



HAL
open science

Architecture et interfaces culturelles III. Interfaces culturelles et formation de la pensée architecturale

Bernard Jeannel, Christelle Robin

► To cite this version:

Bernard Jeannel, Christelle Robin. Architecture et interfaces culturelles III. Interfaces culturelles et formation de la pensée architecturale. [Rapport de recherche] 0744/91, Laboratoire Architecture et Anthropologie (LAA) - ENSAPLV; Ministère de l'équipement, du logement et des transports / Bureau de la recherche architecturale (BRA). 1991, pp.268. <hal-02968299>

HAL Id: hal-02968299

<https://hal.science/hal-02968299v1>

Submitted on 15 Oct 2020

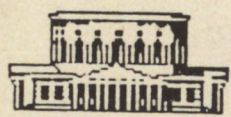
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

749



Laboratoire Architecture/Anthropologie
Ecole d'Architecture Paris la Villette
144 rue de Flandre 75019 Paris

Responsable scientifique Christelle ROBIN

ARCHITECTURE ET INTERFACES CULTURELLES
III Interfaces Culturelles et Formation de la Pensée
Architecturale

Alexandre MARCEL
1860-1928

&

le discours de l'interculturel

analyse thématique de

"Voyage aux Indes"
d'Alexandre MARCEL

par Christophe CAMUS

Bernard JEANNEL
Christelle ROBIN

Décembre 1991



Laboratoire Architecture/Anthropologie
Ecole d'Architecture Paris la Villette
144 rue de Flandre 75019 Paris

Responsable scientifique Christelle ROBIN

ARCHITECTURE ET INTERFACES CULTURELLES
III Interfaces Culturelles et Formation de la Pensée
Architecturale

Alexandre MARCEL
1860-1928

&

le discours de l'interculturel

analyse thématique du

"Voyage aux Indes"
d'Alexandre MARCEL

par Christophe CAMUS

Bernard JEANNEL
Christelle ROBIN

Décembre 1991

Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de l'Espace, Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme, Sous-direction de l'Enseignement et de la Recherche, Bureau de la Recherche Architecturale
CONV. 890146100 22375 01

Responsable scientifique Christelle ROBIN

Mr Bernard Haumont: Directeur du Bureau de la Recherche Architecturale
Mme. Catherine BRUANT: Chargé de mission au B.R.A.

Le présent document constitue le rapport final d'une recherche remise au Bureau de la Recherche Architecturale en exécution du programme général de recherche mené par le Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer avec le Ministère de la Recherche et de la Technologie. Les jugements et opinions émis par les responsables de la recherche n'engagent que leur auteurs.

Architecture et interfaces culturelles à la fin du XIXème siècle:

Alexandre MARCEL

SOMMAIRE

Remerciements

Introduction

Rappel des objectifs du Programme: P.7

Pour une "archéologie du regard anthropologique chez l'architecte".

Alexandre Marcel "Orientaliste" P.9

Japonisme: "La Pagode", Le "Panorama du Tour du Monde", à l'Exposition Universelle de 1900, le Jardin japonais de Maulevrier, la Tour japonaise à Laeken

Orientalismes: le "Pavillon du Cambodge", etc... à l'Exposition Universelle de 1900 et le Pavillon Chinois à Laeken

Hindouisme et "arabisations" à Héliopolis, etc...

Alexandre Marcel Voyageur: P.10

Boursé de Voyage

Le Journal de Voyage d'Alexandre Marcel aux Indes;

Voyage en Chine et au Japon.

Le discours de l'interculturel

P.14

Note sur l'analyse thématique du "Voyage aux Indes" d'Alexandre MARCEL

(par Christophe CAMUS)

1-11/I-XVII

P.14

Documentation

Identification des sources

P.15

Bibliographies des oeuvres principales

P.20

Dossiers Chronologiques

Premiers travaux

P.24

Salon 1894, 2ème médaille;
Administration école des Beaux-Arts, Bâtiments civils, Architecte en chef du Panthéon, des Affaires étrangères, 1885-1890
Salon des Artistes français 2ème médaille 1895.

Salle des fêtes de la rue de Babylone ("La Pagode")

P.30

L'exposition de 1900

P.36

Le Panorama du Tour du Monde(40)
Le Palais de l'Espagne
L'Exposition du Cambodge et sa salle souterraine, Trocadero

P.39

L'Orient à domicile :

P.41

Le Château de Maulévrier et l'aménagement du Parc en jardin Japonais.

L'architecte du roi des Belges, Leopold II, et Albert Ier

P.47

La Tour Japonaise de Laeken 1902-1907
L'Hippodrome d'Ostende 1902
Le Pavillon Chinois 1906 - 1911

P.56

Restauration des châteaux royaux de Ciergnon et d'Ardennes 1909-1911

L'architecte du Maharajah de Kapurthala

P.58

Un Palais neo-classique aux Indes
Voyage aux Indes 1911

L'architecte du Baron Empain et de la haute société égyptienne et européenne.

P.66

Héliopolis, ville nouvelle en Egypte. 1907

Palais Hindou villa du baron Empain.

La Basilique d'Héliopolis 1911

Palais Nubar Pacha

Palais de Hussein

Concours Internationaux

Palais du Sénat. Gare Centrale de Bucarest. 1er Prix. 1894.

Le Palais de la Paix à La Haye (Fondation Carnegie) 1906. 2ème Prix.

Grand Magasin à Strasbourg, concours Franco-Allemand. 1912.

Projet d'ambassade de France à Tokyo.

P.71

Voyage en Chine et au Japon. 1912-1913

P.74

Monuments commémoratifs

P.76

Cimetière de la Légion étrangère, en Champagne. 1919-1920

Monument aux morts de l'École des Beaux-Arts de Paris

(Quai Malaquais, "Cour du Mûrier".)

Exposition rétrospective au Grand Palais

P.77

Catalogue de l'Exposition 1920

Publication des oeuvres d'A. Marcel

P.78

"Orientalisme et Architecture Contemporaine". (Tome 1.)

Ed. Albert Morancé. Paris. 1924

Entrée à l'Institut. 1927. 79

Mort d'Alexandre Marcel. 1928.

P.80

Nécrologie. Discours,

Articles 1929.

Remerciements

Nous remercions pour leur accueil bienveillant les descendants en ligne directe de Mr. Alexandre Marcel: Mr. Roux-Spitz, son petit-fils¹, qui a joué, enfant, dans le parc du château de Maulévrier, et conserve de vifs souvenirs du parc japonisant aménagé par son grand-père; il possède également un volume de l'ouvrage édité, à une centaine d'exemplaires seulement, chez Albert Morancé² en 1924. Il nous a conseillé de rencontrer Mr. Xavier Marcel, petit-fils également d'Alexandre Marcel, détenteur d'archives familiales et auteur d'un arbre généalogique de la famille.

Mr. Xavier Marcel, lui-même architecte, nous a très aimablement reçus, et nous a communiqué: -le "journal de voyage" d'Alexandre Marcel, manuscrit inachevé rédigé pendant son voyage aux Indes, à l'occasion du mariage du fils du Maharajah de Kapurthala, pour lequel il avait réalisé un palais et des jardins inspirés pour partie de Versailles,

-les coupures de presse rassemblées du vivant de son grand-père concernant la carrière de celui-ci.

Nous avons réalisé une sauvegarde photocopiee de ces deux documents, et en reproduisons ci après de larges extraits.

Xavier Marcel possède également des panneaux photographiques de villas et monuments d'Héliopolis, vraisemblablement rescapés de l'exposition de 1920 au Grand Palais, et un magnifique corpus de photos stéréoscopiques sur verre réalisées par son grand-père lors de sa mission au Japon, tout au long de son voyage, où il est passé notamment à Pékin³.

L'oeuvre d'Alexandre Marcel ayant intéressé, à des titres divers, un certain nombre de chercheurs qui nous ont précédé depuis quelque temps dans leurs investigations, ceux-ci nous ont très aimablement ouvert leurs archives, communiqué leurs publications ou introduits auprès de leurs collègues: Madame Caroline Mathieu, conservateur au Musée d'Orsay, plus particulièrement chargée de l'architecture, venait de consacrer, à l'occasion de l'exposition "Le Japonisme", plusieurs pages aux oeuvres les plus connues d'A.M., (comme la "Tour Japonaise" de Laeken, en Belgique), dans le cadre de son article "Japonisme et pureté"⁴. Elle a bien voulu nous recevoir, et nous indiquer, à son tour, quelques-unes de ses sources.

Monsieur Bernard Fauchille, conservateur au Musée Municipal de Cholet, a bien voulu faire reproduire pour nous quelques unes des aquarelles de grand format du Pavillon chinois de Laeken, conservées dans son département, et dont l'état de conservation ne permet pas l'exposition permanente.

Madame Chantal Kozyreff, Conservateur des Musées Royaux d'art et d'Histoire, malgré son emploi du temps surchargé pendant les manifestations "Europalia 89: Japan in

¹(l'une des deux filles jumelles d'Alexandre Marcel ayant épousé Mr. Roux-Spitz, architecte, qui travaillera à Héliopolis, à la suite de son beau-père, mais ne s'entendra pas avec le baron Empain. Il deviendra à son tour un architecte éminent, mais s'illustrera dans des voies antagonistes de celles de son beau-père, ce qui causera des frictions entre les deux hommes...)

²"Orientalisme et Architecture Contemporaine". (Tome 1.) Ed. Albert Morancé. Paris. 1924

³Ces documents mériteraient certainement d'être sauvegardés à leur tour, et leur double déposé pour consultation dans un organisme de recherche, Musée d'Orsay ou similaire...

⁴Catalogue de l'exposition "Le Japonisme", Réunion des Musées Nationaux, 1988. Pp. 48-59.

Belgium", nous a elle-même fait visiter le pavillon Chinois de Laeken, actuellement fermé au public, et la Tour Japonaise, qui venait d'être entièrement restaurée, et à laquelle elle a consacré plusieurs articles extrêmement documentés et approfondis. Elle nous a généreusement ouvert ses dossiers et les archives accumulées depuis de longues années sur ces deux réalisations importantes d'Alexandre MARCEL, indispensables pour qui veut approcher le "Japonisme" de l'Architecte et le contexte dans lequel il a oeuvré.

Mercédes Volait, architecte et historienne, chercheur au C.E.D.E.J. et maintenant au C.N.R.S. , nous a mis en rapport avec Bernard Richard, attaché culturel auprès de l'ambassade de France au Caire, qui prépare une exposition sur Alexandre MARCEL en 1992. Nous les remercions de l'intérêt qu'ils prêtent tous deux à cet architecte, et des informations qu'ils ont pu nous communiquer sur de nouvelles sources disponibles, en particulier sur le palais du Maharajah de Kapurthala, d'une part, et sur Héliopolis¹ d'autre part. Ces informations sont cependant suffisamment récentes pour que nous n'en fassions pas état dans ce travail, qui ne constitue qu'une première base de données sur l'oeuvre d'Alexandre Marcel, destinée à être complétée.

Francette Delaleu, historienne d'art et japonologue, a assisté Bernard Jeannel dans la recherche de documentation aussi bien en France, à propos d' Alexandre MARCEL, qu'au Japon et à ses sources possibles.

Christophe Camus, chargé par nous d'une première "analyse de contenu" du journal de voyage manuscrit d' Alexandre MARCEL, a esquissé une proposition d'analyse du "discours de l'interculturalité" que nous croyons susceptible de féconds développements ultérieurs.

Que tous ceux qui nous ont également aidés, à un moment ou à un autre de notre enquête, ou encouragés, trouvent ici l'expression de notre gratitude.

¹Les archives Empain n'avaient pu être exploitées par R. Ilbert, premier chercheur à s'intéresser, dès 1981, à Héliopolis.

**Architecture et interfaces culturelles
fin du XIXème siècle:
Alexandre Marcel.**

INTRODUCTION

Rappel des objectifs du Programme "Architecture et Interfaces Culturelles"

Pour une "archéologie du regard anthropologique chez l'architecte".

Au cours du XIXème siècle, l'Europe¹ a connu une phase d'expansion et de domination mondiales, sur le plan politique, économique, commercial, etc..., amenant une intensification des échanges interculturels, qui se sont négociés en une série d'"interfaces" religieux (missions et conversions), militaires (conquêtes ou aide à la modernisation des armées), techniques (développement des moyens de transport, du progrès industriel),... mais aussi artistiques ("orientalisme", "exotisme"), urbanistiques et architecturaux.

Nous nous étions demandé si les séjours prolongés effectués par les intervenants européens à l'étranger, qu'il s'agisse d'un processus de colonisation, ou de missions demandées par les pays eux-même, (comme l'Egypte ou le Japon), n'amenaient pas, en retour, une découverte plus ou moins partielle des cultures non européennes par ces intervenants, et une assimilation plus ou moins poussée de celles-ci par la civilisation occidentale elle-même;

Dans le domaine de l'architecture, nous nous sommes proposé d'étudier la vie et l'oeuvre de deux architectes, l'un, au début, l'autre, à la fin du XIXème siècle, ayant tous deux été sollicités, au cours de leur carrière, par la rencontre avec un espace non

¹voir notre prochain travail, financé par le M.E.L.T.E., Secrétariat du Plan Urbain, "La Ville Européenne Exportée", à paraître en Janvier 1992 (Cynthia Ghorra-Gobin, Sylviane Leprun, Christelle Robin, Mercedes Volait)

occidental, et d'essayer de repérer les modalités de cette rencontre et leurs évolutions au cours du siècle.

Nous nous demandons si ces rencontres avaient pu concourir à l'émergence d'un intérêt de type anthropologique pour les réalisations architecturales et urbaines, voire paysagères, édifiées dans d'autres contextes, avec d'autres référents, que les sources gréco-romaines ou chrétiennes adoptées par l'architecture occidentale depuis la Renaissance.

Dans les deux rapports de recherche précédents, portant sur le début du XIX^{ème} siècle, l'oeuvre de Pascal-Xavier Coste a pu être minutieusement interrogée¹, montrant les diverses facettes de son approche de l'*autre* : regard quasi ethnographique dans ses carnets de croquis, jusque là inédits, en Egypte, regard d'archéologue, mais sur les terrains du monumental, lors de sa mission en Perse, avec le peintre E. Flandin, "complexe de scientificité" relevé par D. Armogathe, dans ses écrits, mais pratiquement pas de références "orientalistes" dans son oeuvre d'architecte à Marseille, à son retour en France.

A la fin du XIX^{ème} siècle, en revanche, Alexandre MARCEL, sans avoir encore séjourné longuement dans un pays étranger, s'illustre à plusieurs reprises par une oeuvre (qu'il qualifie lui-même d'"Orientaliste", à la fin de sa carrière), pour une clientèle appartenant aussi bien aux milieux de la haute finance (Baron Empain), que de la haute politique (Le Roi Léopold de Belgique), mais aussi pour les premières manifestations de masse que sont les Expositions Universelles (Exposition de 1900), où son art de la mise en scène des architectures du monde lui vaudront non seulement une récompense officielle, mais l'accès à cette clientèle internationale qui l'amèneront à construire non seulement en Belgique, mais encore en Egypte et aux Indes, et presque au Japon, si la guerre de 1914 n'était survenue.

Mais la carrière d'Alexandre MARCEL, pour brillante qu'elle ait été, est retombée dans l'oubli, et il était nécessaire de reconstituer au préalable une base de données dont les éléments sont actuellement dispersés:

Le travail présenté ici n'a pas d'autre ambition que répertorier les sources actuellement disponibles et de donner un aperçu de

¹ **"Architecture et Interfaces Culturelles I & II"** Sylviane LEPRUN, Christelle ROBIN, avec la collaboration de Daniel ARMOGATHE. - "Architecture et Anthropologie au XIX^{ème} siècle. Pascal-Xavier COSTE et l'Orient, 1787-1879. Paris, 1988
Sylviane LEPRUN. - "Archeologie, Architecture et Dessin Appliqué. COSTE-FLANDIN Séquences Persannes 1839-1841. Paris, 1989. (L.A.A., E.A.P-L.V. (M.E.L.A.T.T./D.A.U./ B.R.A.)

l'ensemble de l'oeuvre - dont tel ou tel aspect a pu faire, ailleurs, l'objet de recherches plus approfondies. Nous ne procéderons à une "comparaison" COSTE/MARCEL que dans les phases ultérieures (92-94) de notre nouveau programme de recherches pluri-annuel, portant toujours sur les "Interfaces Culturelles", mais se centrant sur le "Projet Architectural" plus que sur "la formation de la pensée architecturale" qui nous intéressait jusquelà.

Cependant cette récapitulation de la carrière de A. Marcel s'attache en priorité à ce qui relève des "interfaces culturelles", présentes dans ses réalisations architecturales, c'est à dire des traits japonais, hindous, arabo-islamiques, etc... qu'on peut y déceler, ou présentes dans ses voyages, moment où il est en contact personnel avec l'altérité culturelle.

D'autre part, un important corpus d'articles de presse, communiqué par Xavier Marcel, est presque entièrement retranscrit et reclassé avec les oeuvres auxquelles ils se réfèrent, constituant un témoignage précieux sur le contexte des "idées reçues" et de la "vie mondaine" dont la presse se faisait l'écho.

Alexandre Marcel "Orientaliste"

Nous avons déjà été amenés à penser que, contrairement à nos premières hypothèses, l'intérêt pour les formes architecturales non occidentales ne renouvelait pas automatiquement les problématiques architecturales européennes, qu'elle les élargisse, les remette en question, ou les déplace sur de nouveaux terrains ou de nouvelles pratiques.

La médiation d'un courant culturel, d'un mouvement d'idées, de la formation d'idéologies ou de représentations est indispensable pour qu'une nouvelle demande, une nouvelle commande vienne solliciter chez l'architecte son savoir propre: à propos de P.X. Coste, Daniel Armogathe avait montré l'importance du "milieu" (les contraintes du "faire professionnel"), et du "moment" (romantique) dans la *prédation* plus que la *compréhension* de l'altérité orientale.

A la fin du XIXème siècle, le "japonisme" rejoint les autres orientalismes de façon très spécifique, les expositions universelles, notamment celle de 1878, l'important, en quelque sorte, par le biais des objets, et la médiation des récits savants et archéologiques qui surdéterminaient la vision du voyageur au proche et au moyen orient n'est pas pertinente pour l'extrême-orient.

L'"orientalisme" de Marcel constitue une part importante du corpus réuni ici, en premier lieu le japonisme: "La Pagode", Le "Panorama du Tour du Monde", à l'Exposition Universelle de 1900, le Jardin japonais de Maulévrier, la Tour japonaise à Laeken;... mais le

"Pavillon du Cambodge", à l'Exposition Universelle de 1900, et le "Pavillon Chinois" à Laeken, comme l'Hindouisme de la villa du baron Empain à Héliopolis, et les "arabisations" de certaines villas et palais, à Héliopolis encore, sollicitent vivement la curiosité du chercheur quant aux sources disponibles de Marcel, ses procédés de "collage", d'assimilation, de détournement, ou au contraire de restitution ou de reconstitution d'architectures non européennes, que nous souhaitons aborder plus tard.

Une première esquisse du travail possible est amorcée en quelques planches, permettant d'appréhender le degré de précision des connaissances architecturales mises en oeuvre, les procédés de composition utilisés et les sources disponibles à l'époque.

Une brève introduction, sur "La Pagode" (Salle des fêtes de la rue de Babylone), les jardins de Maulévrier, la tour de Laeken, le Pavillon Chinois, donnent un aperçu de la très grande qualité de l'approche d'A. Marcel, et de la culture qu'il a su acquérir et mettre en oeuvre dans ses réalisations.

Alexandre Marcel Voyageur:

L'autre façon d'entrer en contact avec l'étranger, le voyage, diffère également du tout au tout, à la fin du XIXème siècle, des premières "expéditions" militaro-scientifiques des campagnes napoléoniennes, des missions archéologiques, ou des "pèlerinages à Rome et à Jérusalem" du début du siècle: le tourisme international s'est mis en place, les Compagnies de navigation, les hôtels, les guides de voyages, transforment aussi bien les pratiques que les significations attachées à cette activité.

Celle-ci est attestée dans la vie de Marcel à trois reprises au moins: dès ses études, sous la forme d'une Bourse de Voyage, mais nous n'en savons encore guère plus; aux Indes, invité au mariage de l'Héritier du Maharajah de Kapurthala, et chargé de mission par le Gouvernement Français: il en subsiste le "Journal de Voyage d'Alexandre Marcel aux Indes", manuscrit, mais en partie dépouillé et analysé ici même par Christophe Camus; au Japon, pour y préparer la construction d'une ambassade Française (non réalisée à cause de la guerre)

Ces matériaux nous seront également utiles, par comparaison avec les récits de voyage de P.X. Coste, pour évaluer les changements, ou les permanences, dans les attitudes, dans la perception, la représentation, de l'altérité orientale.

Le discours de l'interculturel

Une première investigation, menée par Christophe CAMUS, permet de repérer à la fois la façon dont A. Marcel a voyagé en architecte

(monuments visités, appréciations émises sur ceux-ci, etc..) et le type de discours tenu sur l'*autre culture*. ("Note sur l'analyse thématique du "Voyage aux Indes" d'Alexandre MARCEL, par Christophe CAMUS)

Le dossier réuni ici, pourra, nous l'espérons, se voir compléter dans de prochaines étapes de la recherche. Il donne déjà un aperçu étonnant sur l'"Orientalisme" en Architecture, qui a donné lieu jusque là à beaucoup moins d'investigations qu'en littérature, peinture, musique ou autres domaines de création et de réflexion, et qui se révèle riche de perspectives nouvelles.

le discours de l'interculturel

analyse thématique du

"Voyage aux Indes"
d'Alexandre MARCEL

par Christophe CAMUS

1. MÉTHODOLOGIE

Il serait simple de dire que nous avons procédé à une analyse de contenu thématique du journal du "*Voyage aux Indes*" d'Alexandre Marcel, mais il semble nécessaire de préciser quelques points.

Sans expliciter plus qu'il ne faut notre réticence envers l'analyse de contenu comme procédé méthodologique, il faut préciser quelque peu le travail effectué. Il est donc plus juste de dire que nous avons procédé à une lecture thématique rapide d'un texte afin d'en extraire la problématique interculturelle.

Les résultats obtenus par cette analyse thématique sont présentés sous la forme d'un tableau (présenté ci-après) qui s'organise de la manière suivante :

- Date :
Il s'agit de la date indiquée sur le journal d'A. Marcel, qui constitue le seul découpage chronologique mis en place par l'auteur.
- Etape :
Il est ici question de l'indication donnée par l'auteur du lieu de villégiature à partir duquel diverses excursions vont être menées.
- Visite :
Il est question du lieu visité ou du thème développé par le voyageur.
- Type :
Nous avons choisi de distinguer la dominante culturelle qui correspond à la Visite entreprise par A. Marcel ; ainsi nous désignons par "as" l'univers anglo-saxon, par "hi" l'hindou et par "mu" le musulman.
- Jugement :
Nous avons ici tenté d'isoler les jugements émis par le narrateur, et plus généralement la tonalité qui ressort de ses propos ; nous avons essayé de faire la part la plus large possible aux citations de l'auteur et nous avons indiqué entre crochés des éléments d'analyse proposés par nous-même lorsque la citation n'était pas possible.
- Objets :
Il s'agit des collections d'éléments matériels décrits ou énoncés par l'auteur, dans sa démarche descriptive mais également dans ses approches plus analytiques.
- Etres :
Nous ne nous sommes pas contenté d'opposer les objets (inanimés) aux être (animés), nous avons plutôt essayé de marquer les *objets de civilisation* qui jouent un rôle dans la reconstruction discursive opérée à travers ce journal¹.
- Citation :
Dans un souci de laisser parler le plus largement le texte, nous avons voulu laisser une large place aux propos de l'auteur. Il faut noter que pour des raisons matérielles et dans un souci de clarté il n'était pas possible de reproduire la totalité du journal. Précisons donc que les fragments retenus

¹ Nous avons voulu éviter le terme plus marqué d'*actant*, mais c'est cependant à cela que se rapporte cette catégorie.

l'ont été en fonction de leur représentativité d'un mode d'appréhension de l'altérité culturelle (et plus particulièrement architecturale) en s'arrêtant plus spécialement sur les manifestations de réduction et de réappropriation de cette altérité. Les chiffres indiqués entre crochets renvoient à la pagination ajoutée sur le manuscrit, et les mots entre crochets sont ceux que nous avons cru lire avec quelques difficultés.

Pour compléter et réarticuler les informations toujours déstructurées par ce type de traitement nous avons donc choisi de procéder à une relecture de cette analyse axée sur les processus discursifs et thématiques de représentation de l'altérité présents dans ce texte.

2. ÉLÉMENTS D'ANALYSE

Il ne s'agit pas de donner ici une analyse exhaustive du Voyage, mais plutôt d'en proposer une lecture tendant à réorganiser ce qui a été systématiquement déstructuré dans l'analyse thématique.

Si le premier stade de notre travail a pu consister en une sorte *analyse de contenu thématique*, en guise de premier balisage, nous tenterons avec ce second moment de mettre l'accent sur les processus discursifs et thématiques de ce texte. Cela permettra de dégager le fonctionnement d'un imaginaire interculturel dont la fonction réside peut être dans la mise en place d'un système de repères utiles à l'appréhension de l'altérité et de sa forme culturelle.

En effet, si le Voyage d'A. Marcel n'a jamais été publié, il présente cependant toutes les caractéristiques d'un discours destiné à être communiqué et à construire une relation avec un public imaginaire. Bien entendu on peut s'ingénier à départager le stéréotype discursif, du projet rhétorique réel, il reste que ce type de récit est organisé formellement comme s'il impliquait un destinataire et non pas comme une suite discontinue de notes éparses.

Il faudrait peut-être s'arrêter plus qu'il nous est permis sur l'histoire de ce genre littéraire que représente le Journal de voyage pour comprendre que ce récit est structurellement amené à produire des effets sur son public virtuel. C'est donc en vertu de cette qualité (littéraire) :

- que A. Marcel nous parle encore aujourd'hui en posant un *ici et maintenant*, que nous nous efforcerons de reconstruire ;
- que l'architecte-voyageur nous offre une dialectique *de l'autre et du même*, qu'il nous faut décortiquer ;

- et enfin que ce témoin de la construction d'une interculturelité nous permet d'interroger *la rhétorique, l'idéologique et la représentation de l'interculturel*.

2.1. Ici et maintenant

Nous l'avons déjà signalé, le Journal communique sa réalité et ne se contente pas d'être un catalogue de souvenir à usage limité. Ainsi on peut remarquer que cette fonction implique un certain nombre de marques formelles et thématiques qui peuvent être recensées brièvement.

2.1.1. Voyage

Le plan le plus évident et le plus immédiat de cette représentation de l'Inde peut nous apparaître de la manière la plus familière voire la plus triviale : il s'agit du tourisme ! Alexandre Marcel emploie le terme, et construit une partie de sa narration comme un guide touristique à l'usage des explorateurs-architectes de l'Inde.

Mais par delà l'anecdote, le procédé permet d'impliquer un allocataire de manière très circonstanciée. Ainsi dans la minutieuse description du "bedding" ([3]¹), cette position est sans aucune ambiguïté :

«Dès que vous serez débarqué aux Indes...».

Ailleurs l'interpellation se fait par l'intermédiaire de Pierre Loti, puisqu'il est rapproché à ce dernier sa publicité mensongère et romantique sur Jeypur :

«A quelle désillusion n'expose-t-il pas les touristes...» ([31]).

Alors que pour la majeure partie de ses visites le narrateur répète sa passion du *pittoresque* qui est recherché de manière systématique par un refus de l'occidental et par une poursuite de l'altérité, de l'*indigénité*, si l'on ose dire. Ainsi comme exemple parmi mille autres indications qui jallonnent les descriptifs :

«un principe de voyage de courir tout d'abord là, où il [y a une] chance de voir le mieux se manifester la vie indigène...» ([1]).

Ce parti qui est annoncé dès les premières pages de ce journal.

Dans le même souci le guide balise son parcours de jugements reprenant l'opposition : *pittoresque/ sans intérêt*. Mais cette logique conduit également à une cumulatativité puisqu'il y a découverte originale de monuments qui ne sont pas recensés par les guides et qui valent le détour ([102]).

¹ Ce chiffre entre crochet renvoie à la pagination concernant les citations reprises dans le tableau d'analyse qui suit ce texte

2.1.2. Politique

Le deuxième niveau de la reconstruction de l'Inde opérée par le texte consiste à l'appréhender de manière politique. Bien entendu cette manière est incertaine puisqu'en fixant la réalité politique contemporaine de l'univers social qu'elle décrit, elle tend à rompre la représentation symétrique d'une intemporalité mystérieuse. Il y a donc un jeu d'aller-retour où l'auteur signale tantôt son intérêt pour la dimension géopolitique, ou tantôt décide de s'évader tout aussi aisément de celle là pour revenir à des considérations plus détachées sur cette pesante conjoncture qui est toujours susceptible de rompre l'exotisme.

Le géopolitique de l'Inde est anglo-saxon, cela alors que l'Inde est intemporelle et n'est assimilable à la culture occidentale que par le détour (paysager, historique, mythique...). Si le touristique de l'Inde fait appel aux autochtones (indous, musulmans), l'anglais est moins pittoresque, mais est surtout protagoniste d'un ordre qui annule cette dimension.

Le Journal entreprend, malgré tout, une évocation de l'europanisation de l'Inde, qui se signale par la bipartition de l'espace qui est clairsemé chez les anglais ([1],[94]). L'anglo-saxon est également abordé dans son incapacité d'intégration et dans sa pratique de transplantation de son univers natif dans l'espace conquis ([119]). Sur un autre plan l'expert vient préciser l'échec dans la reconstitution par des officiers anglais d'un temple écroulé ([70]).

Il faut noter que ce souci du politique au sens large, se double chez son commentateur d'une capacité de rapporter des fragments de l'histoire contemporaine de l'Inde comme la révolte des Cipayes ([24]).

Une autre manière d'aborder le contexte socio-politique contemporain de l'Inde consiste à s'arrêter sur le contraste richesse/pauvreté qui marque ce pays. Mais avec ce thème se reconstruit un récit non-analytique et plutôt symbolique : bruit de l'argent remué / la ville pauvre ([77]).

Ailleurs c'est une amorce de présentation de l'irrationnel qui conduit à une survalorisation du religieux par rapport à l'intra-mondain ([27]) ; thématique dont on peut toujours mesurer la postérité.

2.1.3. Connaissance

Parallèlement au discours socio-politique, il y a un discours qui emprunte un ton d'expert et qui se déroule dans le champ général de la connaissance. Nous avons vu auparavant que cette connaissance empruntait parfois les chemins de l'histoire, ou du contexte social et politique, mais il faut souligner qu'il s'agissait alors d'une simple restitution neutre d'un ensemble de facteurs qui ne mettaient pas en jeu les compétences propres du narrateur. La présence d'une certaine modalisation correspond alors à un discours plus général et à prétentions moins véridictives.

C'est donc véritablement autour d'une expertise archéo-architecturale que l'auteur conjugue une position subjective à une présentation de faits soumis au jugement et à la discussion rationnelle.

Ainsi nous soulignons sur le plan du jugement socio-politique, la critique adressée aux anglais irrespectueux des critères d'une restauration savante d'un monument hindou. Il faut ajouter à cette querelle politique et nationaliste, une logique d'expert qui se présente comme compétent face à ce type de tâche. Les officiers anglais ne sont pas seulement irrespectueux de l'autre culture, ils démontrent surtout une incompréhension «*qui a pour effet d'en détruire absolument l'espace*»([70]).

Indépendamment des jugements divers que porte le voyageur sur les monuments qu'il visite, il défend une position de connaissance qui implique un respect de l'altérité, et pourrait-on dire, de la rationalité interne¹ des objets de civilisation qui s'offrent à son exploration.

Au delà de ce respect archéologique et culturel, le procès de connaissance se manifeste dans l'exposition d'un certain nombre d'analyses où le narrateur intervient (sur le plan formel du discours) pour signifier qu'il est le sujet émetteur des éléments soumis à vérité qu'il propose. Autrement-dit, l'auteur de ce Journal tente de faire coïncider de manière non ambiguë l'auteur et le narrateur. Et cela a lieu à propos de sujets architecturaux où A. Marcel ne se contente plus d'être un esprit éclairé, mais assume une position de connaissance (scientifique).

Ainsi cela se traduit, à propos du Taj Mahal, de la manière suivante : «Il ne fait aucun doute pour moi que des artistes italiens, florentins d'origine y aient travaillé...»([52]).

Notons que cette profession de connaissance exprime un fait de diffusion stylistique qui est expliqué en terme d'échange d'architectes et d'ouvriers entre l'Inde et l'Europe. Il y a donc ici une mise en parallèle entre l'*autre* et le *même* (par rapport à A. Marcel) qui se trouve justifiée logiquement. Mais il faut noter que ce qui paraît ici, résulte en fait d'une thématique plus générale de recherche quasi-policière des échanges et des points de contact entre l'occident et les autres civilisations, thème qui travaille tout le XIX^{ème} siècle². Par ailleurs, il y a dans ce journal tout un procès de lecture de l'altérité à travers l'analogie occidentale (sur lequel nous reviendrons), qu'il faut certainement rapprocher du phénomène *diffusionniste* que nous venons de souligner, mais sans réduire ce dernier à cela. Il semble plutôt qu'il s'agisse d'un thème aux récurrences multiples et aux effets variables.

Ainsi le thème de la génération et de la diffusion s'exprime t-il sous les registres divers du tombeau d'un empereur Mogol qui représente un chaînon vers le «*type idéal, le Taj Mahal*» ([92]).

Ailleurs il sera question de panneaux peints qui servirent et servent encore de motifs à des tissus indiens ([99]). Et de façon plus générale s'exprime progressivement une plainte envers la répétitivité du plan mogol dont le dépouillement et la rigueur stimule dans un premier temps la compétence analytique de l'expert, avant que de laisser le voyageur.

Si nous tenons là une expression du mode de connaissance spécifique à une époque et une culture qui se trouve incarné et réactivé par un discours particulier et original, en y regardant de plus près on constate que la version moins euphémisée de ce thème

¹ Cette rationalité n'est pas comparable à celle que reconnaîtra plus tard le regard anthropologique avec par exemple les travaux de Lévi-Strauss. Il est évident que le regard du voyageur-architecte reste marqué par ses propres *choix* esthétiques et culturels.

² L'indo-européens et ses mythes tenaces.

débouche sur le statisme de la civilisation indienne (*la société froide*, tel qu'en parleront plus tard quelques sociologues).

2.2. De l'autre et du même

Après avoir examiné comment ce texte dressait le tableau d'une situation concrète de *Voyage aux Indes* à travers une réalité touristique, mais également socio-politique et cognitive, il nous faut maintenant dégager la thématique de l'altérité qui peut l'éclairer.

Cette opération est rendue nécessaire par le fait que la problématique inter-culturelle est immergée dans un récit qui a sa logique propre et ses stéréotypes inévitables. En effet, il faut admettre que le texte d'A. Marcel relève grandement du propos de circonstance qui serait assez ennuyeux s'il n'y avait le charme désuet de son style littéraire pour nous inviter au voyage. Car les analyses architecturales vigoureuses ne sont pas légion, ce qui tend à accréditer l'hypothèse que ce texte n'est pas un document à usage technique, mais plutôt un récit empruntant un genre désormais classique (le récit de voyage) et cultivant un certain formalisme inhérent à ce style.

On pourrait en rester là, et dire qu'on s'est trompé d'informateur ou de corpus, mais cela serait une grande erreur, car il ne faut certainement pas chercher la pensée de l'interculturel sous une forme pure et paradigmatique. Au contraire on peut imaginer qu'elle ne peut qu'être dégagée d'une gangue serrée d'annotations futiles, marginales, rhétoriques et mondaines, inhérentes au genre littéraire en question.

Bien entendu on ne peut départager la forme du fond, pour livrer le contenu de cette pensée, car c'est à travers l'articulation de cette rhétorique que l'on peut appréhender véritablement un mode de représentation et de communication de l'altérité.

Ainsi l'opposition qui structure ce mode de représentation repose sur la dichotomie altérité/assimilation. Nous verrons que ce mouvement est général et ne semble devoir se résoudre de façon systématique qu'à l'intérieur d'une approche esthétique.

2.2.1. Altérité

L'Inde est d'abord l'Autre, ce monde qui n'est pas compréhensible à l'européen et qui le devient trop sur la fin de ce récit.

En effet, l'itinéraire réel et symbolique de ce voyage fait qu'il implique d'abord de visiter des monuments de culture hindous qui incarnent l'incompréhensible et qui suscitent une réaction de rejet massif¹. Notons que cette incompréhension touche essentiellement les pratiques de la couleur (du marchand d'oiseaux aux temples) ainsi que l'usage des volumes. On est donc en présence d'une incompréhension des langages formels de cette civilisation qui semble néanmoins comprise à partir du déploiement de sa logique de la complexité et du superflu.

¹ *Perte du sens* qui joue un rôle narratif puisqu'elle suscite une *quête* et sa *résolution*.

Il s'agit donc d'une incompréhension du *choix* hindou qui ne répond pas au parti esthétique (moderne) d'A. Marcel ; à propos de la sculpture d'un temple :

«celle ci est soufflée, boudinée, rondouillarde de partout, sans rime ni raison» ([6]).

Ce qui est présenté comme une débauche gratuite de formes, de courbes, de couleurs, et plus moins assimilé au baroque occidental, est décrit par ailleurs comme inaccessible à l'analytique occidentale :

«c'est là de l'art parfaitement incompréhensible pour notre cerveau d'Européens, car si l'on devine un plan parfaitement [connu] et minutieusement étudié [...] tout cela est gâté par l'abus du détail et l'orgie de ces sculptures bien souvent barbares» ([7]).¹

Mais cette altérité des objets redouble celle qui est représentée vis-à-vis des êtres. En effet, ceux-ci sont d'abord présentés comme connus — *anthropologiquement* — par le narrateur qui se plaît à identifier les "races" et les pratiques. Cependant cette identification semble objectiver des individus qui vont même jusqu'à ne plus être que d'étranges volumes colorés et mouvants. Mis à part quelques anecdotes rapportant des relations de service entre les européens et les autochtones, la composante humaine semble essentiellement formalisée et esthétisée :

«au milieu d'une population [avec des vêtements] qui au soleil chatoient joliment» ([2]).

Mais cette représentation formelle de l'humain est encore plus prégnante lorsqu'elle aborde les rives d'une suspension de la sexualité². Ainsi le désir que pourrait susciter l'autre est lui-même gommé au profit de l'image qui se substitue aux êtres : à propos de jeunes filles nues :

«il faut dire que ces races hindous ont le nu si naturel, si calme et si journalier, qu'il n'éveille chez l'Européen, aucune idée sensuelle» ([21]).

Les jeunes filles sont désignées plus loin tel des "bronzes", avec une synecdoque qui renforce la tendance générale à la déréalisation des êtres en surnombres, et dans cette dynamique de l'excès qui caractérise la vision occidentale de la culture hindou. Il en est de même avec la peur face à une foule étrangère qui se trouve transformée par la narration en une image pacifique et familière :

«nous étions cernés par la foule immense, qui du haut de la voiture donnait grâce aux turbans multicolores qui la surmontait, l'impression d'un immense champ de gigantesques tulipes...» ([29]).

Il semblerait donc qu'il y ait là un dispositif — au moins rhétorique — visant à mettre en forme l'altérité afin de la faire ressortir mais également dans le but de la maîtriser.

¹ Il faudrait rapprocher ces remarques de l'incompréhension générale qui affecte également le baroque et qui peut s'éclaircir dans des analyses d'une logique somptuaire (Mauss, Duvignaud, Sahlins) en contradiction à la logique économique de la modernité exprimée sur le plan esthétique par A. Marcel.

² Il faut rappeler la liaison permanente entre la sexualité et l'appréhension de l'altérité, cela de l'escapade touristique aux fantasmes eugénistes du racisme.

Cet effet ressort donc d'une continuelle oscillation entre l'inconnu immédiatement perçu et le connu occidental. Ce procès fait participer le lecteur réel mais également imaginaire à l'expérience de l'altérité entreprise à travers ce voyage.

Cependant l'altérité se résout toujours en dernier lieu dans le schéma explicatif du narrateur. Ainsi à propos d'une ville morte où l'expert prend le pas sur le mystérieux :

«l'on dit que le lieu portait malheur, et c'est là vu la crédulité musulmane une explication fort plausible, toutefois il est plus probable que le manque d'eau courante dans la région ait déterminé l'exode de tout un peuple» ([61]).

Si l'autre est ici *expliqué* en des termes plus classiques, c'est au nom d'une même logique de *tri* des formalismes propres à une culture donnée, mais c'est également parce que nous ne sommes plus dans l'univers hindou — d'étrangeté maximum —. Avec l'univers musulman, l'altérité se trouve représentée de manière différente.

2.2.2. Assimilation

Face à la *mise en altérité*, qui relève d'un état réel autant que d'une visée rhétorique et cognitive, se présente un second terme qui est celui de l'assimilation. Ce sont les aller-retours entre ces deux pôles qui créent la communicabilité de cette représentation de l'Inde.

Il faut donc retenir plusieurs thèmes d'assimilation qui permettent autant de connexions entre le connu et l'inconnu, l'étrange et le familier.

Le plus prégnant est le paysage. A différents moments (les trajets) le paysage est rapporté à des lieux supposés connus des français ou européens.

Ainsi :

«notre terre de France, après des mois de sécheresse» ([10])

«tout cela évoquait [...] certains coins de Toscane» ([38]).

«un paysage européen et un vilain [...] très monotones plaines de la Beauce» ([107]).

«on pense merveilleusement à la campagne de Rome» ([90]).

Après l'espace géographique, l'autre dimension thématique de la représentation est le temps historique qui sert à situer l'altérité dans un cadre rationnel :

«tout ce que l'on voit ici évoque l'image de ce que devait être la France au XIIe siècle» ([14]).

«échappés du répertoire de la Comédie Italienne du XVIIIe siècle» ([66]).

Ce qui se traduit (espace + temps) plus concrètement sur le terrain qui nous intéresse par des rapprochements des patrimoines monumentaux :

«enceinte qui n'est pas sans analogie avec notre cité de Carcassonne» ([22]).

«Le délicieux jardin de la Vigne [...] fait songer à ces jardins de broderie si en honneur en France au temps de Louis XIII» ([43]).

Et plus profondément, si l'on peut dire, l'analogie met en contact des phénomènes plus complexes comme le religieux :

«Krisna, l'Apollon des Indes» ([27]).

«des Sikks et de leur religion, qui n'est somme toute qu'une secte réformée de la religion Hindou.» ([119]).

Toutes ces images permettent d'exposer comment le rhétorique propre à l'exposition littéraire et le cognitif lui-même s'entremêlent pour constituer une représentation complexe de la réalité indienne pour une époque et dans une problématique donnée.

2.2.3. Esthétique

Le jugement esthétique participe des mêmes mécanismes. Il peut cependant être distingué en ce qu'il structure toute la problématique (de formalisation de la réalité indienne) et qu'il aboutit à quelque chose de plus élaboré.

L'opposition inconnu/ connu se retrouve ainsi incarnée dans celle de l'Inde hindoue et de l'Inde musulmane, qu'on pourrait esquisser de la manière suivante :

courbe / droit
humide / sec
riche / riche

Sur le plan narratif il faut noter que cela structure également le récit ! Car si le moment de l'immersion dans l'altérité et dans la découverte de cet autre pays coïncide avec le domaine hindou, peu à peu le lecteur déchiffre le message musulman en se dirigeant vers la sphère culturelle qui lui correspond. Quant à la fin du voyage elle se traduit par la lassitude due à une répétition du motif transparent de l'énoncé musulman.

La morale du récit s'énonce peut-être sous la forme de cette digression par le lieu des échanges interculturels :

«En remontant à plusieurs siècles en arrière, il était facile de se figurer voir là une de ces invasions qui passant par ce même Kyber Pass, s'était déversée vers les fertiles plaines de l'Indus, certes les hommes et les animaux étaient sensiblement les mêmes dans le paysage immuable, seuls les possesseurs de l'Inde attirante avaient changés.» ([111-112]).

L'interprétation de ce récit ferait donc ressortir une initiation sémiologique qui débouche sur un sentiment de répétition :

«il faut bien le dire, nous sommes sursaturés de monuments et surtout de monuments [Mogols], dont tout le pittoresque paraît avoir été banni [...] et où tout travail d'art se résume en somme dans le plus ou moins de finesse...» ([82])

L'apprentissage consiste donc à aller au delà du dégoût et de la saturation sémiologique provoqués par l'art hindou pour y découvrir les traces d'un interculturel (musulman ou européen), et enfin à aborder un système formel plus fermé (musulman) où il faut repérer les dérapages hindous mais surtout discriminer le faible niveau de signification par différenciation.

Comme dans tous les bons récits la quête s'achève par la réparation du manque jusqu'à la production d'un *plus* : la profusion et le sens interculturel complexe que nous propose le narrateur.

3. RÉTHORIQUE, IDÉOLOGIQUE ET REPRÉSENTATION DE L'INTERCULTUREL

Peut-être est-ce, comme beaucoup d'éléments le suggèrent, dans la narration que se joue la représentation de l'interculturel.

Nous pouvons réagir de manières très diverses aux informations que nous apporte ce récit. Au delà du monographique qui retiendrait du Journal d'Alexandre Marcel une illustration d'un ensemble historique et social plus complexe, on pourrait être tenté de ne voir dans ces propos de voyage qu'une expression idéologique du rapport culturel et symbolique qui se joue entre l'occident et le reste du monde à une époque donnée.

Notre parti fut tout autre puisqu'il a tenté de comprendre par delà les stéréotypes inhérents et constitutifs de tout mode de représentation, comment pouvait s'énoncer l'interculturalité.

Et il semble qu'à ce titre le témoignage de A. Marcel fonctionne plutôt bien lorsqu'il permet de mettre à jour un procès qui dépasse de très loin ses prédéterminations. Il faudrait donc voir par delà le stigmatisme idéologique, comment se constitue une communication à propos de la différence et de l'interculturel. Et c'est sur le terrain particulier de l'art et de l'architecture que se joue cette mise en place d'une connaissance et d'une élaboration de l'altérité.

N'oublions pas non plus que ce récit au effets multiples peut jouer pour la culture de départ puisque à travers la représentation de l'autre se font des choix et des tris susceptibles d'alimenter et de situer, en retour, la problématique *moderne* (exemple de la confrontation à l'art musulman).

*

Il n'est pas aisé de juger les apports fondamentaux et concrets d'investigations comme celles de A. Marcel. Hormis quelques avis d'experts à la rhétorique mesura-

ble, celui-ci semble plutôt contribuer à la constitution d'une problématique de l'autre qui alimenterait le débat sur l'identité moderne.

C'est sur ce processus de constitution et surtout de communication de la représentation que nous avons mis l'accent en pensant que cette mise en discussion de l'interculturel pouvait participer à ses mises en pratique architecturales aussi bien que sociales.

thématique du "voyage..."

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
31/12/10	Bombay	ville anglo-saxone	as	[caractère déplacés des monuments], aspect de décor en carton	foule de monuments anglo-saxons, gare, cathédrale, musée, grands espaces libres, sport	Anglais, Hindous, conquéranants de l'Inde	<i>[1] Promenade en visiteur à travers Bombay, nous voyons tout d'abord une foule de monuments anglo-saxons prodigieusement étonnés j'en suis sûr de se trouver en pareil endroit, ils portent tous des noms heureusement, car cela nous évitera peut-être de prendre, la Gare de Victoria Station, pour la Cathédrale, ou un Musée, et inversement, erreur qui sans cela pourrait très facilement être commise. [...] Tout cela a quelque peu un aspect de décors en carton auxquels la végétation des Indes, prête sa prestigieuse féerie. [...] De grands espaces libres, où Anglais et Hindous s'exercent à tous les sports, montrent l'importance que les conquérants de l'Inde attachent à l'éducation physique.</i>
31/12/10	Bombay	marché	hi	rien de particulier, construction fort bien comprise, jolis tableaux, s'ingénient à peindre en bleu, chatoient joliment	fruits, légumes, construction en fer	vie indigène, marchands ou marchandes indigènes, marchands d'oiseaux, oiseaux, population à demi nue, haillons colorés	<i>[1] Nous descendons au marché, qui extérieurement n'a rien de particulier, bien au contraire, c'est une construction en fer, fort bien comprise ma foi, au point de vue de la ventilation, mais c'est toujours pour moi un principe en voyage de courir tout d'abord là, où il [a] chance de voir le mieux se manifester la vie indigène, notre attente n'est nullement déçue, et les amoncellements de fruits et de légumes que nous voyons entassés sur les éventaires, auprès desquels se trouvent, marchands ou marchandes indigènes forment de bien jolis tableaux. [2] A l'extérieur coté cours, il y a les marchands d'oiseaux qui s'ingénient à peindre en bleu, en jaune, ou en rouge poules, canards ou oies, jeune autruche grosse canne ou dindons [fiers] à nos pieds, dans des cages piaillent perruches et une foule d'oiseaux multicolores; un peu plus loin un combat de coqs retient notre attention, et tout cela se meut, s'agite au milieu d'une population, soit à demi nue, soit couverte de haillons lourdement colorés, qui au soleil chatoient joliment.</i>

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
31/12/10	Bombay	ville indigène	hi	ne nous a plu que par le grouillement extraordinaire, grotesquement coiffée, forme singulière	vêtements, tissu, bonnets, couleurs	grouillement extraordinaire de la population, Malabar, Hindou, Parsi	<i>[2] Après une courte promenade dans la ville indigène qui ne nous a plu par le grouillement extraordinaire de la population qu'on y rencontre, ce pour la diversité des races que l'on y coudoie, depuis le Malabar au turban de couleur claire, l'Indou vêtu de blanc, le Parsi à figure bien caractérisée de [henné] dont la tête est grotesquement coiffée d'un petit bonnet de forme singulière, apparaissant être soit en toile cirée [noire] soit plutôt en toile vernissée, nous nous précipitons dans les magasins de comestibles, pour nous garnir de conserves variées, nous permettant d'affronter le voyage aux caves d'Elbra, qui est presque encore un voyage d'exploration.</i>
31/12/10	Bombay - train - Mamoud Junction	wagon 1ère classe, paysage, gare	as	organisés pour les longs voyages, climat, admirer le paysage, grillés et enfermés	espace du wagon, bedding, plaines, Ghatts, gare, train	couple, servants, 3 passagers de Yana, de la tournée Cook	<i>[3] Dès que vous serez débarqué aux Indes la première acquisition que vous aurez à faire sera le bedding. [4] c'est la chose indispensable, qui vous suivra comme votre ombre et dont vous ne pourrez vous passer. Le bedding se compose tout d'abord d'un mince matelas de 0,02c d'épaisseur, nommé razai, agrémenté de 2 draps en calicot, d'un oreiller recouvert de sa taie, et d'une ou deux couvertures, que les couvertures de voyages amenées d'Europe, peuvent avantageusement remplacer, ajoutez à cela une douzaine de serviettes de coton, une enveloppe en toile grise pour renfermer le tronc et vous aurez l'image fidèle du bedding, ballot encombrant à transporter mais de toute nécessité, son transport et son installation rentrent d'ailleurs dans les attributions du servant et étendu soit sur les banquettes des chemins de fer, soit sur les lits de sangles des douteux hôtels de l'Inde, il rend des services indispensables.</i>
31/12/10	Dautarabad	Hotel	as	problèmes de réservation	Rest-House, chambres, bedding	Dames, Messieurs	<i>[5] n.c.</i>

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
01/01/11	Dautarabad	route d'Elbra	as	description technique des voitures, pas confortable mais plus rapides	voitures		[5-6] n.c.
01/01/11	Dautarabad	Kailasa - extérieur	hi	grandiose, folle, chef d'oeuvre d'un expert patissier, sans rime ni raison, barbare, incompréhensible, gaté, grossier, presque barbare, malaise, horreur, grandiose et tout à la fois horrible temple	temple, détail		[6] [...] au Kailasa le temple le plus important d'Elbra, entièrement détaché de la montagne dont il est aujourd'hui séparé par un large espace [tournant] également aux pourtours du temple. La conception de ce monument taillé dans la masse même est grandiose, mais folle, lorsqu'on suppose la somme d'efforts et de temps qu'il a fallu consacrer à ce gigantesque travail l'exécution en est très inégale. Près de l'entrée, se trouvent deux gros éléphants et deux tours élancées entièrement séparées de l'ensemble et ménagées dans la masse. [...] Le temple proprement dit repose sur un haut soubassement décoré d'éléphants en haut reliefs, il donne quelque peu l'impression du chef d'oeuvre d'un expert patissier, qui aurait largement abusé du [stuc] coulé pour sa sculpture. En effet celle-ci est soufflée, boudinée, rondouillarde de partout, sans rime ni raison, elle recouvre presque tous les morceaux ne laissant aucune place blanche où l'oeil se puisse reposer, de plus chose incompréhensible, elle était recouverte à peu près [7] partout, comme d'ailleurs les rares à plats qui se laissaient voir d'une légère couche de stuc, empâtant les contours déjà fort mous de toute cette sculpture, sur laquelle venaient se reproduire en tons [véreux]; jaune, rouge et blanc, mais en peinture cette fois, des ornements semblables ou tout au moins similaires à ceux sculptés recouverts de stuc. [...] Ce bariolage grossier, presque barbare, devait produire un effet bien déplorable, lorsque le Kailasa en était entièrement revêtu et qu'il n'avait pas encore subi l'enjeu du temps; aujourd'hui ou ne compte presque plus, c'est infiniment mieux, quoique le [gurullés] de toutes ces frises entassées les

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
							<i>unes au dessus des autres, de tous ces dieux fantastiques de tous ces animaux baroques, produit bientôt un sentiment de malaise, qui se changerait vite en horreur, car c'est là de l'art parfaitement incompréhensible pour notre cerveau d'Européens, car si l'on devine un plan parfaitement [connu] et minutieusement étudié avant que de creuser des inclinaisons énergiques, des lignes régulièrement espacées, avec des recherches dans les saillis du monument, tout cela est gâté par l'abus du détail et l'orgie de ces sculptures bien souvent barbares, et presque toujours sans effet décoratif, tout cela papilote et c'est sans grand regret que l'on abandonne ce grandiose et tout à la fois horrible temple</i>
01/01/11	Dautarabad	Kailasa - intérieur	hi	trop riche, fort soignée, grand caractère d'unité, admirablement sculptés, de toute beauté, sentiment de terreur inconsciente, spectacle curieux, mystères passés	salle centrale, 1er étage, deux escalier, statue du Dieu, 16 colonnes, 2 statues, terrasse du temple, portique creusé dans la montagne	fidèles, mouvement, vie, dieux de moindre importance, lézard, chauve-souris, perruches	<i>[8] il faut faire une exception de la salle centrale du temple [...] dont l'ornementation toujours trop riche est d'une exécution fort soignée comme d'ailleurs les 2 statues flanquant à droite et à gauche, la porte de ce sanctuaire, qui sont pleines de mouvement et de vie.</i>
01/01/11	Dautarabad	Kailasa - autres temples	hi	plus intéressants, fort curieux	quantité de temples (Wiswakarma, Indra), statues de Dieux	Brahmaniques, Boudhiques, Jâinistes (datés, culte précisé)	<i>[10] n.c.</i>
01/01/11	Dautarabad	Razas - retour	mu	puissance de l'empereur/ pauvreté de sa sépulture, campagne aride (=France)	remparts, sépulture, campagne	2000 hab., empereur Mongol (Aurengza)	<i>[10] A travers l'aridité d'une campagne qui rappelle vaguement notre terre de France, après des mois de sécheresse [...]</i>

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
02/01/11	Dautarabad	Rest-house	hi	confortable	toilettes, cuisine, tub, meubles	indigènes, bébés hindous absolument nus [parmi les animaux domestiques]	[11] n.c.
02/01/11	Dautarabad	route du fort	hi	charme de la campagne,	campagne, villages	animaux non farouches	[11] n.c.
02/01/11	Dautarabad	fort		rien de très intéressant, usage non évident	enceinte, ruines, réduit central	dernier roi de Golunde, musulmans	[12] n.c.
02/01/11	Dautarabad - Mamad - Bombay	gare, train	as	retard du train		écureuils, lézards	[13] n.c.
08/01/11	Odeypour	ville	hi	pas d'européens, pas de monuments, féodal	remparts, portes, palais du Maharajah		[14] [...] tout ce que l'on voit ici évoque l'image de ce que devait être la France au XIIIe siècle.
08/01/11	Odeypour	Palais du Maharajah	hi	recherche de la fraîcheur, beauté, aspect rébarbatif militaire, effets gracieux	plans d'eau, jardins, portiques, décoration occidentales, automates, jouets	volupté et mort, certains rajahs des Indes	[17] n.c.
09/01/11	Odeypour	ville	hi	pittoresque, amusant, recommandé aux voyageurs	maisons, piliers d'architecture jaïne, loge en encorbellement, petits temples à dôme, [vêtements]	population si chaudement colorée, Bhils (montagnards des environs), vieillards à barbe retroussée, les enfants, chiens, buffles, anes, veaux sacrés, soldat du Maharajah	[17] n.c.

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
09/01/11	Odeypour	palais vieux	hi	mieux que le neuf, sauf l'infame badigeon, exécution merveilleuse, moins grotesquement meublé	(au dessus du palais) kiosques, windows, tourelles et encorbellement de marbre blanc ou mosaïque bleue, cours intérieures, meubles, mosaïque persane, jardins, lac de féerie	zèbres, vaches, volatiles, princes aryens, sangliers de la jungle, tigre	[18] n.c.
10/01/11	Odeypour	lac	hi	naturel des femmes et sensualité européenne	lac, palais, marbre, marches	femmes prenant de l'eau, femmes faisant leurs ablutions, (jeunes = jolis Tanagras de bronze), race hindous	[21] <i>il faut bien dire que ces races hindous ont le nu si naturel, si calme et si journalier, qu'il n'éveille chez l'Européen, aucune idée sensuelle [...]</i>
10/01/11	Odeypour	mausolés des rois d'Odeypour	hi	dégradation, abandon	nécropole, tombes	fleurs, gros serpents, dynastie et princes aryens, forte race, la plus vieille d'un monde	[21] n.c.
10/01/11	Odeypour - train	fort de Chatergah	hi	ruine, disparition de la puissance	enceinte, ville luxueuse guerrière, tours, marbre, temples jaïns à dômes oblongs, piscine, extravagant remparts	radjpoutes, seigneurs	[22] <i>[...] enceinte qui n'est pas sans analogie avec notre cité de Caracassonne [...] éveille l'idée mais dans une colossale proportion des merveilleux reliquaires en ivoires que détiennent jalousement les trésors de nos cathédrales gothiques.</i>
11/01/11	Ajmeire [Ajmer]		as	rien de particulièrement intéressant	point de résistance, considérations stratégiques	soldats anglais sans mélange de cipayes	[24] <i>[remarques sur la politique coloniale et sur son histoire]</i>

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
11/01/11	Ajmeire	lac de Puschwar	hi	route pittoresque	le plus sacré de l'inde, palais des princes, temples de toutes religions	100000 fidèles s'y rendent habituellement, montagnards, singes (le singe et l'homme)	[24] comme pour nos pardons de Bretagne, les fêtes religieuses se complètent de marchés aux chevaux [...] [25] mais les quelques affreuses idoles bariolées de vermillon et enluminées de papier d'argent et d'or, m'avaient vite dégoutées de ce temple d'aspect si sympathique [...]
11/01/11	Ajmeire	ville	hi-mu	indignement badigeonnée, rien de bien intéressant, incompréhension	mosquée ancien temple jains, temple hindou, 2 maquettes (cosmologique, temple de Krishna)	musulmans, Krishna, riche marchand mécène/pauvres	[27] Krishna, l'Apollon des Indes [...] [considérations sur le marchand qui fait restaurer très chèrement les maquettes]
12/01/11	Jaipur	fête musulmane - chefs d'oeuvres	mu	espèces de chefs-d'oeuvres, triomphe du clinquant	chefs-d'oeuvres	familles musulmanes, premier ministre, porteurs de chefs-d'oeuvres, musiciens, porte-étendards, foule immense, musiciens, hindous, bonzes	[29] les familles musulmanes préparent collectivement des espèces de chefs-d'oeuvres en osier en forme de tours, de coupoles, de kiosques, que l'on peint et que l'on revêt ensemble avec plus ou moins de goût de bandes de papiers doré ou argenté, s'appliquant sur d'autres papiers de couleurs voyantes recouvrant la carcasse, et pour lesquels sont à leur tour semés des petits miroirs [...]
12/01/11	Jaipur	fête musulmane - foule	mu	cernés par la foule immense, tapage effrayant, n'était que comique, fêtes populaires des "Mille et une Nuits"	foule	familles musulmanes, premier ministre, porteurs de chefs-d'oeuvres, musiciens, porte-étendards, foule immense, musiciens, hindous, bonzes	[29] [...] nous étions cernés par la foule immense, qui du haut de la voiture donnait grâce aux turbans multicolores qui la surmontait, l'impression d'un immense champ de gigantesque tulipes comme on en voit sa [Houlem ?] toutes proportions réduites [...] [30] Ce fut bientôt un tapage effrayant, que soufflaient toutes joues gonflées les fantastiques musiciens [...]

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
12/01/11	Jaipur	ville	hi-mu	[commentaire/ P. LOTI] badigeons affreux, monotonie dans le laid, aucun pittoresque, aucune recherche d'art [/] population variée, mouvement, moeurs douces	ville, rue, maisons	population, charrettes, animaux, métiers, industries, gens, enfants, vieillards, cerfs-volants	[31] <i>Pierre Loti dans son livre l'Inde sans les anglais, fait de Jeypoor une description bien alléchante, de la ville en camaïeu vieux rose. A quelle désillusion n'expose t-il pas les touristes, car il faut vraiment une forte dose de lyrisme, ou le désir de faire un beau chapitre pour la trouver jolie.</i>
12/01/11	Jaipur	Palais du Maharadjah	hi-mu	pièce monté, rien de bien sensationnel	palais, collections d'armes et de portraits		[33] n.c.
12/01/11	Jaipur	Public Garden, Albert Hall	as	serait un assez beau jardin/ sécheresse, construction moderne fort élégante	collection de produits artistiques de l'Inde		[33] [...] l'Albert Hall, construction moderne fort élégante, où il nous a été donné de voir une collection des produits de artistique de l'Inde, dans le domaine des Arts Décoratifs présentée avec un soin que beaucoup de musées d'Europe pourraient envier.
12/01/11	Jaipur	Tombeaux des Rois de Jeypour, bazar indigènes	hi-mu	attrait de second ordre,	objets		[35] n.c.
14/01/11	Jaipur	Ambu (ancienne capitale des Rois de Jeypur)	hi-mu	déception liée au carosse du roi, avantage de la promenade à dos d'éléphants, inventée pour les touristes, d'une décoration fort riche sinon artistique,	carosse, chateaux, couloirs, bains, salle, temple à la déesse Kali, appartements des femmes, claustras en marbres	description des accompagnateurs et serveurs, éléphants, touristes américains, belles recluses	[38] <i>Tout cela évoquait [-ablement], certains coins de Toscane, avec tout l'attirail guerrier et moyen ageux qu'on y rencontre.</i>

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
15/01/11	Agra	Fort d'Agra	hi-mu	quelque peu désillusionné, aucune trace des Grands Mogols, ville indigène inexistante, [analyse positive de l'architecture]	immense espace entouré de remparts, murs épais, blocs de pierre rouge, kiosques, balustrades, portiques en marbre, dômes, palais du Grand Mogol, cours, terrasses découvertes, jardins, pavillons	soldats anglais, Jaïns/Musulmans, Grand Mogol	[40] [les éléments] du palais du Grand Mogol, faisant ainsi une opposition violente par la couleur, et la recherche de son Architecture, avec la pierre rouge de la forteresse qui lui sert de haut soubassement. [41] Elles [3 voutes, 3 coupoles] sont entourées sur chaque face d'une série d' [armatures?] à lobes profondément découpés, mais sans recherche d'ornements, tout cela est simple, précis, et presque froid, et cela contraste étrangement avec la débauche de sculpture de l'architecture Jaïne, tout l'effet est ici obtenu par la forme et rien que par elle, et l'on sent qu'à l'imagination hypertrophiée crée chez les hindous par une mythologie délirante, s'est substituée, une règle, une loi, de précision, de symétrie et de sobriété, tenant évidemment ses origines, dans la croyance de la foi musulmane en un Dieu unique.
15/01/11	Agra	Fort d'Agra (intérieur du palais)	hi-mu	voluptée, émerveillement [description narrative]	mosquée des femmes du harem, bazar, salles de bain, jets d'eau, gynécée, divan noir d'Akbar le Victorieux, vue du Taj Mahal, remarquables claustras	femmes du harem, puissants empereurs, Akbar le Victorieux, Shah [?], son fils, sa femme	[43] Le délicieux jardin de la Vigne [...] fait songer à ces jardins de broderie si en honneur en France au temps de Louis XIII.
15/01/11	Agra	Taj Mahal	hi-mu	[de la méfiance à l'admiration ; lyrisme, érudition, expert]	[analyse de la composition, des couleurs et de l'histoire-généalogie ; poétique-analytique qui l'emporte sur un parcours d'objets]	Shah Jehan, sa favorite Aymaud Bame ou Muntag-i-Mahal, l'architecte inconnu, Musulman, Florentin	[45] [...] admirable monument, d'une pureté de lignes allant jusqu'à la sécheresse, et dont l'effet réside entièrement dans une science de proportions admirables. [48] Qui en fut l'Architecte, on ne le sait pas exactement, toutefois Austin de Bordeaux étant à cette époque au service du Shah Jehan, on peut conjecturer qu'il en fut l'un des auteurs, sinon l'auteur unique. Bien des remarques que j'ai faites en visitant le Taj Mahal, me permettent d'affirmer que nombre d'ouvriers européens

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
							<p>y ont travaillé, et ont combiné leurs aspirations artistiques avec le rigorisme un peu sec de l'art musulman. [50] [...] elles [deux mosquées] complètent avec la porte d'entrée, la composition générale établie sur un immense carré. [52] [...] et l'art somptueux de l'Orient Musulman s'est complu à accumuler toutes ses richesses de matière et d'exécution. [...] exécutés avec un art et une science qui m'en ont révélé tout de suite l'origine. Il ne fait aucun doute pour moi que des artistes italiens, florentins d'origine y aient travaillé, car c'est là très exactement l'art du mosaïste de marbre par incrustation, qui est encore en honneur de nos jours à Florence, cela n'implique pas toutefois qu'il ne s'agisse pas là d'une exécution hindoue, au contraire, il y a tout lieu de croire que ce sont des artisans, ou plutôt des artistes du pays, qui sous la direction d'habiles maîtres venus de l'Occident, ont répété les modèles que ceux-ci créaient, [...] [54] L'auteur inconnu de cette merveille, avait certainement vu cette autre merveille qui s'appelle le Généraliffe à Grenade, la composition du jardin et des pièces est la même, toutes proportions gardées, et ce sont les mêmes cyprès [...]</p>
15/01/11	Agra	Tombeau de Humad-nd-daulah	hi-mu	vaut lui une visite [après le Taj Mahal]	même dispositif, un immense carré, une recherche excessive de finesse, l'effet décoratif est loin d'être le même [/Taj Mahal] car le caractère funéraire manque	le grand père de la dame du Taj	[57] Toujours le même dispositif, un immense carré entouré de murs [...]

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
17/01/11	Agra	Mausolée d'Akbar à Sikandarah	hi-mu	l'effet d'un échantillonnage de carrelage, une désillusion complète, un singulier édifice d'Architecture Mogole ou plutôt Chinoise, architecture compliquée et bizarre, Casino ou Pavillon de Courses	campagne, [composition Mogole classique], porte, pierres rouge, parc, kiosque, coupole, portique, espèce de cloître de marbre blanc, diamant	Akbar le Victorieux, l'Angleterre	[58] La tombe du grand Empereur est établie suivant la formule établie par les architectes Mogols, au centre d'un grand carré, cerné de murs, percé d'une gigantesque porte d'entrée [...]
17/01/11	Agra	Fatehpurr Sikri	hi-mu	Pompéï mogole de l'Inde,	ville morte, divan-i-Am divan-i-Kass, espèce de billot, le palais de l'empereur, les bains, les appartements des femmes, balcons, palais du premier Ministre, tombeau du [Shaik] Salem Christi, monastère	Akbar, boureau, 3 femmes, premier Ministre	[61] [...] l'on dit que le lieu portait malheur, et c'est là vu la crédulité musulmane une explication fort plausible, toutefois il est plus probable que le manque d'eau courante dans la région ait déterminé l'exode de tout un peuple. On retrouve dans la ville morte comme à Agra, toute les caractéristique de la vie des Empereurs Mogols [...] [62] [...] Akbar, très éclectique en religions et trouvant que toutes étaient bonnes, devaient [professem] la même largeur de vues en amour [...] Toutes ces demeures [...] sont en pierre rouge très fine mieux sculptée dans un art intermédiaire entre l'art Jaïn et l'art musulman [...]

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
18/01/11	Gwalwir	Palais du Roi	hi-mu	un charme d'exotisme [voyage en train parmi les animaux sauvages], installé à l'Européenne, un peu moins mauvais [Odeypurr...], compliqué d'enfantillage scientifique	paysage, un petit chemin de fer, nouveau palais de style classique, jardins tracés à la Française	antilopes, grues, deux gaillards plus réjouissants, deux valets, Mr Lepine quelque peu culotté, l'armée locale, plantes diverses	[66] [...] c'était tout à fait deux laquais bouffe échappés du répertoire de la Comédie Italienne du XVIII ^e siècle. Il est installé à l'Européenne, là le génie qui a présidé à l'installation est peut être un peu moins mauvais, que ce que avons vu à Odeypurr ou à Jaypur, cela relève de l'Italien dans ce qu'il a de moins bon, compliqué d'enfantillage scientifique.
19/01/11	Gwalwir	Hotel	hi-mu	Palais de style hindou charmant fourmillant de sculptures en marbre	chambres, sculptures en marbre, ancien Gest-House	Maharajah	[68] n.c.
19/01/11	Gwalwir	promenade à dos d'éléphant	hi-mu	véritablement admirable		éléphant, cornac, deux hommes, paisibles descendants de bourgeois de Paris, l'homme à la lance	[69] [...] c'était véritablement admirable de le voir, nous accompagner nous descendants de paisibles bourgeois de Paris, ayant évolués au travers des siècles, alors que lui l'homme à la lance, restait figé dans la tradition ancestrale [...]
19/01/11	Gwalwir	Palais de Men Maudir	hi-mu	fort curieuses [petites cours], infiniment curieuse, art très curieux	petites cours, céramiques, émaux, claustras, temple de Sas Bahu [restauré sans recherche]	Wishnou, Maharajah, officiers anglais, assiégeants du fort	[70] L'architecture de ce Palais [...] est infiniment curieuse par l'adaptation des émaux céramiques à une construction de caractère militaire, tout au moins sur la façade qui constitue le rempart [...] [71-72] Les officiers anglais qui ont consolidé ces deux temples se sont contentés de remettre en place les pierres tombées, en leur donnant le profil approché de celles qu'elles remplaçaient, mais sans aucun souci d'en refaire les [72] [moulinatines] ou les poutres sculptées, ce qui a pour effet d'en détruire absolument l'espace.

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
20/01/11	Mutra	Ville, rivière, promenade en barque	hi-mu	plus sale auberge, élégants pavillons, gens d'aspect plutôt répulsif, figure peinturlurée bizarrement, spectacle curieux, bruit des roupies/misère, traditionnelle promenade en barque, comme des singes	Dak-Bengalow, rivière Junna, pavillons, Ghatts, ekkas (petites voitures)	Krisna, populations hindous, statues de bronze, foule, singes, vaches sacrées, zèbres, figures étranges d'illuminés, fakirs, vaches à 5 et 6 pattes	[73] <i>Krisna est une sorte d'Apolon, fait à l'image des populations hindous [...]</i> [74] [...] <i>c'est un spectacle bien curieux de voir toutes ces statues de bronze se mettre à l'eau [...]</i> [75] [...] <i>puis ce sont les vaches sacrées, qui déambulent seules de par les rues, et vous considérant de leur oeil stupide [...]</i> <i>Beaucoup de figures étranges d'illuminés dans cette ville religieuse de Muttra, où pour la première fois nous avons vu des fakirs. Ce sont des gens d'aspect plutôt répulsif couvert de cendres grise, avec la figure peinturlurée bizarrement ; et sans autre spécialité que de mendier, ce à quoi ils s'emploient consciencieusement et avec insistance [...]</i> [77] [...] <i>dans une petite boutique de 2.00 de facade et de hauteur s'élève un bruit de roupies remuées, qui paraît quelque peu extraordinaire dans un pays où d'aspect il vous semble extérieurement que la misère la plus noire a élu domicile.</i> [78] [les bateleurs] <i>se servant comme des singes à toutes les aspérités qui se présentent [...]</i>
20/01/11	Mutra	Binderaban (autre centre religieux)	hi-mu	particularité, parfaitement tracé, coupole singulièrement construite, composé assez réussi d'art Hindou et Musulman, effet vraiment saisissant, mal proportionnées, monument d'idolatrie...	deux temples, pierres rouges, plan=croix, coupole, portes, autel	femmes revêtues de vêtements de couleur, Canaques/peuple fin de civilisation avancée, l'Hindou	[79] <i>[un grand édifice] qui présente cette particularité que le plan en est une croix parfaitement tracée, le centre de la croix étant recouvert par une coupole singulièrement construite, mais d'une ampleur singulière ; l'architecture de ce temple est un composé assez réussi d'art Hindou et Musulman [...]</i> [80] <i>[La porte du 2nd temple] c'est énorme, couvert de sculptures mal proportionnées, des dieux, de monstres, de femmes contorsionnées faisant des effets de hanches et de seins, ressemblant à des oranges, tout cela mal proportionné, mal exécuté, affreux à voir, un véritable monument d'idolatrie et de croyances barbares, bonnes tout au plus pour des Canaques, et non pour un peuple fin et de civilisation avancée, comme nous savons que l'Hindou l'a été autrefois, ce qui nous est bien difficile de soupçonner aujourd'hui.</i>

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
21/01/11	Delhi	cité nouvelle	as	grands souvenirs, vrai capitale Mongole, désillusion, europ�annis�e, pas le don de nous émouvoir, sursaturés de monuments, composition invariablement la même	quartiers commerçants, quartiers indigènes, parcs anglais, pelouse, siège de 1857	l'Inde, joug des Anglais,	<i>[82] Et puis il faut bien le dire, nous sommes sursaturés de monuments et surtout de monuments Mongols, dont tout le pittoresque paraît avoir été bani, de par la composition invariablement la même ayant procédé à leur édification, et où tout travail d'art se résume en somme dans le plus ou moins de finesse, dans le dentelage du marbre blanc ou de la pierre rouge, et la richesse des marbres et des pierres précieuses employées dans incrustations.</i>
21/01/11	Delhi	Fort de Delhi - extérieur	hi-mu	moins bien conservé (/Agra), effort d'imagination pour reconstituer, même alignement, même matière, édifice somptueux, richesse des matière, somptuosité des décors,	Divan-i-Am, Divan-i- [Kha], arabesques d'or peintes directement sur le marbre,	Angleterre, 4000 officiers ou soldats	<i>[82] n.c.</i>

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
21/01/11	Delhi	Fort - Mosquées	hi-mu	surchargée d'ornements d'un goût assez médiocre, turqueries de mauvais aloi, disgracieusement, aspect par trop végétarien, chef d'oeuvre de confiserie, du plus beau caractère religieux	mosquée Perle, marbre blanc, porte des éléphants, bâtiments militaires, mosquée Juma Musjid, 2 minarets, très vieille mosquée musulmane, un temple hindou	une foule de plusieurs milliers d'êtres vêtus de couleurs vives, grandes fêtes de la religion musulmane, population misérable, grise, boueuse..., l'Inde	<i>[85] [mosquée Perle] où tout est fouillé et surchargé d'ornements d'un goût assez médiocre, faisant penser à certaines turqueries de mauvais aloi que complète assez disgracieusement trois dômes bulbeux d'un aspect par trop végétarien. [86] [2 minarets] font un peu l'effet des filets en sucre blanc des chefs d'oeuvre de confiserie. Sauf ce petit détail, l'ensemble de cette mosquée est du plus beau caractère religieux [...]</i>
22/01/11	Delhi	vieux Delhi - Hindarpal	hi-mu	ville morte, [ruine et mort des civilisations]	ruines, forteresses, tombeaux, coupoles, murs, mosquée	2.000.000 habitants, merveilleuse campagne de Rome, population misérable, style jaïn, musicien hindou, deux jolies filles	<i>[90] Mais que de débris, que de ruines, que de tombes, l'esprit s'assombrit à les contempler et en voyant cette ville morte on pense merveilleusement à la campagne de Rome, et aux mêmes témoignages qu'il reste, de la puissance et de la décadence d'un empire disparu.</i>
22/01/11	Delhi	vieux Delhi - route de Kutab [Muiau]	hi-mu	joliment travaillé, un certain cachet, en faisant intérieurement nos réserves	tombeaux gigantesques de l'Empereur, mausolées, haies, bassins, jets d'eau, jardins, tombeau du poète recouvert de fleurs effeuillées, plaques d'argent	Empereur Mogol Humayur, Safdou Taug, un Hindou presque nègre, le touriste, poète, saint Chabutarah Ya[?], vieille anglaise	<i>[92] Mais en somme tout ceci, ne représente que les esquisses encores imparfaites du tombeau Mogol, qui devaient aboutir plus tard, à son type idéal, le Taj Mahal.</i>

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
22/01/11	Delhi	vieux Delhi - Kutab [Muiiau]	hi-mu	curieuse, fort pittoresque, admirable d'exécution, vue admirable	tour, mosquée, doubles portiques, colone de fer, bande de versets du Coran, escalier à vis, cénotaphe	Roi [Haider] Dhawa, mahométan	[94] Quoique les fondations et peut être les premières assises aient été exécutées par les Hindous, c'est certainement un travail mahométan [...] [96] [...] à Delhi l'encore vivante, après cette journée consacrée aux ruines et aux tombeaux de la Delhi à tout jamais morte.
23/01/11	Lahore	quartier européen	as		cantonnement, quartier européen, hôtels, banques, belles avenues plantées, fleuve Ravi, fort,		[94] [...] chaque maison, et à plus forte raison chaque bâtiment municipal ou d'administration, étant planté au centre d'un carré d'un hectare environ de superficie, ce qui fait que le cantonnement occupe une superficie au moins triple de celle de la ville indigène, alors qu'il est quarante fois moins peuplé.
23/01/11	Lahore	Fort - Palais d'Akbar - Shish Mahal	hi-mu	forteresse de porcelaine, sans grand intérêt (mosquée Perle), richement décorées, le reste du fort ne vaut pas la peine d'être visité	palais d'Akbar, plaque d'émail, mosaïque, Divan-Am, triple rangée de colonnes, immense cour, mosquée Perle, petits domes de marbre, petit musée d'armes, cuirasses françaises, peintures/cotonades	Akbar, Perse, officiers français à la solde de Rangik Sengh,	[99] La décoration de ces petites pièces peintes par panneaux de la base au sommet fait songer aux toiles imprimées de l'Inde, couvertes de fleurs d'oiseaux et de plantes, encadrées de riches bordures. Chose curieuse tous les motifs de ces cotonnades indiennes sont empruntés à ces décors datant de plusieurs siècles et il est curieux de constater combien l'art est demeuré immuable après plusieurs siècles dans cette Inde, que rien ne transforme.
23/01/11	Lahore	Grande Mosquée [Badshala Musjid]	hi-mu	peut rivaliser avec celle de Delhi (mosquée), délicieux jardins, élégant pavillon	jardins plantés d'orangers, pavillon de marbre blanc, trois hautes coupoles de marbre blanc/ciel bleu	50.000 Mahométans, les étudiants et les prêtres étudient le Coran	[99] n.c.

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
23/01/11	Lahore	ville indigène - mosquée de Wazir Khan	hi-mu	toujours le même entassement des habitants, mon impression est excellente, un peu criard, combien jolies étaient les décorations peintes,	vieilles maisons en bois sculpté dans leur partie supérieure, une mosquée, émaux, émaux nouvellement restaurés, voutes de la vieille mosquée,	grouillantes d'une population paraissant toujours affairée quoique silencieuse,	[102] Si vous passez jamais par Lahore, n'oubliez pas de voir la [] elle n'est pas même, je crois mentionnée dans les guides anglais, quoiqu' elle vaille certes bien une visite.
23/01/11	Lahore	Shah Dara	hi-mu	formule [chérie] de l'architecture mongole, admirable jardin,	tombeau de l'Empereur Jabangir, terrasses, minarets, jardin carré, rigoles, jets d'eau	absence (d'eau)	[102] D'après la formule [chérie] de l'architecture mongole, on cherche vainement et l'on est tout étonné [103] de ne pas trouver, la haute construction sur plan carré [...]
25/01/11	Lahore	train vers Peshawar	hi-mu	contrée plus quelconque, paysage européen et un vilain, sans aucun caractère, très monotone	paysage	Parisiens	[107] [...] un paysage européen et un vilain, sans aucun caractère, avec des arbres bordant les routes se déroulant à perte de vue dans un pays plat très cultivé, qui fait croire qu' au lieu de rouler à 2000 lieues de Paris, on se trouve dans les fertiles mais très monotones plaines de la Beauce.
25/01/11	Peshwar	Kyber Pass - caravanes	/	[impossible photographie]	caravane, Fort militaire, petite mosquée, fort d'observation	anglais, russe, Cipaye, Chameaux, étrange troupe, [énumération des races], honorables brigands, peloton d'officiers anglais, Européens/ demi-sauvages	[111-112] [Énumération des races et description des composants de la caravane ; étrangeté] [116] [...] heureux malgré cela d'avoir assisté à cet étrange spectacle d'une troupe demi barbare, venant de pays sauvages et presque inconnus et roulant vers l'Inde ensoleillée. En remontant à plusieurs siècles en arrière, il était facile de se figurer voir là une de ces invasions qui passant par ce même Kyber Pass, s'était déversée vers les fertiles plaines de l'Indus, certes les hommes et les animaux étaient sensiblement les même dans le paysage immuable, seuls les possesseurs de l'Inde attirante avaient changés.

DATE	ÉTAPE	VISITE	TYPE	JUGEMENT	OBJETS	ÊTRES	CITATION
30/01/11	Amritsar	Ville - temple d'or	hi-as	[mauvais hôtel], pas d'un intérêt palpitant, chose fort intéressante	place, tour d'horloge, piazzetta, lac sacré, temple situé au centre du lac	Maharajah, Anglo-saxon, Sikks	<i>[119] [...] se dresse une tour d'horloge et de guetteur, en briques, qui est bien le plus épouvantable monument anglo-saxon qu'un fonctionnaire englué aux Indes, ait jamais conçu, il dénote et détruit toute l'harmonie de la place, d'admirable proportion. [120?] Ici il est bon d'ouvrir une parenthèse et de dire quelque mots des Sikks et de leur religion, qui n'est somme toute qu'une secte réformée de la religion Hindou.</i>

DOCUMENTATION

DOCUMENTATION

IDENTIFICATION DES SOURCES

Il n'existe, semble-t-il, plus guère de dessins ou de documents de la main même d'Alexandre Marcel, excepté quelques très belles aquarelles de grand format, réalisées vraisemblablement pour l'exposition rétrospective au grand Palais, en 1920, conservées au musée Municipal de Cholet, quelques petites aquarelles et dessins d'études en possession de Xavier Marcel, quelques lettres à la S.A.D.G., son "Journal de Voyage" manuscrit, ses photos sur verre en stéréoscopie de son voyage en Chine également en possession de X. Marcel...

On peut se demander si la vente, après la mort de Mme Bergère en 1942, du château de Maulévrier¹, aux religieuses de la Congrégation du Bon Pasteur d'Angers, - qui y établissent une "maison de redressement" pour jeunes filles, et qui, au témoignage de Mr. Roux-Spitz, vendent une partie des arbres du Parc pour amortir le prix d'achat - n'expliquerait pas, en partie, la disparition d'archives² qui devaient être importantes, compte tenu de la carrière d'A.M. L'occupation allemande, en 1940, a peut-être été la cause de destructions: toujours selon Mr. Roux-Spitz, ceux-ci avaient organisé une "soirée japonaise", en utilisant des costumes et des chapeaux japonais trouvés dans les caves, peut-être propriété de A.M. (cf. la photo prise dans le parc, d'A.M. en costume japonais avec ses filles, archives X.M.), et tenu un banquet sous les glycines...

Les aquarelles du Musée de Cholet pourraient être les seules rescapées de la disparition...à moins que d'autres lieux n'aient servi de bibliothèque encore inexplorée, et ne nous réservent quelque heureuse surprise.

A.Marcel ayant été d'autre part Architecte de l'Ecole des Beaux-Arts, et auteur du Monument aux morts de la cour du Mûrier, il aurait eu une agence dans l'école même: de plus amples investigations devront donc se poursuivre.

¹ appartenant aux parents de Mme A. Marcel, et où l'architecte aurait installé une partie de son agence (?), ou plus vraisemblablement un cabinet de travail dans un pavillon construit dans le parc. cf, infra, le Parc de Maulévrier.

²La Fondation pour l'Architecture possède cependant une importante documentation sur Héliopolis, mais cette information communiquée récemment à Mr Bernard Richard, (cf; remerciements) et répercutée par Mercedes Volait, n'a pu être exploitée ici.

En revanche, la brillante carrière d'A.M. a donné lieu, de son vivant, à des publications de ses travaux dans la presse spécialisée, revues d'architecture, etc,... et à de nombreux commentaires, plus ou moins convenus, dans les quotidiens de l'époque. Son activité d'Architecte d'Exposition, en 1900, a trouvé des échos dans toutes les publications relatives à cette manifestation, guides, articles, critiques,... à commencer par le numéro spécial de l'"Illustration"... En fin de carrière, l'exposition de ses principales oeuvres, en 1920, dont nous reproduisons le catalogue, puis la publication du livre qui lui est consacré (bien qu'un seul tome, sur les quatre prévus, ait vu le jour), en 1924, permet d'avoir une vue d'ensemble de ses activités.

Membre de l'Institut, en 1928, et décédé l'année suivante, A.M. a fait l'objet de discours et d'articles nécrologiques récapitulant sa carrière, et un article de "l'Architecture", paru en 1929, en développe également les principales étapes.

Cependant, bien que ces sources, relativement faciles d'accès, soient régulièrement citées par la plupart de ceux qui s'intéressent à un aspect de l'oeuvre de A.M., il n'existe pas, depuis, d'ouvrage d'ensemble sur celui-ci, probablement parce que le type d'architecture dont il est le représentant a été complètement supplanté par les préoccupations très différentes des générations qui lui ont succédé, à commencer par celles de son gendre, Antoine Roux-Spitz, qui avec son fils, a brillamment illustré la modernité du XXème siècle...

Sources

Bibliothèque Centrale des Beaux-Arts:

(renseignements aimablement communiqués par Mercédès Volait, chercheur au C.E.D.E.J.)

Trois planches concernant un projet rendu de 1ère classe (1888)

"Bains Publics sur un terrain irrégulier" (inspiration le hammam)

-plan (lavis et encre de chine) de 0,53 cm x 0,56 cm

-coupe transversale de 0,96 cm x 0,94 cm

-élévation et coupe longitudinale sur une même planche

Nécrologie

1. in *L'Architecture*, 1929, n°7 p. 213-232 (op. cité)

2. in *The American Architect* v. 154, n° du 20 août 1928, p. 18

3. in *New International Yearbook*, 1928, p 509.

Articles

1. "Second Prize design for the Peace Palace at The Hague" in *American architect and Building News* v. 901, n° 1599 du 18 août 1906, p. 55 (plan et élévation)

Périodiques

1. in *Construction Moderne* 9ème année, n°2, 13/10/1894, p 17-18 1309 H, pl V, VI, VII

2. in *Construction Moderne* , 20/10/1894, p.26-27, ill. et 9 plans

Exposition Universelle 1900

1907

A. DEMY.-"Essai Historique sur les Expositions Universelles de Paris". Ed. A. Picard. Paris 1907. cote :19 927.

Revue:

La Construction Moderne
L'Architecture pour tous
Revue Générale de l'Architecture
La Gazette des Architectes et du Bâtiment
L'Architecture. Journal hebdomadaire de la Société centrale des
Architectes Français.

Musée Municipal des Beaux-Arts de Cholet

Aquarelles du Pavillon Chinois de Laeken:

1. Salon Delft Chinois
2. Salon Delft Chinois coupe transversale
3. Grand salon Louis XV Chinois coupe transversale
4. Salon Saxe Chinois, coupe transversale, 265 cm. x 114 cm.
5. Plan d'ensemble 127 cm x 190 cm.
6. Coupe longitudinale 210 cm. x 133 cm.

Aquarelles du palais du Maharajah de Kapurthala

trois aquarelles de 100 cm. x 200 cm.

Esquisse de l'Hippodrome d'Ostende

Bibliothèque de l'Institut

"Orientalisme et architecture contemporaine. Compositions décoratives et architecturales exécutées et projetées par Alexandre Marcel, architecte." préface de Victor Laloux. Ed. Albert Morancé. Paris. 1924.

100 ex. + 10, 100 pages, 50 plans, III. coul, lithographiées

Nécrologie:

Recueil publications diverses de l'Institut, 1928. 4° AA 34 A T. 99 n° 25

Discours prononcés aux funérailles d'A. Marcel: L.M. Cordonnier, Chabas, Pontremoli.

Recueil de l'Institut, 19. 10. 1929. 4° AA 34 A T. 99 n° 25

M. A. Defrasse.- Notice sur la vie et les travaux de A. Marcel, 1860-1928

Bibliothèque des Arts décoratifs

Catalogue de l'exposition d'A. Marcel, Grand Palais, 1920

S.A.D.G.

Aquarelle:

La Tour de Laeken, (offerte à la S.A.D.G. par Mme A. Marcel, en souvenir de son mari.)

Correspondances. Code A1-6 A.M. SADG/SFA 1912-1928
notamment, sous A/4, lettre du 6 Dec.1926, liste des principaux travaux de A. Marcel, de la main d'A. Marcel.

Archives diplomatiques, Ministère des Relations Extérieures, Nantes,

Ministère des Affaires étrangères, Direction des Affaires Politiques et Commerciales .Asie, Océanie .

Correspondance entre l'Ambassade de France à Tokyo , le Ministre des Affaires étrangères, le Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, à propos de la construction de l'ambassade de France à Tokyo, 23 Avril 1913.

Dictionnaires

E. DELAIRE, Les Architectes élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, 1907, Paris.

Autres sources

(signalées par Mercedes Volait)

(cor. B. Richard, oct. 91,) non consultées ici-même :

Fondation pour l'Architecture, Bruxelles

(citées par Mme C. Kozyreff)

(Chantal Kozyreff, 1983), non consultées ici-même:

Archives Nationales (Paris)

Mme Duart et Labat, conservateurs.

Conservatoire National des Arts et Métiers

Fond documentaire sur l'Exposition Universelle de 1900

Mme Ballandras, conservateur à la bibliothèque du CNAM
Mr. Poupée, maître-Assistant au CNAM

Archives d'Architecture Moderne (Bruxelles)

Mme Braumann
Alexandre Marcel et la Tour Japonaise

**Archives du Ministère des affaires étrangères de
Bruxelles**

Archives du Palais Royal (Bruxelles)

BIBLIOGRAPHIES DES OEUVRES PRINCIPALES

La Salle des Fêtes de la rue de Babylone ("La Pagode")

1897

Salon d'Architecture, 1897. Aulagnier et cie. éditeur. Paris
A. MARCEL, Salle des Fêtes à Paris.

L'Architecture aux Salons. A. Guérinet éditeur, 140 Fb. St. Martin,
Paris,
Pl. 171, 172, 173, 174.

L'Exposition Universelle de 1900

*Revue Technique de l'Exposition Internationale Universelle de
1900.*

Projet A. MARCEL et GALOTTI, n° 105. pl. 55.

H. de VARIGNY.-"A travers l'Exposition Universelle de Paris 1900."
P. 659, Visit; p. 538-687, Bâtiments; p. 1020, Architecture
nouvelle...

Le Panorama du Tour du Monde

1900

La Construction Moderne n° 44, Supplément, 2 septembre 1900.
Paris.

1982

F. ROBICHON.- "Les Panoramas en France au XIXème siècle". Thèse de
3ème cycle, Université de Paris X Nanterre, décembre 1982, p. 568-
70, 695, 698, 853-54, A.N. F. 12.4359. (ref. C. Kozyreff, 1983, p. 60,
note.)

1983

C. KOZYREFF.-"Le Tour du Monde", in. "La tour japonaise de Laeken",
Annexel *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, Tome 54,
Fascicule 2,
p. 60-61. Bruxelles 1983.

La Tour japonaise de Laeken

1983

C. KOZYREFF.-"La tour japonaise de Laeken", *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, Tome 54, Fascicule 2, p. 43-70. Bruxelles 1983.

(Article très complet, très documenté, bibliographies en notes, iconographie, annexes sur : -I."le Panorama du Tour du Monde", -II. "Alexandre Marcel et ses collaborateurs", -III. "L'oeuvre de Jac. Galland, peintre-verrier et décorateur", jetant une vive lumière sur la provenance des matériaux de construction, des motifs iconographiques, des usages de la tour, etc...)

1989

Régie des Bâtiments, Bruxelles. "Restauration de la Tour Japonaise". 1989, Bruxelles, 31 p.

Vogue Décoration n° 23, Dec. 1989, Jan. 1990. : "Et l'Europe rêva l'Asie". Réalisation Marie-Paule PELLE, texte Denis GERMAIN, Photos François HALARD et Jacques DIRAND. p. 86-97.

La Tour japonaise de Laeken et le Pavillon chinois

1985

C. KOZYREFF.-"Historique de la Tour japonaise et du Pavillon chinois". in.Liber Memorialis, 1835-1985. Musées Royaux d'Art et d'histoire. Bruxelles, 1985. P.79-86.

Hippodrome d'Ostende

1905

L'Architecture. Journal Hebdomadaire de la société centrale des Architectes Français. n° 45. 19ème année. Samedi 11 Nov. 1905.

Heliopolis

1912 (?)

Paul AUGROS.-"Béton armé. Possibilités techniques et Architecture". Massin éd. Paris, 1912 (?). p. 158-161: "La Basilique d'Héliopolis, près Le Caire". Deux photos, deux coupes.

1981

R. ILBERT.-"Héliopolis. Le Caire 1905-1922. Genèse d'une ville." ed. du C.N.R.S. Paris.1981.

Le Palais du Maharajah de Kapurthala

1909

Fermes et Châteaux. Décembre 1909. Paris. p. 102-104., photos et vues d'intérieur.

1912-?

André de FOUQUIERES.-"Au Paradis des Rajahs". Préface de Henri LAVEDAN, de l'Académie française. Ed. Fontemoing et cie. (date indéterminée, 1911, 1912...?)Paris.
P. 24-25, photo p 30 bis.

1980

Arthur GOLD et Robert FIZDALE.-"Misia . La vie de Misia Sert". (trad. fr. 1981, Gallimard. Paris). (Evocations fouillées de la vie mondaine et cosmopolite de cette époque. Nous remercions Francette Delaleu, qui nous a signalé que le Maharajah de Kapurthala était mentionné, au hasard d'une fête, dans cet ouvrage.)

Chateau et Parc de Maulevrier

1983

Louis OUVRARD et André-Hubert HERAULT .-"Histoire du Chateau des Colbert en Maulevrier." Hérault éditions, 1983.

p. 97 et sq. (Informations sur la modernisation du château , en même temps que sa restauration par A. Marcel: Installation d'une usine hydro-électrique dans le parc pour électrification , chauffage et alimentation en eau sous pression. également, installation de serres provenant de l'Exposition Universelle de 1900, rachetées par A. Marcel, aujourd'hui disparues.)

1987

J. DUMONT .-"Le Jardin japonais de Maulévrier" in. *Sciences, Lettres, Arts.*

Revue trimestrielle. n° 62, Juin 1987. Ed. du Choletais. (Pierre Rabjeau editeur). Cholet.

KAWAHARA Taketoshi, SUZUKI Makoto,
Université Agricole de Tokyo, Faculté d'Architecture du Jardin.
TOKYO.

Bernard JEANNEL, Architecte. - Expertise du jardin, Octobre 1987.

1989

Philippe THEBAUD.-"Guide des 300 plus beaux jardins de France."
Conservatoire des Jardins et Paysages. ed. Rivages

Emmanuel de ROUX.- "Nantes, des temples dans la Jungle". *Le Monde*,
Jeudi, 19 Août 1989.

LE NEVEZ.-"Le Rêve Oriental de Alexandre Marcel". in *303 / Revue du*
Conseil Général de Maine et Loire .

Anjou Magazine. n°9 été 1989. -"Découvrir l'Orient au coeur des
Mauges".

p. 21-26.

Monuments Historiques:

Catalogue d'Exposition

1981

Les concours des Monuments Historiques, de 1893 à 1979
Catalogue de l'exposition de la Caisse Nationale des Monuments
Historiques et des Sites. C.N.M.H.S., Paris, 1981. 128 P III
Biographies.

P. 121: MARCEL Alexandre, 1860-1928.

DOSSIER CHRONOLOGIQUE

DOSSIER CHRONOLOGIQUE

Premiers travaux

1877

Ecole des Beaux-Arts:

Atelier Jules ANDRE.

Equipe de concours de l'Atelier. Logiste prix de Rome; projets Orientaux (cf. Bibl. Centrale de l'Ecole des Beaux-Arts, projet 1ère classe 1888)

Suit les cours de Victor LALOUX (qui préfacera son livre , en fin de carrière; auparavant sera l'hôte d'Alexandre Marcel à Maulévrier (témoignage Mr. ROUX-SPITZ)

1883

Salon des Artistes français, 3ème Médaille.

Membre de la Société Des Architectes Diplômés par le Gouvernement (S.A.D.G.)

1886

Salon des Artistes Français, 2ème Médaille:

Restauration de l'Hôtel du BOURGTHEROULDE,

Rouen, place de la Pucelle, Rue du Panerai. (Avec A.J. LAFON)
(Relevé et essai de Restauration, Librairie des Imprimeries réunies. 13 rue Bonaparte. 1888.)

Bourse de Voyage.

(1885-1890)

Administration Ecole des Beaux-Arts
Architecte des Bâtiments civils,
Architecte en chef du Panthéon,
Architecte du Ministère des Affaires Etrangères,

1890

Salon des Artistes Français 1890, 1ère Médaille,

Grand Hôtel et Villa à Chatel-Guyon (Puy de Dôme)

Iconographie:

in. *La Construction Moderne*, 10ème année, 20 Octobre 1894.(pl. 5,6,7)

- PI.I.1. Plan Masse et Façade du Grand Hôtel,
- PI.I.2. Villa, Plans et Façades.
- PI.I.3. Villa, Façade et Détails.

Salon 1894 2ème médaille:

Concours International de Bucarest

Gare, 1er Prix

- **Iconographie:**

PI.II.1. La Salle des pas perdus (in. *L'Architecture*, 1929)

- **Articles de Presse:**

L'Indépendance Roumaine, 29 Mai et 10 Juin 1893. Bucarest.

"L'Incident Marcel". (Arch. X.M. Transcription B.J.)

Palais du Sénat, 1er prix.

Grand Hôtel et Villa à Chatel-Guyon (Puy de Dôme)

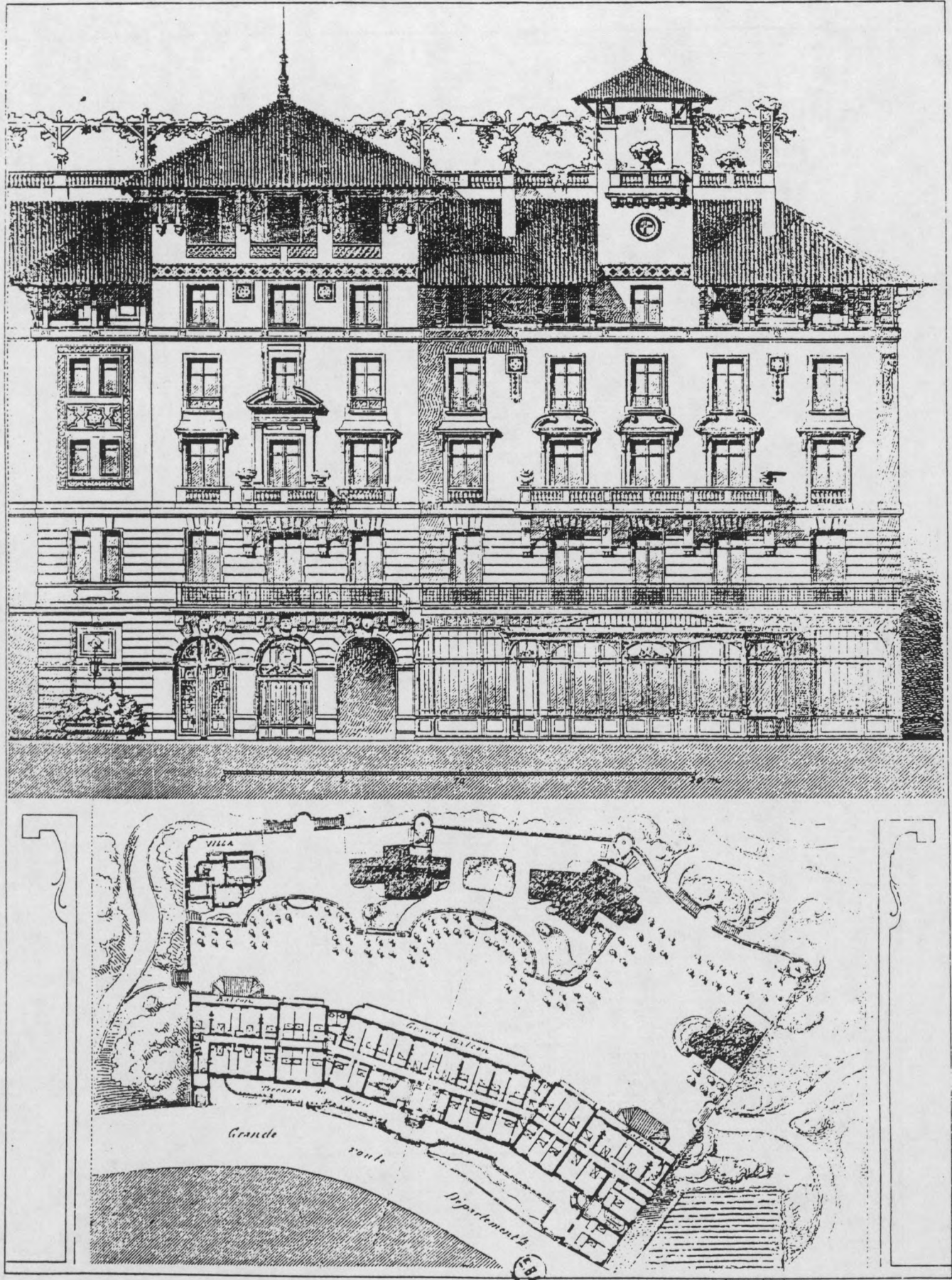
Iconographie:

in. *La Construction Moderne*, 10ème année, 20 Octobre 1894.(pl. 5,6,7)

Pl.I.1. Plan Masse et Façade du Grand Hôtel,

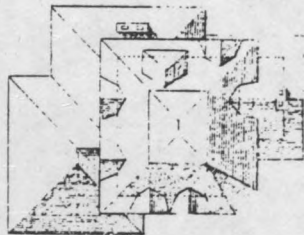
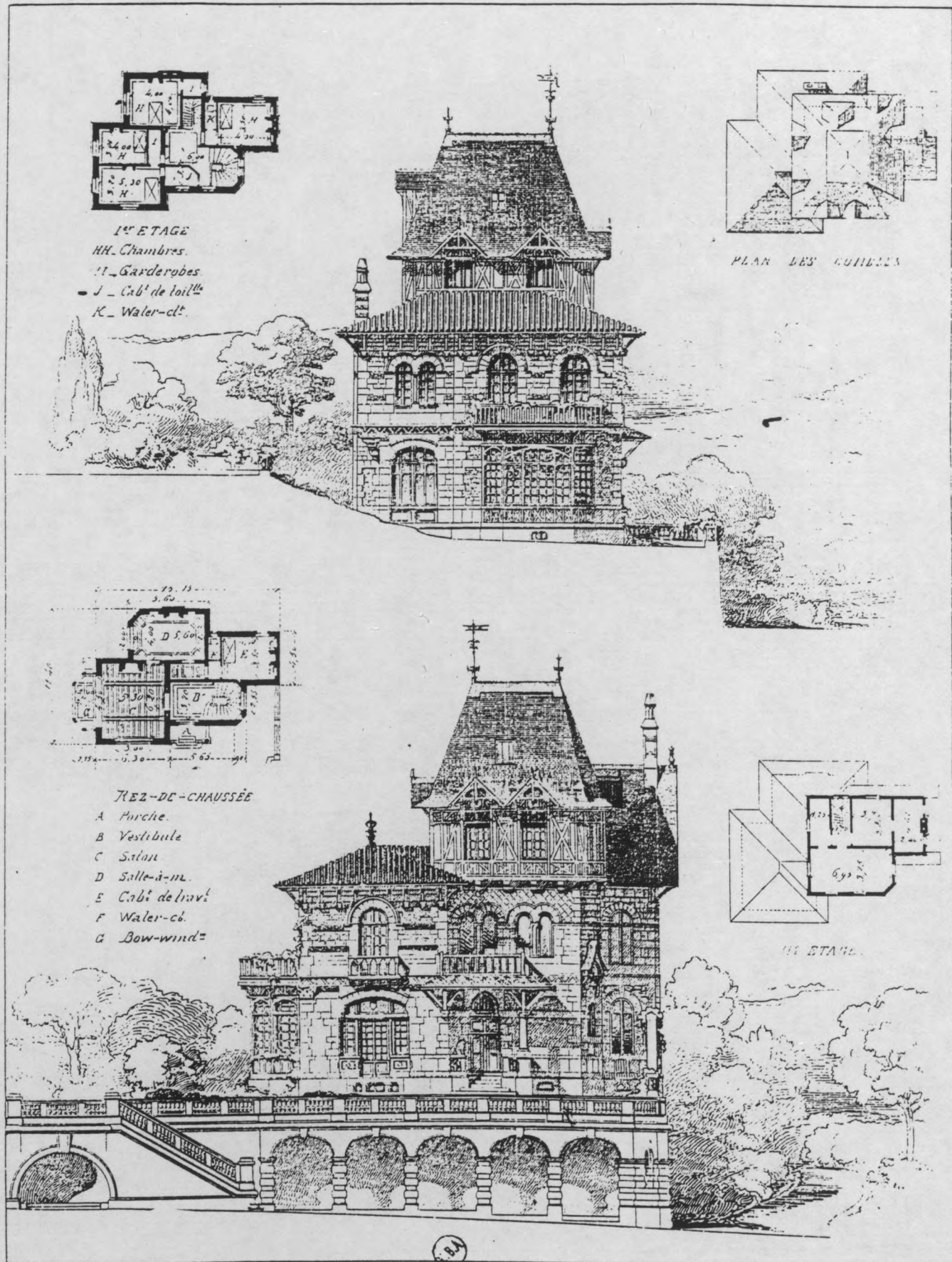
Pl.I.2. Villa, Plans et Façades.

Pl.I.3. Villa, Façade et Détails.

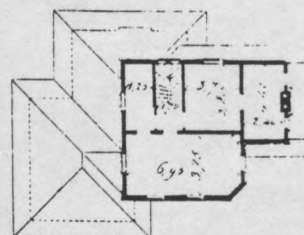


GRAND HÔTEL ET VILLAS À CHATEL - GUYON. (PUY-DE-DÔME)

ARCH. M^r. MARCEL.



PLAN DES CUIVRES



1^{er} ETAGE

ARCH. M^r MARCEL.

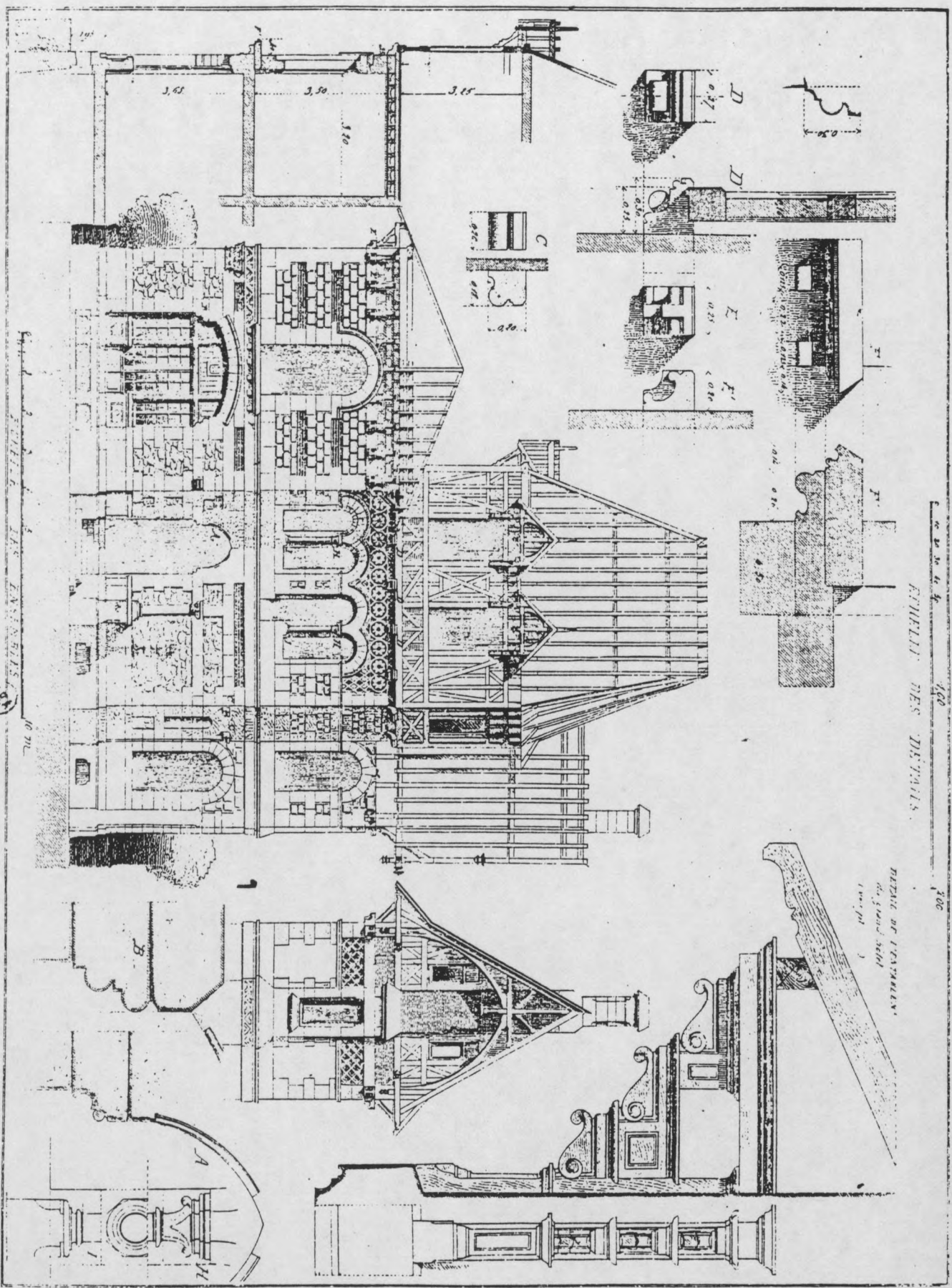
VILLA, À CHATEL-GUYON. (PUY-DE-DÔME)

ARCH. M^r MARCEL.

ÉCHELLE DES DÉTAILS.

1/20

DÉTAIL DE L'ENTRÉE
du grand hôtel
1 m. 00



GRAND HÔTEL ET VILLAS À CHÂTEL-GUYON (PUY DE DÔME)

ARCHIT. M^r MARCEL.

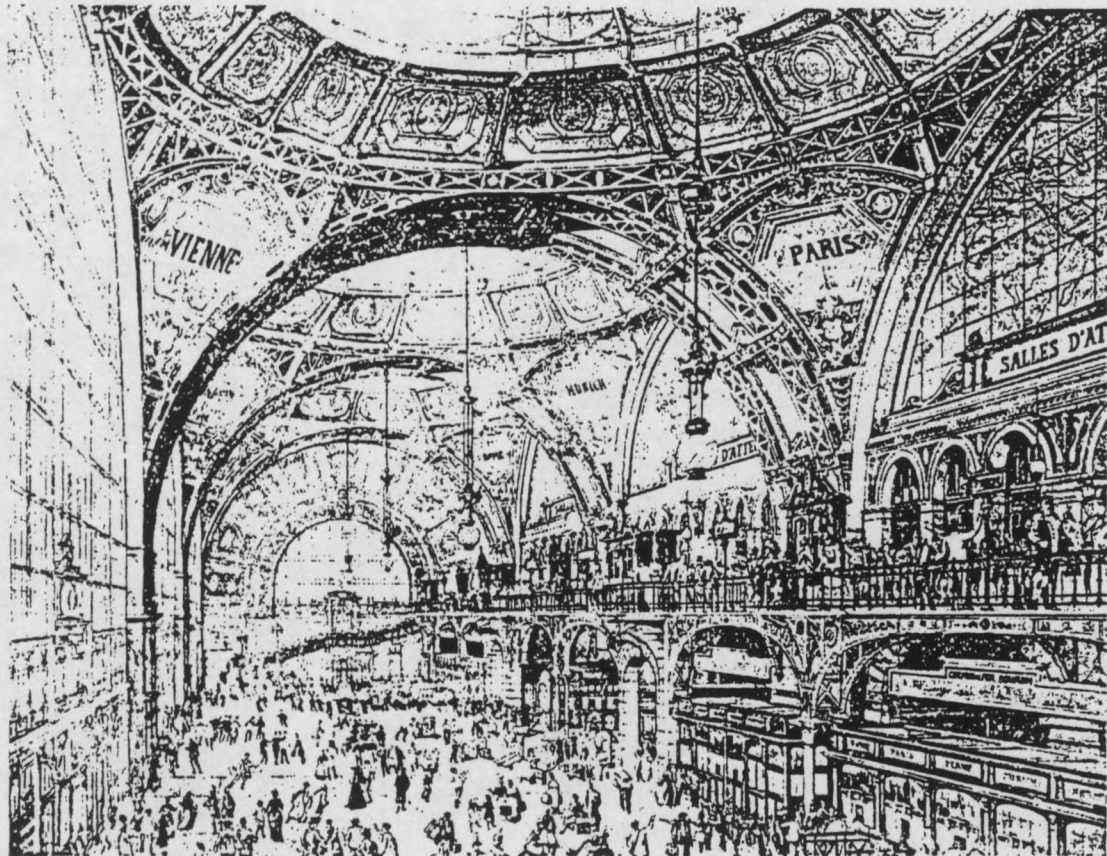
Concours International de Bucarest

Gare, 1er Prix

- Iconographie:

Pl.II.1. La Salle des pas perdus (in. *L'Architecture*, 1929)

A. MARCEL
ARCHITECTE
GARE DE
BUCAREST



LA
SALLE
DES
PAS-PERDUS

Concours International de Bucarest

Gare, 1er Prix

- Articles de Presse:

L'Indépendance Roumaine, 29 Mai et 10 Juin 1893. Bucarest.

"L'Incident Marcel". (Arch. X.M. Transcription B.J.)

L'INCIDENT MARCEL

A la suite de l'article très violent et très injurieux paru dans certains journaux de Bucarest contre M. Marcel, l'heureux lauréat du concours pour les plans de construction de la gare centrale, l'éminent architecte parisien est venu à Bucarest demander raison à l'auteur de cet article.

Voici les documents qui se rattachent à cet incident:

Messieurs Alexandre Marcel et Louis Blanc, se sentant gravement offensés par une série d'articles publiés dans la Lupta par Monsieur Sololesco, architecte, ont prié quatre de leurs amis d'en demander successivement raison à leur auteur. M. Sololesco a constitué à son tour pour témoins, MM Manolesco et Maimarolu et d'autre part, MM Ciocarda et Savulesco.

Les témoins de MM Marcel et Blanc n'ayant pu obtenir la satisfaction justement réclamée par eux, ont adressé à chacun de leurs clients la lettre suivante.

Cher Monsieur,
Nous venons vous communiquer le résultat des démarches que nous avons faites auprès de M. Socolesco (sic) pour obtenir, en votre nom, réparation des expressions injurieuses qu'il vous a adressées dans la Lupta. N'ayant pas trouvé ce Monsieur chez lui avant-hier, nous lui avons fait connaître par écrit l'objet de notre mission et ce n'est que hier au soir, à dix heures, qu'il a constitué ses témoins.

Ces messieurs, avec lesquels nous nous sommes mis en rapport, reconnaissent le caractère injurieux des expressions dont Monsieur Socolesco a fait usage, mais ils croient que leur client peut différer la réparation demandée jusqu'au moment où un jury d'architectes réunis ad hoc se sera prononcé sur l'originalité du projet qui a obtenu le prix. Nous considérons cette prétention comme un prétexte sans valeur. On ne peut certes subordonner la juste et immédiate satisfaction que vous êtes en droit d'exiger au résultat éloigné du verdict d'un jury qui n'existe pas.

En fait, donc, l'incident équivaut à un refus catégorique de toute réparation pour une injure reconnue. Nous ne pouvons donc que le constater et notre mission étant terminée, nous vous prions d'agréer, cher monsieur, l'assurance de notre haute estime.

Bucarest, 27 mai (8 juin) 1893.

ss. I. Palladi; C. Manu; ss M.C. Soutzo; G. Beldiman.

MM Marcel et Blanc ont répondu à leurs témoins respectifs ainsi que suit:

Chers Messieurs,
Ayant eu connaissance à Paris des articles publiés contre moi dans un journal de Bucarest, "La Lupta", j'étais immédiatement accouru pour demander raison à son auteur, un certain M. Socolesco, qui me serait parfaitement inconnu sans un acte de piraterie artistique, consistant en une proposition d'achat, par lui faite, d'un de mes projets qu'il voulait présenter sous son nom à l'un des derniers concours publics de Roumanie, achat et substitution de nom qui se sont d'ailleurs réalisés grâce à l'un de mes collègues de Paris.

M. Socolesco, considérant que l'expression employée par lui à mon égard, "l'étranger sans scrupules et sans honneur" constitue une insulte suffisante pour accorder réparation, se garde cependant bien de la donner et se retranche derrière des prétextes qui masquent mal sa couardise.

Je regrette donc beaucoup, Messieurs, de vous avoir dérangés inutilement et de vous avoir mis en rapport avec ce triste fantôme que j'ai eu le grand tort de prendre au sérieux, puisqu'il traite ses affaires d'honneur avec la même désinvolture et la même déloyauté que les questions artistiques.

Encore une fois merci, chers messieurs, et toutes mes excuses.

Bucarest, 27 mai (8 juin) 1893 ss A. MARCEL.

Incident Marcel (2)

Chers Messieurs,

Je viens vous remercier de la démarche inutile que vous avez bien voulu faire auprès de M. Socolesco, au sujet des articles injurieux parus dans la Lupta.

J'espérais que ce monsieur, à la conscience si pure et si sereine et qui a si grand talent pour l'insulte publique, au lieu de se dérober derrière un faux-fuyant quelconque, et auquel nous nous chargeons du reste, de répondre en temps et lieu, quelque bizarre que nous paraisse pareille insinuation, venant surtout d'un pareil Monsieur, se montrerait un peu moins soucieux que d'habitude de la crainte de se voir endommager quelque peu sa précieuse personne, mais je reconnais qu'une fois de plus, je m'étais trompé.

J'ose cependant croire que M. Socolesco, après les épouvantables méfaits dont il nous accuse, mon ami Marcel et moi, heureusement en l'excellente compagnie de toute la haute direction des chemins de fer roumains et de bien d'autres encore, continuera à se faire borner à cet intéressant exercice, à moins qu'on ne le retourne contre lui en faits bien plus positifs, on qu'une cure bien méritée ne vienne calmer le cours de sa fertile imagination. Je vous prie donc, Messieurs, d'agréer mes remerciements les plus sincères, mes excuses de vous avoir dérangés pour un Monsieur dont je m'abstiendrai de qualifier les procédés.

Encore une fois mille remerciements.

Bucarest, 27 mai (8 juin) 1893.

ss Louis Blanc.

in: L'Indépendance Rouaine, 29 mai (10 juin) 1893; Bucarest.

La Salle des Fêtes de la rue de Babylone (La Pagode)

Rappel Historique, "Japonisme" et analyse du Bâtiment,
par Bernard JEANNEL. (5 p.)

Documents Iconographiques:

1. *Salons d'Architecture 1897* pl. 50, Façade
2. Dessins de A. Guérineau, repris dans *l'Intime Club*: la fig. 7 ressemble à la toiture de la partie centrale de la "Salle des Fêtes".
3. "Maison Japonaise"; in. *Revue Générale de l'Architecture et des Travaux publics*, dirigée par César DALY. 2ème série, 1er Vol. n° IV F1. 1877
(à rapprocher de la partie centrale de la toiture de "La Salle des Fêtes")
4. "Grand Temple Japonais". Façade latérale et Façade Principale.
in. *Revue Générale de l'Architecture et des Travaux publics*, dirigée par César DALY. 4ème série, Vol. 13, Pl. 18.
(à rapprocher de l'auvent central de la "Salle des Fêtes")
5. Ornement sommital de la "Salle des Fêtes" (Photo B.J.) et ill. tirée de Dressert, 1882.
6. Ornement sommital du Temple octogone de Kyoto, doc. A.D.
7. Ornement latéral de toiture de la "Salle des Fêtes" (Photo B.J.)
et ill. tirée du *Japon Intime*, d'après A. Guérineau
8. Revêtement Céramiques, et planches tirées de Dresser, 1882.
9. Vue Extérieure et Grande Galerie. in. *l'Architecture 1929*.
10. Ill. tirée de *Le Monde Illustré*, 23 Spt. 19... (Arch. X.M.)
11. Détail Intérieur, *L'Architecture aux Salons*, 1897. Pl. 181.
12. Jardin extérieur, lanterne de pierre et porche. (Photos B.J.)
13. Détails des Vitraux, inspirés de l'iconographie japonaise.

14. Lanterne de pierre installée dans le parc du château de Maulévrier, vitrail de la "Salle des Fêtes" (Photos B.J.)

La Salle des Fêtes de la rue de Babylone (La Pagode)

**Rappel Historique, "Japonisme" et analyse du Bâtiment,
par Bernard JEANNEL.**

- Rappel historique

Sur un terrain situé à proximité de la patte d'oie des Invalides, réalisée au 18^e siècle d'après un dessin de Mansart, propriété en 1780 de Brongniart, l'architecte de la Bourse, est construit, entre 1796 et 1803, un immeuble d'habitation. Cet édifice est reconstruit en 1868, soit une année après l'exposition de Paris de 1867 où furent exposés pour la première fois, et remarqués, l'art et les produits japonais. En 1869 a lieu l'exposition de l'Union Centrale des Beaux-Arts Appliqués à l'Industrie où existe une section japonaise; puis en 1872, Philippe Burty propose le mot "japonisme" pour qualifier les études sur le Japon et l'art japonais, études à faire dans un esprit "ethnographique". C'est cet esprit que nous apprécions particulièrement dans les divers points de vue exprimés par Philippe Burty, notamment dans ses articles sur l'architecture japonaise de l'exposition de Paris (ferme japonaise du Trocadéro, 1867).

En 1883 a lieu à Paris un grand bal costumé dont le thème est le Japon (chez la duchesse Biasaccia). A l'exposition de 1889, le Japon est encore très remarqué, mais la maison japonaise de Charles Garnier est "évidemment l'un des sommets de l'inexactitude" (Caroline Mathieu, in Japonisme, 1988). En 1890 la vogue des "japonaiseries" se répand à partir de Paris; et c'est en 1891 que M. Emile Morin, successeur et héritier de Boucicaud achète l'immeuble et le terrain de la rue de Babylone. En 1895, il décide de construire une "salle de fêtes" dans un esprit japonais: c'est l'année de la guerre russo-japonaise, de la visite des ambassadeurs du Siam, et Cléo de Mérode danse avec la japonaise Sada Yacco. Tous ces événements ont profondément marqué cette année 1896 lorsqu'est inaugurée, en octobre, avec un grand bal costumé, la "salle de fêtes" (connue à partir de 1930 sous le nom de "La Pagode", lorsque l'édifice est transformé en un cinéma célèbre pour ses programmes d'avant-garde). L'inauguration officielle de l'édifice eut lieu le 27 mars 1897, année qui précède l'ouverture du Musée Cernuschi.

- La "Pagode" est bien japonaise et non chinoise.

Une photo bien connue, datant de 1904 (1924?), présentant l'Ambassadeur de Chine devant "La Pagode" est peut-être une des premières bases de la méprise faisant de cet édifice un bâtiment de style chinois. En dehors du style un peu particulier, que nous allons étudier un peu plus en détail, l'autre cause de cette confusion est due à Alexandre Marcel lui-même, mais la raison en est bien simple: en 1926, l'ambassade de Chine installée dans l'hôtel particulier dont dépend le terrain de la salle de fêtes, envisage de louer cet édifice de style oriental. Alexandre Marcel, dans une lettre datée du 6 décembre 1926 et adressée au Directeur du Bulletin de la Société des Architectes diplômés par le Gouvernement, rappelle "les principaux travaux qu'il a exécutés" et qui lui "ont valu l'honneur d'être élu, le samedi 27 novembre, ... à l'Académie des Beaux-Arts". A. Marcel nomme la Salle de Fêtes "Ambassade de Chine", alors que jusqu'ici il l'avait toujours présentée comme un édifice d'inspiration japonaise (voir le Catalogue de l'exposition de M. A. Marcel au Grand Palais en 1920. (Voilà donc les origines d'une méprise aussi tenace qu'erronée).

(1) Lettre de Madame Lamy-Lassalle, Présidente de la Société d'Histoire et d'Archéologie du VII^e arrondissement de Paris; 2 mars 1986 au cinéma La Pagode.

"2) Cette pagode aurait été apportée de Chine pour l'Exposition de 1900 et était installée du côté du Trocadéro et servait de salon de thé. Elle aurait été transportée rue de Babylone et utilisée par les Chinois dont l'ambassade était voisine, N° 57. Je possède une photographie où l'on voit les Chinois en costume, autour de S.E. Liou She Shuan, Ministre Plénipotentiaire, installés dans la Pagode que l'on reconnaît très bien. La photo date de 1904."

L'architecture de la pagode: analyse

Il ne nous est pas permis de savoir, à l'heure actuelle, dans quels pays voyagea A. Marcel, à la fin de ses études, après avoir obtenu une bourse de voyage.

La Turquie fut peut-être l'étape ultime de notre rêveur d'extrême-orient... C'est seulement en 1913 que Marcel put se rendre au Japon, lors du projet d'ambassade de France à Tokyo, projet qui fut enterré à cause de la guerre, et qui permit à Marcel, accompagné de son épouse, de visiter le Japon pendant six mois, muni de son appareil photo à prises de vues stéréo.

Où donc Marcel put-il s'"inspirer" pour dessiner la "salle des fêtes" ?

Parmi les nombreuses images et les ouvrages permettant de se faire une idée de l'architecture japonaise, en dehors des expositions et de leurs catalogues, on peut citer l'encyclopédique publication de Siebold, Nippon, 1832, contenant de nombreuses illustrations qui furent reproduites ou copiées dans plusieurs revues tout au long du siècle: le Magasin pittoresque, Le Monde illustré, la Revue générale de l'Architecture ou encore la Semaine des Constructeurs. Dans l'esprit de Kaempfer (1651-1716), Aimé Humbert, diplomate suisse nous décrit le Japon, en 1866, avec un esprit encyclopédique dont l'impact pédagogique est bien accentué par les illustrations de nombreux artistes. Il semble que l'ouvrage de l'architecte anglais Christopher Dresser: Japan, its architecture, art, and art manufactures contienne les éléments susceptibles d'avoir servi de guide à Alexandre Marcel. Ayant séjourné au Japon à la suite de l'exposition de Londres de 1862, Dresser, bien qu'ayant fait appel aux meilleurs photographes du pays, publie son ouvrage avec des dessins au trait.

A première vue, l'architecture de la Pagode de la rue de Babylone ne paraît pas très japonaise, l'une des causes de cette impression d'étrangeté vient des murets de toiture qui rappellent l'architecture khmère ou chinoise. Il s'agit là, certainement d'une "liberté" de l'architecte, soucieux de renforcer l'effet "exotique" de sa création. Mis à part cette infraction à l'intégrité du style, pardonnable dans le contexte de l'époque, l'analyse en détail du projet dessiné de Marcel et du bâtiment révèle bien son modèle japonais.

- analyse du bâtiment

Les dessins, plans et perspectives à l'aquarelle exposés par Marcel au Salon des Artistes de 1897 ont valu à leur auteur la Médaille d'Honneur. Cette récompense contribua à la renommée de Marcel qui s'était déjà fait remarquer par des restaurations de résidences et de châteaux de style.

Ces succès font appeler Marcel au château de Maulévrier pour en assurer la restauration. Il y réside souvent, à partir de 1898, lorsqu'il épouse la fille du propriétaire et qu'il réalise, à partir de 1900, le "paysage japonais" dont on reparle plus loin.

Dans les aquarelles exposées au Salon de 1897, on remarque une grande délicatesse et une sensibilité en contraste avec les projets des grands concours internationaux auxquels participe Marcel et où il occupe les places d'honneur: Concours international de Bucarest en 1894 (premier prix), concours du Palais de la Paix de La Haye en 1906 (2° prix) etc.

La Salle de Fête est présentée face à un jardin japonais avec un petit lac (probablement jamais réalisé). Le lac est fleuri de nymphéas, bordé d'iris, une grue en bronze, animal symbolisant la jeunesse, se reflète à la surface de l'eau, comme cela se faisait à la fin du 19° siècle dans le Japon de l'ère Meiji. La Salle de Fêtes est encadrée par deux magnifiques cerisiers en fleurs. Cette aquarelle, où le cadre naturel prend une importance que le site réel n'a pas, exprime l'intérêt de Marcel pour les jardins, intérêt qui peut expliquer la réalisation, à partir de 1900 du "paysage japonais" de Maulévrier (on retrouve d'ailleurs sur les marches du château deux grues en bronze identiques...).

La "Pagode" est surmontée par une décoration en forme de boule et entourée de flammes. Cette décoration d'origine bouddhique se retrouve sur de nombreux temples japonais, notamment sur le toit du "Pavillon des rêves" du temple Hôryû-ji à Nara, premier temple bouddhique construit dans un palais impérial du Japon. (8° siècle). Dans le livre publié en 1882 à Londres, Japan, its architecture, art, and art manufactures, Dresser donne un dessin tout à fait semblable et attribue l'origine de cette décoration au Japon au don d'un empereur chinois à l'empereur japonais (en 622).

Cette décoration se retrouve notamment dans le mausolée de Nikko où elle surmonte les toitures de quatre édifices. Dresser, dans le chapitre de Nikko, ne mentionne pas cet ornement, mais on trouve de nombreuses vues dessinées, et des photographies, notamment une vue prise au Japon par Kraft en 1882 et donnée au Musée des Arts Décoratifs en 1892, où l'on voit l'ensemble des temples de Nikko et les détails de leurs toitures. Des décorations en forme de boule, appelées en japonais suedama, se retrouvent encore sur les grilles de Laeken, rénovées en 1989.

Autres éléments très visibles de la toiture de la pagode, les poissons protecteurs placés aux quatre coins de la toiture en pavillon dominée par la décoration en forme de boule que nous venons d'étudier: ceux-ci peuvent avoir été imaginés d'après les dessins de Guérineau, ancien architecte du gouvernement japonais, adjoint à la mission militaire française de 1874 à 1881. Guérineau publia de nombreux relevés d'architecture et de décoration dans la revue Intime-club, ainsi que la Revue générale de l'Architecture ou la Semaine des Constructeurs.

La toiture de la pagode présente des murets aux formes recourbées qui font penser aux édifices chinois (et préfigurant les toitures du pavillon chinois de l'exposition de 1900, transporté ensuite à Laeken).

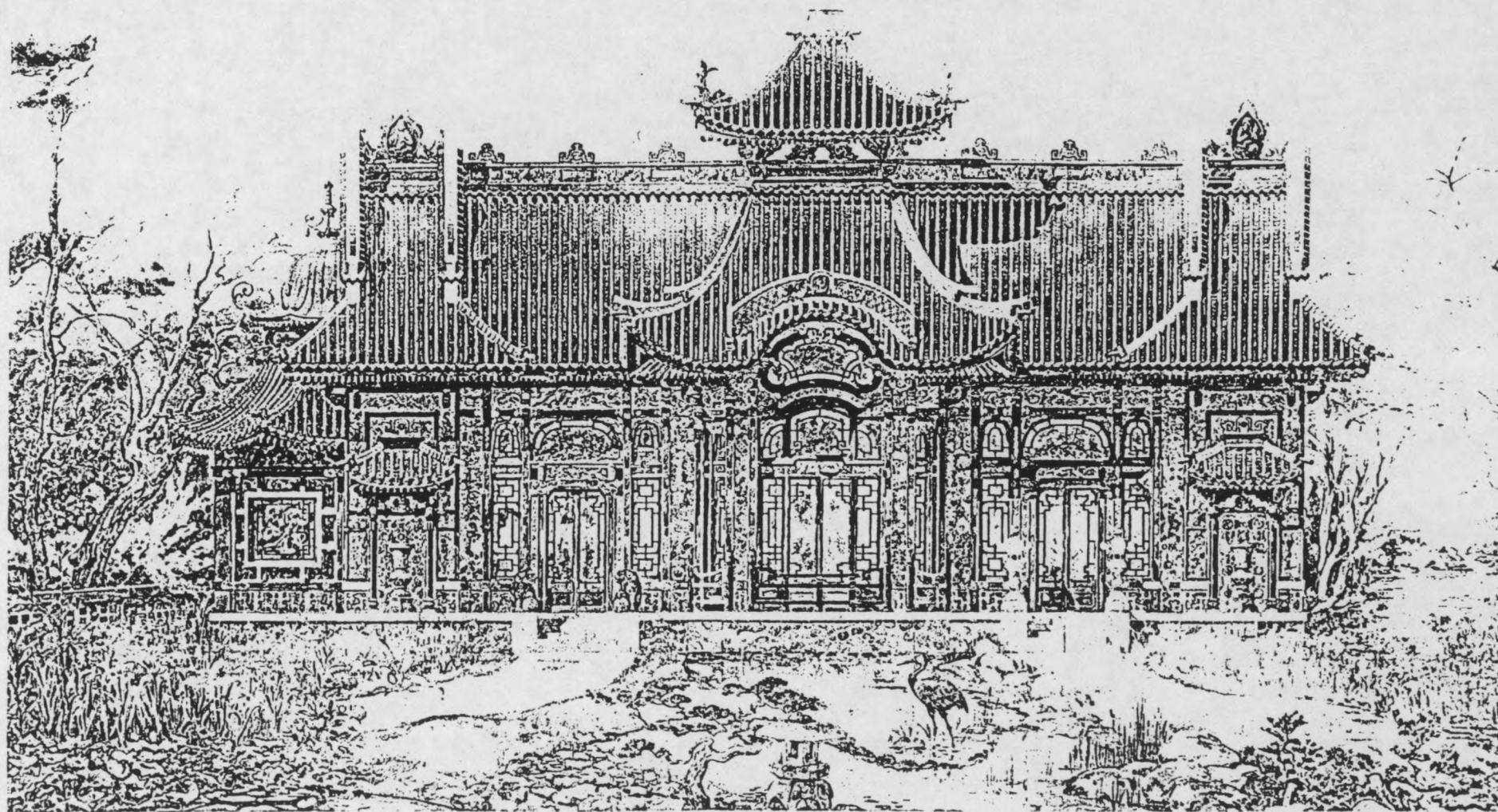
En raison des éléments très marqués de sa toiture la pagode ne peut être considérée comme un reflet exact de l'architecture monumentale japonaise. C'est plutôt dans le traitement de la structure en piliers et panneaux décorés que l'on sent la volonté de Marcel de donner à l'édifice un caractère japonais. Il en est de même des formes des tuiles, au niveau de la toiture principale comme des petits toits secondaires des façades, dont le caractère japonais ne peut être mis en doute.

L'intérieur de la salle, notamment les plafonds, comme les panneaux extérieurs comportent des dessins puisés aux diverses sources de l'art décoratif japonais disponibles à l'époque, par exemple, les estampes, les grammaires d'ornements les motifs artistiques utilisés en céramique ou dans les textiles.

La Salle des Fêtes de la rue de Babylone (La Pagode)

Documents Iconographiques:

1. *Salons d'Architecture 1897* pl. 50, Façade
2. Dessins de A. Guérineau, repris dans *l'Intime Club*: la fig. 7 ressemble à la toiture de la partie centrale de la "Salle des Fêtes".
3. "Maison Japonaise"; in. *Revue Générale de l'Architecture et des Travaux publics*, dirigée par César DALY. 2ème série, 1er Vol. n° IV F1. 1877
(à rapprocher de la partie centrale de la toiture de "La Salle des Fêtes")
4. "Grand Temple Japonais". Façade latérale et Façade Principale. in. *Revue Générale de l'Architecture et des Travaux publics*, dirigée par César DALY. 4ème série, Vol. 13, Pl. 18.
(à rapprocher de l'auvent central de la "Salle des Fêtes")
5. Ornement sommital de la "Salle des Fêtes" (Photo B.J.) et ill. tirée de Dressert, 1882.
6. Ornement sommital du Temple octogone de Kyoto, doc. A.D
7. Ornement latéral de toiture de la "Salle des Fêtes" (Photo B.J.) et ill. tirée du *Japon Intime*, d'après A. Guérineau
8. Revêtement Céramiques, et planches tirées de Dresser, 1882
9. Vue Extérieure et Grande Galerie. in. *l'Architecture 1929*
10. Ill. tirée de *Le Monde Illustré*, 23 Spt. 19... (Arch. X.M.)
11. Détail Intérieur, *L'Architecture aux Salons*, 1897. Pl. 181
12. Jardin extérieur, lanterne de pierre et porche. (Photos B.J.)
13. Détails des Vitraux, inspirés de l'iconographie japonaise
14. Lanterne de pierre installée dans le parc du château de Maulévrier,
vitrail de la "Salle des Fêtes" (Photos B.J.)



Échelle de 0.10 par mètre

AULANIER & C^e. Dessin.

A. MARCEL — SALLE DE FÊTES A PARIS

Salle de Fêtes (La Pagode) rue de Babylone à Paris: noter les éléments de toiture et le jardin.

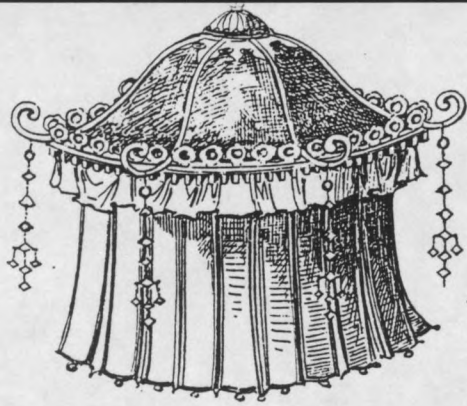


Fig 5

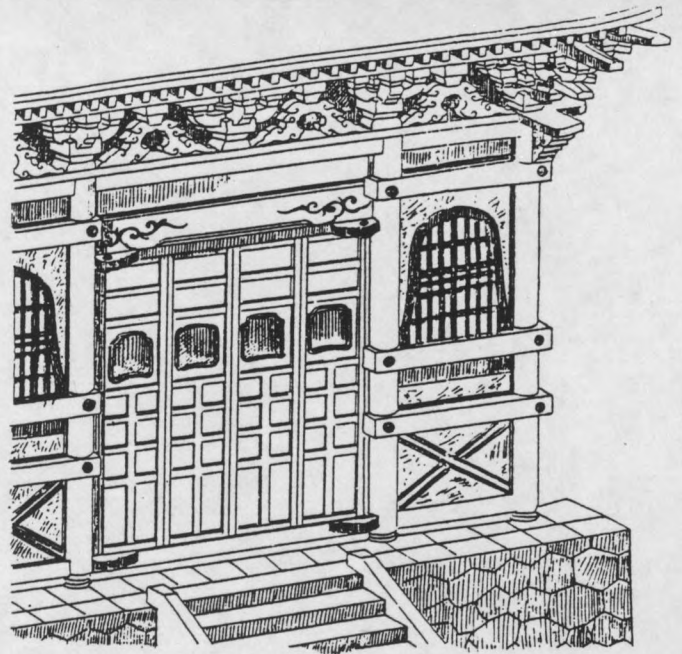


Fig 4

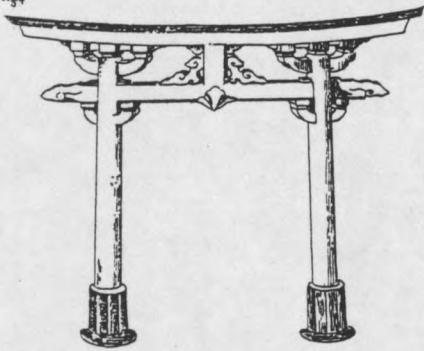


Fig 6

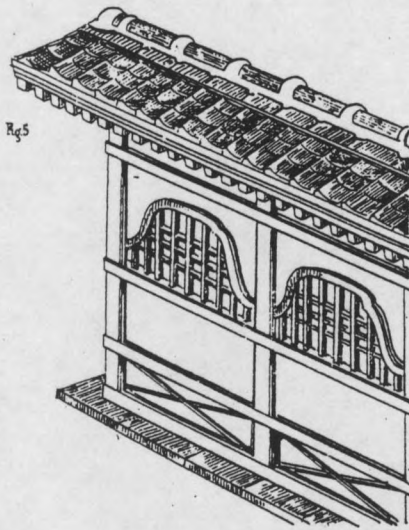


Fig 5

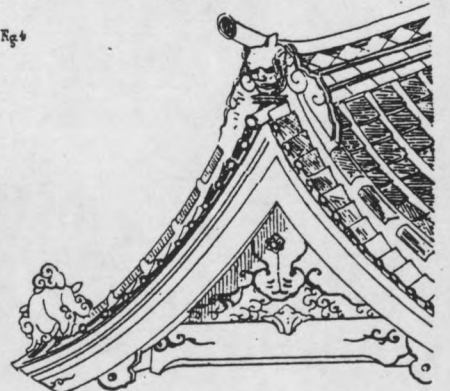


Fig 7

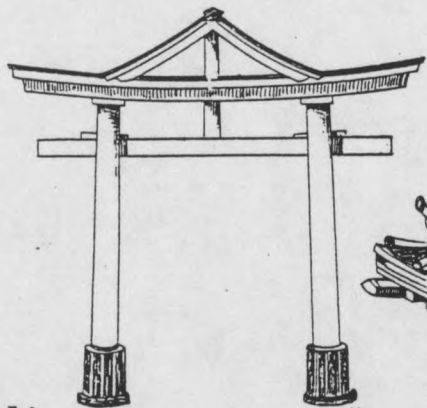
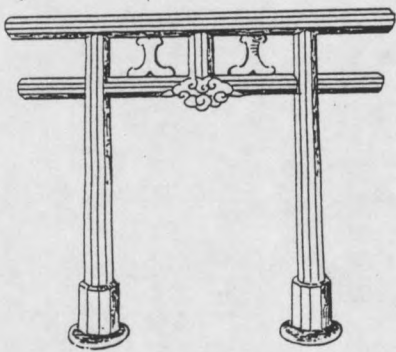
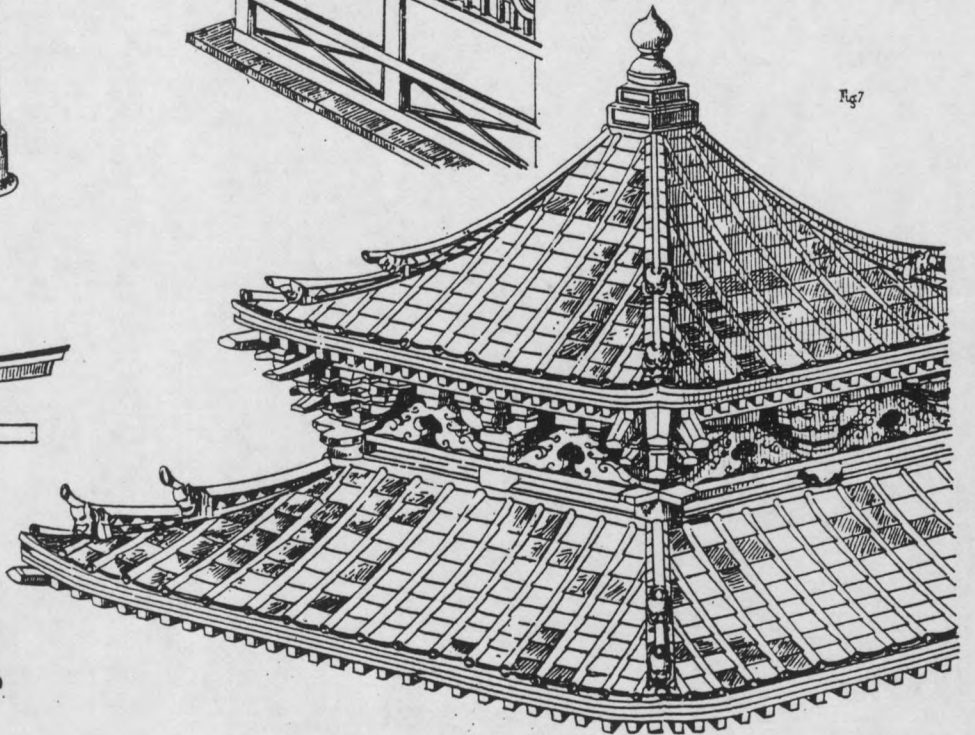


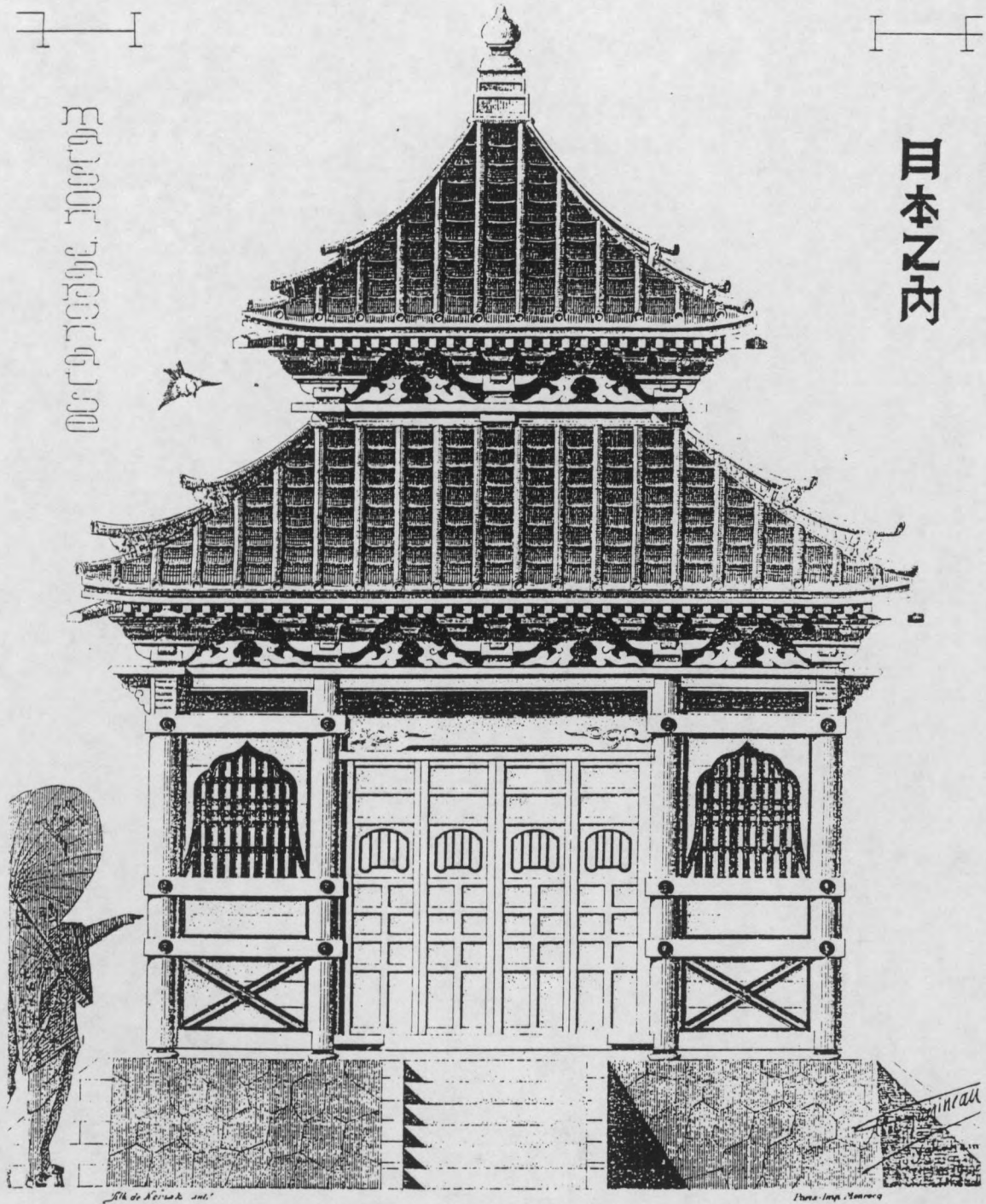
Fig 8



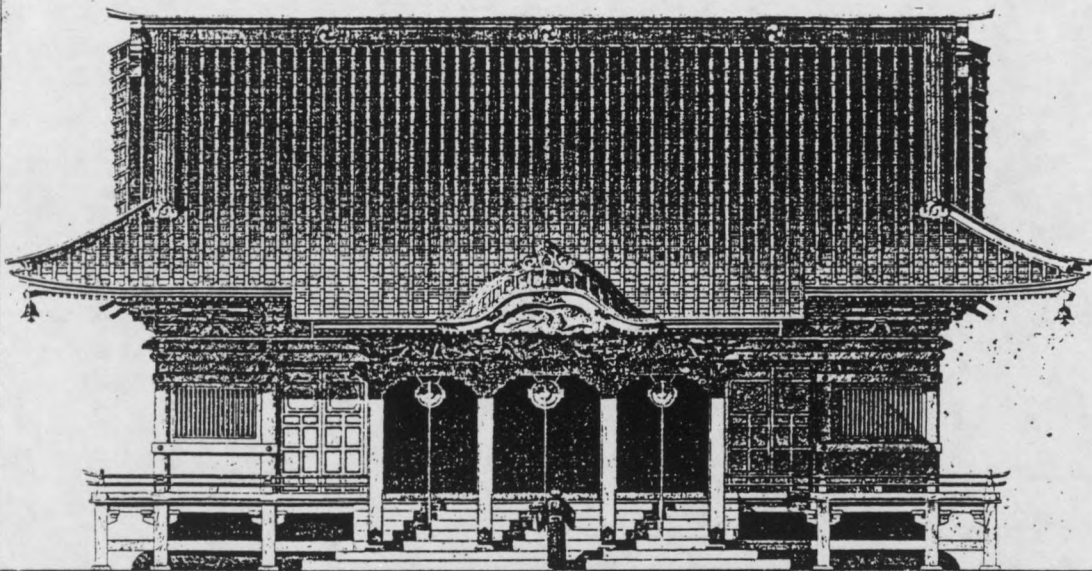


日本之内

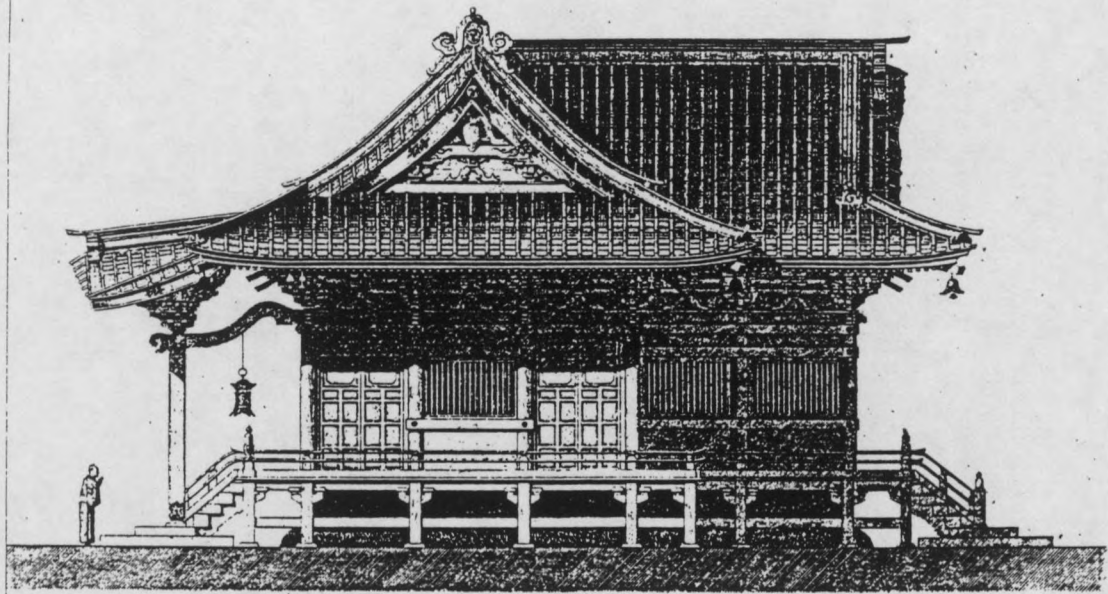
日本之内



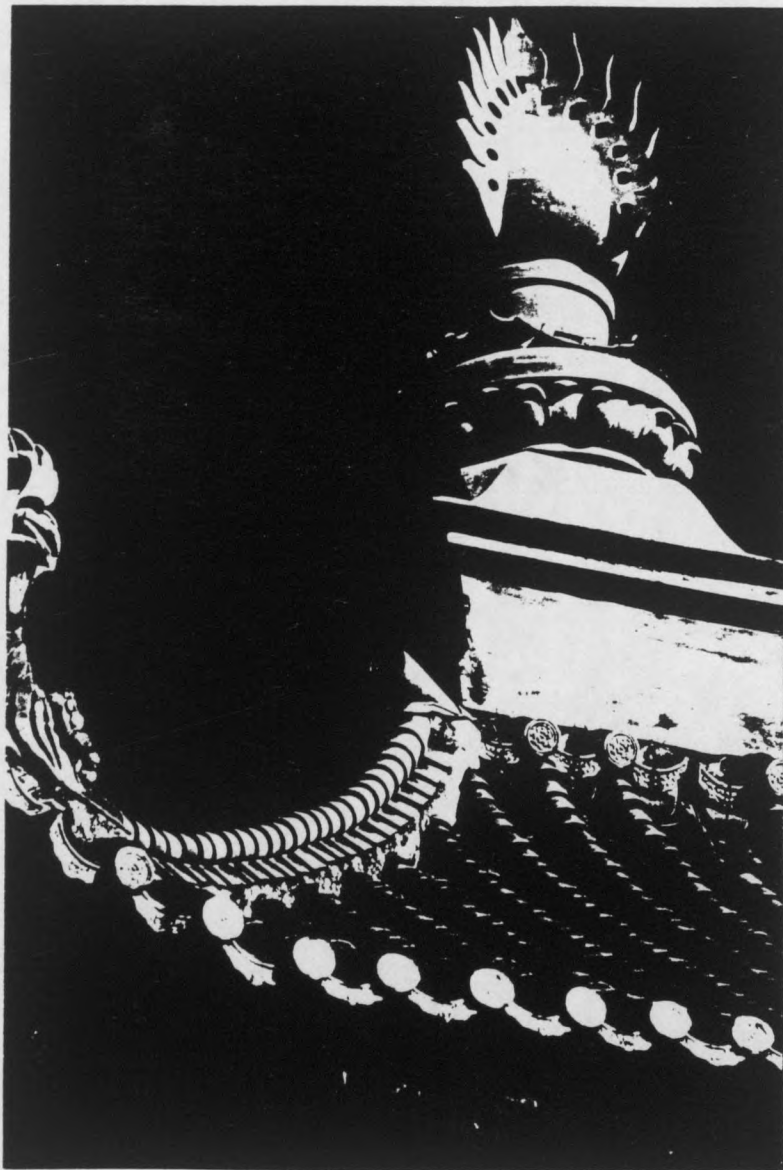
MAISON JAPONAISE.



Façade principale.



Façade latérale.



33.5

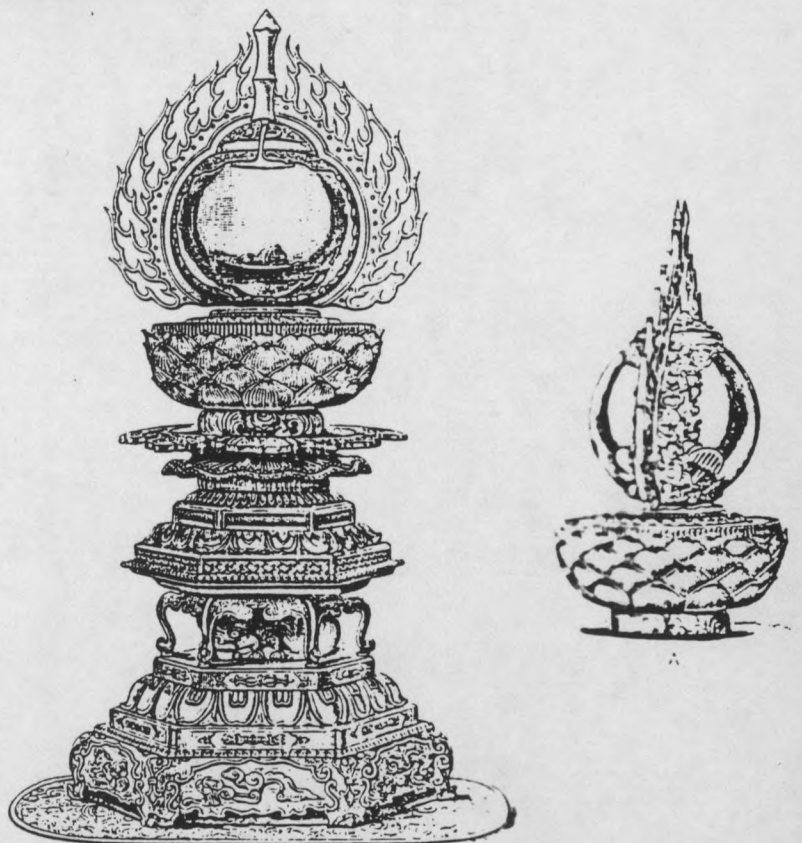
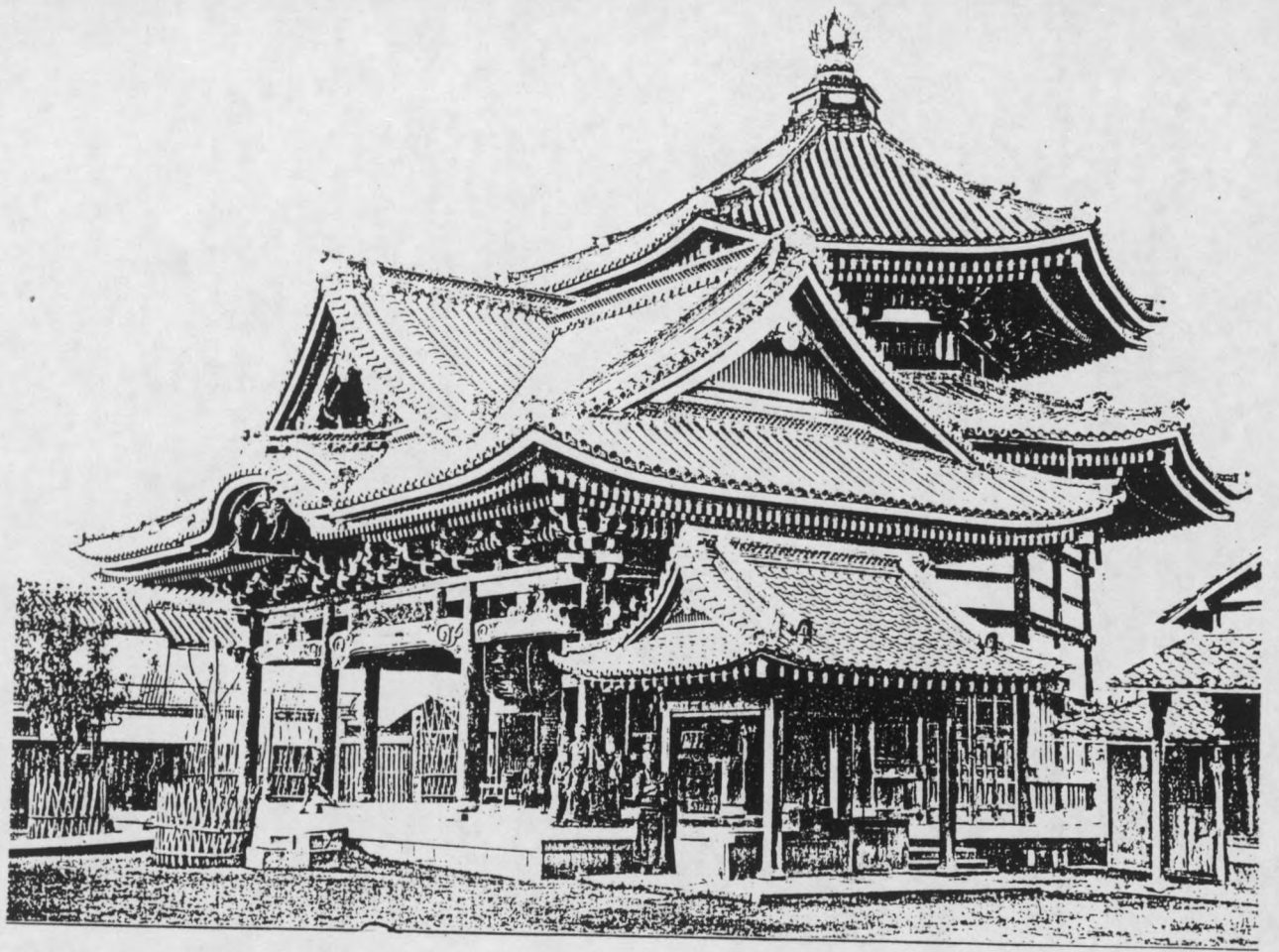
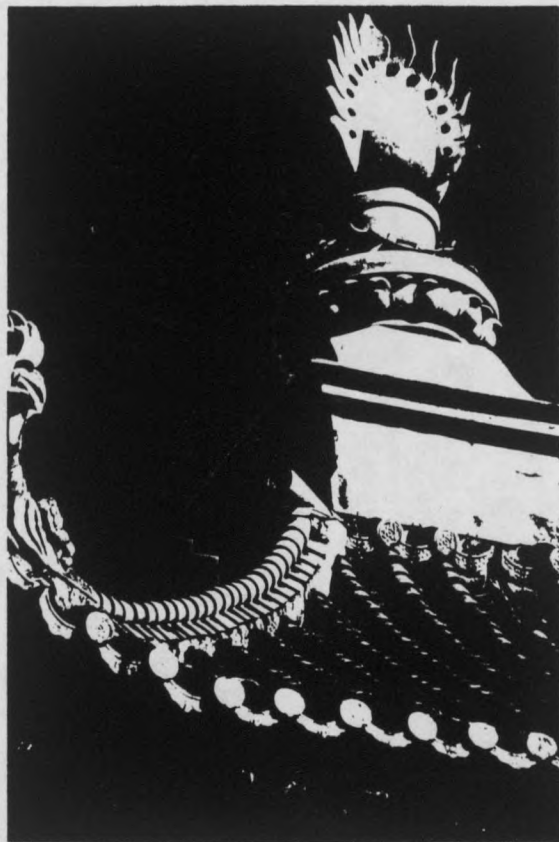


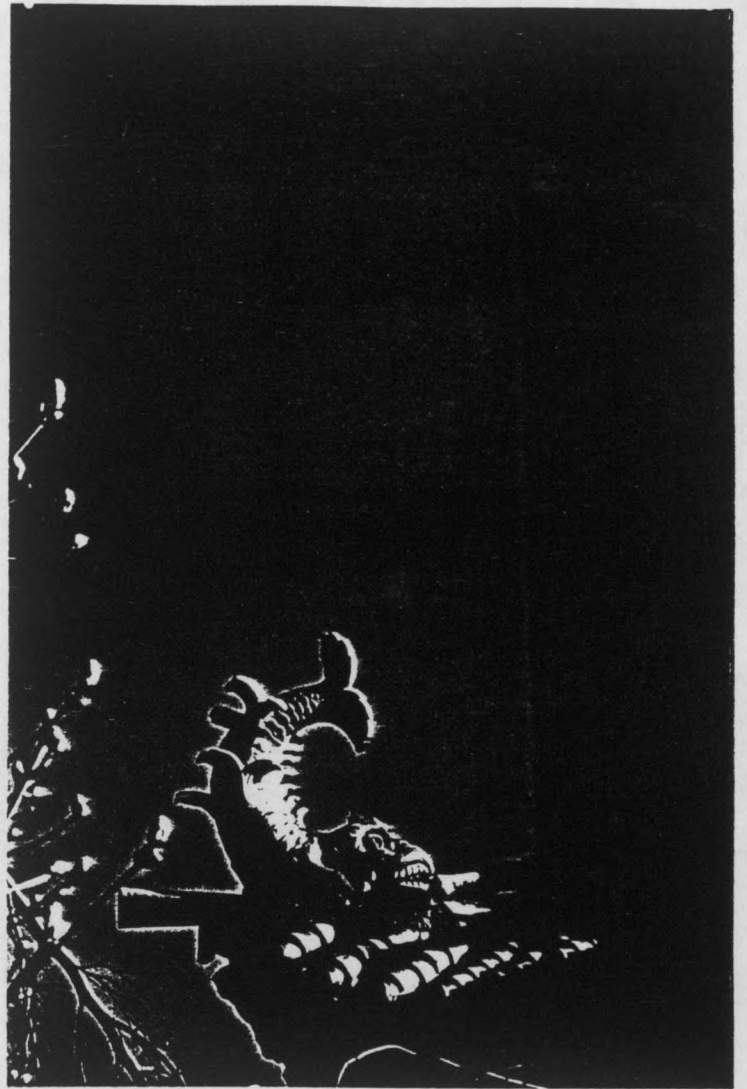
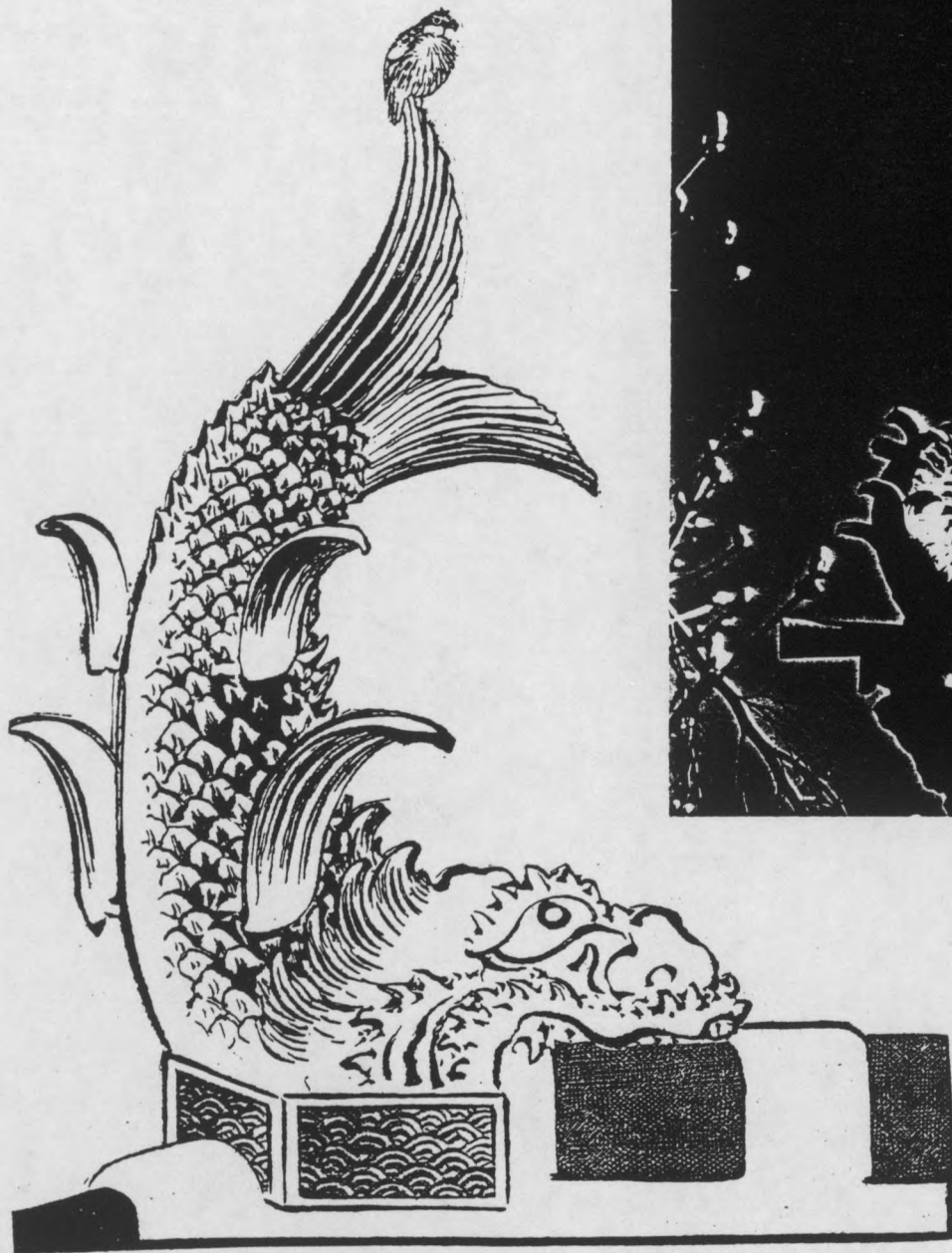
FIG. 50.—BUDDHIST MONSTRANCE. This was presented to a temple in Japan by Prince Mamayado, the son of a Chinese emperor, in the year A.D. 622. The name *Mamayado* means "door of a stable," as this prince was born in a stable. A shows the side view of the upper part.



TEMPLE OCTOGONE DE KIOTO. JAPON.—

Donné par M. de la Roche





Pignon de toit en bronze, sur le sommet duquel s'est posé un oiseau.

Portrait of a Temple

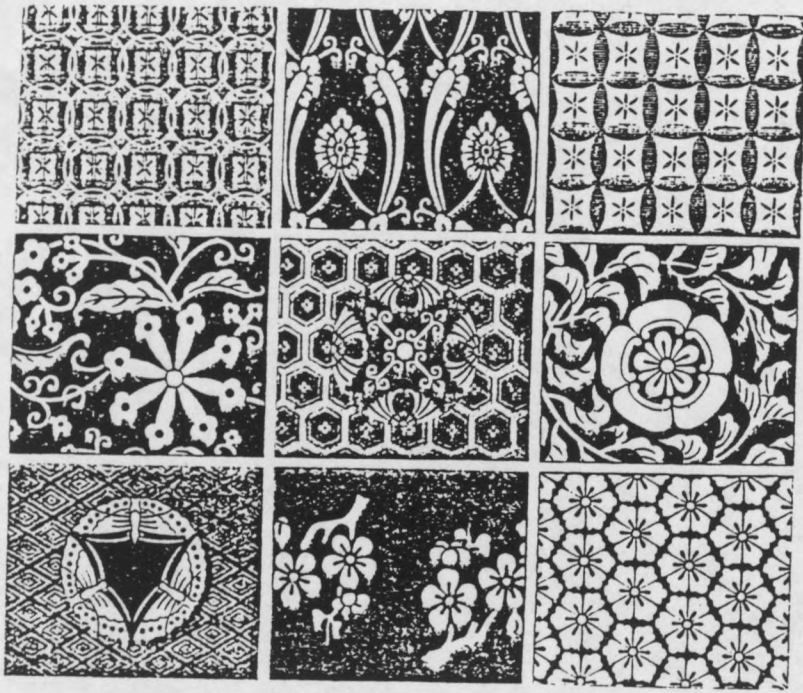
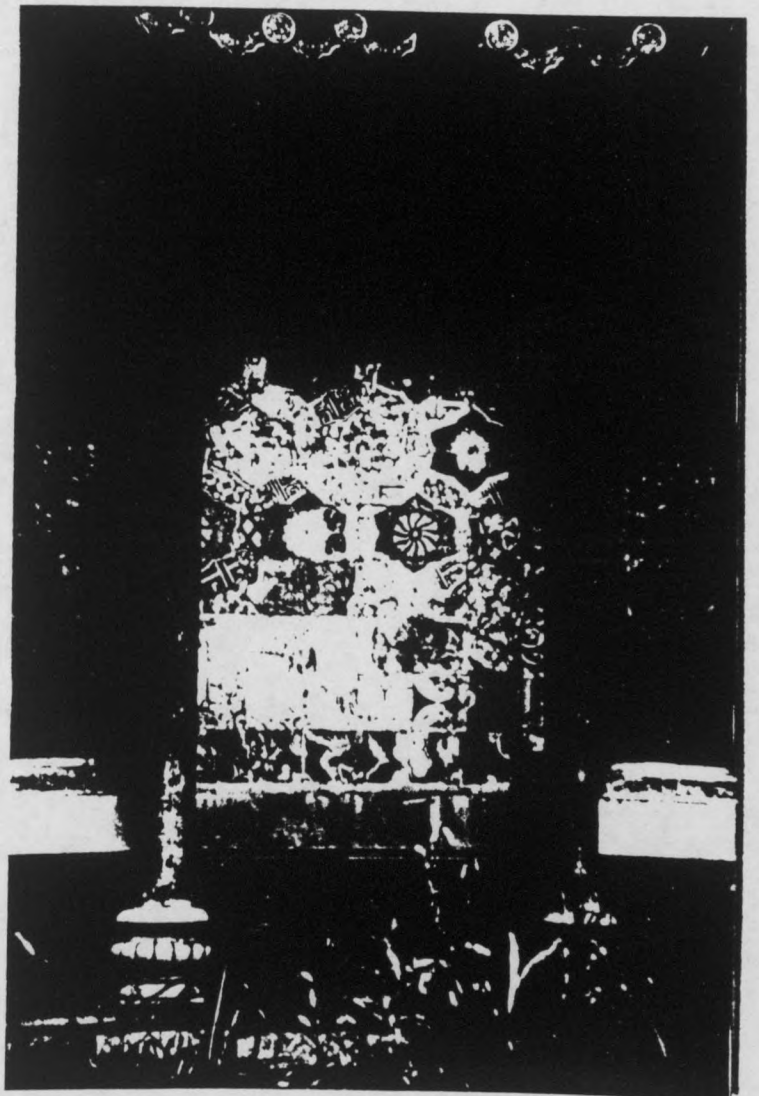
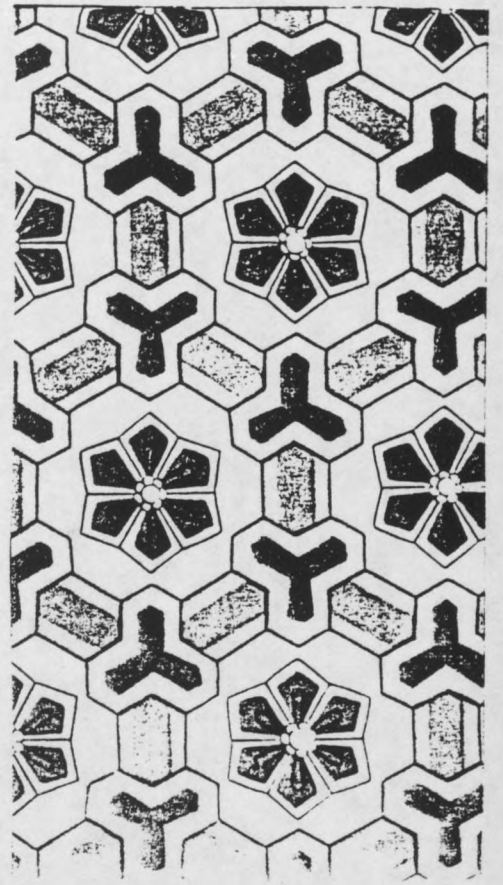
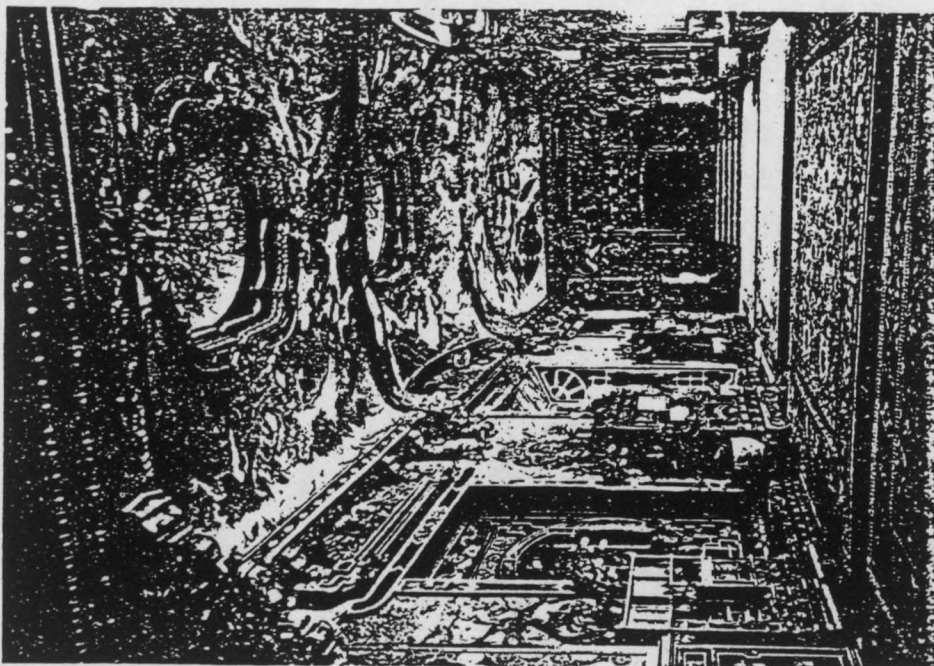
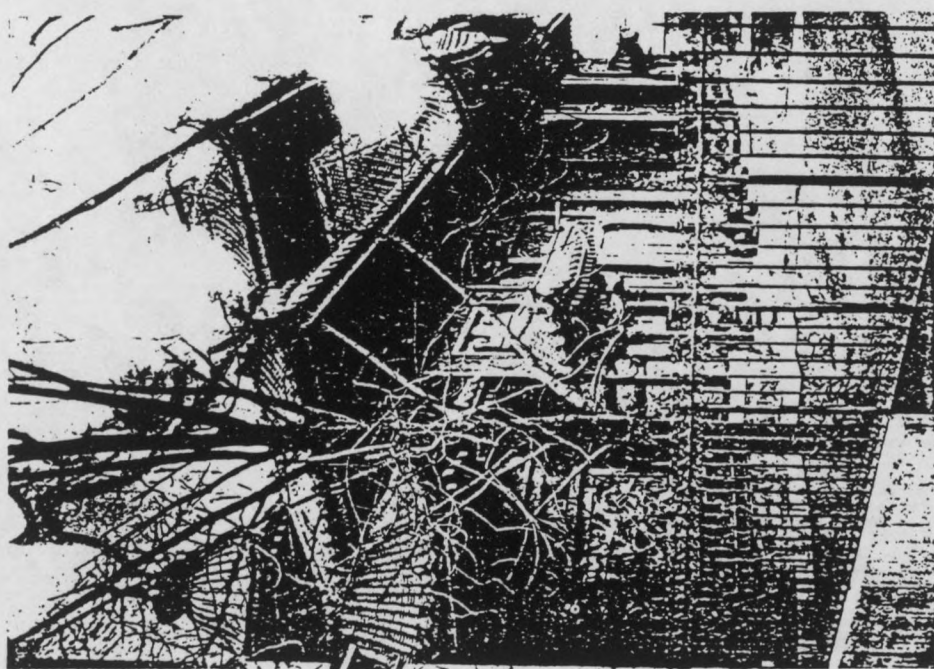


FIG. 102.—DIAPER PATTERNS AND POWDERINGS.





LA GRANDE GALERIE



L'AMBASSADE DE CHINE

A. MARCEL, ARCHITECTE. —
VUE EXTÉRIEURE

M

N° 7

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COUPURES PARIS

TÉLÉPHONE
N° 101.50

ASCENSEUR

Le COURRIER de la PRESSE

Fondé en 1889. A. GALLOIS, Directeur
21, BOULEVARD MONTMARTRE. PARIS
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES
SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

si travaux Parlementaires
nécessaires et Généraux.
CIEL de la République
pour coller les Coupures de
« Tarifs, Dessins, Franco.

Journal : **LE MONDE ILLUSTRE**

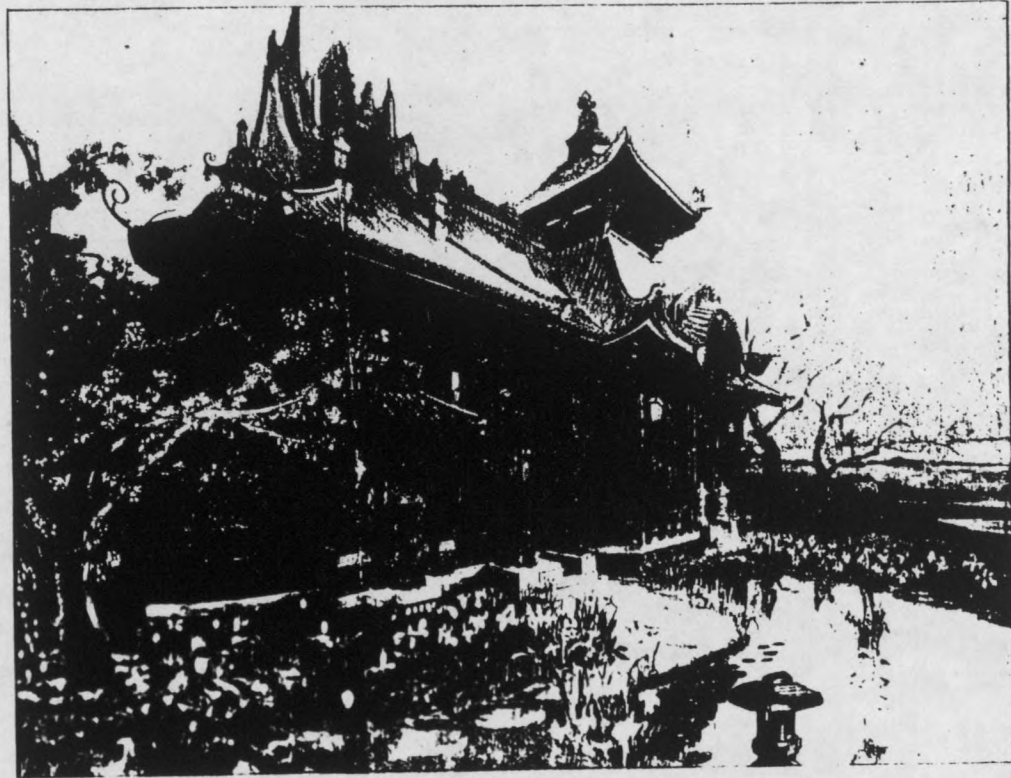
Date : 23 18 SEPT 1910

Adresse : 18, Quai Voltaire

Signé :

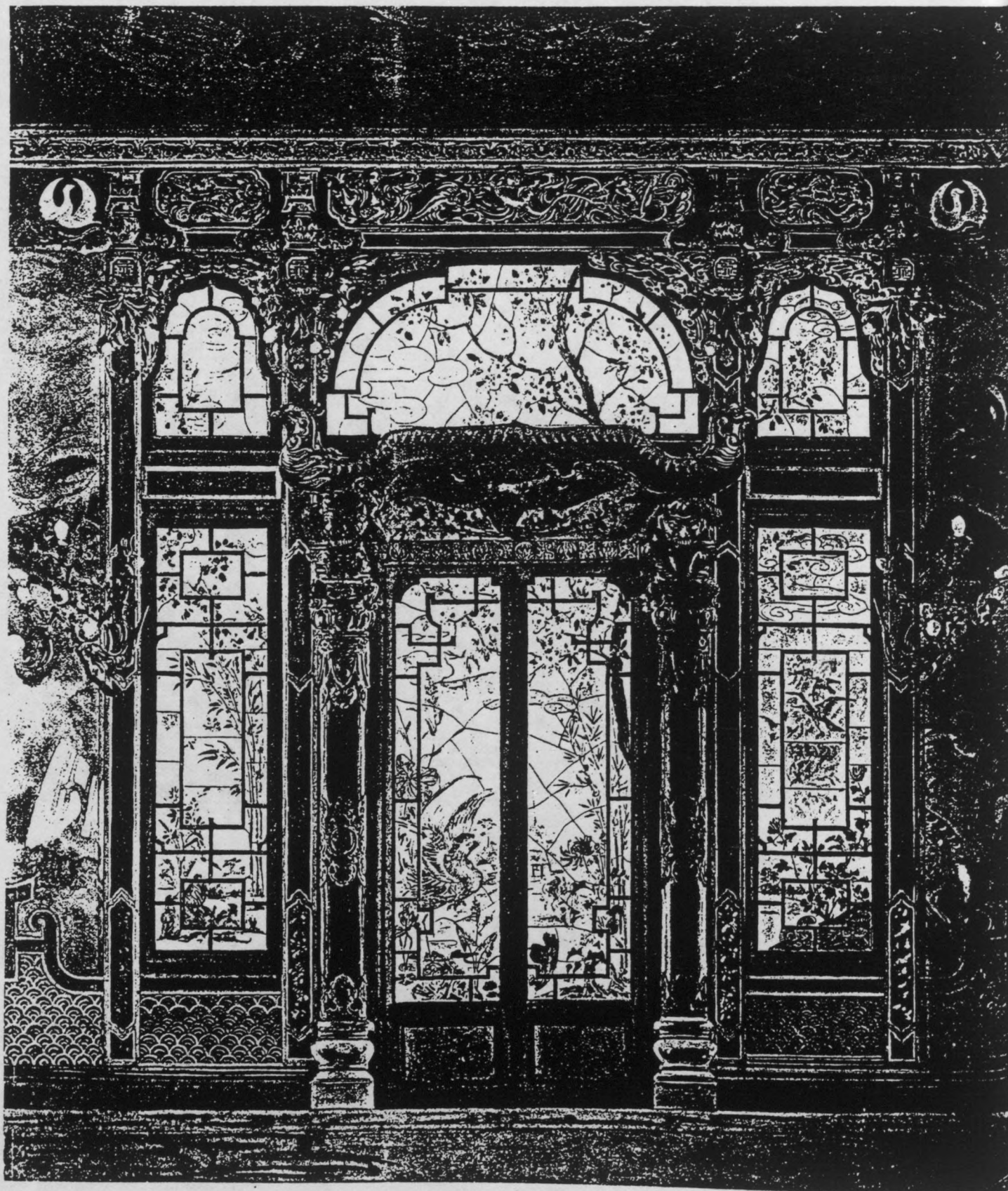


S. E. Liou SS. Le nouveau ministre plénipotentiaire
de Chine en France (Ph. J. LAVIER)



La Légation de Chine à Paris
Communiqué par M. MANCET, architecte-constructeur

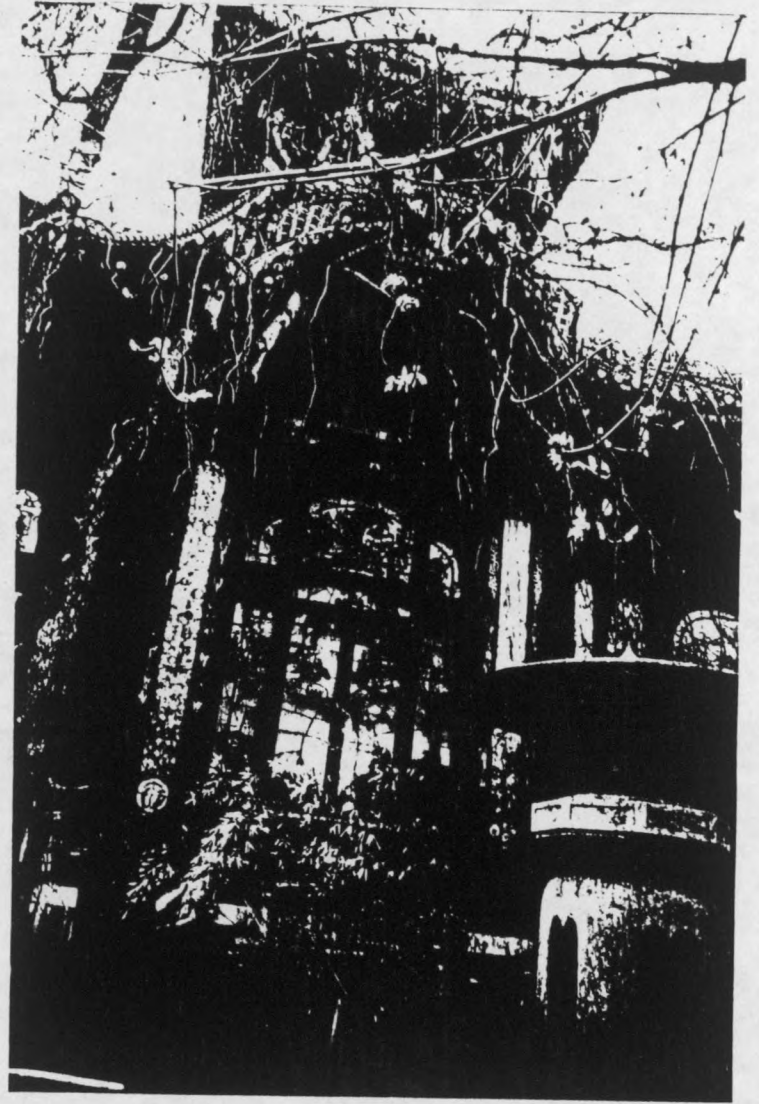
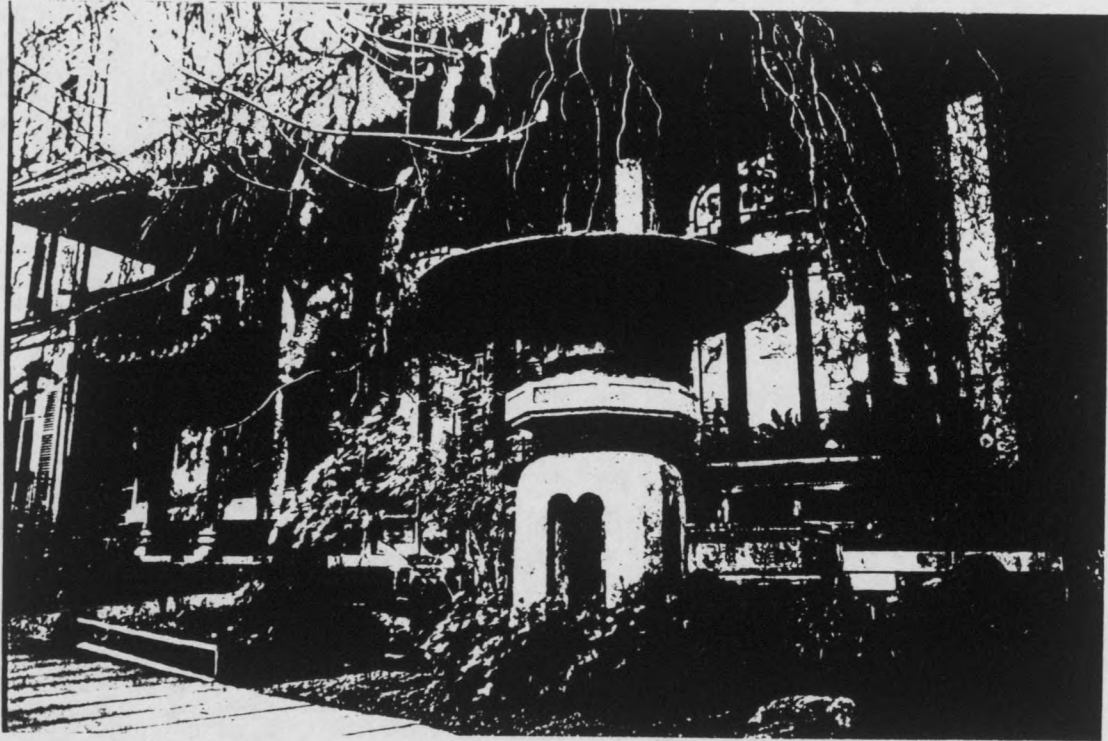
33.10

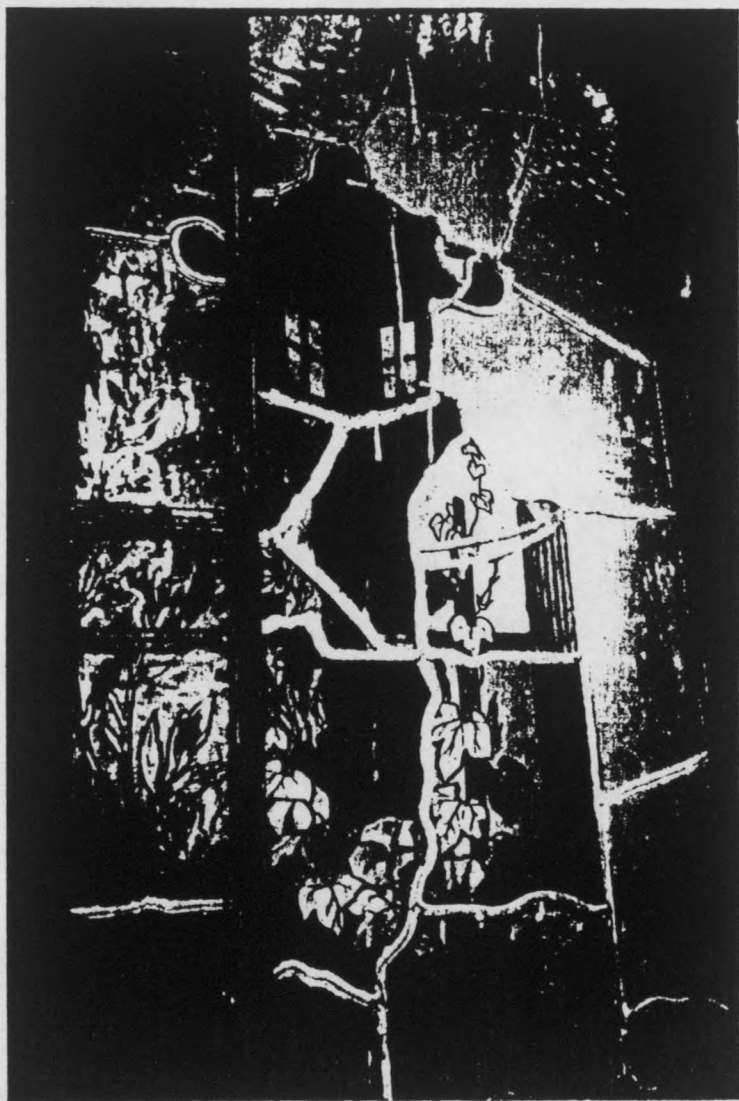


Marcel 18. LAURENT, Dessinateur (1884)

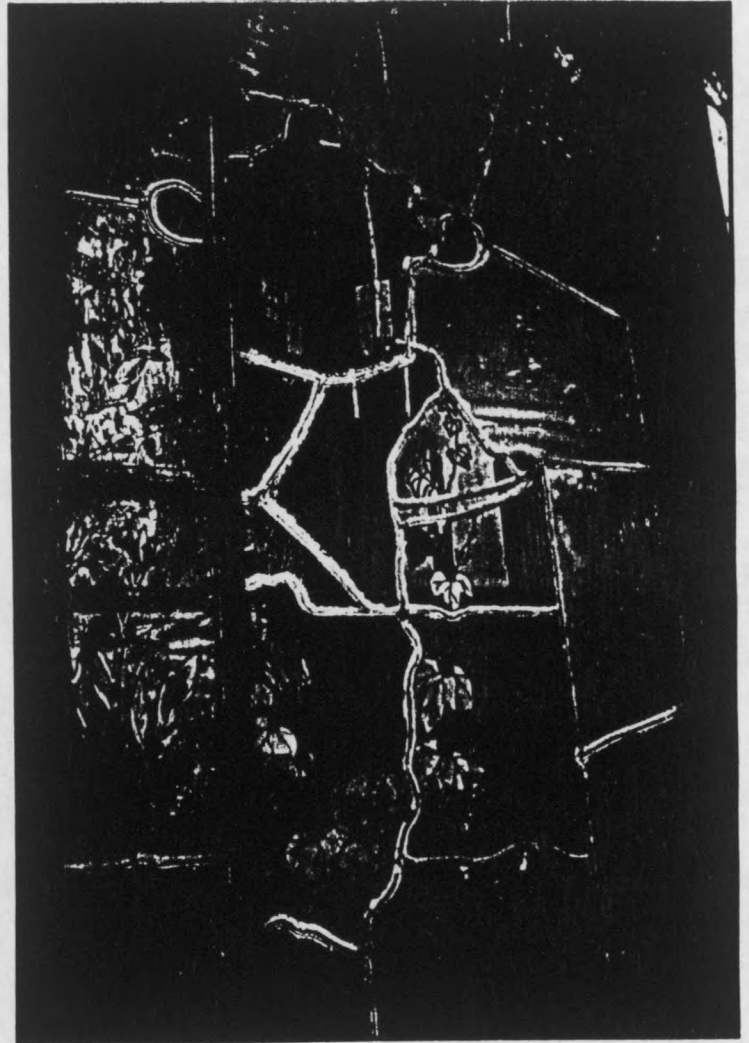
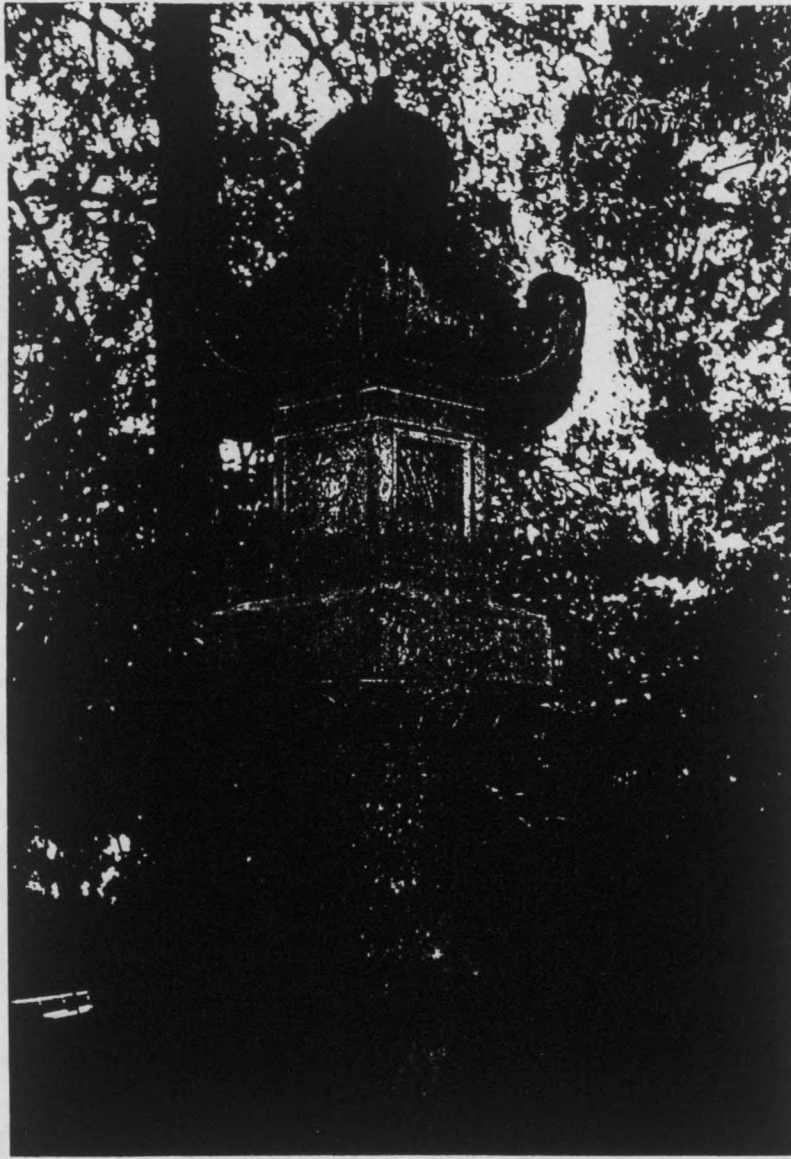
AR. GURINET, Éditeur, Faubourg Saint-Martin, 140, Paris.

A.-A. MARCEL. - Salle de Fêtes à Paris.





Détails des vitraux de la Salle de Fêtes (La Pagode): la référence japonaise est évidente: lanterne de jardin et Mont Fouji.



1897

**Médaille d'Honneur du Salon des Artistes pour la
Salle des Fêtes.**

Articles de Presse:

Grand Echo, 23 Mai, Lille.

Le Temps, 10 Juin 1897,

Libre Parole, 10 Juin 1897,

(Arch. X.M. Transcription B.J.)

1907

LES HOMMES DU JOUR

M. ALEXANDRE MARCEL
Médaille d'honneur du Salon des Champs-Élysées



(Cliché Van Bosch, Boyer successeur.)

La médaille d'honneur dans la section d'architecture, au Salon des Champs-Élysées, fut décernée cette année à M. Marcel, qui était représenté au Palais de l'Industrie, par deux envois, la *Gare centrale de Bucharest*, en collaboration avec M. Blanc, et une série de grandes aquarelles représentant, sous divers aspects, une magnifique *Salle de fêtes à Paris*, conçue dans le goût japonais, adapté à des arrangements bien français.

M. Alexandre Marcel est un jeune, trente-six ans seulement; il est né à Paris et a été l'élève de M. André à l'École des Beaux-Arts; il a obtenu une bourse de voyage au Salon de 1886, la série des trois médailles ordinaires en 1883, 1886 et 1890, et la médaille d'honneur d'architecture, cette année même. Il a été chargé, à la suite d'un concours international, de la construction du Palais du Sénat et de la gare centrale à Bucharest, et il est l'auteur de nombreux travaux particuliers, notamment le maître autel de l'église Saint-François-Xavier à Paris, l'hôtel de l'Établissement thermal de Chatel-Guyon, le pavillon japonais de la rue de Babylone et la restauration du château historique de Mantevijer, en Maine-et-Loire.

ECHO

Au salon des Champs-Élysées

La médaille d'honneur d'Architecture.

On a procédé de nouveau, ce matin, dans la section d'architecture, au vote de la médaille d'honneur. Le vote qui avait eu lieu le 21 mai et dont nous avons rendu compte, n'avait pas donné de résultats. Au premier tour, sur 85 votants, la majorité étant par conséquent de 42, les voix s'étaient ainsi réparties:

- 37 à M. Pontremolli,
- 32 à M. Marcel,
- 9 à M. Chancei,
- 2 à MM Marcel et Blanc.

Le second tour avait fait passer au premier rang M. Marcel, mais le nombre des votants s'étant accru, les 43 voix qu'avait obtenu ce dernier n'étaient pas encore suffisantes. On n'avait donc pas décerné la médaille d'honneur.

Quelques uns des votants réclamèrent, ceux entre autres qui avaient uni sur leur bulletin le nom de M. Blanc à celui de M. Marcel. Celui-ci était, en effet, représenté aux Salons par deux envois, - la gare centrale de Bucarest, en collaboration avec M. Blanc - et par une série de grandes aquarelles représentant, sous divers aspects, la magnifique salle des fêtes qu'il avait construite rue de Babylone pour M. Morin. Cette salle des fêtes, conçue dans le goût japonais, mais dans un goût japonais modifié, adapté à des arrangements tout français, avait eu, l'an dernier, les honneurs d'une visite faite en commun, par les membres du congrès des architectes. "C'était évidemment, dirent les protestataires, l'envoi le plus personnel de M. Marcel, mais ce n'était pas le seul et, en inscrivant à côté du nom de M. Marcel celui de son collaborateur, M. Blanc, ils n'avaient nullement entendu enlever à M. Marcel la médaille d'honneur." En conséquence ils demandèrent l'annulation du vote.

Présentée à la commission d'architecture, la thèse des protestataires eut gain de cause. On décida de recommencer le vote de la médaille d'honneur, et voici les résultats de ce vote:

1^{er} tour: 104 votants, majorité absolue: 53

MM. Marcel	51 voix
Pontremolli	47
Bartholdi	3
Zéros	3

2^{ème} tour: même nombre de votants, même majorité:

MM. Marcel	53 voix
Pontremolli	45
Bartholdi	2
Zéros	4

M. Marcel ayant obtenu au second tour les 53 voix nécessaires, la médaille d'honneur d'architecture lui a été décernée.

M. Auguste (sic) Marcel est un jeune: trente-cinq ans seulement. Il est né à Paris. Élève, à l'École des beaux-arts, de M. André, il a obtenu au Salon de 1883 une troisième médaille, à celui de 1886, une seconde, plus une bourse de voyage et en 1890, une première médaille.

La médaille d'architecture

Le vote pour la médaille d'architecture a eu lieu, vendredi matin, au Palais de l'Industrie.

La séance était présidée par M. Ginain, membre de l'Institut.

Votants: 85, - majorité absolue: 42.

Ont obtenu: MM. Pontremoli (sic) 37; Marcel, 32, Chancel, 9; Marcel et Blanc, 2; Blanc, 1.

Le second tout a donné les résultats suivants:

votants: 88, majorité absolue: 44.

Ont obtenu: MM. Marcel, 43; Pontremoli, 39; Marcel et Blanc, 3.

Aucun nom n'ayant obtenu la majorité absolue des suffrages, la médaille d'honneur d'architecture n'est pas décernée cette année.

Un incident s'est produit au moment du dépouillement du vote. M. Marcel a protesté contre la non-attribution de la médaille d'honneur, à laquelle il aurait droit, suivant lui, les voix qui se sont portées sur les noms de MM. Marcel et Blanc, collaborateurs, devant lui être comptées. Il est probable que le comité des Artistes français sera saisi de la question.

GrandEcho, 23 mai, Lille.

Les Hommes du jour

M. Alexandre Marcel, médaille d'honneur du Salon des Champs-Élysées.

Médaille d'honneur dans la section d'architecture au Salon des Champs-Élysées à M. Alexandre Marcel qui était représenté au Palais de l'Industrie par deux envois:

- la Gare centrale de Bucarest, en collaboration avec M. Blanc
- une série de grandes aquarelles représentant sous divers aspects une magnifique Salle de fêtes à Paris, conçue dans le goût japonais, adapté à des arrangements bien français.

M. Alexandre Marcel est un jeune, trente-six ans seulement, il est né à Paris et a été l'élève de M. André à l'École des Beaux-Arts; il a obtenu une bourse de voyage au Salon de 1886, la série de trois médailles ordinaires en 1883, 1886 et 1890, et la médaille d'honneur cette année même. Il a été chargé, à la suite d'un concours international, de la construction de la gare centrale à Bucarest, et il est l'auteur de nombreux travaux particuliers, notamment le maître autel de l'église Saint-François-Xavier à Paris, l'hôtel et l'établissement thermal de Chatel-Guyon, le pavillon japonais de la rue de Babylone, et la restauration du château historique de Maulévrier en Maine-et-Loire.

arch . X.M.

La médaille d'honneur d'architecture:

Hier a eu lieu, au Palais de l'Industrie, le vote pour la médaille d'honneur de la section d'architecture du Salon des Champs-Élysées.

M. Ginain, membre de l'Institut, présidait la séance.

Au premier tour de scrutin, le nombre des votants étant de 104 et la majorité absolue de 53 voix, les voix se sont ainsi réparties:

MM. Marcel, 51 voix; Pontremolli, 47; Bartholdi, 3; Zéros, 3; bulletins blancs, 4.

Au second tout de scrutin, le nombre des votants était de 106 et la majorité absolue de 54.

MM. Marcel a obtenu 53 voix; Pontremolli, 45; Bartholdi, 2. Il y eut 2 zéros (sic) et 2 bulletins blancs.

Les bulletins blancs venant en déduction du chiffre des votants, la majorité a été ramenée à 53, et le président a déclaré que la médaille d'honneur d'architecture était décernée à M. Marcel.

M. Alexandre-Auguste Marcel expose sous le n° 3783, une Salle de fêtes à Paris, et sous le n° 3704 et 3705, en collaboration avec M. Blanc, l'Université de Jassy et la Gare centrale de Bucarest (Roumanie).

Libre parole, 10 juin (1897 .)

Radical, 11 juin (1897)
X.M.

1898

Restauration du Château de Maulévrier.

1899

**Mariage de Alexandre Marcel avec Melle Bergère, du
château de Maulévrier**

L'Exposition Universelle de 1900

-Iconographie:

1. Projet A. Marcel pour l'entrée de l'Exposition Universelle (Arch. X.M.)
2. Projets A. Marcel pour l'Exposition Universelle de 1900 (Arch. X.M.)
3. *Catalogue Général Officiel*, Plan n° 5 (Champ de Mars : Panorama du Tour du Monde) et n° 6 (Trocadéro, Pavillon du Cambodge et Salle souterraine.)
4. Extrait du *Catalogue Général*, p. 241, exposition des travaux Alexandre Marcel.

Le Pavillon du Cambodge:

5. *L'illustration*, 1er Septembre 1900. Vue du pavillon du Cambodge.
6. et 7. *L'illustration*, 1er Septembre 1900. P. 137: "La salle souterraine du Temple Khmer."
8. Le Pavillon du Cambodge, in *L'Architecture*, 1929.
9. Le Pavillon du Cambodge, Plans, (reproduits d'après "Architecture Moderne et Orientalisme", 1924.) in *L'Architecture*, 1929.

Le Panorama du Tour du Monde:

10. *L'illustration*, 1er Septembre 1900. La Tour Japonaise
11. *Paris 1900*. Vue d'une entrée de l'exposition: Le "Panorama" est sur la gauche, on aperçoit la tour japonaise.

(Pour mémoire):

-Le Pavillon Royal d'Espagne.

(en association avec Jose URIOSTE Y VELADA)

-Le Palais du Costume

Revue technique de l'Exposition Internationale Universelle de 1900

Projet MARCEL et GALOTTI n° 105. Pl. 55

-Articles de Presse:

Le Pavillon du Cambodge

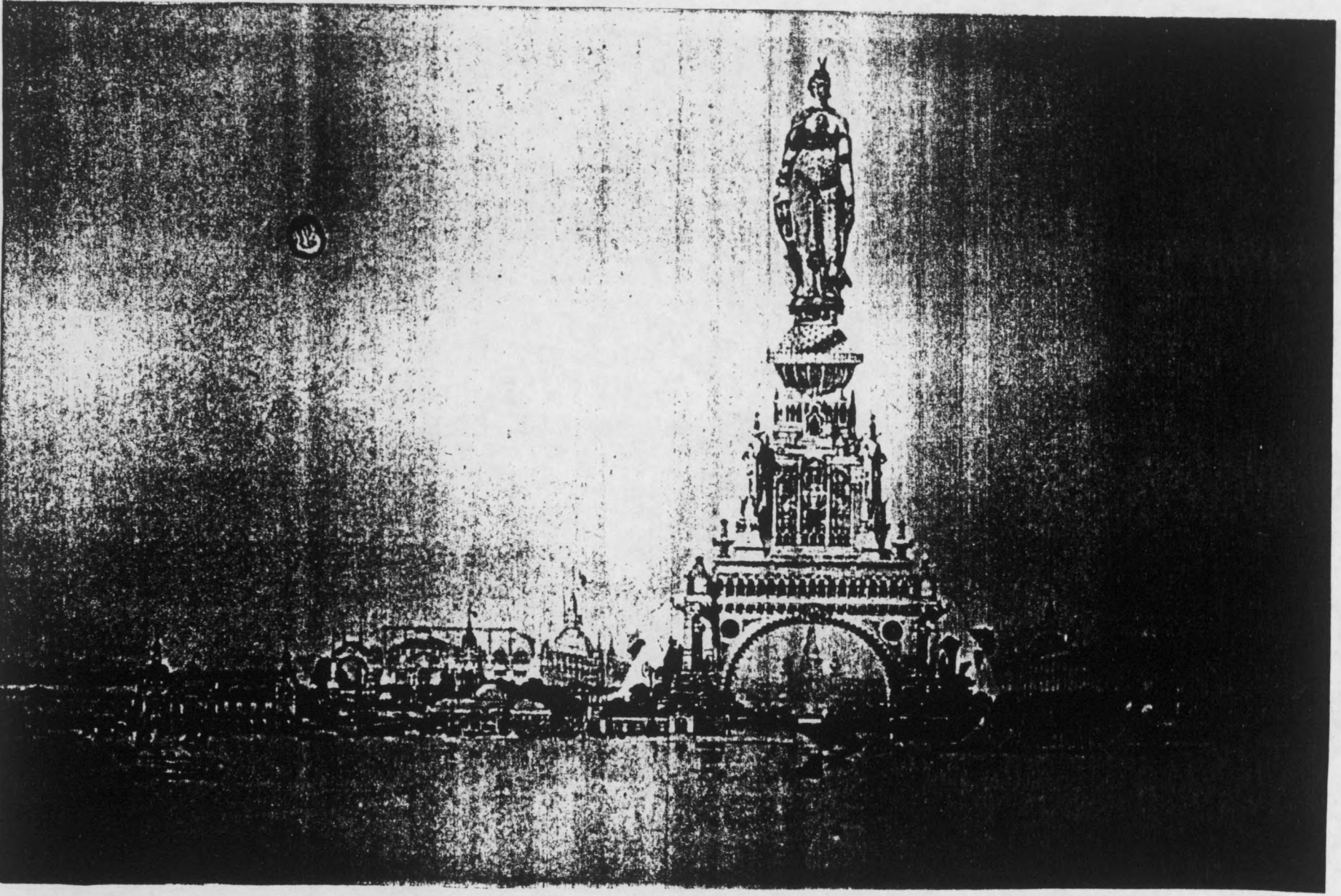
L'illustration, 1er Septembre 1900, p. 135.: ...*"une des merveilles de l'Exposition, la plus imprévue, à coup sûr, vous apparaît. Vous êtes dans une salle souterraine du Cambodge antique. La sensation de l'énorme et du fantastique vous étreint. Autour de vous grouille un terrible faune de pierre qui ne ferait qu'une bouchée, si un combat s'engageait, de celle des cathédrales gothiques. Eléphants, tigres singes, dragons... tous les monstres orientaux foisonnent. (...) il va sans dire que nous n'avons là que des moulages, patiemment exécutés à Angkor Wat (sic), à Angkor Tom, à Siem Reap, parmi les ruines grandioses laissées par les Khmers en témoignage de leur puissance, de leur haute civilisation et de leur art merveilleux. mais le groupement de tous ces moulages, l'aménagement du temple souterrain qui occupe l'intérieur de la colline en ciment armé du Trocadéro sont l'oeuvre personnelle de l'architecte M.Marcel. (...) l'après midi, les côtés de la crypte s'éclairent et des dioramas nous montrent la rue Catinat, à Saïgon, les bords du Mékong, à Mythô, le chantier du pont Doumer, à Hanoï..."* M.N.

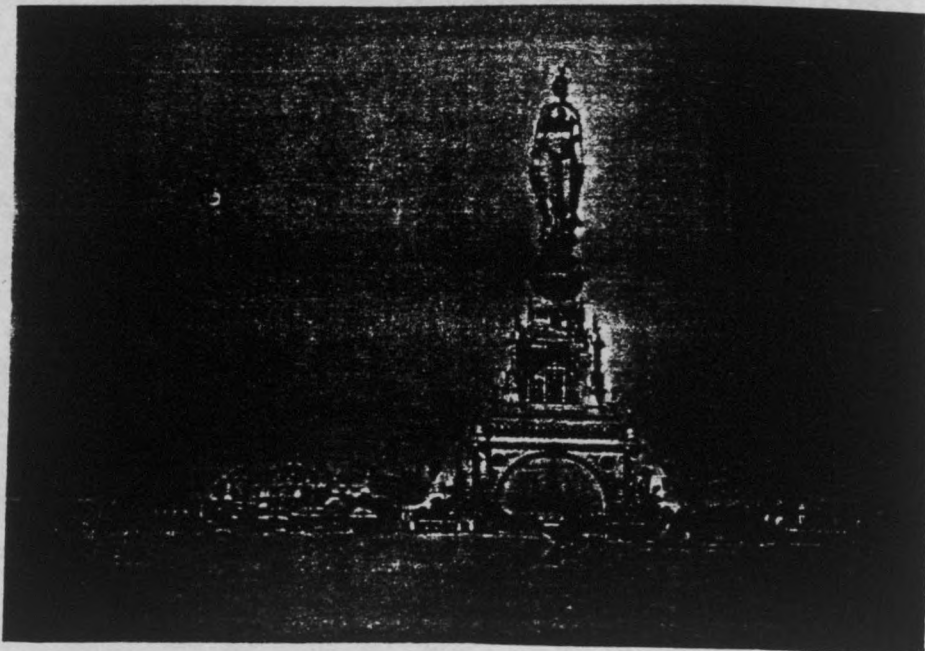
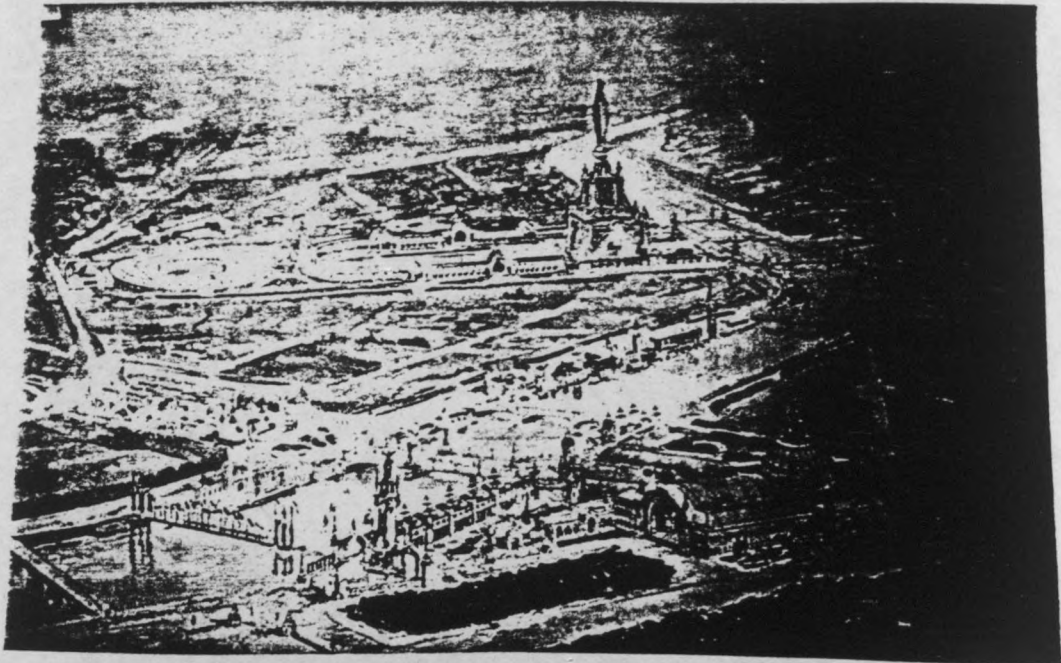
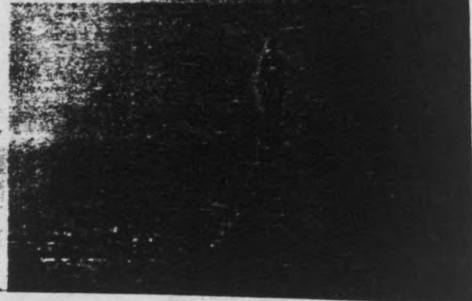
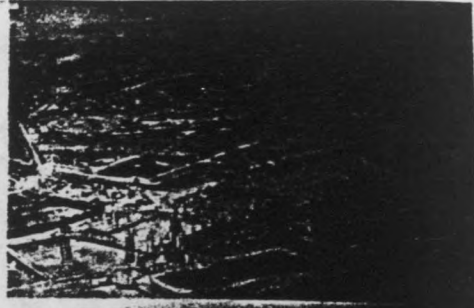
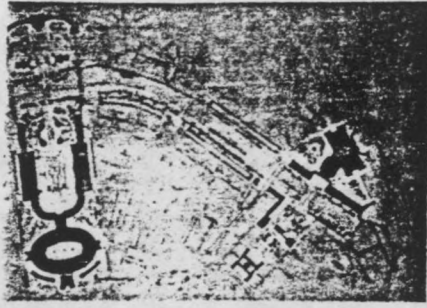
Grand Prix de l'Exposition Universelle 1900

L'Exposition Universelle de 1900

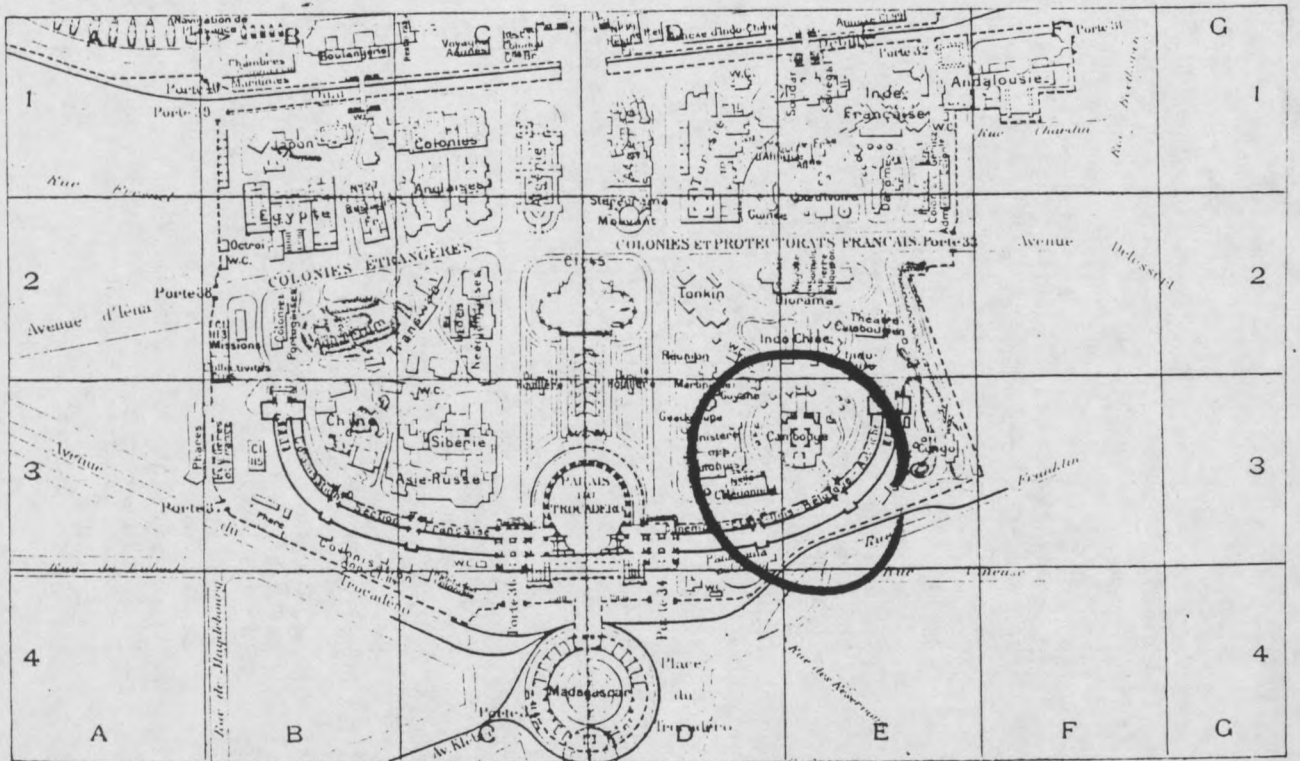
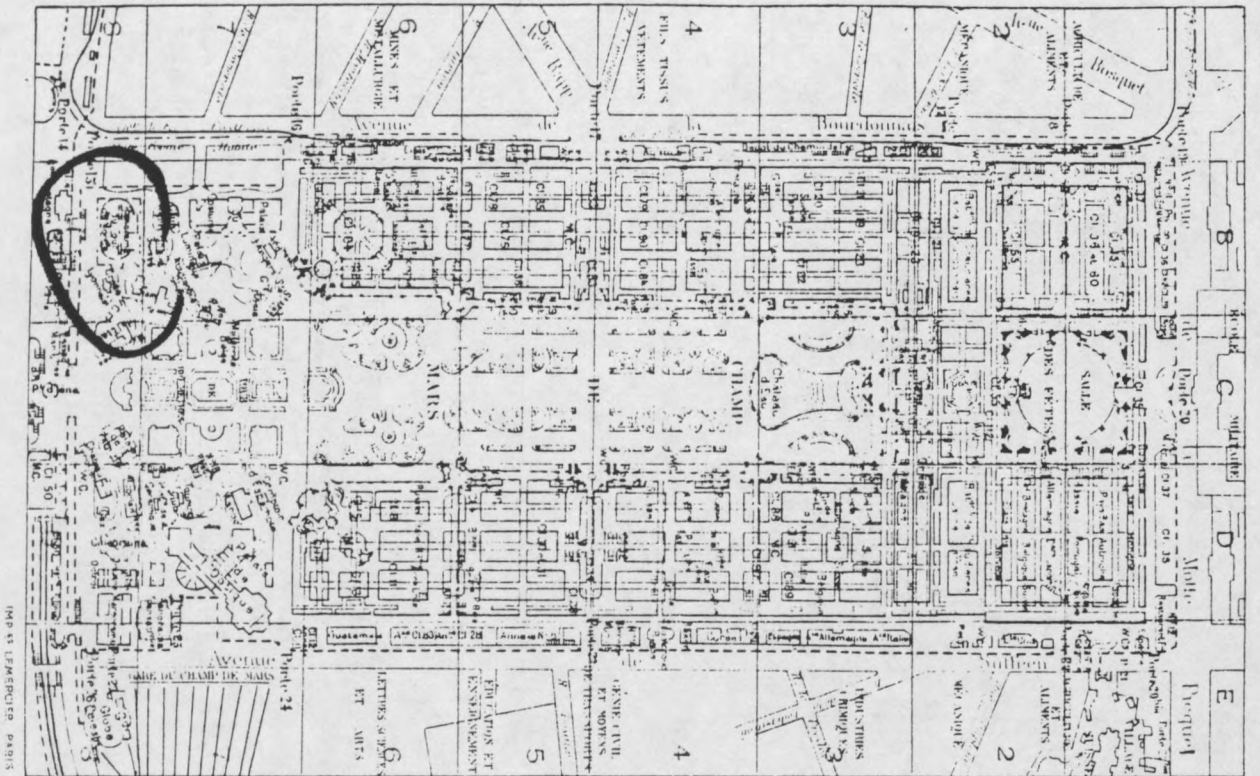
-Iconographie:

1. Projet A. Marcel pour l'entrée de l'Exposition Universelle (Arch. X.M.)
2. Projets A. Marcel pour l'Exposition Universelle de 1900 (Arch. X.M.)
3. *Catalogue Général Officiel*, Plan n° 5 (Champ de Mars : Panorama du Tour du Monde) et n° 6 (Trocadéro, Pavillon du Cambodge et Salle souterraine.)
4. Extrait du *Catalogue Général*, p. 241, exposition des travaux Alexandre Marcel.





CHAMP DE MARS



TROCADERO

Lequeux (JACQUES-PAUL), né à Paris, élève de son père.
A Paris, rue du Cherche-Midi, 44.

132. — Château de Granès (Tarn-et-Garonne).

Letrosne (CHARLES), né à Paris, élève de Letrosne et Raulin,
Méd. 3^e cl. 1898. — A Paris, rue d'Olléumont, 21.

133. — Projet pour la construction d'un Palais des armées de Terre et de Mer à l'Exposition Universelle de 1900.

Lisch (GEORGES-J.-A.), né à Boisguillaume (Seine-Inférieure),
élève de Lisch et Moyaux. — A Paris, rue Las-Cases, 10.

134. — État actuel et restauration du Château de Valmont.

135. — Hôtel de Monsieur E. P. à Cognac.

Longfils (ÉMILE-LOUIS), né à Arnouville (S.-et-O.), élève de
Pascal. — A Paris, rue Condorcet, 14.

136. — Monument aux Victimes du Devoir.

Loviot B.-ÉDOUARD, né à Paris, élève de Coquart. Prix de Rome
1874. Méd. 1^{re} cl. 1879. Chevalier de la Légion d'Honneur 1880.
Méd. d'or 1889 (E. U.). — A Paris, avenue Velaquez, 3.

137. — Une Salle des Fêtes pour l'Exposition Universelle de 1900, à
la Galerie des Machines.

Louzier (SAINT-ANNE-AUGUSTE), né à Sens (Yonne), élève de
E. Millet, Méd. 3^e cl. 1887. Méd. d'argent 1889 (E. U.),
Méd. 2^e cl. 1891. Chevalier de la Légion d'Honneur 1894. —
A Paris, rue Pouchet, 16.

138. — Projet d'église paroissiale sur terrain vaseux, pour le quartier
Saint-Espirit, Bayonne.

Magne (LUCIEN), né à Paris, élève de Magne et Daumet. Méd.
2^e cl. 1878. Chevalier de la Légion d'Honneur 1885. — A
Paris, rue de l'Oratoire, 6.

139. — Crypte de Saint-Seurin et sarcophage mérovingien (Bordeaux).

140. — Abbaye de Fontevault (Maine-et-Loire), cuisines du XII^e siècle.

141. — Église de Bougival (S.-et-O.).

142. — Études sur le Parthénon.

143. — Hôpital d'Aurillac. Monument funéraire de M^{me} P. Talabot.
Château de Serrant.

144. — Pavillon Royal de Grèce à l'Exposition Universelle de 1900.

Maistrasse (ALEXANDRE), né à Paris, élève de Guadet, Méd.
3^e cl. 1894. — A Paris, boulevard Saint-Germain, 256. et **Berger**
(MARCEL), né à Dombasle-sur-Meurthe, élève de Guadet, Méd.
3^e cl. 1895. Méd. 2^e cl. 1897, 1^{re} cl. 1899. — A Paris, rue
Delambre, 22 (Les dernières Méd. en collaboration).

145. — Nouvel Hôpital d'enfants, Paris et divers projets de concours.

Marcel (ALEXANDRE-A.-L.), né à Paris, élève de J. André,
Méd. 3^e cl. 1883, 2^e cl. 1886. Bourse de voyage 1886. Méd.
d'argent 1889 (E. U.), Méd. 1^{re} cl. 1890. Méd. d'Honneur 1897.
— A Paris, rue de Lille, 86.

146. — Restauration du Château de Tonquedec (Côtes-du-Nord).

147. — Pavillon Japonais.

Margotin (LÉON), né à Paris, élève de Guadet. — A Reims,
rue Libergier, 57.

148. — Cathédrale de Reims, Vitraux XIII^e siècle de l'Abside et
Galerie des Prophètes.

Masson-Detourbet (LOUIS), né à Paris, élève de Gimain et
J.-P. Laurens, Méd. 3^e cl. 1894.

149. — Projet d'une Salle de Fêtes.

Mauber (GASTON-JULES), né au Havre, élève de Guadet, Bourse
de voyage 1892. — A Paris, avenue Victor-Hugo, 141.

150. — Château de Châteaubriant (Loire-Inférieure).

Mayeux (PIERRE-HENRI), né à Paris, élève de Paccard et André,
Méd. 2^e cl. 1883, Méd. bronze 1889 (E. U.), Chevalier de la
Légion d'Honneur 1892. — A Paris, rue de Rébeval, 55.

151. — École Nationale et Musée d'Art décoratif, de Limoges.

152. — Fantaisies architecturales.

Michelin (FÉLIX-H.-A.), né à Montgeron (Seine-et-Oise), élève
de Guadet, Méd. 2^e cl. 1894. — A Paris, rue de Clichy, 14.

153. — Hôpital Boucicaud.

Monestel (HONORÉ-FRANÇOIS), né à Toulon, élève de Redon.
A Paris, rue de Staël, 1.

154. — Projet pour l'Église Saint-Maximin.

Le Pavillon du Cambodge:

-Iconographie:

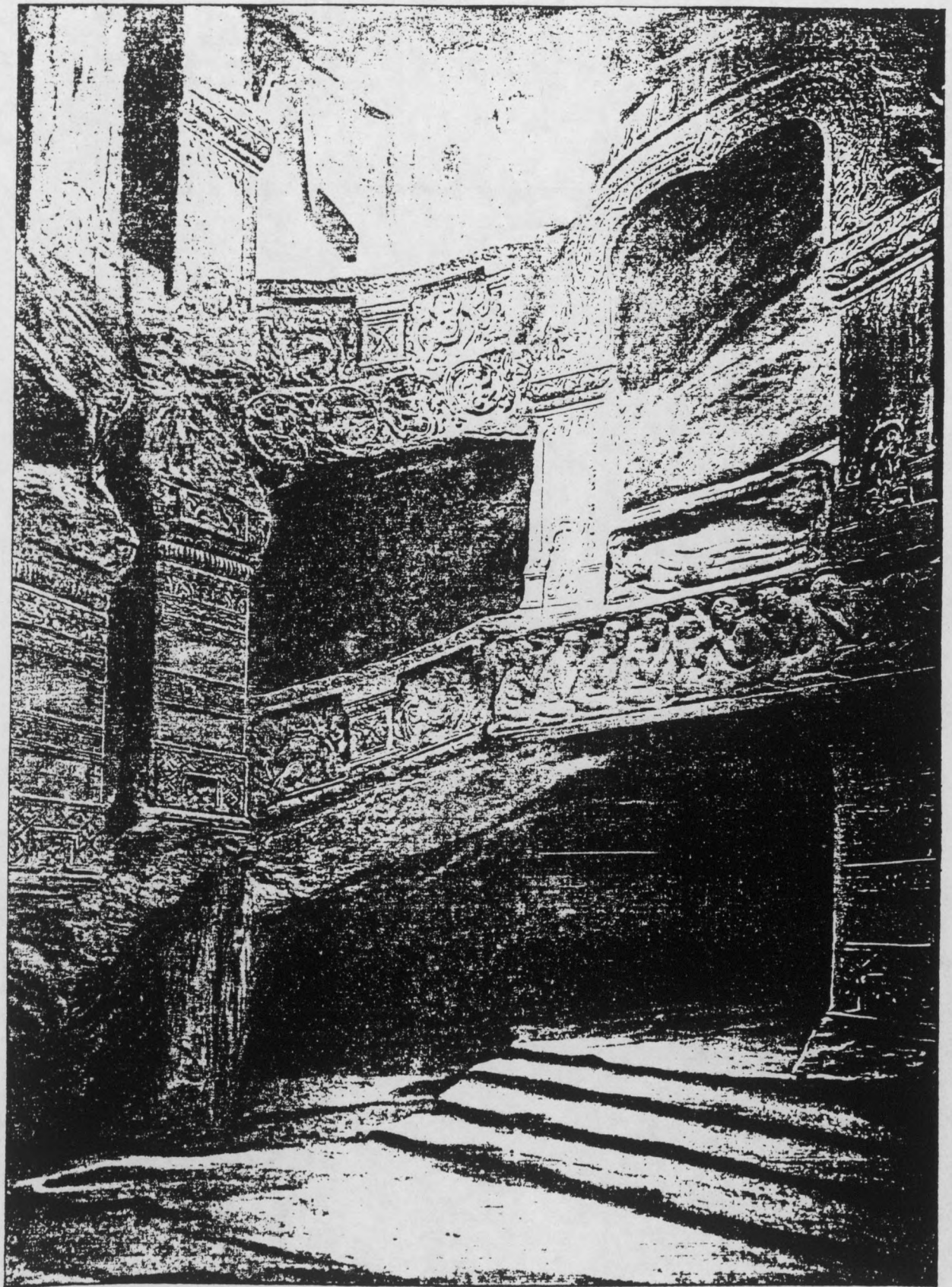
5. *L'illustration*, 1er Septembre 1900. Vue du pavillon du Cambodge.

6. et 7. *L'illustration*, 1er Septembre 1900. P. 137: "La salle souterraine du Temple Khmer."

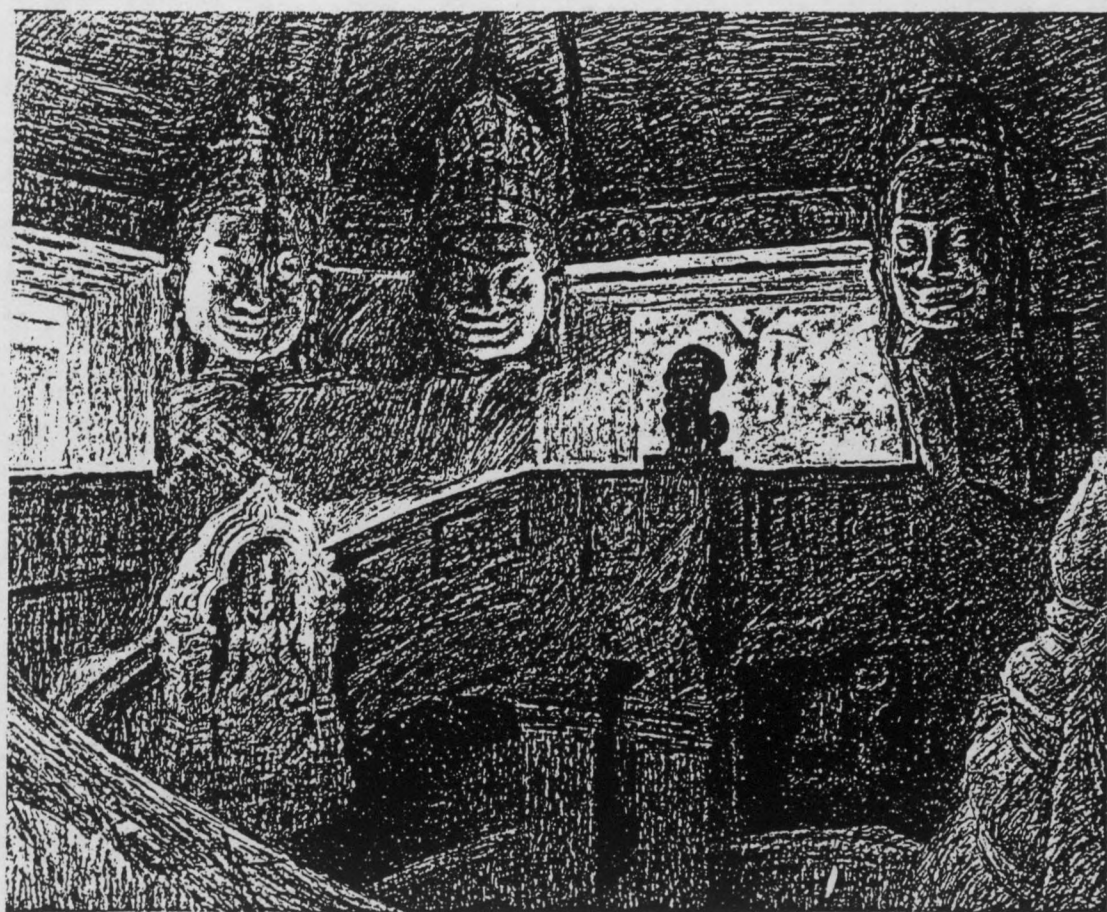
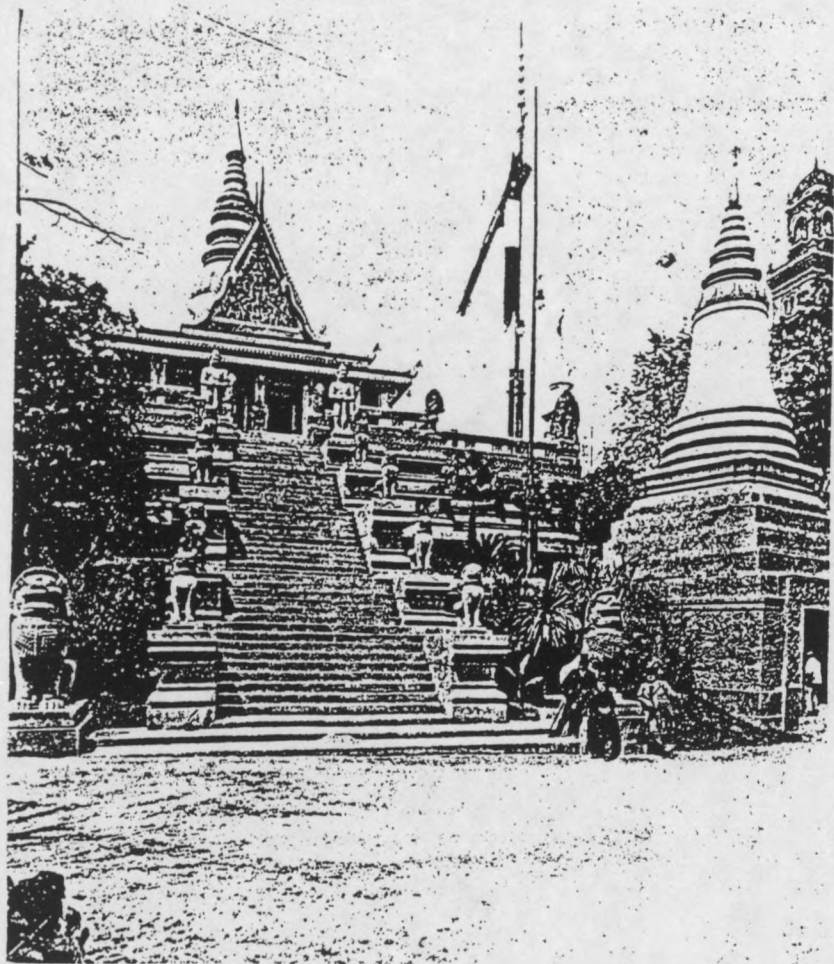
8. Le Pavillon du Cambodge, in *L'Architecture*, 1929.

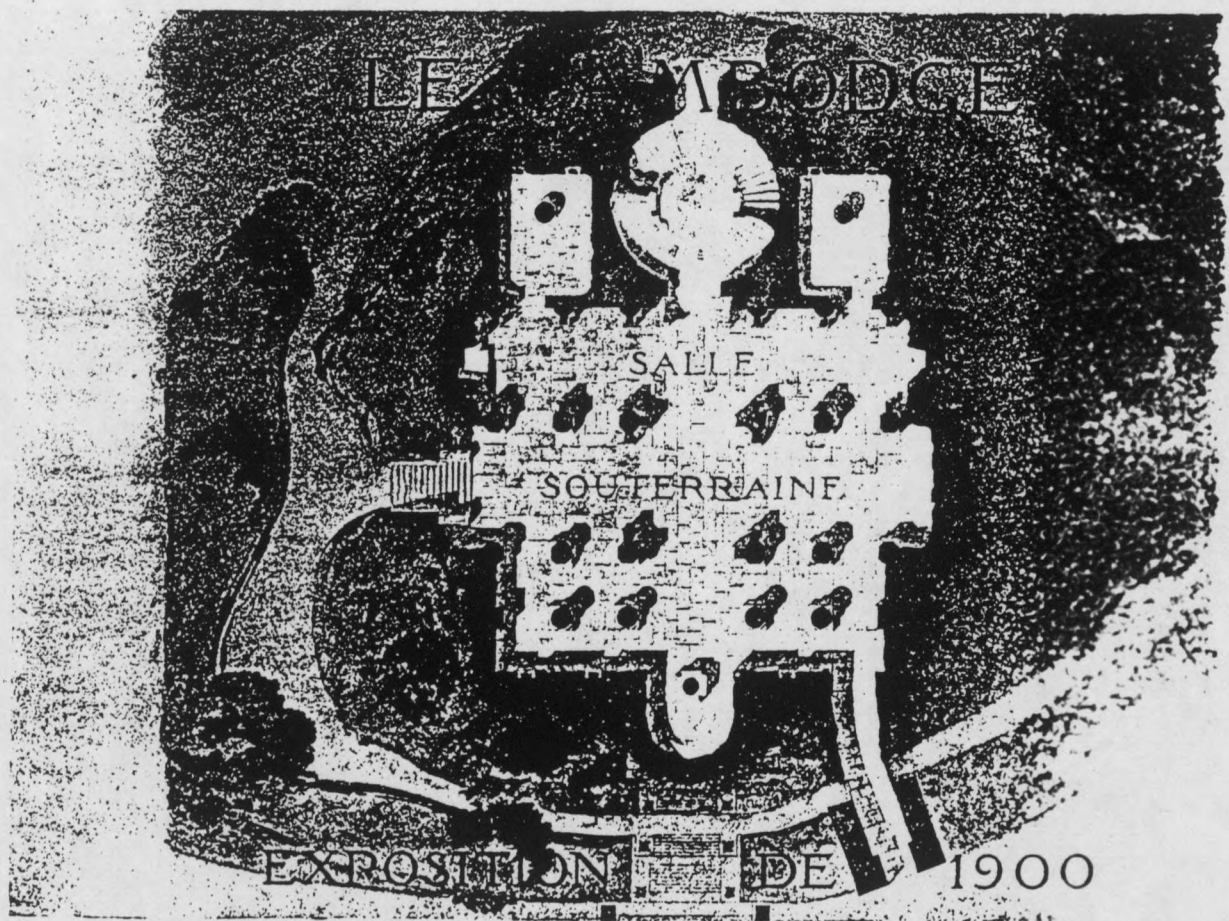
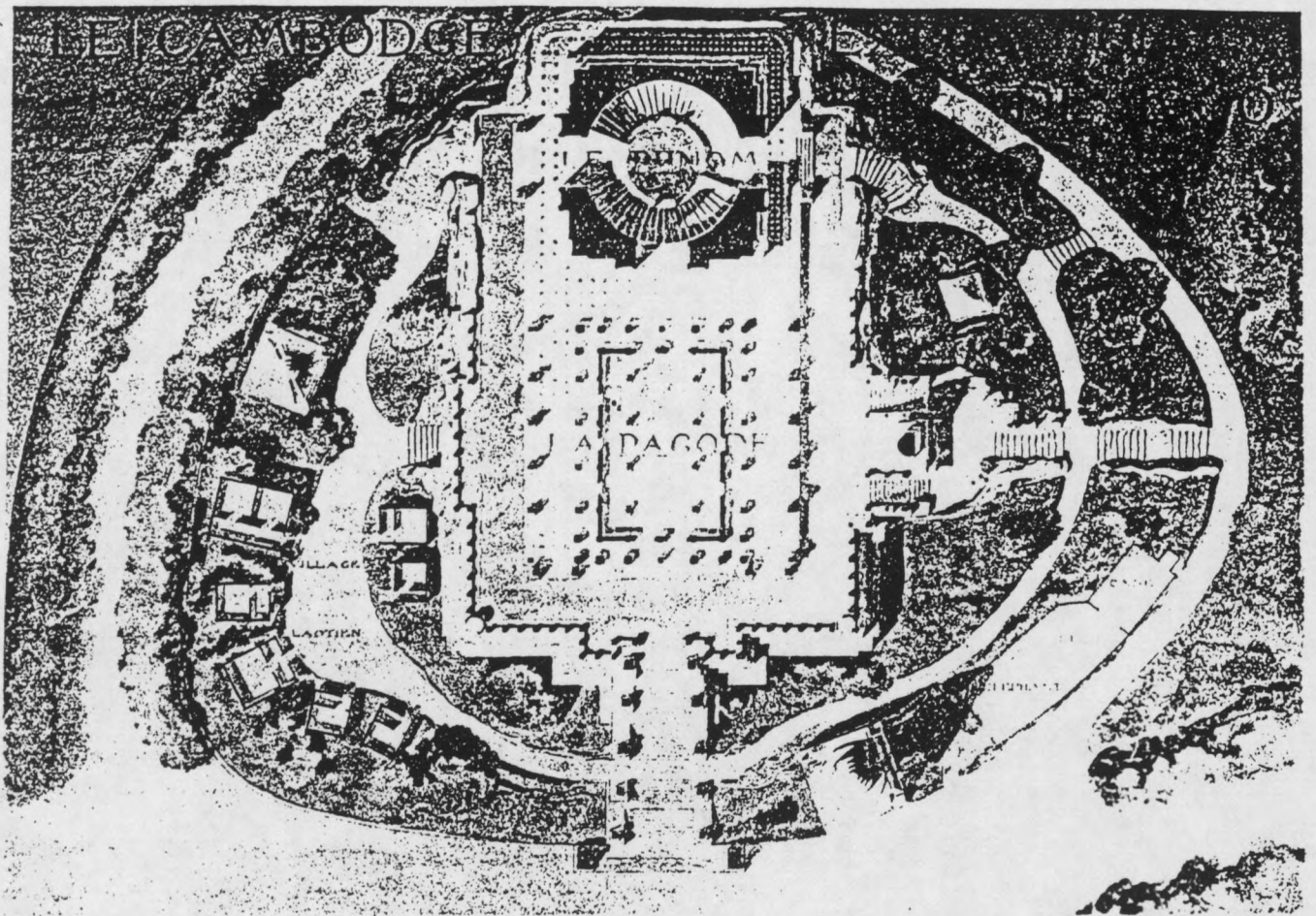
9. Le Pavillon du Cambodge, Plans, (reproduits d'après "Architecture Moderne et Orientalisme", 1924.) in *L'Architecture*, 1929.











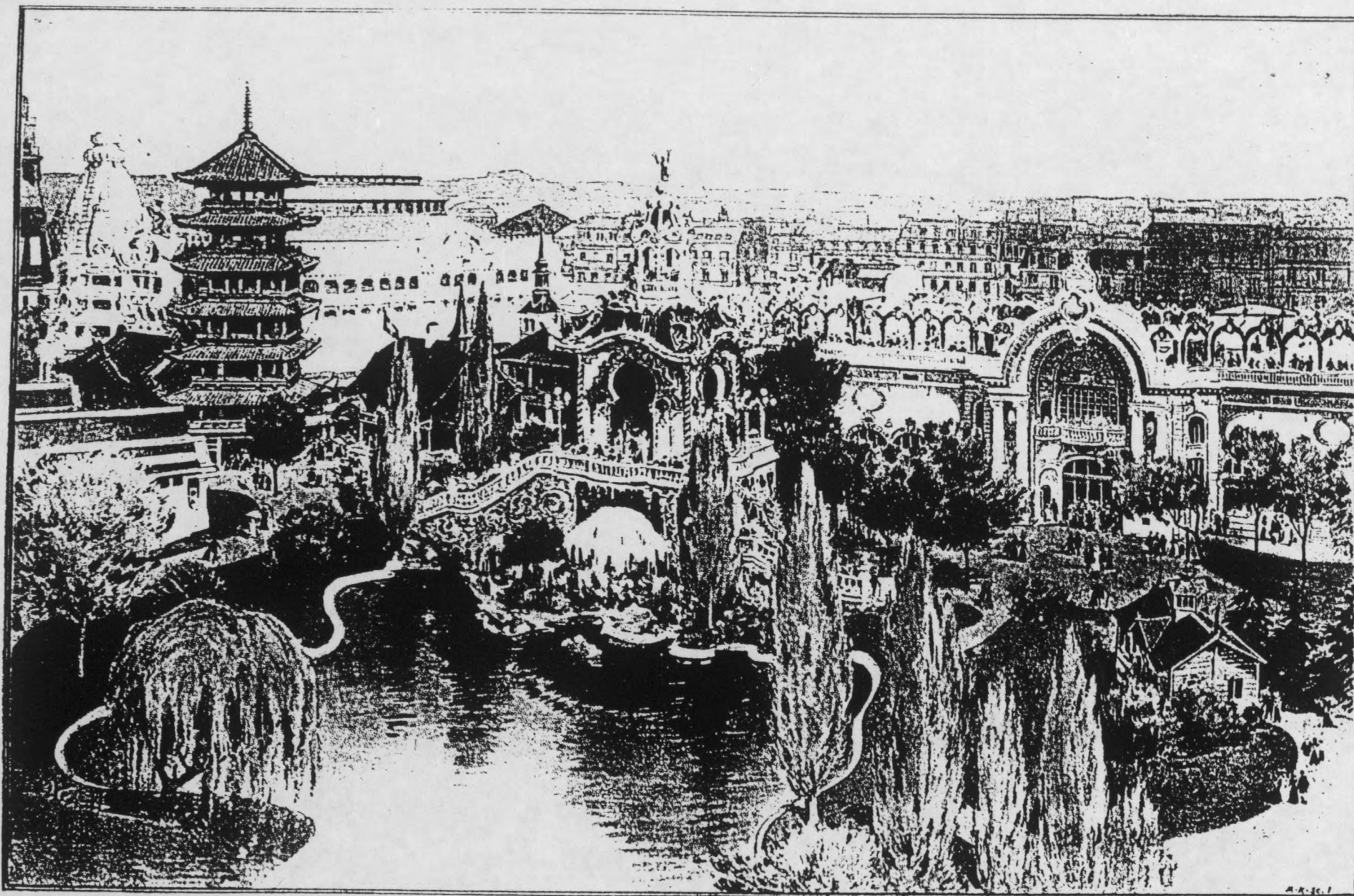
A. MARCEL, ARCHITECTE. — LE PAVILLON DU CAMBODGE A L'EXPOSITION DE 1900 PLAN

Le Panorama du Tour du Monde:

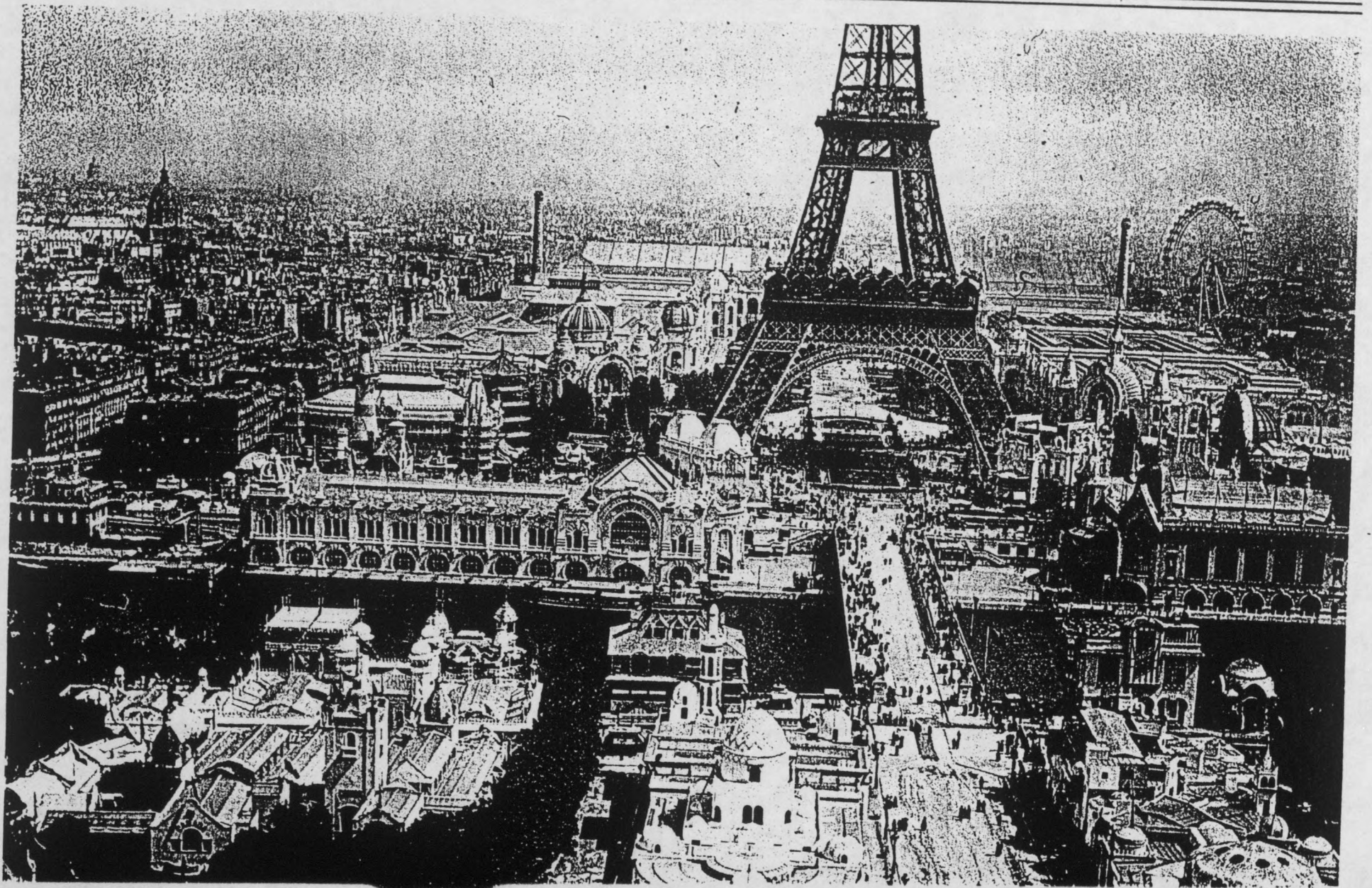
-Iconographie:

10. *L'illustration*, 1er Septembre 1900. La Tour Japonaise

11. *Paris 1900*. Vue d'une entrée de l'exposition: Le "Panorama" est sur la gauche, on aperçoit la tour japonaise.



סוף גלות



Concours de Façades. Médaille de la Ville de Paris

Immeuble, 17, Avenue de Breteuil, propriété de Mr. Gilbert.

L'Architecture Moderne à Paris. - Concours de Façades 1901.

L'Orient à domicile:

Le Château de Maulévrier et l'Aménagement du Parc en jardin Japonais.

Le Paysage japonais de Maulévrier.
Bernard JEANNEL

Reconstruction du "temple khmer" avec des moulages de l'Exposition Universelle 1900.
Volière.

Iconographie:

1. Carte du Département de Maine et Loire, Carte de Cassini.
2. Le Château de Colbert, à Maulévrier.
3. Vues aériennes, (Doc. B. J.)
4. Façade et Façade sur jardin, (Photo B.J.)
5. Détail du grand escalier: Les grues en bronze, grandeur nature sont un symbole de longévité en Asie. Elles ont été rapportées par A.M.
6. Carte du Parc établie lors de l'expertise franco-japonaise du jardin.
7. Pavillon dit "la pagode" (Photo B.J.)
8. Prairie au cours d'eau, (Photo B.J.)
9. lanternes de pierre japonaises.(Photo B.J.)
10. Pont et arrivée d'eau(Photo B.J.)
11. "Corne d'Or".(Photo B.J.)
12. Exposition des rochers.(Photo B.J.)
13. Colline aux azalées et pont de terre,(Photo B.J.)
14. Petite île et sortie d'eau,(Photo B.J.)

15. île "Tortue", (Photo B.J.)

16. Pavillon et pergola de Glycine, Temple Bouddhique
(moulages de l'Expo U. 1900)

17. A. Marcel et ses filles en costume japonais dans le
parc. (Arch. X.M.)

18. agrandissement du centre de la photo, A. Marcel.

Expertise Franco-Japonaise 1987:

Extraits du rapport.

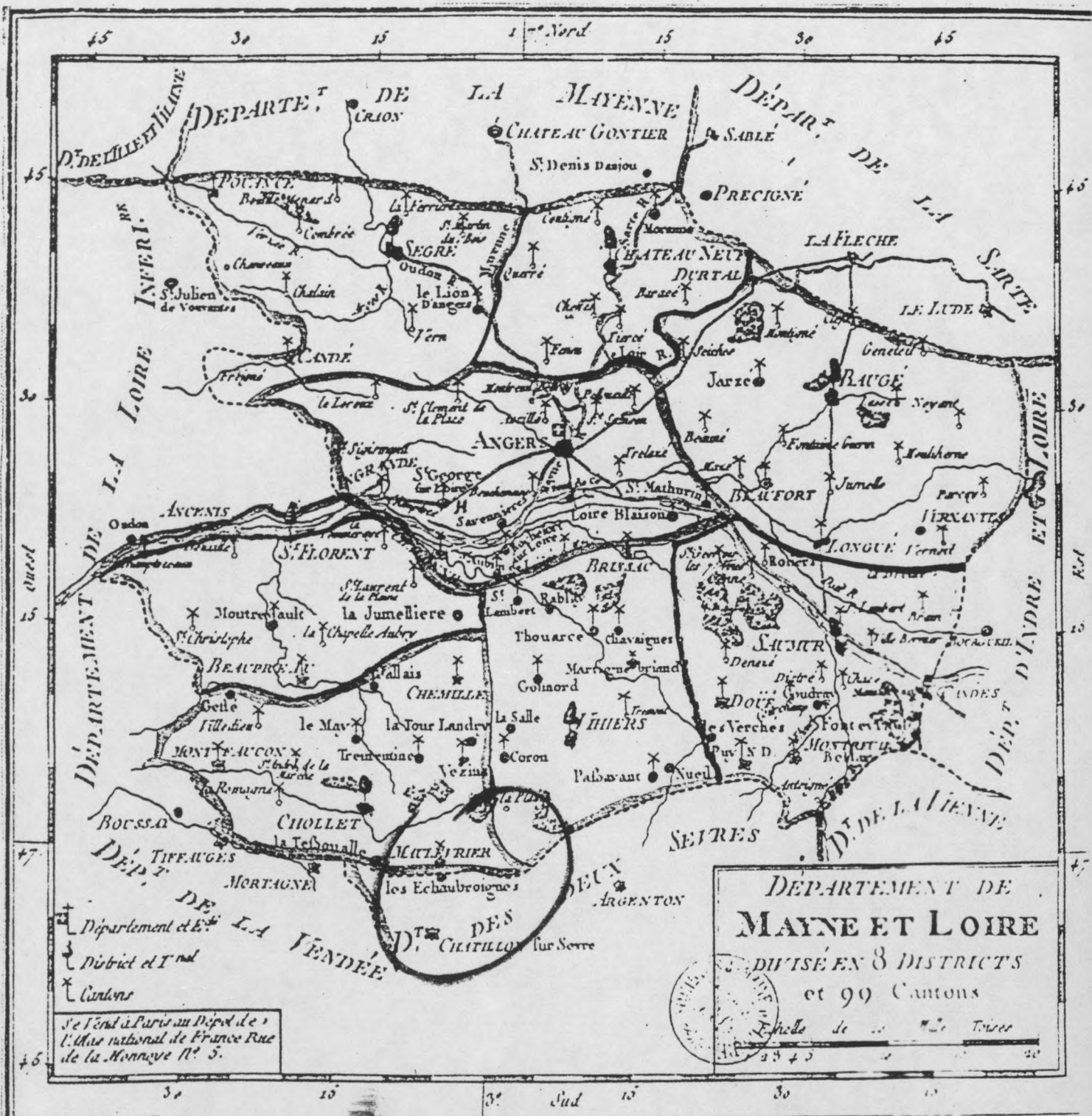
p. 44

L'Orient à domicile:

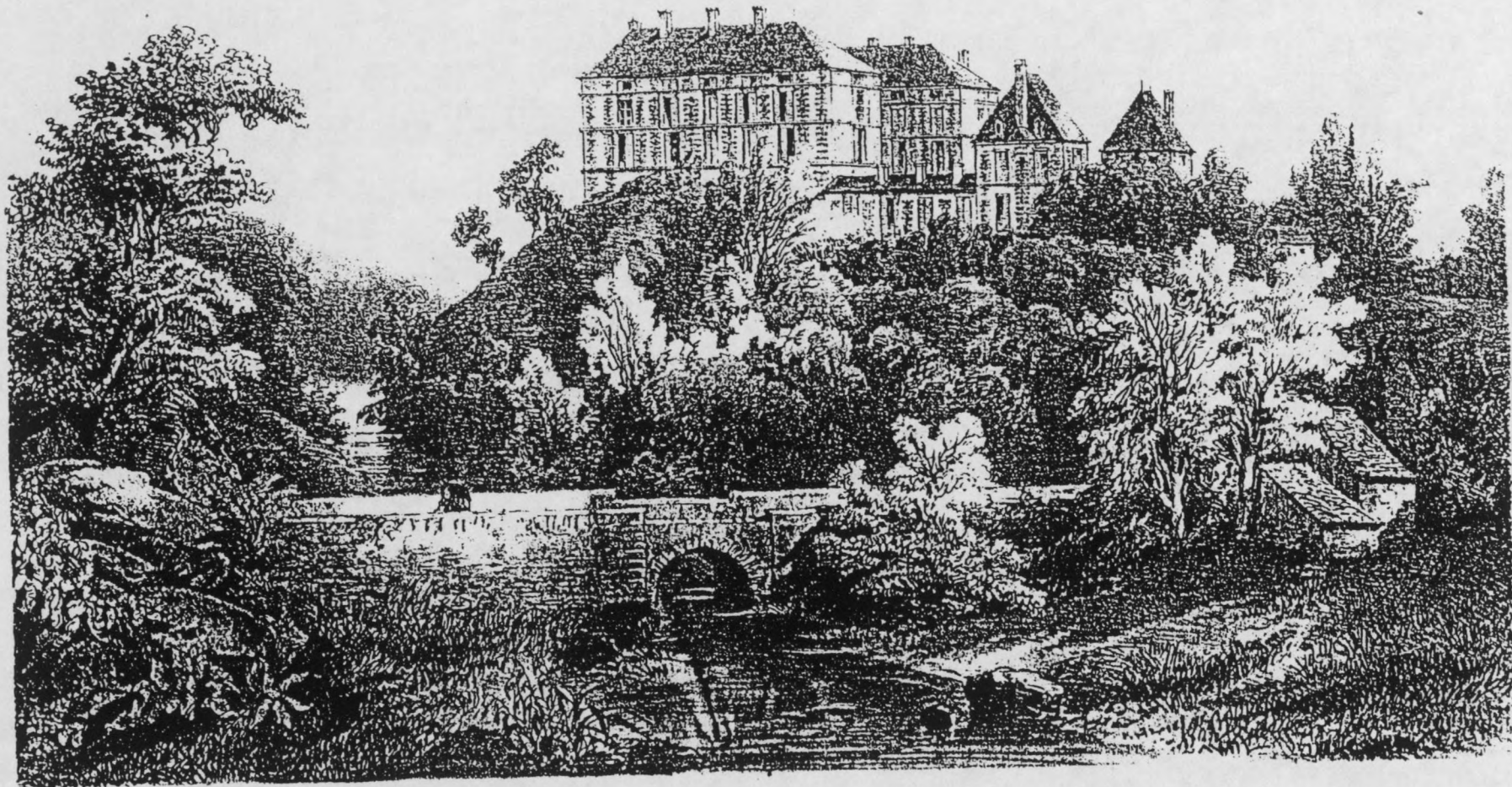
Le Château de Maulévrier et l'Aménagement du Parc en jardin Japonais.

Iconographie:

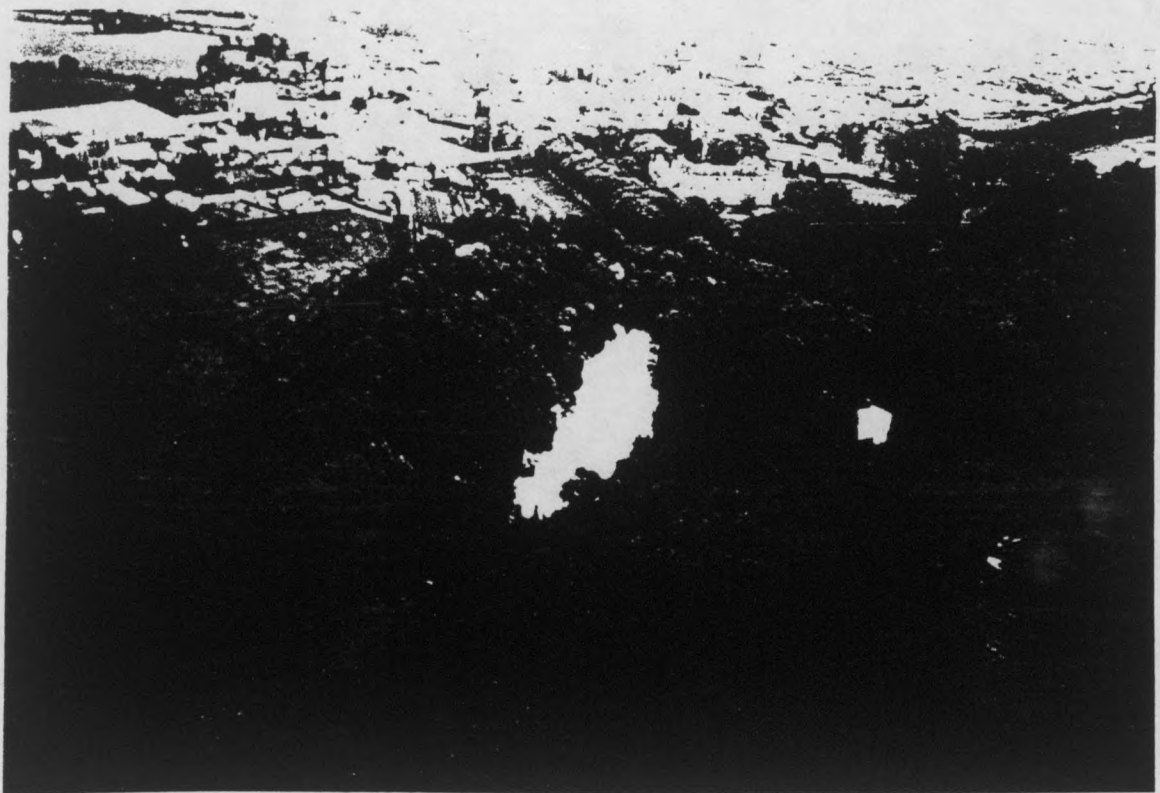
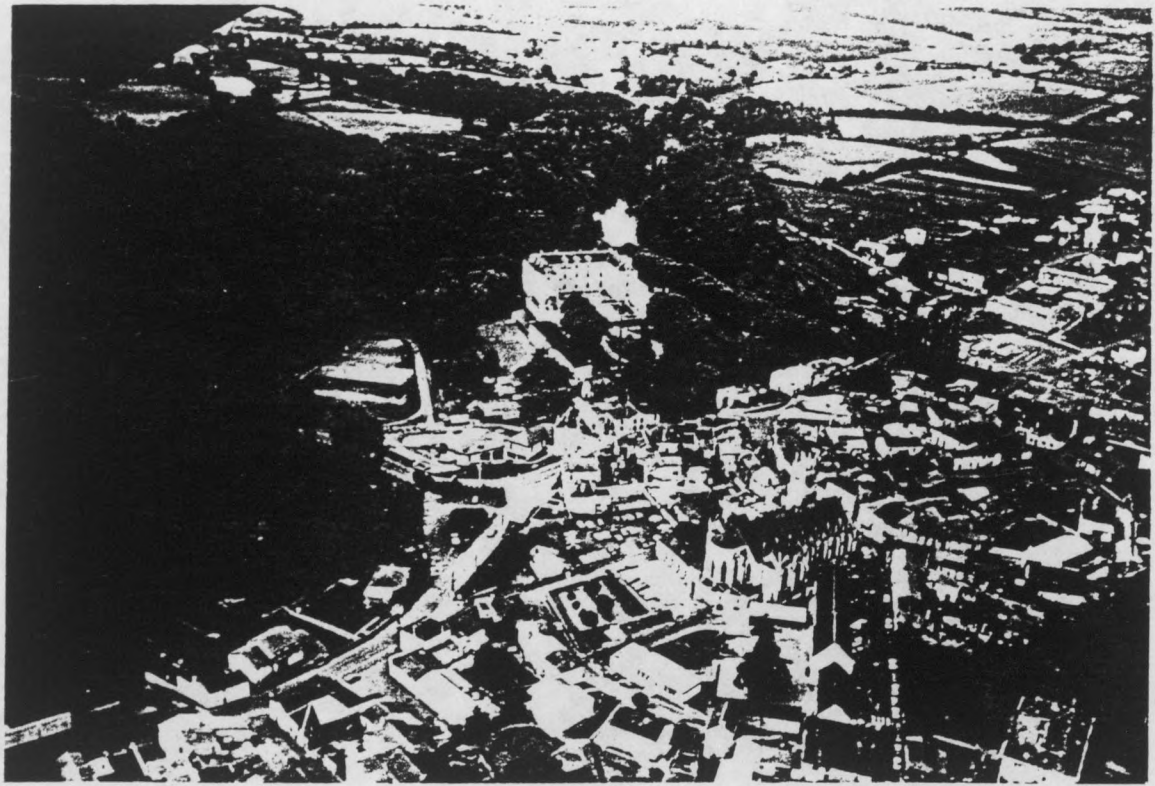
1. Carte du Département de Maine et Loire, Carte de Cassini.
2. Le Château de Colbert, à Maulévrier.
3. Vues aériennes, (Doc. B. J.)
4. Façade et Façade sur jardin, (Photo B.J.)
5. Détail du grand escalier: Les grues en bronze, grandeur nature sont un symbole de longévité en Asie. Elles ont été rapportées par A.M.
6. Carte du Parc établie lors de l'expertise franco-japonaise du jardin.
7. Pavillon dit "la pagode" (Photo B.J.)
8. Prairie au cours d'eau, (Photo B.J.)
9. lanternes de pierre japonaises.(Photo B.J.)
10. Pont et arrivée d'eau(Photo B.J.)
11. "île ermite".(Photo B.J.)
12. Exposition des rochers.(Photo B.J.)
13. Colline aux azalées et pont de terre,(Photo B.J.)
14. Petite île et sortie d'eau,(Photo B.J.)
15. île "Tortue", (Photo B.J.)
16. Pavillon et pergola de Glycine, Temple Bouddhique (moulages de l'Expo U. 1900)
17. A. Marcel et ses filles en costume japonais dans le parc. (Arch. X.M.)
18. agrandissement du centre de la photo, A. Marcel.

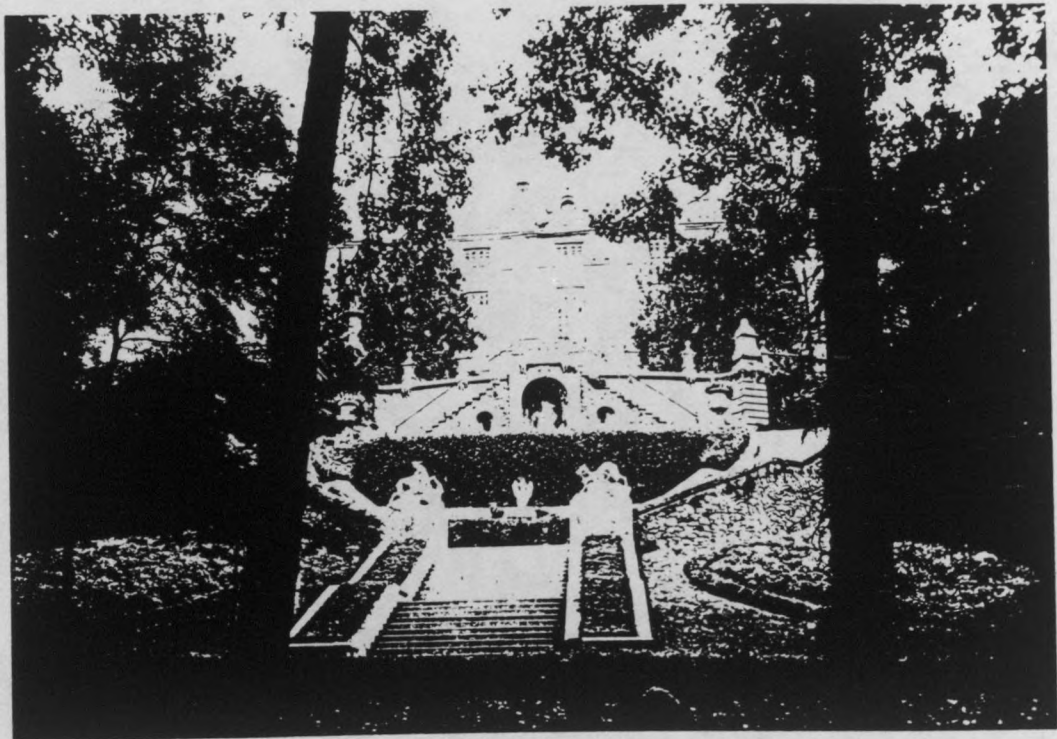
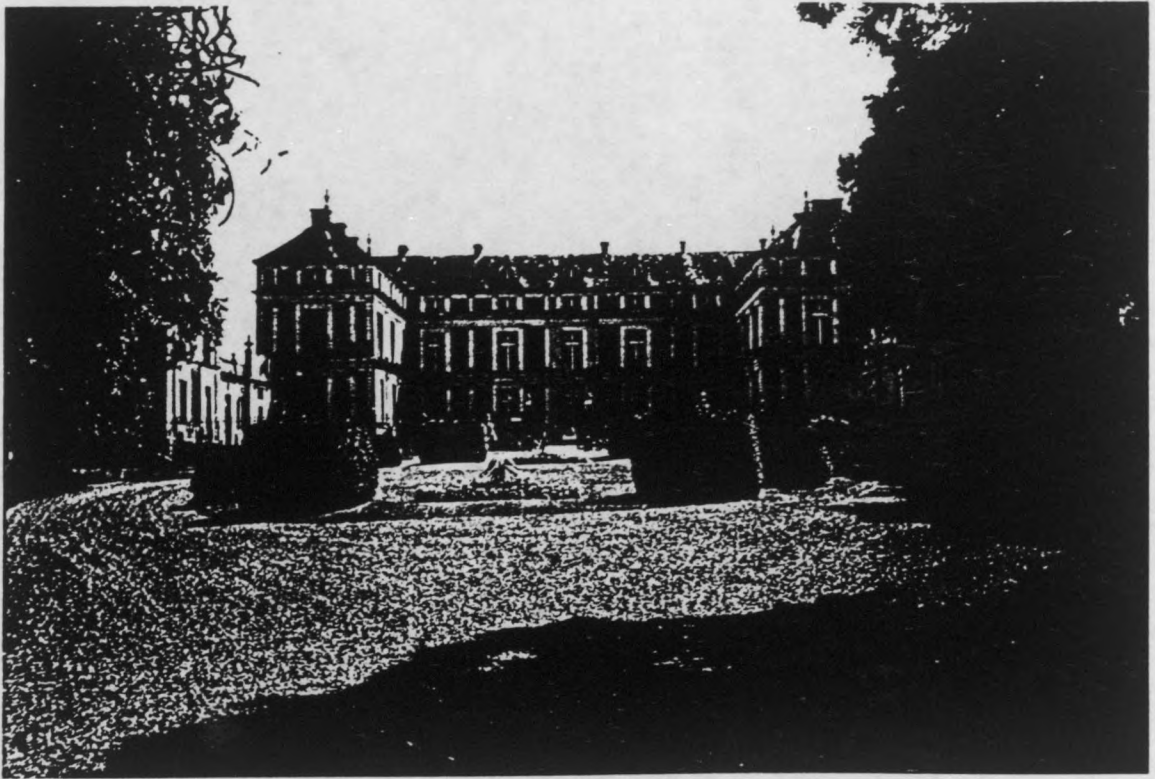


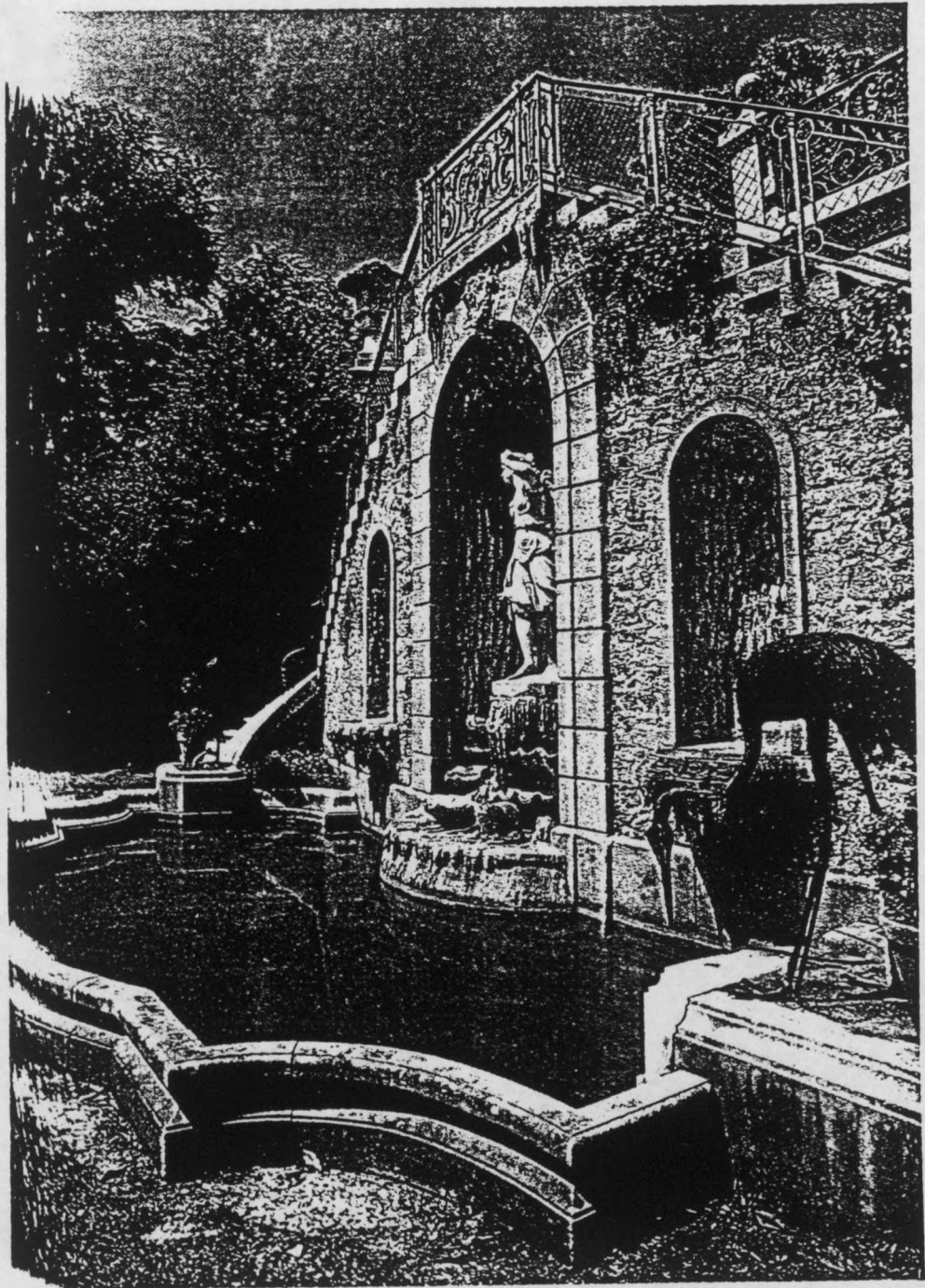
Le découpage du département fixé sur la carte de Cassini.



View of the Castle of ...







昭和62年11月20日

東京都世田谷区桜丘1-1-1 東京農業大学造園学科

河原武敏、鈴木 誠 庭園学・造園学原論研究室

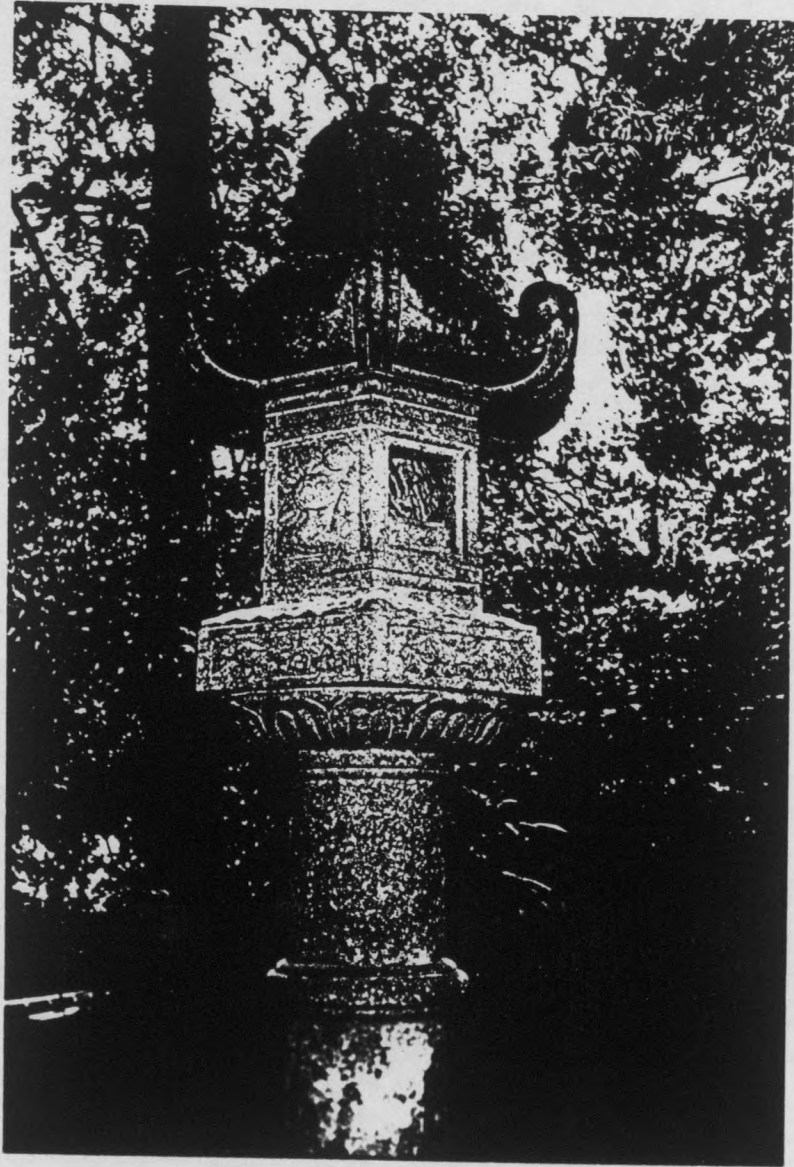
Tel 03-420-2131 内線504

Bernard JEANNEL (ベルナール・ジャネル)

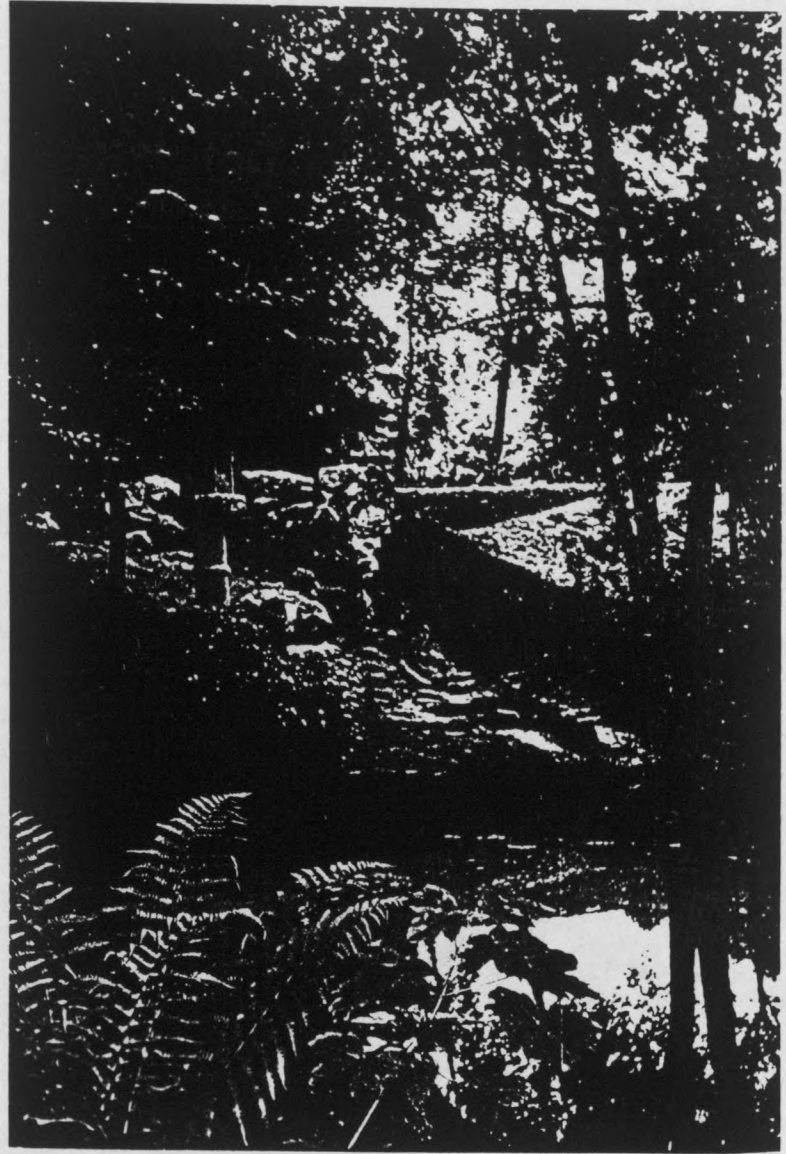


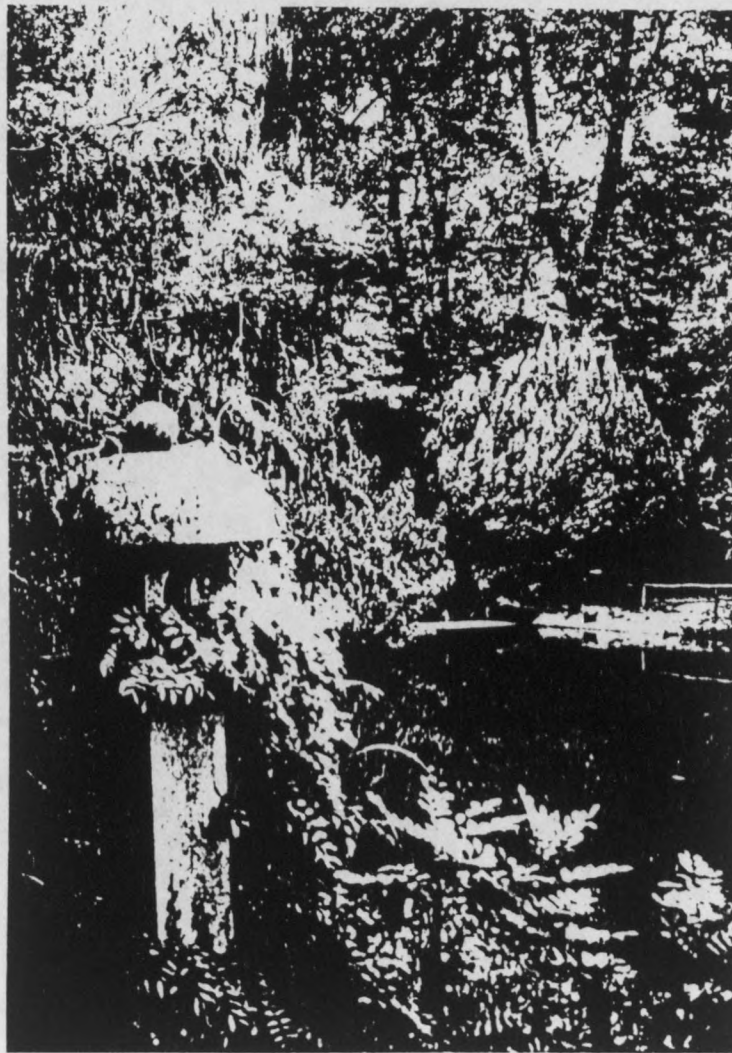
- ①庭園建築
Pavillon dit "la pagode"
- ②小池と流れ
Prairie au cours d'eau
- ③橋と滝 (導水部)
Pont et Arrivée d'eau
- ④四阿と藤棚
Pavillon et Pergola de glycine
- ⑤金の角 (脚)
Corne d'Or
- ⑥自然石の露頭
Exposition des rochers
- ⑦つつじ山と橋
Colline aux azalées et Pont en terre
- ⑧中島と水門 (排水部)
Petite île et Sortie d'eau
- ⑨瞑想の丘
Colline de méditation
- ⑩鶴島・亀島と層塔
Îles "grue et tortue"
- ⑪クメールの仏窟と舟付、石橋
Temple bouddhique, Embarcadère et Pont de pierre





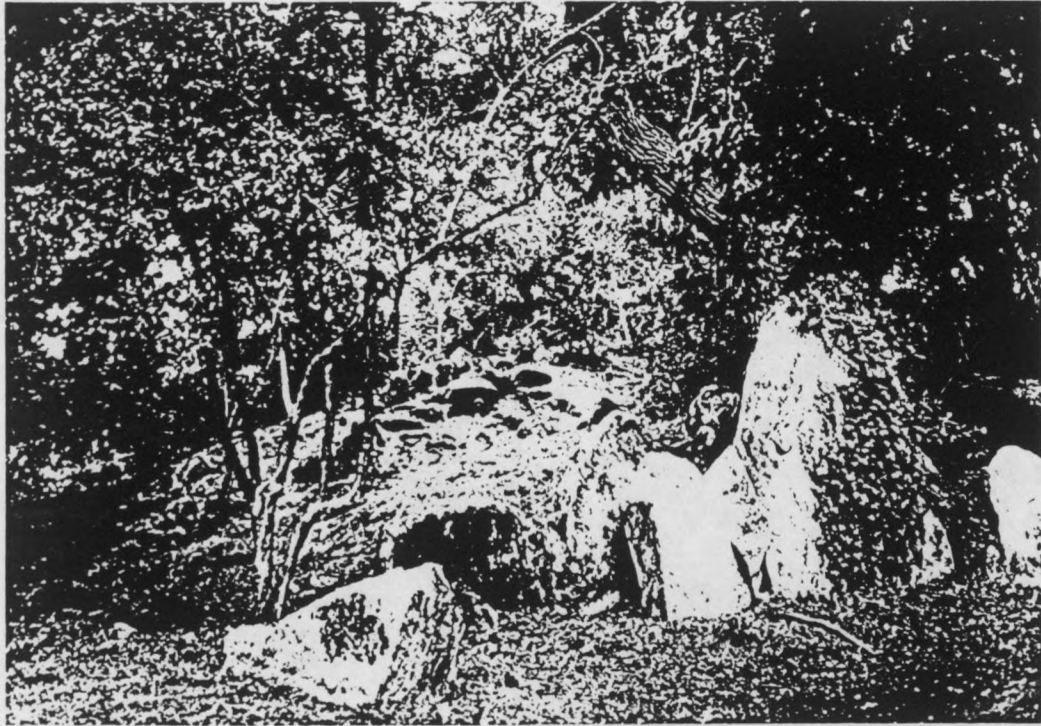
8



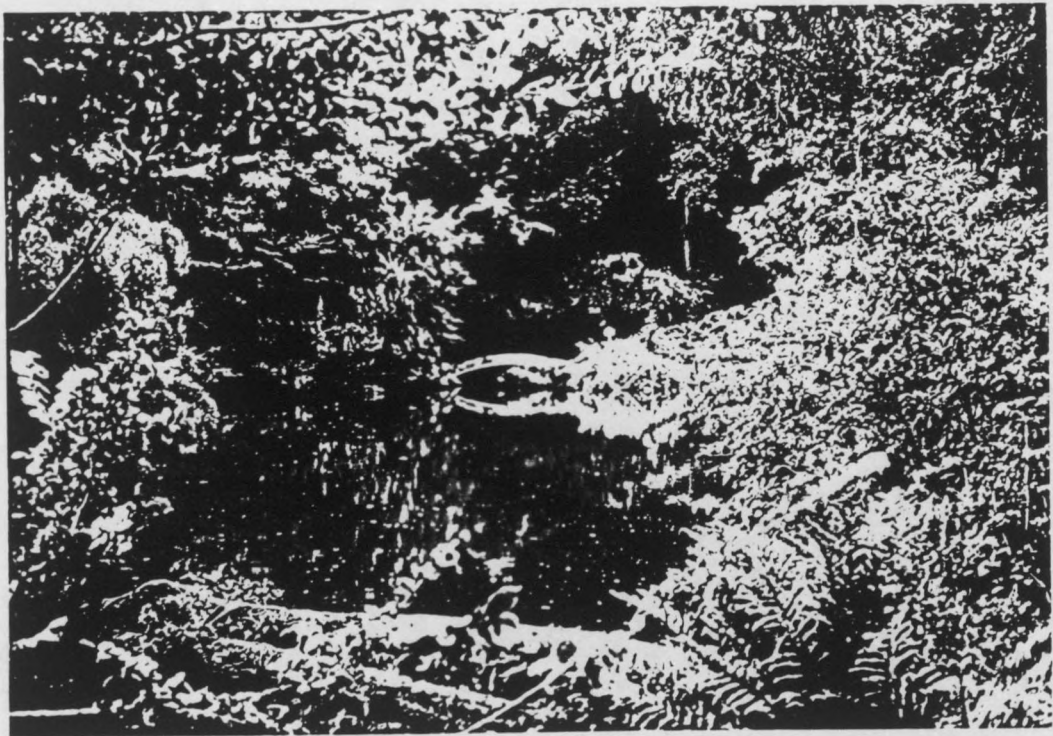


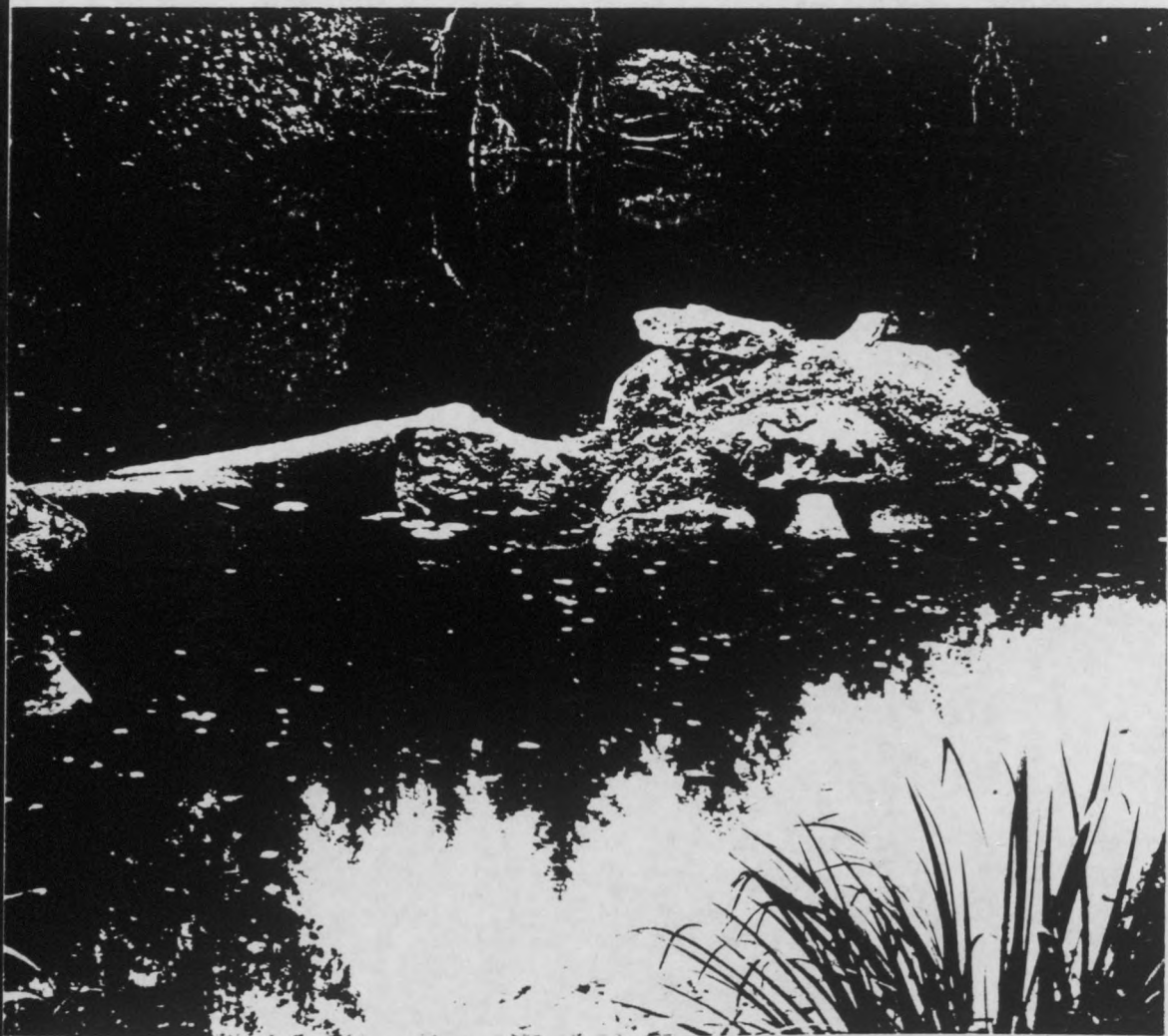


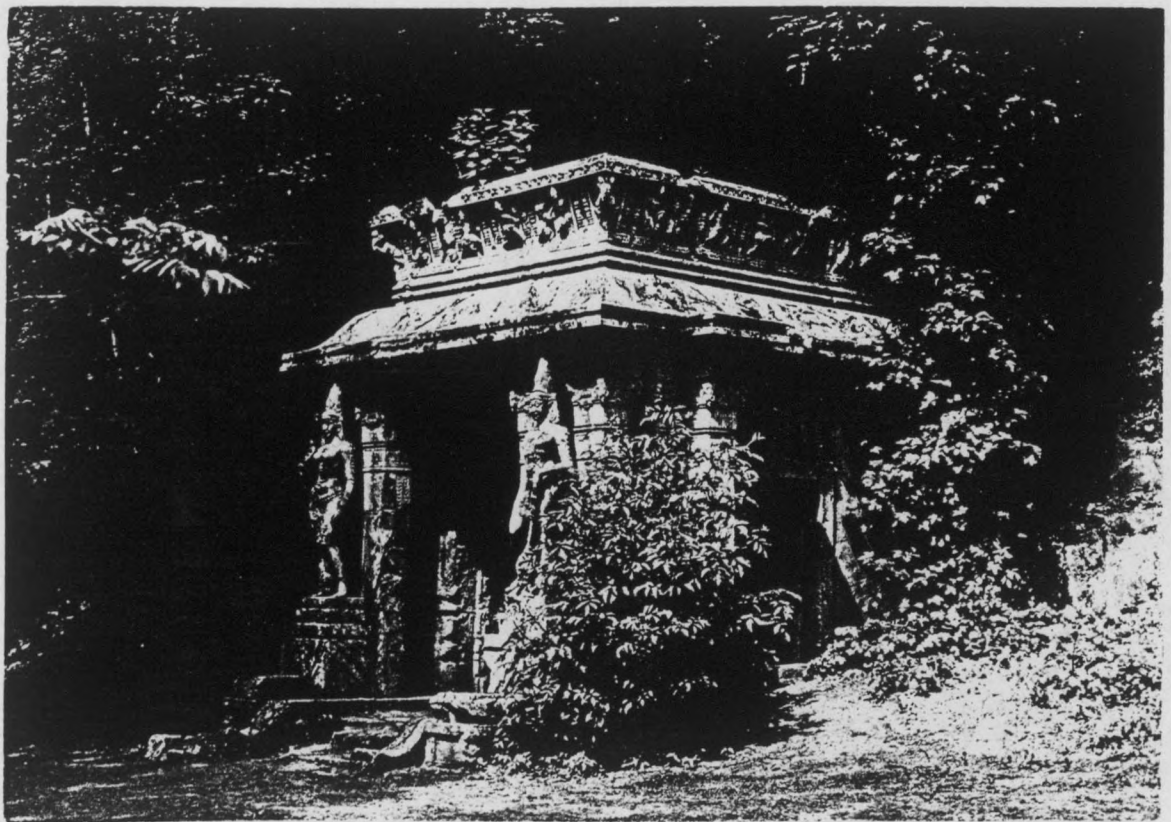


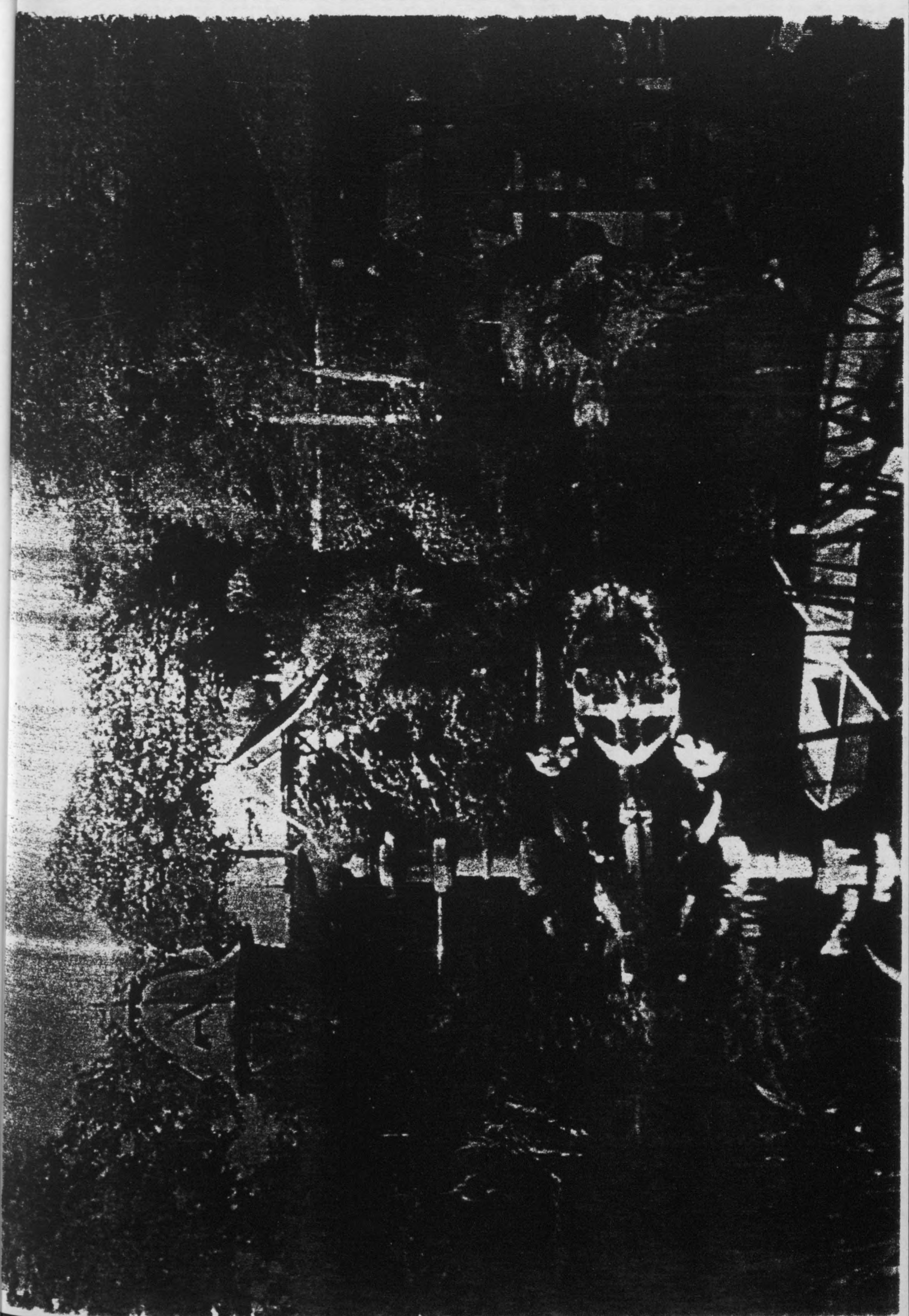


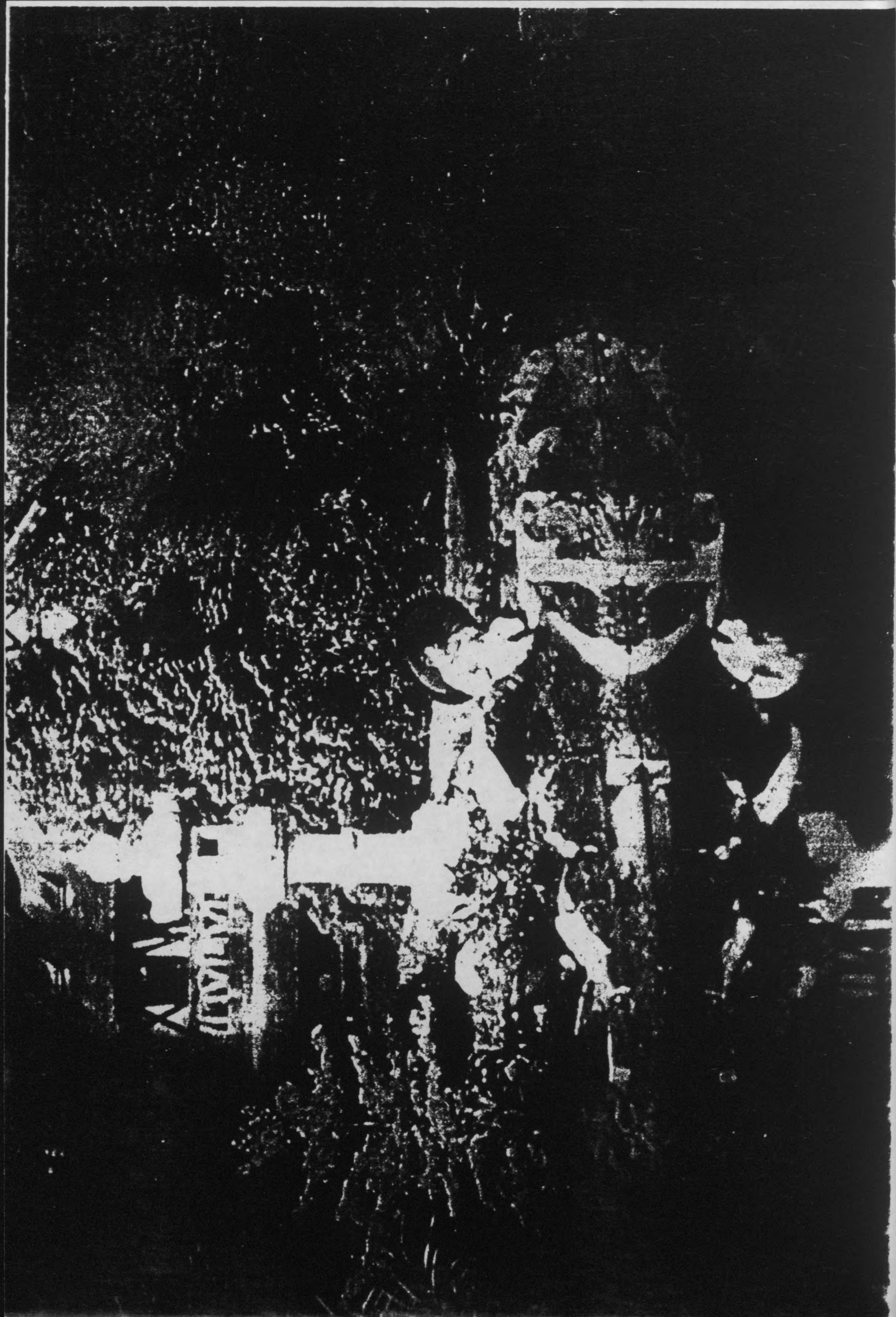












Expertise Franco-Japonaise 1987:

Extraits du rapport.

P. 2:

Ce parc est attrayant pour son jardin japonais, les monuments khmer qui se trouvent dans plusieurs endroits du Parc et ses 130 espèces de plantes étrangères dont 75% proviennent de pays orientaux et extrême orientaux et 25% de l'Amérique du nord.

Le jardin japonais se situe tout autour de l'étang ¹ et l'architecture du jardin est le point de départ de tout. Donc pour mieux apprécier sa valeur, il est préférable de prendre une barque puisque les vues principales se trouvent tout autour de l'étang. On en recense douze au total.

Il y a six lanternes ² dont on peut imaginer qu'elles proviennent du Japon (...). une lanterne en béton, une tour de pierre naturelle composée de cinq blocs superposés dont deux ont disparu.

Il existe également un chemin itinéraire autour de l'étang.

P. 3:

3 Le pont et la cascade

Un pont de forme arrondie de style japonais, probablement celui qui a été exposé au Salon International à Paris en 1900, traverse la rivière Moines qui forme à cet endroit deux petites cascades...

4 Kiosque en rotonde "AZUMAYA" et pergola de glycine ³

¹ Cf. également: J. DUMONT. - "Le Jardin japonais de Maulévrier", S.L.A., n° 62, juin 1987.

p. 16-21, Cholet.

"...on peut qualifier ce genre de jardin de parc de promenade (Kayushiki-teien); ce genre de jardin fut à l'honneur au Japon aux 10-11^e siècle (époque Heian) et aux 17-19^e siècle (époque Edo)..."

² "La lanterne à quatre pieds placée à l'embouchure de la petite rivière détournée qui alimente le lac est une lanterne classique des jardins aristocratiques du Japon. Les quatre autres lanternes à pied unique sont de type **Kasuga**, du nom du sanctuaire de Nara, construit au 7^e siècle, et premier édifice japonais doté de ce genre d'ornement..."

³ "C'est un élément classique des jardins japonais depuis leur origine (7-8^e siècle)"

Entre le pont arrondi et le kiosque, on remarque l'existence d'une sorte de bambou en béton (...)

Tout ces éléments montrent que le style de Mr. Marcel est très influencé par l'architecture "MIKYO" - religion bouddhique-ésotérique - ou construction de culte "ZODO" - Paradis Bouddhiste. Autrefois il existait un Phenix qui servait de décoration sur le toit....

5...Cornes de dorade ou "cornes d'or"

Actuellement, il n'(en) reste plus que la base au point du cap. Et pourtant c'est un élément important dans la composition spatiale du paysage. Bien qu'on ne puisse trouver une dimension créée par les îlots pour imiter les jardins traditionnels japonais, on a essayé de créer un paysage japonais en profitant des îlots du cap qui se trouvent sur l'autre rive.

(....)

P. 4:

7...Pont en pierre "ISHIBASHI"

...Vus du nord est, ce pont et la "colline d'azalées" ont joué un rôle très important dans la composition du paysage.

8...Colline d'Azalées "TSUTSUJI-YAMA"

...colline artificielle en forme de cône faite de pierres et plantée d'azalées...

10...La "Colline de méditation" ¹

...Cette colline fait partie du côté nord du grand étang. les allées continuent le long de la rive et se séparent à mi-chemin; à la fourche, un escalier en pierres naturelles permet d'accéder à la terrasse.(...) on a pu arranger et construire un site qu'on ne peut voir nulle part ailleurs en France. Impérativement, cette construction ne peut être réalisée sans l'aide des jardiniers japonais. (...) la vue devait être dégagée...

¹ "La colline de méditation et le "paysage sec":

cette colline artificielle aménagée au moyen de rochers rapportés forme un assemblage ayant l'aspect d'un paysage de montagne. l'appellation "paysage sec (**Karesansui**) viennent de ce que les pierres combinées prennent l'aspect d'une vallée de montagne, bien qu'il n'y coule pas d'eau.

11...L'île grue "TSURUSHIMA" et tortue "KAMESHIMA"¹

...vers le centre de la rive nord de l'étang, on peut distinguer deux longues îles; on appelle "KAMESHIMA" la plus petite, "TSURUSHIMA" la plus grande; (...) il est probable que les pierres utilisées dans le jardin japonais proviennent de cet endroit datant de l'ère d'EDO (1603-1867) ces pierres sont difficilement localisables à cause de l'érosion. (...)

il existait un pont en bois entre les allées et "TSURUSHIMA" avec des balustrades assez hautes, comme en témoignent les photos de l'époque; d'après son aspect, ce pont a été construit par un japonais. et pour sa décoration on utilisait des faux bijoux "en forme de fleur de poireau".

Il existe une pagode à trois étages en pierre sur une petite île un peu plus loin de "TSURUSHIMA" il semble que cette île représente "HORAI-JIMA", "île ermite", avec une ambiance religieuse que l'on a l'habitude de trouver dans les jardins japonais.(...) cette petite île est unique en France, de même que l'affleurement de pierres dans la vallée de méditation...."

(26 Octobre 1987)

KAWAHARA TAKETOSHI
SUZUKI MAKOTO
BERNARD JEANNEL
UNIVERSITE AGRICOLE DE TOKYO,
FACULTE D'ARCHITECTURE DU JARDIN.

¹ "ces deux îles côte à côte sont reliées entre elles par un pont formé d'une dalle monolithique de granite; Ces îles éléments courant dans les jardins des temples bouddhiques sont célèbres à Kyoto, (...) Ces îles sont des représentations symboliques du paradis; elles portent le nom de **Tsurugame-jima**

L'architecte du roi des Belges, Leopold II, et Albert Ier

La Tour Japonaise de Laeken 1902-1907

La Tour Japonaise et le Pavillon Chinois de Laeken

par Bernard JEANNEL.(2p.)

Iconographie:

1. Ancienne Pagode Chinoise, détruite.
2. Portraits du roi Leopold II et de la reine Marie-Henriette, en 1878.
3. Plan d'ensemble du domaine royal de Laeken, en 1909.
4. La Pagode de Nikko, parue dans DRESSER 1886, / Tour du Monde Expo 1900, / Laeken.
5. Lithographies pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine", 1924.
6. Lithographies pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine" Plan et coupe sur la galerie.
7. Lithographies pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine", 1924. Détails,
8. Intégration au site: La Pagode de Nikko, au Japon, et La Tour japonaise de Laeken. (Photo B. Jeannel)
9. "Donjon" ou citadelle fortifiée Japonaise (à droite):
La Tour Japonaise de Laeken est posée sur un socle de pierre rappelant le soubassement de la fortification Japonaise, alors que la Pagode est , au Japon, un édifice religieux toujours situé dans un complexe de temples et non sur un piedestal. A. Maecel joue également avec habileté sur l'intrication des toitures de la galerie
10. Lithographie pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine" 1924. Pavillon d'angle. comparer la toiture à la planche suivante:
11. Porche japonais, d'après un dessin d'Abel Guérineau, combinant un pignon triangulaire et un auvent en arc.
12. Toiture du Portail et toiture à Nikko
13. Nikko, (Dresser, 1886): Le Pavillon central (*Yomeimon*) a pu inspirer le toit du porche de Laeken, et son encorbellement, les éléments latéraux du porche également.

14. Lithographie pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine", 1924. façade sur l'avenue Van Praet, parallèle avec Nikko.

15. Lithographie pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine", 1924. Comparaison des toitures avec celles de la fontaine du temple des Iyéyas (*Omizuya*), Nikko.

16. Coupe de Pagode: l'intérieur est normalement inaccessible, ou contient parfois une statue géante de Bouddha.

17. Lithographie pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine", épreuve d'artiste, avec nombreuses annotations manuscrites de A. Marcel (Coll. X.M.) montrant la minutie des corrections portées par l'architecte.

18., 19. Nikko, Salle du Trésor National, - Porte Karaman (Trésor National): à comparer avec la planche précédente: panneaux ajourés au dessus des portes, harmonie colorée blanc et or, colonnes et chapiteaux.

20. détail extérieur. *Vogue Décoration* n° 23, "Et l'Europe rêva l'Asie". Réalisation Marie-Paule PELLE, texte Denis GERMAIN, Photos François HALARD et Jacques DIRAND. Dec. 1989, Jan. 1990. p. 86-97

21. Nikko, Salle des Shogun et plafond,

22. études de plafond japonais chez Dresser

-Articles de presse

La Gazette, 16 Juillet 1903 (?)

L'illustré Parisien, 10 Dec. 1904.

La Gazette 35ème Année, n° 127, Bruxelles.

Le Journal, 5 Avril 19..

L'Actualité 7 Mai 1905.

L'Etoile Belge, Dimanche 7 Mai 1905

(Arch. X.M. transcriptions B.J.)

L'Hippodrome d'Ostende 1902

Iconographie:

1. Lithographie pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine" 1924.

2. *L'Architecture* 1929

Articles de Presse

1. *La Saison d'Ostende*, n° 17, 25^{ème} année, 20 Juillet
1902

(Arch. X.M. transcriptions B.J.)

*L'architecte du roi des Belges, Leopold II, et
Albert Ier*

La Tour Japonaise de Laeken 1902-1907

**La Tour Japonaise et le Pavillon Chinois de Laeken
par Bernard JEANNEL.**

LA TOUR JAPONAISE ET LE PAVILLON CHINOIS DE LAEKEN

Profitant de la rénovation, de l'ouverture exceptionnelle au public et d'une visite privée en compagnie du conservateur, nous avons pu nous rendre compte de la qualité des oeuvres de Marcel, qualité décoratives, véritables mises en scènes féériques de la vision mystérieuse, à la fois barbare et raffinée, de l'extrême-orient vu d'Europe au début de notre siècle. L'aspect décoratif a souvent dominé les analyses purement architecturales de ces bâtiments. Très rapidement, on peut résumer ici quelques idées fortes concernant ces édifices.

Tout d'abord, grâce aux travaux de Madame Kozyreff, on sait que la Tour Japonaise ne provient pas directement de l'exposition de 1900, alors qu'il semble que le Pavillon Chinois ait été simplement démonté et reconstruit à Laeken.

a. La Tour Japonaise de Laeken possède une toiture de moins que celle de Paris. Ceci ne doit pas être pris comme un détail mais est à considérer comme la volonté d'authenticité qu'exprime Marcel dans ses lettres au roi Léopold II, son commanditaire. En effet les Pagodes sont des édifices religieux obéissant aux codes du bouddhisme. Elles abritent des statues évoquant la vie du Bouddha ou ses diverses réincarnations. Evoquant aussi le monde de l'au-delà, les pagodes ont toujours un nombre impair de toitures. Elles sont ainsi dénommées par leur nombres de toitures, aussi appelées étages, et le lieu de leur édification. Mais ce qu'on appelle étage n'est qu'un terme technique puisque les pagodes ne sont pas accessibles, ni — destinées à recevoir des salons ou des visiteurs. Le mot pagode est — d'ailleurs attribué à la fois aux temples, aux pavillons et aux tours religieuses d'extrême-orient, d'où une certaine confusion dans la langue courante. A Laeken, le souci d'authenticité de Marcel est entré en confrontation avec la destination de l'édifice (donc du commanditaire).

Pour la mise en scène de la tour, reliée au pavillon japonais qui servait d'entrée à l'exposition de Paris de 1900, Marcel réalise un escalier couvert, comme les galeries reliant les divers bâtiments des grandes constructions japonaises, notamment le mausolée de Nikko. C'est dans cette galerie que se trouvent les vitraux colorés "représentant des scènes de la vie sociale et de l'histoire du Japon", thème à situer dans un souci de connaissance plus approfondie du pays.

La mise en scène de la tour Japonaise sur un socle en maçonnerie est à mettre au compte de la formation d'architecte de Marcel, cherchant dans la surélévation de l'édifice une meilleure mise en valeur paysagère. Cette notion peut venir aussi de l'influence de l'art des jardins, donc du livre de Conder, puisque de nombreuses photographies et dessins de jardins représentant des paysages en réduction montrent en effet des tours ou pagodes en pierre, placées bien en visibilité dans les scènes composées. Nous analyserons les autres éléments, notamment les décors intérieurs et extérieurs, ultérieurement.

b. Le pavillon chinois. La visite de ce pavillon sur lequel on n'avait pas encore de documentation précise, permet de le ranger dans la lignée des chinoiseries européennes donnant aux jardins royaux et princiers une dominante exotique très recherchée depuis le rejet des jardins à la française. On a pu constater que l'étage comportait un salon dit japonais, ce qui montre une association inhabituelle et qui ouvre le champ des interfaces culturels: l'interface culturel ne doit pas seulement se limiter à voir comment une culture, généralement la culture se jugeant dominante, réagit avec les autres cultures. Ce regard sur les autres les situe aussi dans une relation de différenciation réciproque, thème assez rarement développé bien que vraisemblablement fécond.

(L'analyse plus détaillée de ce pavillon se fera à l'aide de la documentation récemment acquise et par la consultation des Archives Royales de Belgique, dès que nous aurons reçu l'autorisation de nous y rendre)

La Tour Japonaise de Laeken 1902-1907

Iconographie:

1. Ancienne Pagode Chinoise, détruite.
2. Portraits du roi Leopold II et de la reine Marie-Henriette, en 1878.
3. Plan d'ensemble du domaine royal de Laeken, en 1909.
4. La Pagode de Nikko, parue dans DRESSER 1886, / Tour du Monde Expo 1900, / Laeken.
5. Lithographies pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine", 1924.
6. Lithographies pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine" Plan et coupe sur la galerie.
7. Lithographies pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine", 1924. Détails,
8. Intégration au site: La Pagode de Nikko, au Japon, et La Tour japonaise de Laeken. (Photo B. Jeannel)
9. "Donjon" ou citadelle fortifiée Japonaise (à droite):
La Tour Japonaise de Laeken est posée sur un socle de pierre rappelant le soubassement de la fortification Japonaise, alors que la Pagode est , au Japon, un édifice religieux toujours situé dans un complexe de temples et non sur un piedestal. A. Marcel joue également avec habileté sur l'intrication des toitures de la galerie
10. Lithographie pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine" 1924. Pavillon d'angle. comparer la toiture à la planche suivante:
11. Porche japonais, d'après un dessin d'Abel Guérineau, combinant un pignon triangulaire et un auvent en arc.
12. Toiture du Portail et toiture à Nikko
13. Nikko, (Dresser, 1886): Le Pavillon central (*Yomeimon*) a pu inspirer le toit du porche de Laeken, et son encorbellement, les éléments latéraux du porche également.
14. Lithographie pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine", 1924. façade sur l'avenue Van Praet, parallèle avec Nikko.
15. Lithographie pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine", 1924. Comparaison des toitures avec celles de la fontaine du temple des Iyéyas (*Omizuya*), Nikko. et celles de l'écurie
16. Coupe de Pagode: l'intérieur est normalement inaccessible, ou contient parfois une statue géante de Bouddha.
17. Lithographie pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine", épreuve d'artiste, avec nombreuses anotations manuscrites de A. Marcel (Coll. X.M.) montrant la minutie des corrections portées par l'architecte.
- 18., 19. Nikko, Salle du Trésor National, Porte Karaman (Trésor National): à comparer avec la planche précédente: panneaux ajourés

au dessus des portes, harmonie colorée blanc et or, colonnes et chapiteaux.

20. détail extérieur. *Vogue Décoration* n° 23, "Et l'Europe rêva l'Asie". Réalisation Marie-Paule PELLE, texte Denis GERMAIN, Photos François HALARD et Jacques DIRAND. Dec. 1989, Jan. 1990. p. 86-97

21. Nikko, Salle des Shogun et plafond,
études de plafond japonais chez Dresser

La Tour Japonaise de Laeken 1902-1907

-Articles de presse

La Gazette, 16 Juillet 1903 (?)

L'illustré Parisien, 10 Dec. 1904.

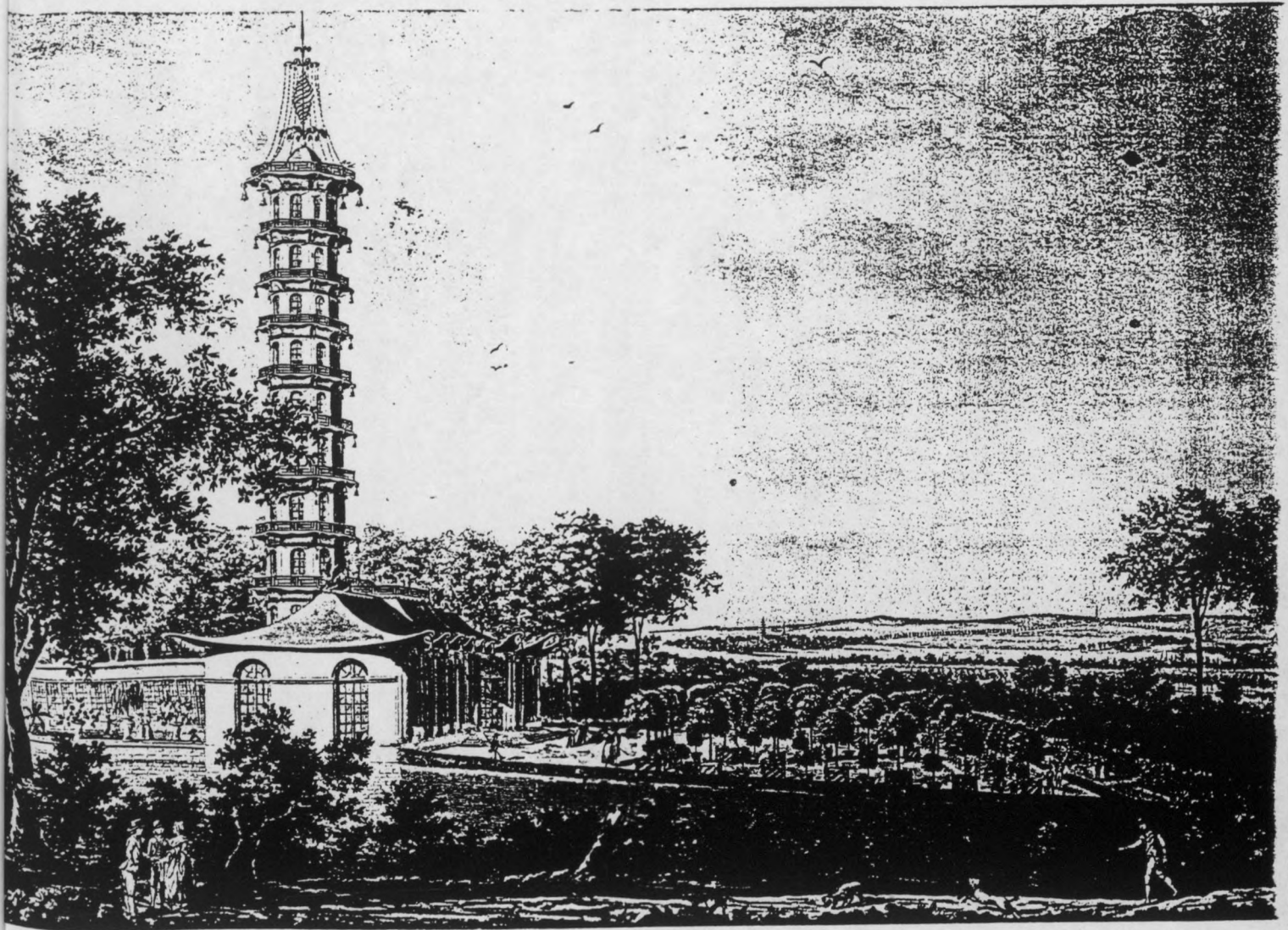
La Gazette 35ème Année, n° 127, Bruxelles.

Le Journal, 5 Avril 19..

L'Actualité 7 Mai 1905.

L'Etoile Belge, Dimanche 7 Mai 1905

(Arch. X.M. transcriptions B.J.)



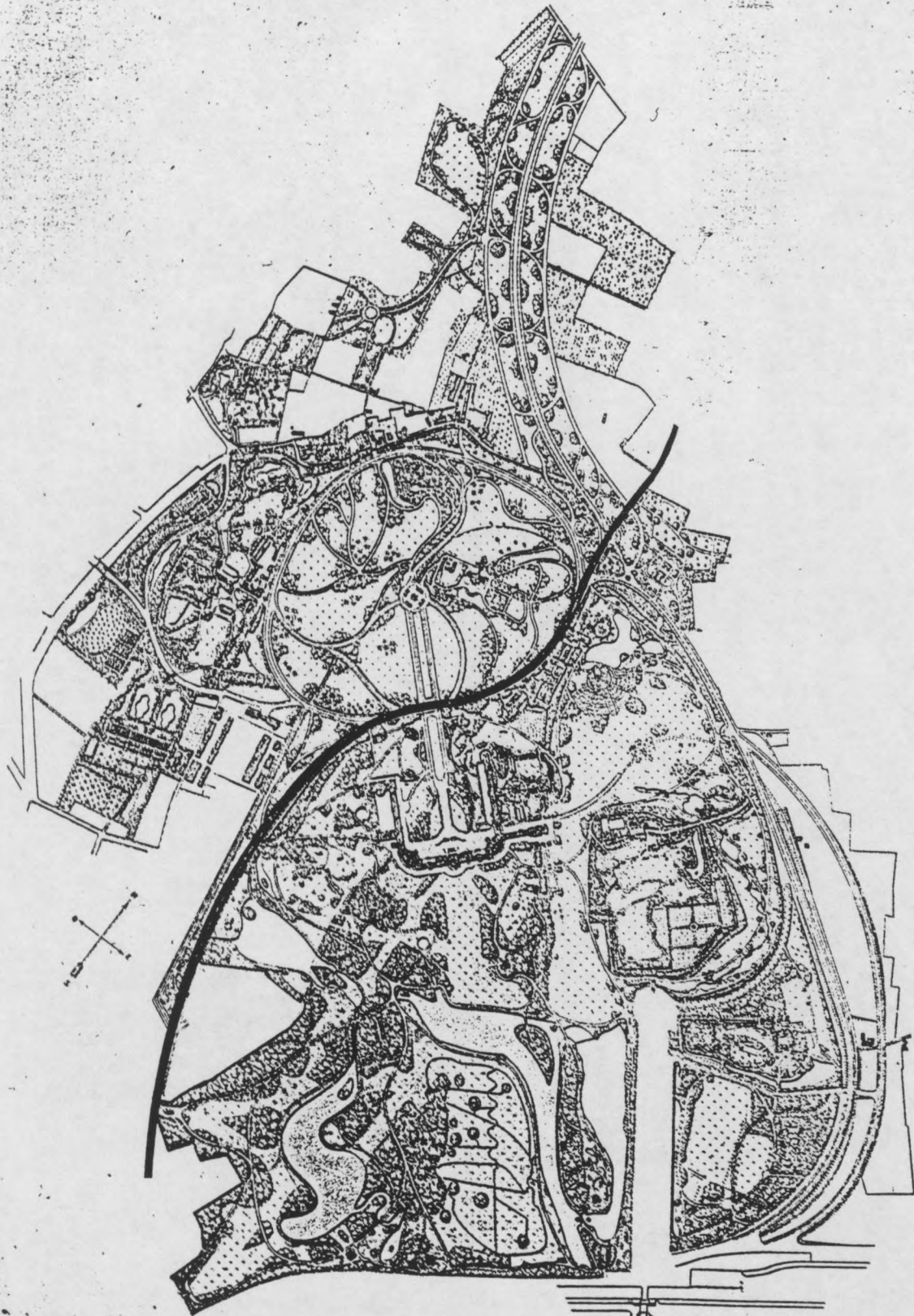


2



PARCS ROYAUX DE LAEKEN

(ÉTENDUE DU DOMAINE EN 1909)



Étendue, en 1863, lors de l'annexion au royaume de Belgique de Léopold II.

Échelle du 5000^e

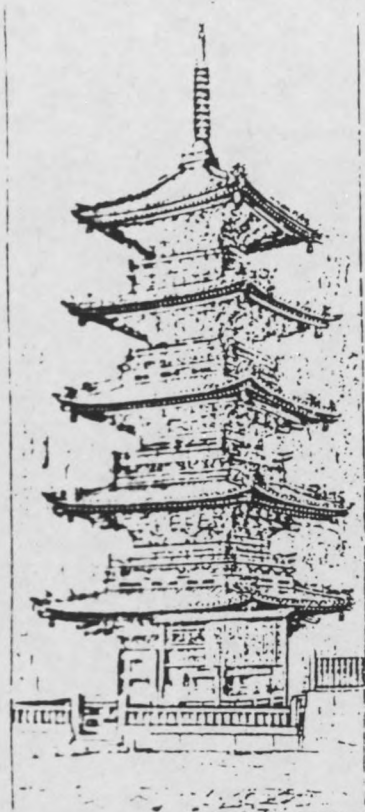


FIG. 269. LA PAGODE DE NIKKO.



La Pagode de cinq étages



LA TOUR DU MONDE



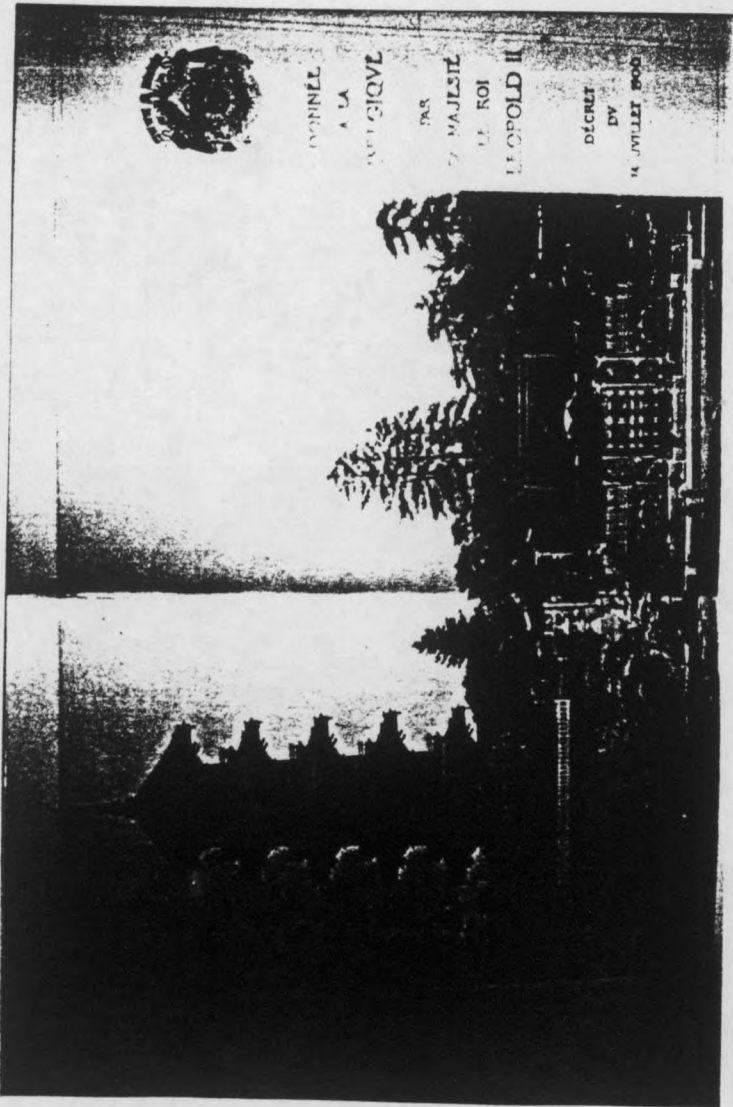
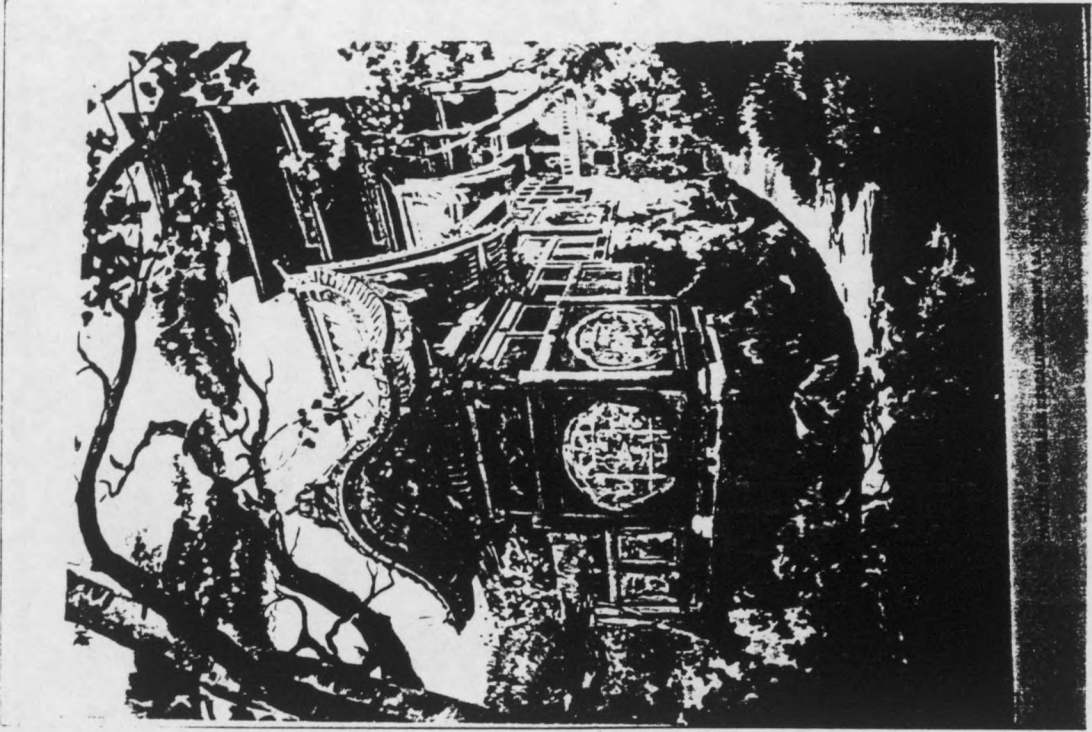
Fig. 274
LAEKEN. La tour japonaise.
photographie ancienne.
© A.C.L. - Bruxelles.

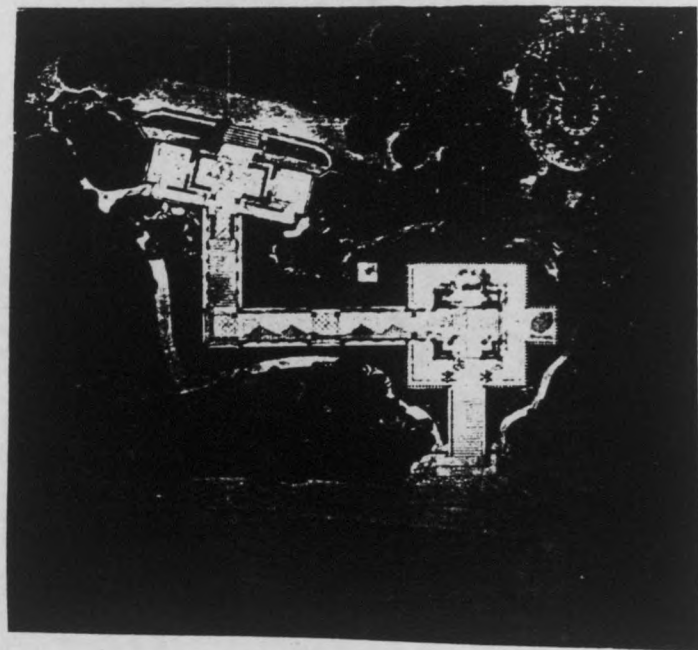
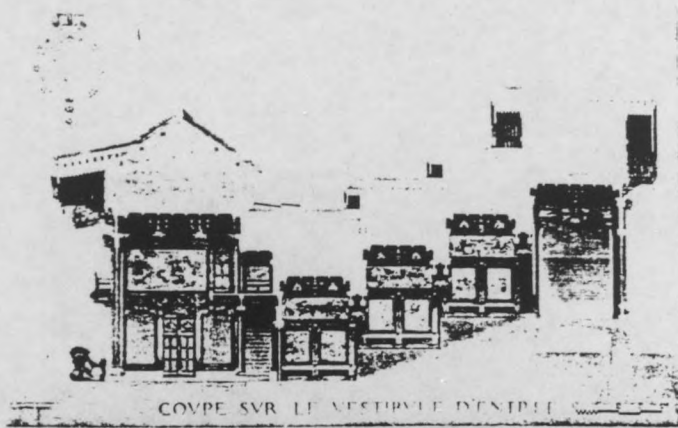
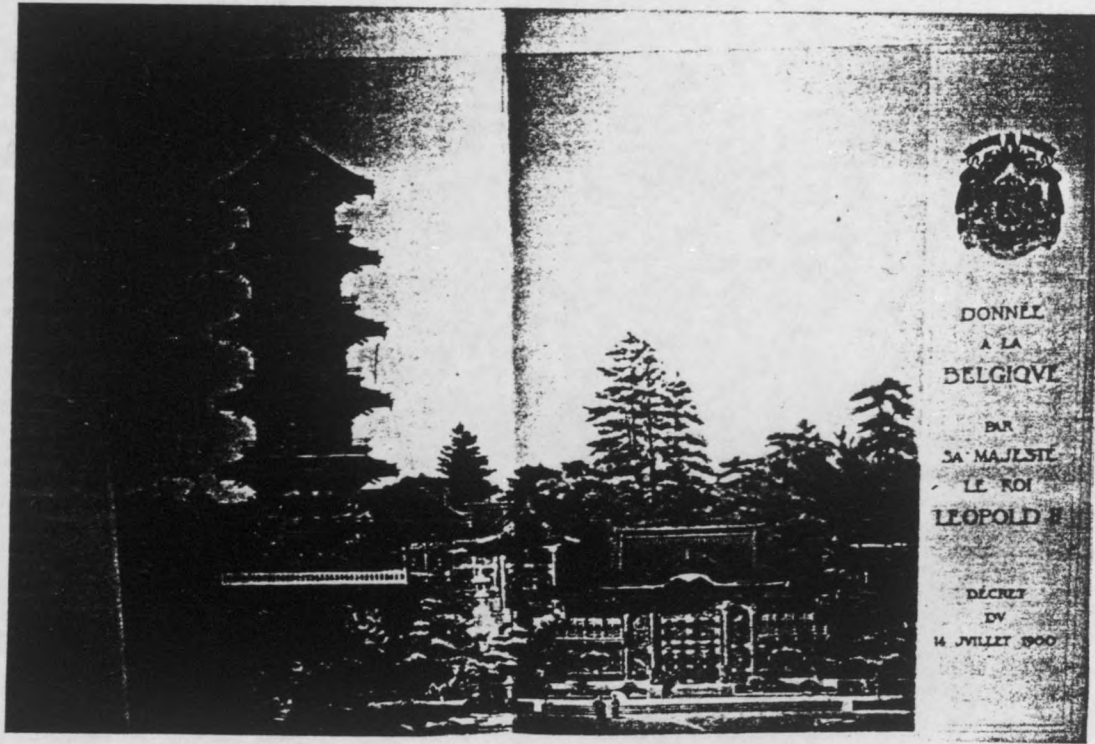
Fig. 269

Le Tour du monde, dans Le Panorama. Exposition universelle de 1900.

(En haut): La Pagode à 5 étages de Nikko, dessins dans Dresser et le Tour du Monde

(en bas): La Tour Japonaise du Panorama du Tour du Monde, exposition de Paris 1900 (tour à 6 étages), reconstruction à Laeken: tour à 5 étages, comme à Nikko.





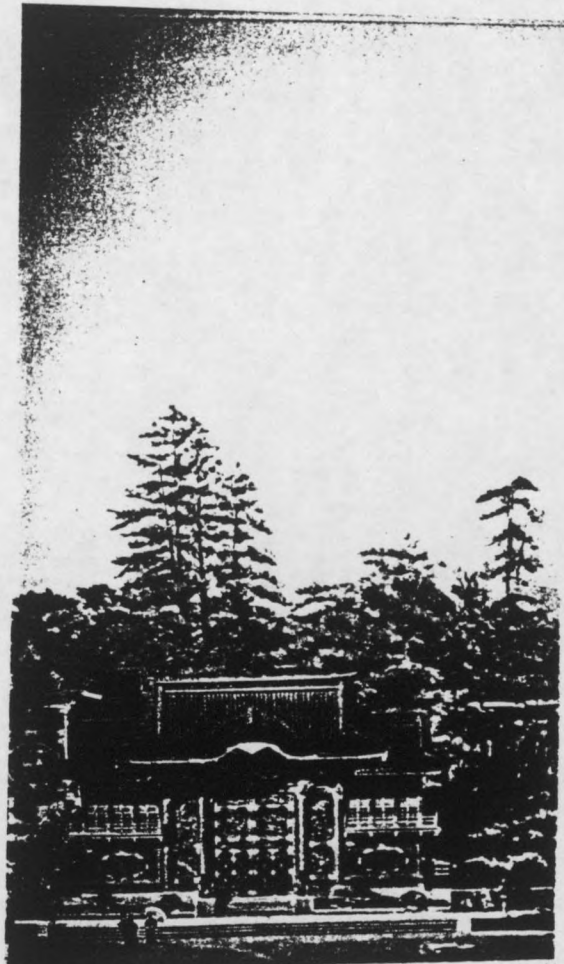
LA TOUR
JAPONAISE

DU
DOMAINE
ROYAL
DE
LAXEM

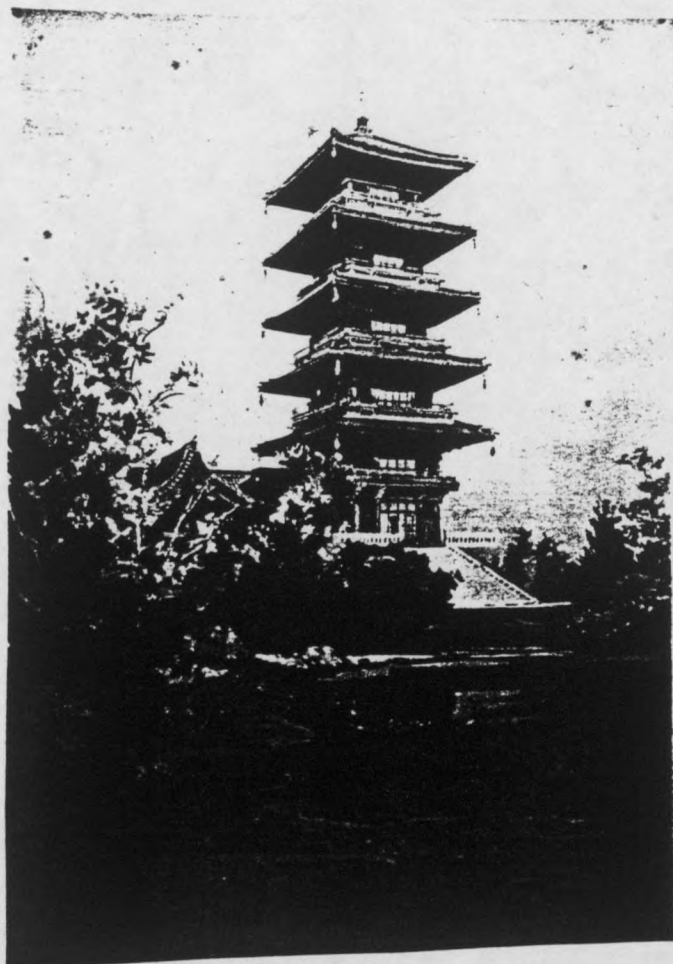
ÉDIFIÉE
DE
1901 A 1908

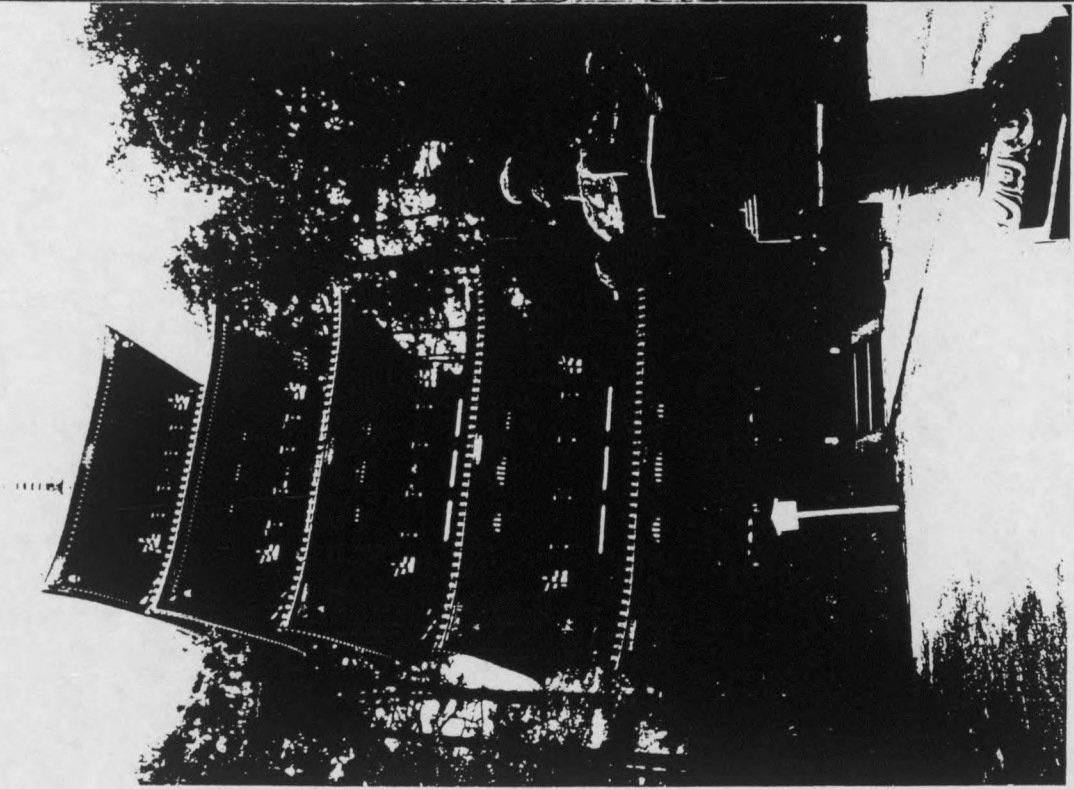
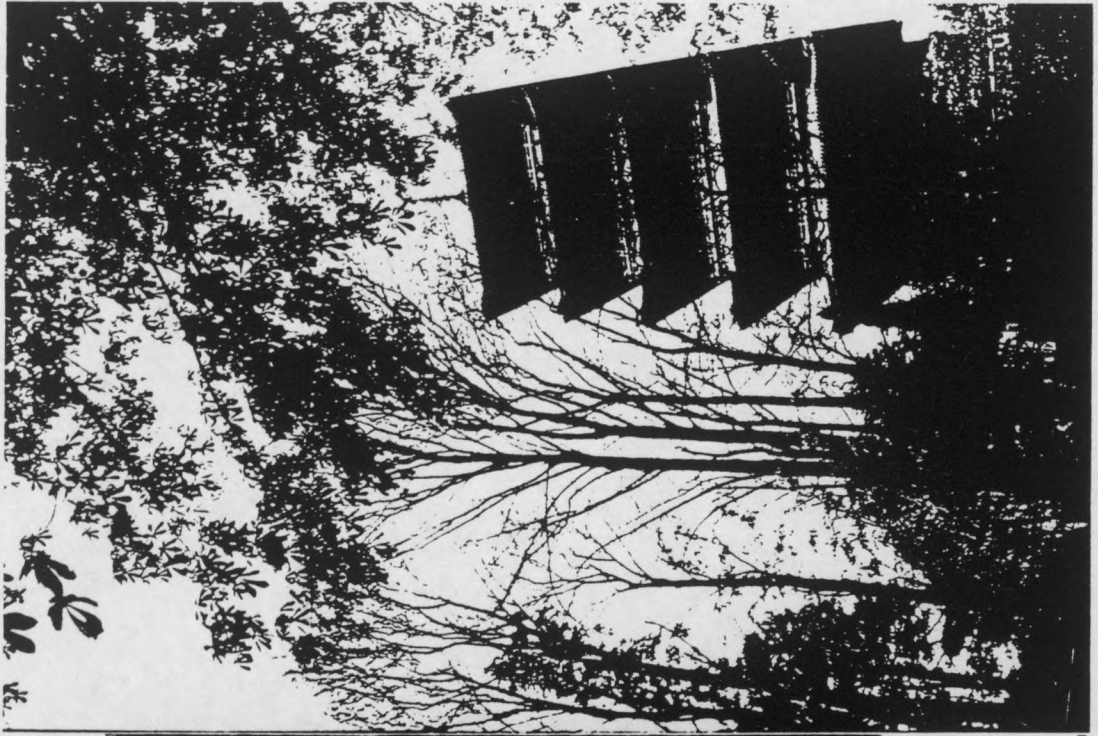


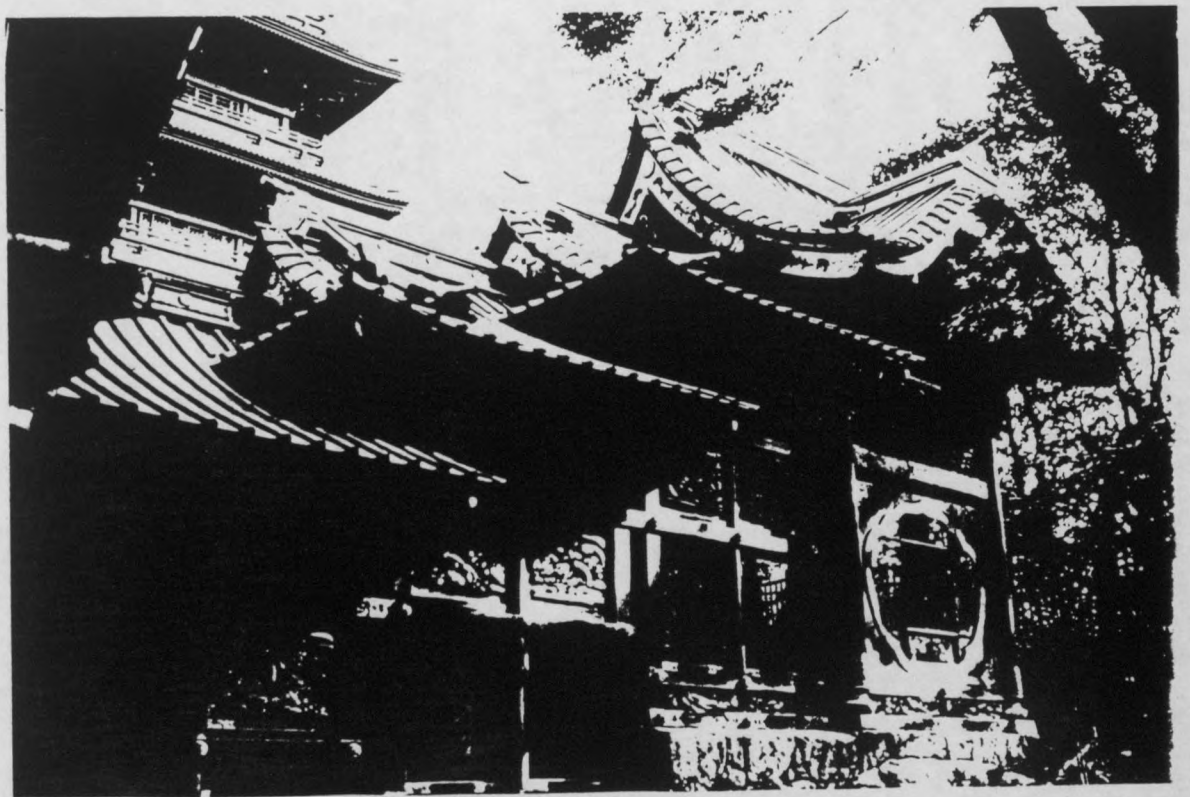
LA TOUR JAPONAISE DE



LA AVENUE VAN PRAET

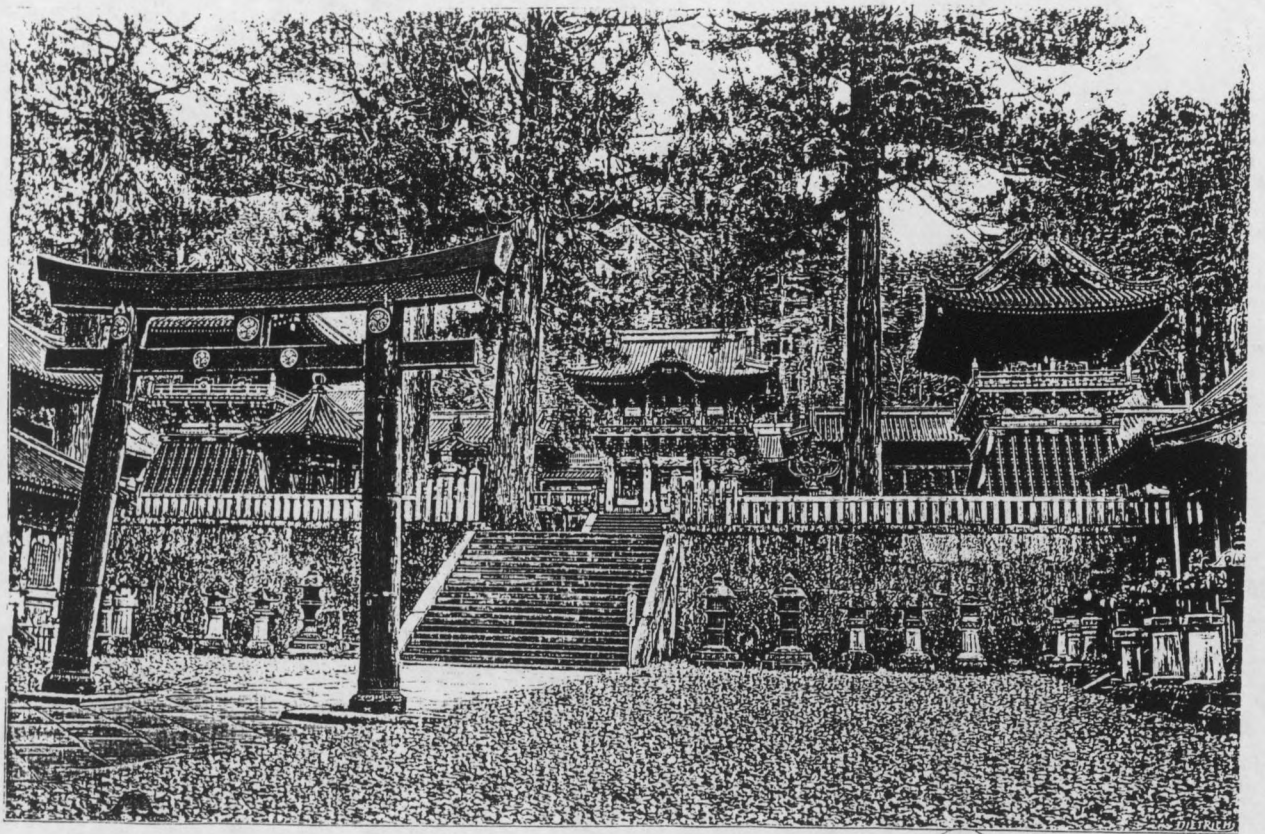




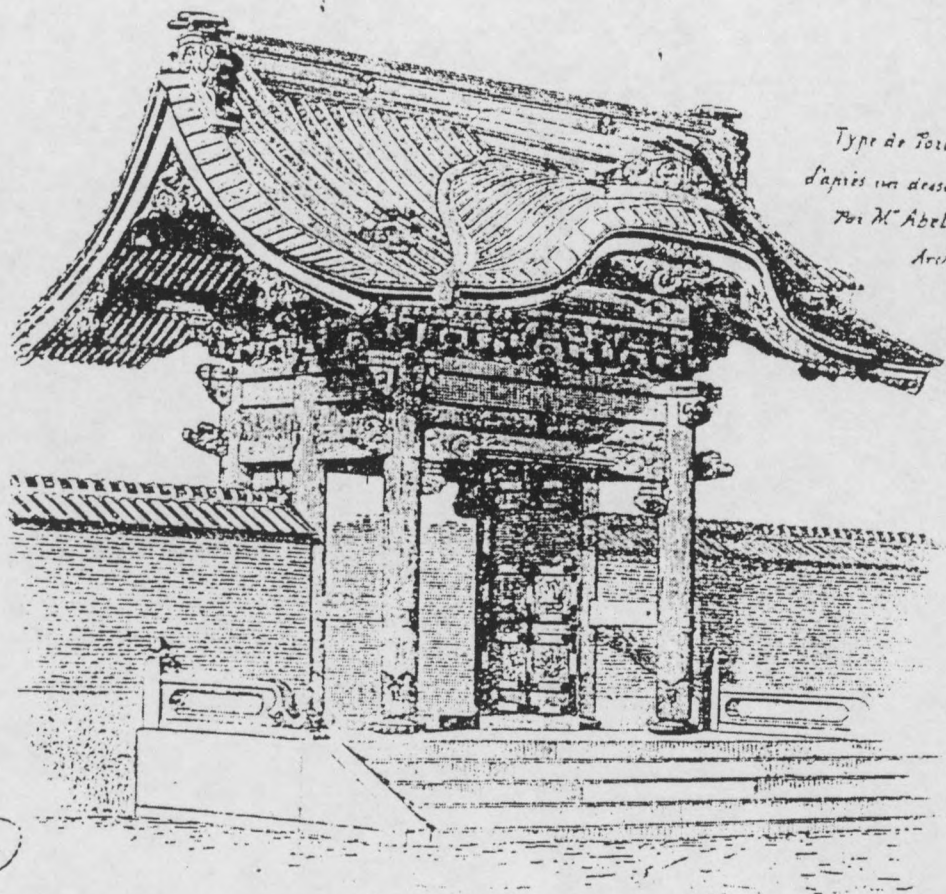




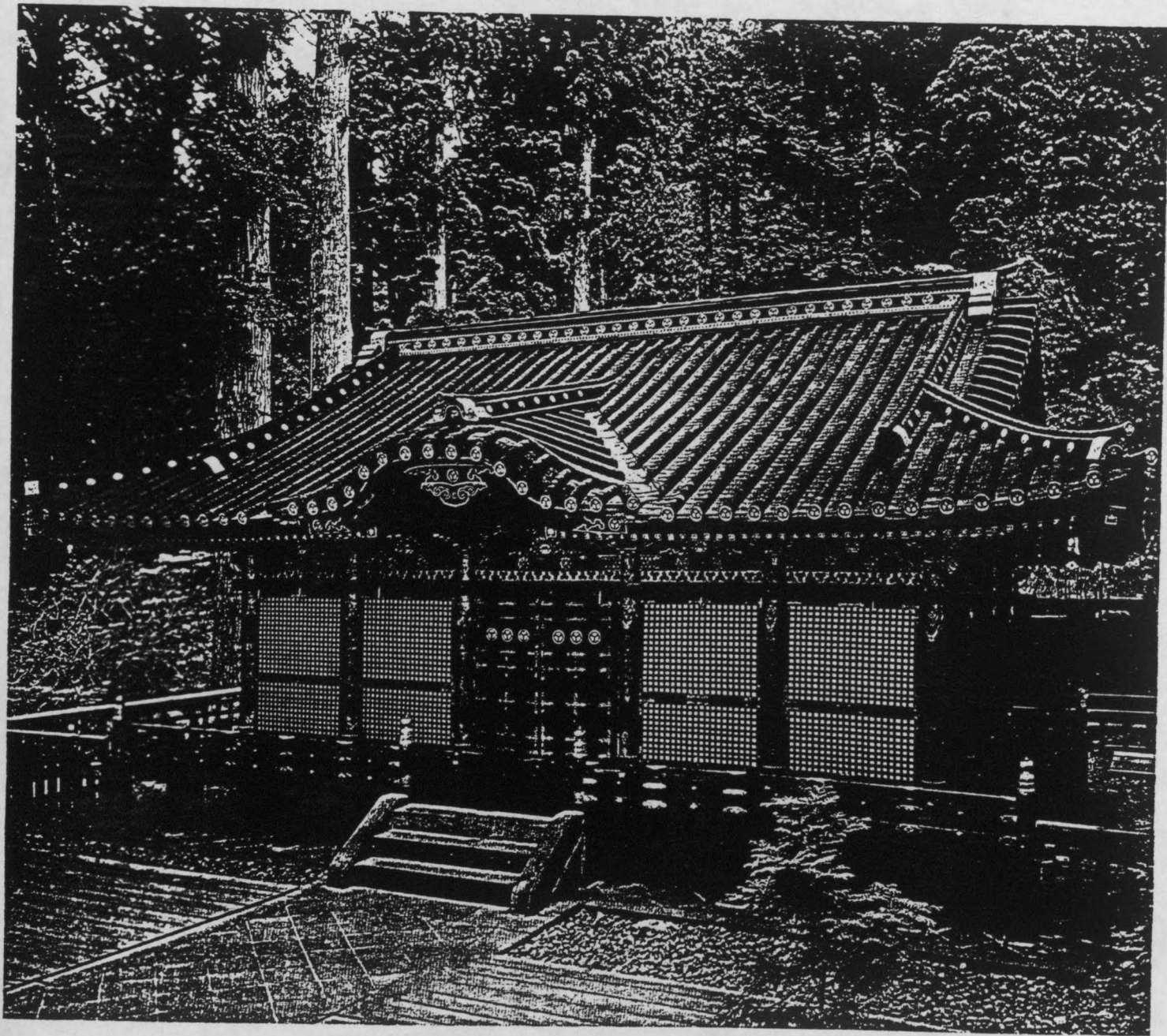
PAVILLON D'ANGLE DE L'ESCALIER ACCEDANT A LA TOUR

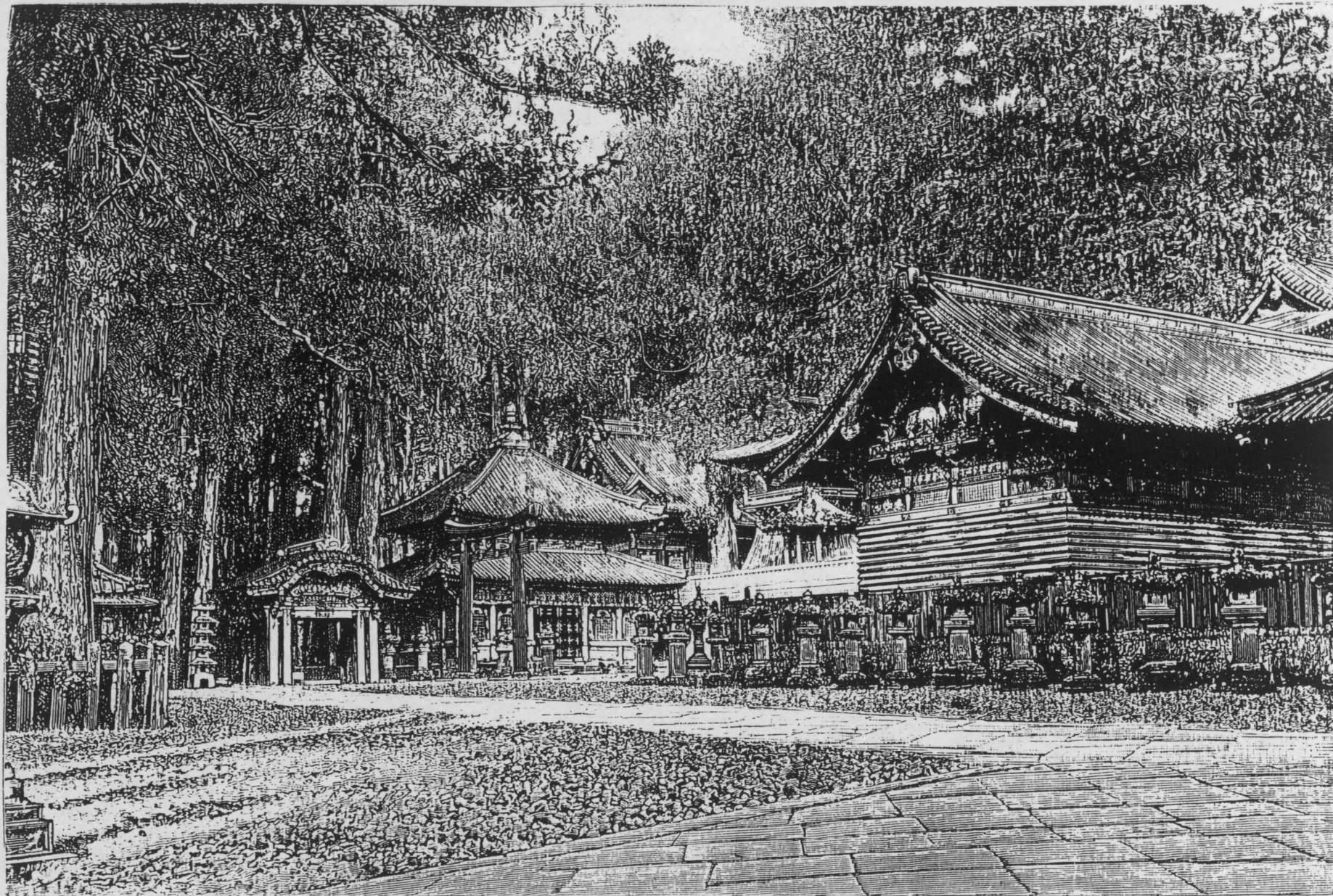


TEMPLE DE IYÉYAS. — VUE SUR LA DEUXIÈME COUR ET LE YOMÉI-MON (p. 04) (A. D.)

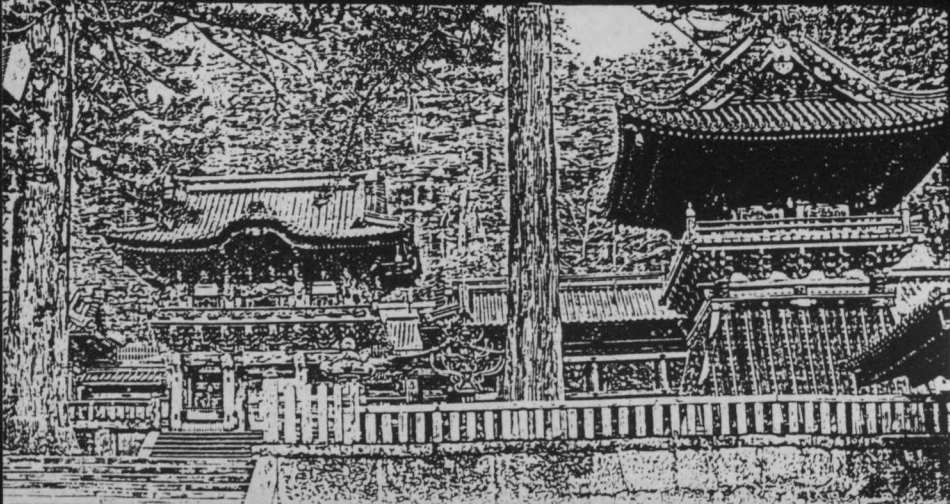
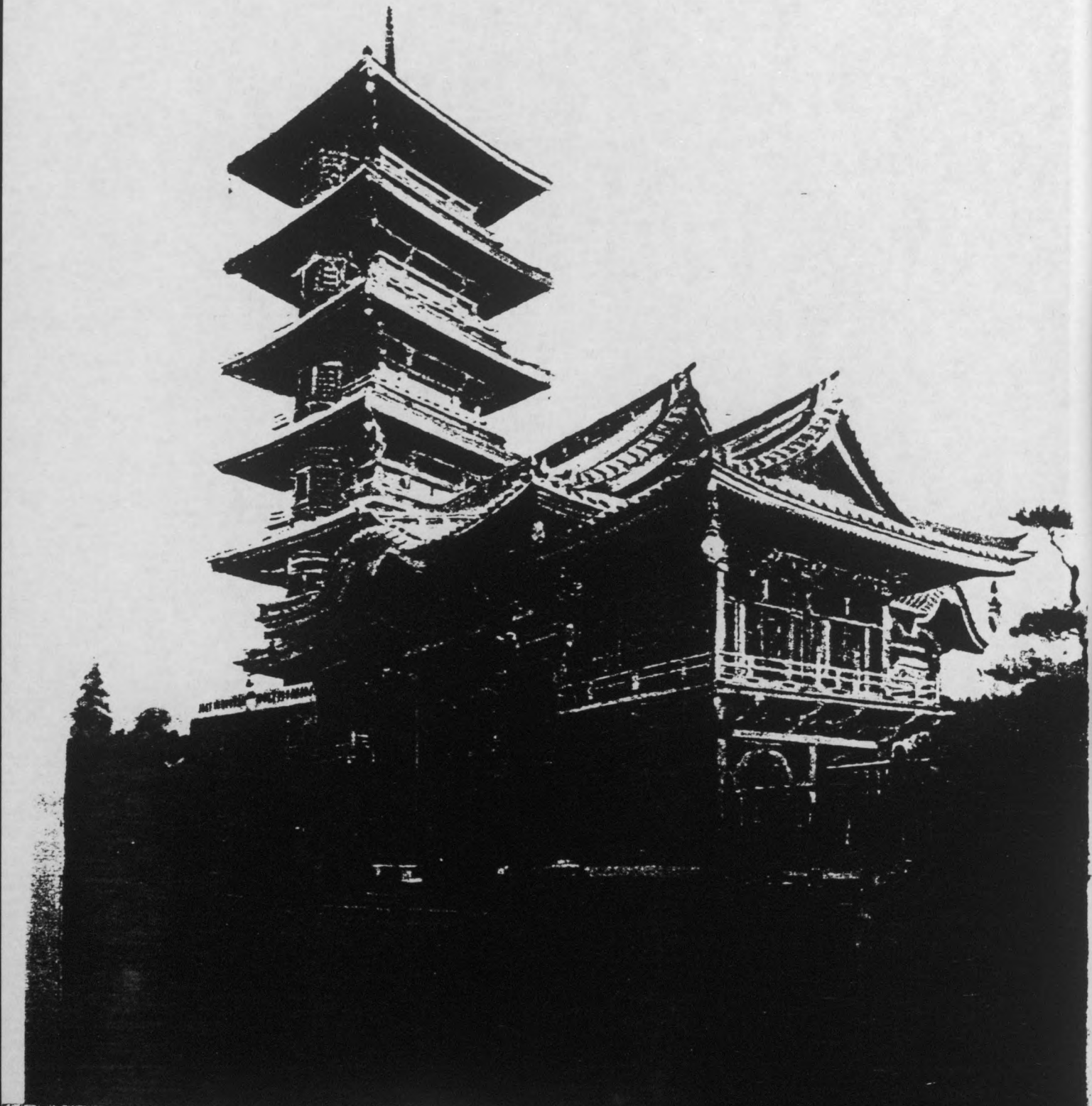


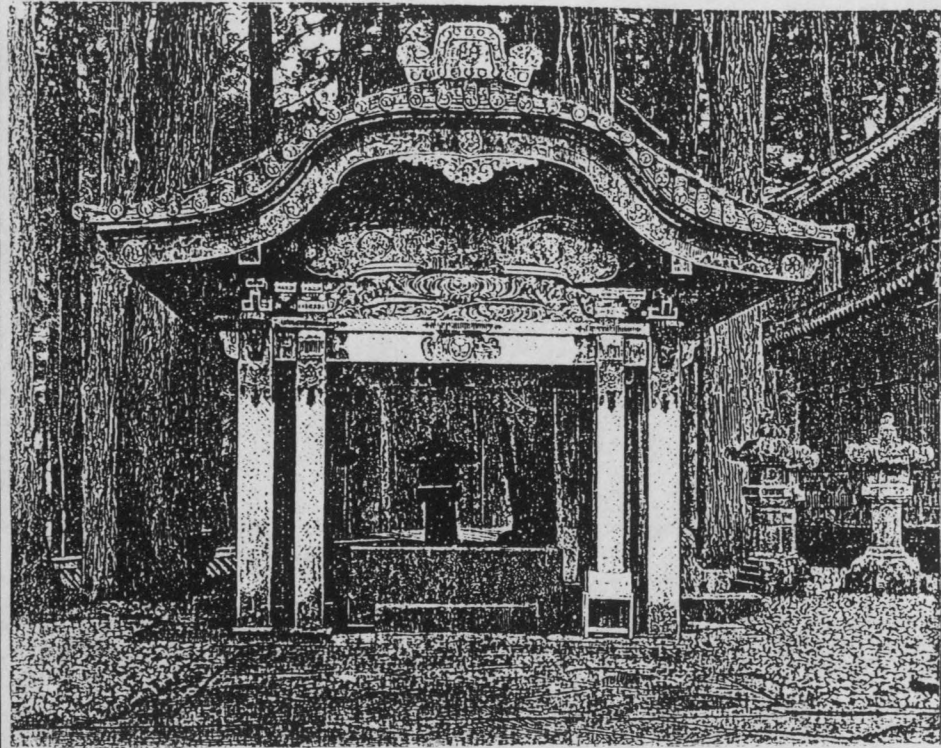
Type de Torche Japonais
 d'après un dessin relevé à TOKIO
 par M. Abel GUERINEAU
 Architecte.





AVANT-COUR DU TEMPLE DE IYÉYAS (p. 93). (A D.)





FONTAINE DU TEMPLE DE IVÉYAS

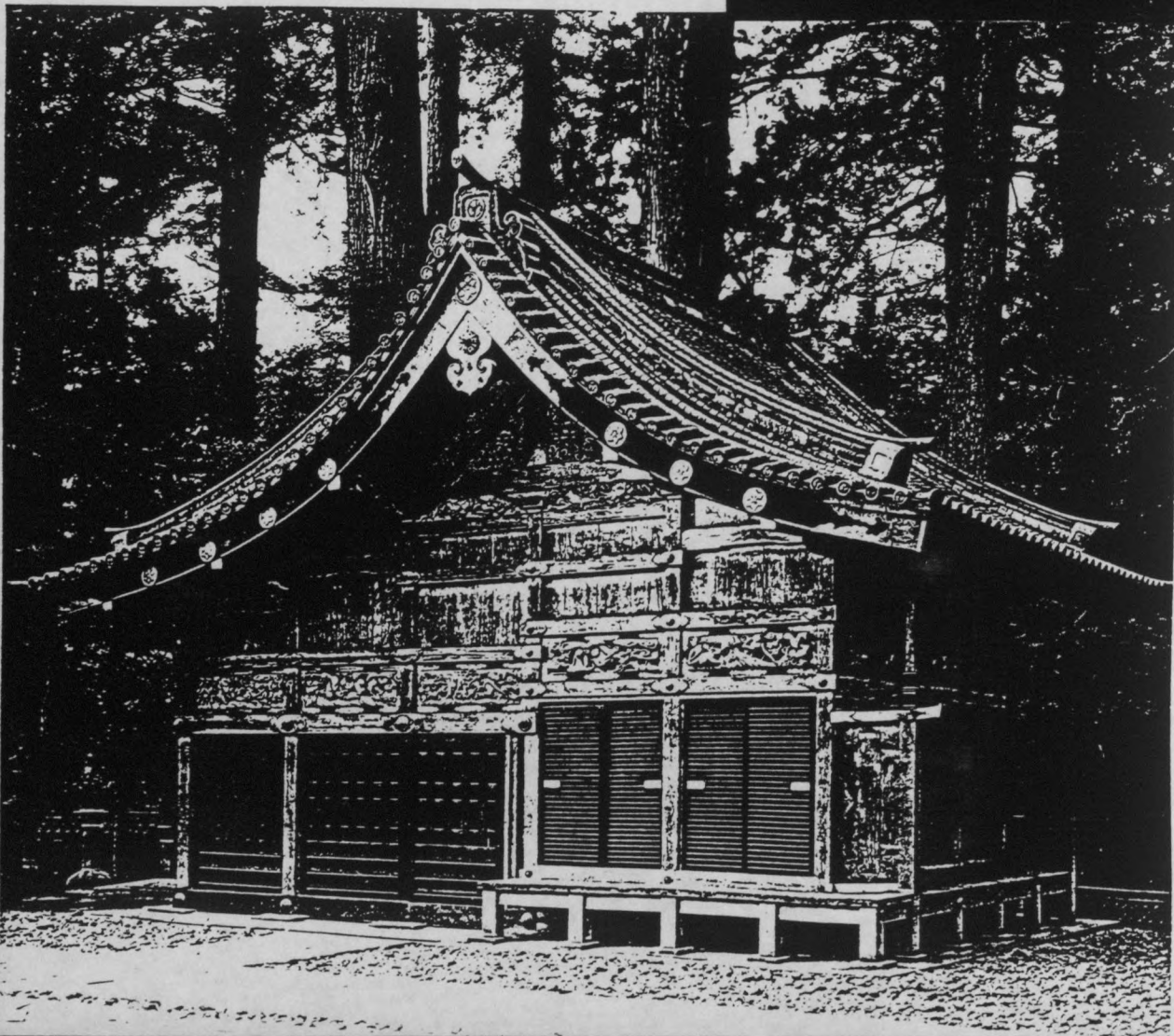
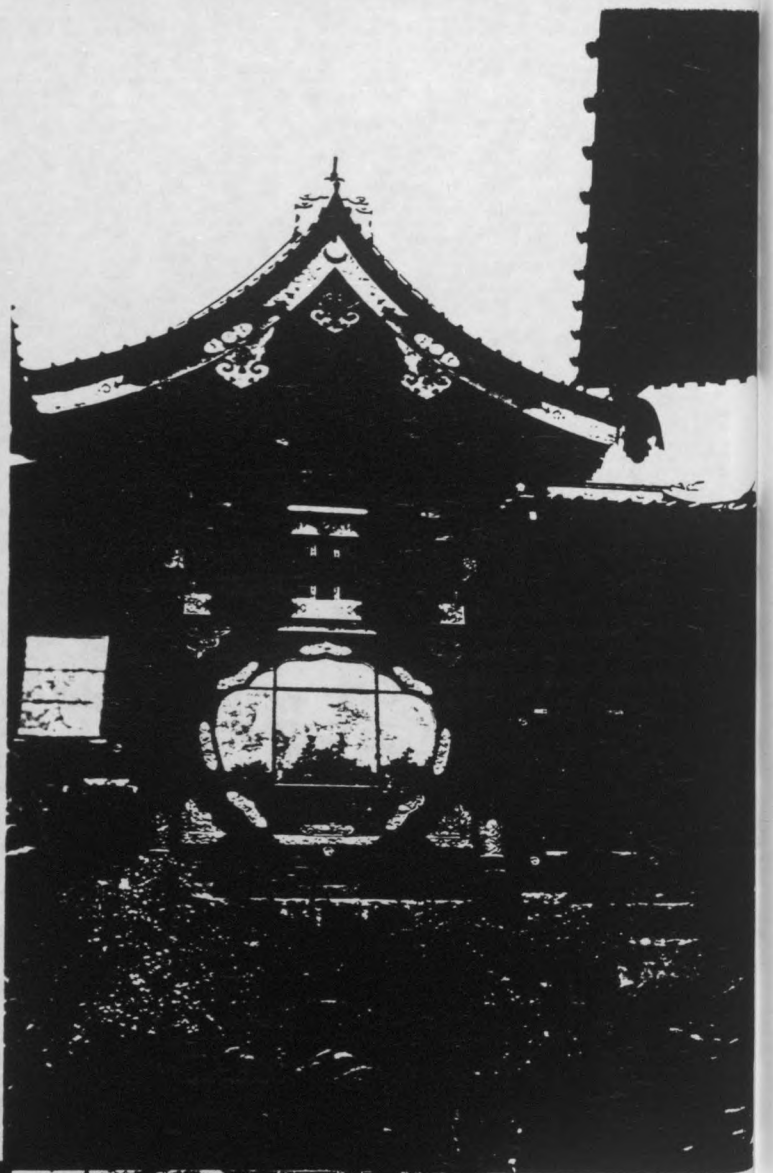


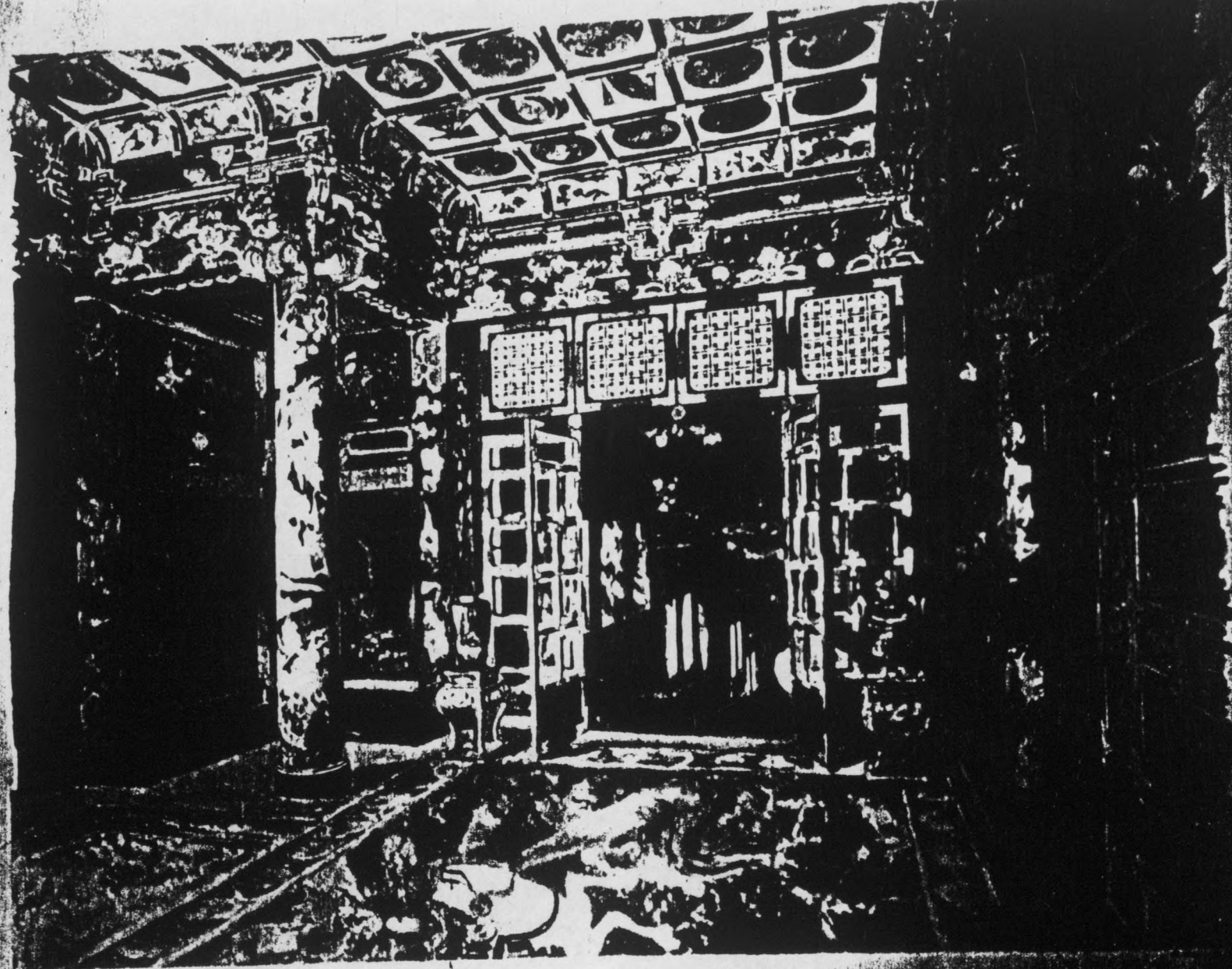
LE TEMPLE D'ARISE DE L'ÉCALIER ACCÉDANT À LA FONTAINE



ÉCURIE SACRÉE DU TEMPLE DE IYÉYAS (p. 91).

A.D.





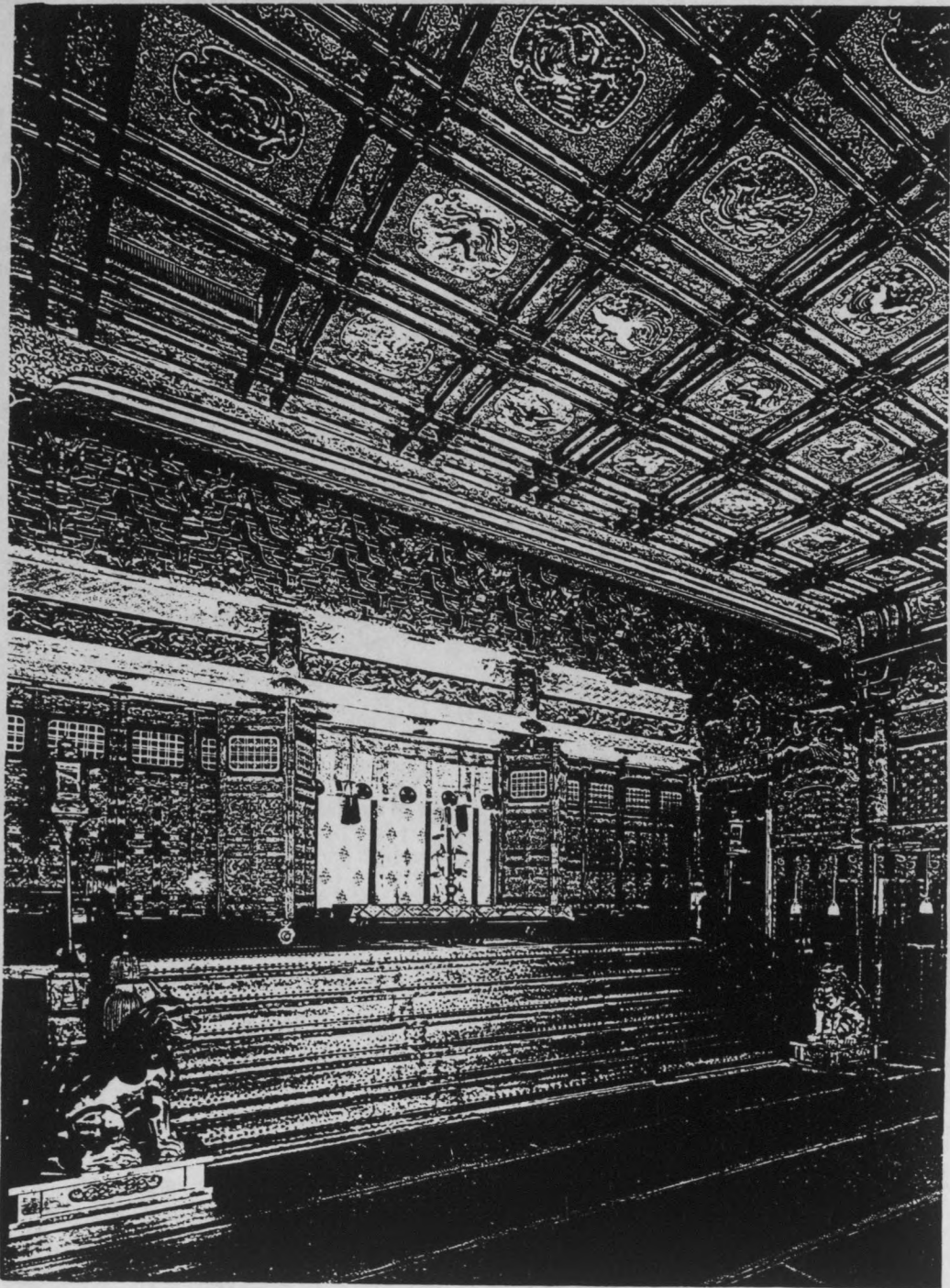
Les colonnes de la nef
 sont en bois
 et sont surmontées
 de chapiteaux
 en bois aussi
 Les colonnes de la nef
 sont en bois
 et sont surmontées
 de chapiteaux
 en bois aussi
 Les colonnes de la nef
 sont en bois
 et sont surmontées
 de chapiteaux
 en bois aussi

Les colonnes de la nef
 sont en bois
 et sont surmontées
 de chapiteaux
 en bois aussi

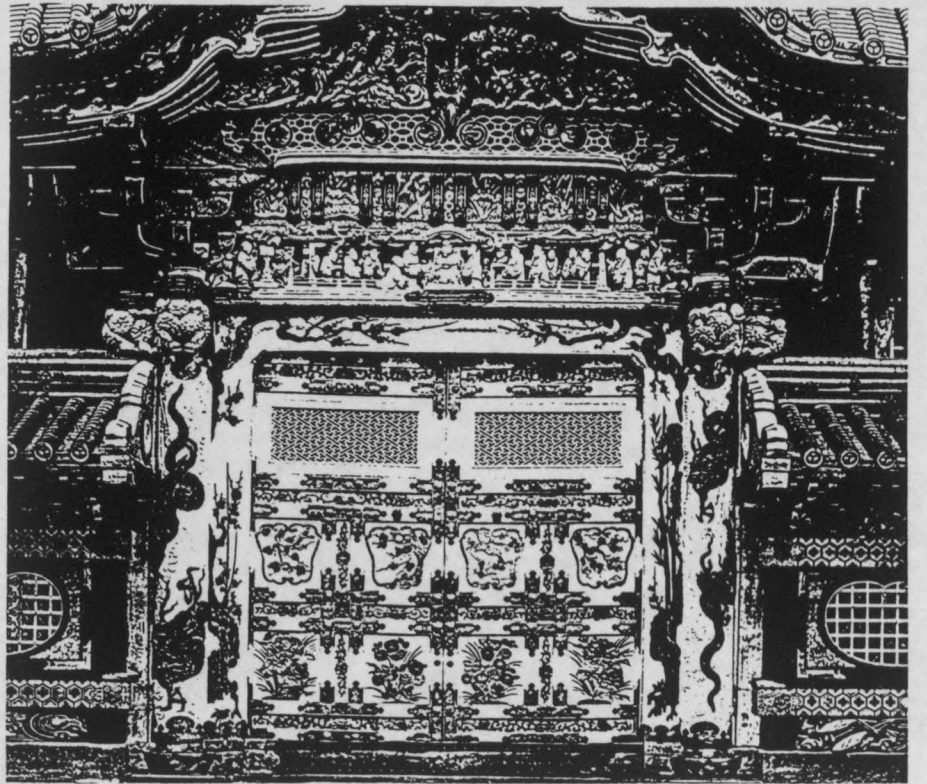
Les colonnes de la nef
 sont en bois
 et sont surmontées
 de chapiteaux
 en bois aussi

Les colonnes de la nef
 sont en bois
 et sont surmontées
 de chapiteaux
 en bois aussi

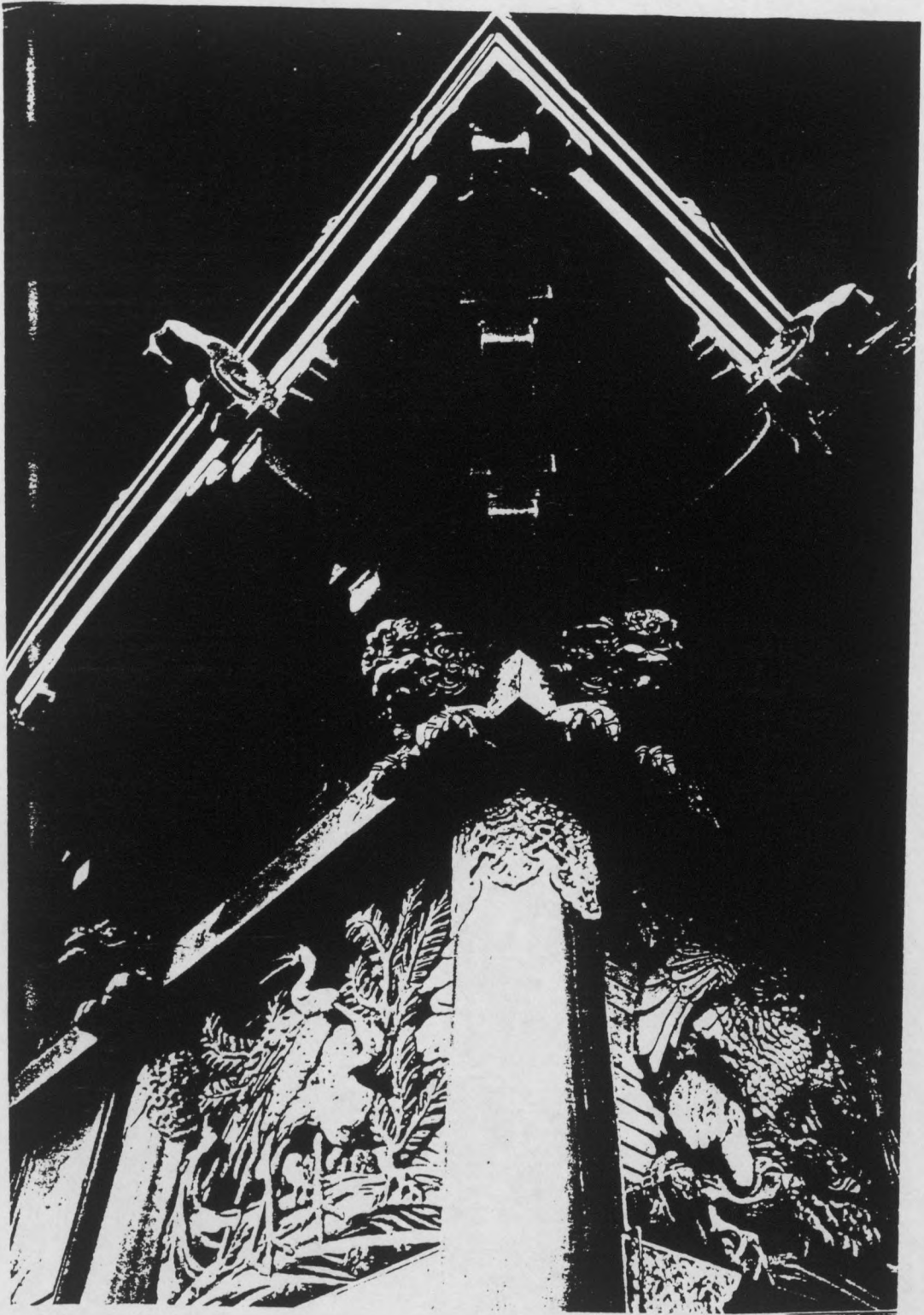
Les colonnes de la nef
 sont en bois
 et sont surmontées
 de chapiteaux
 en bois aussi



18



19



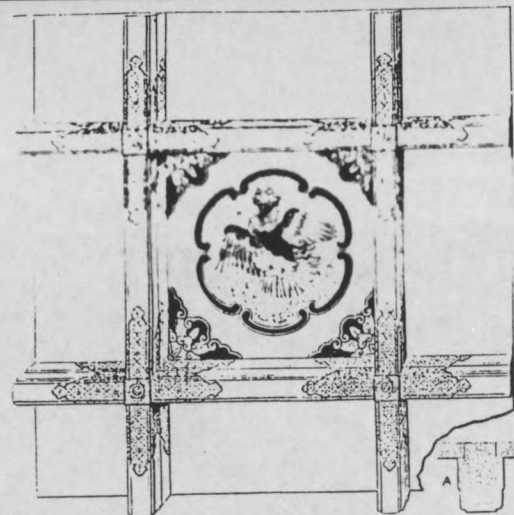
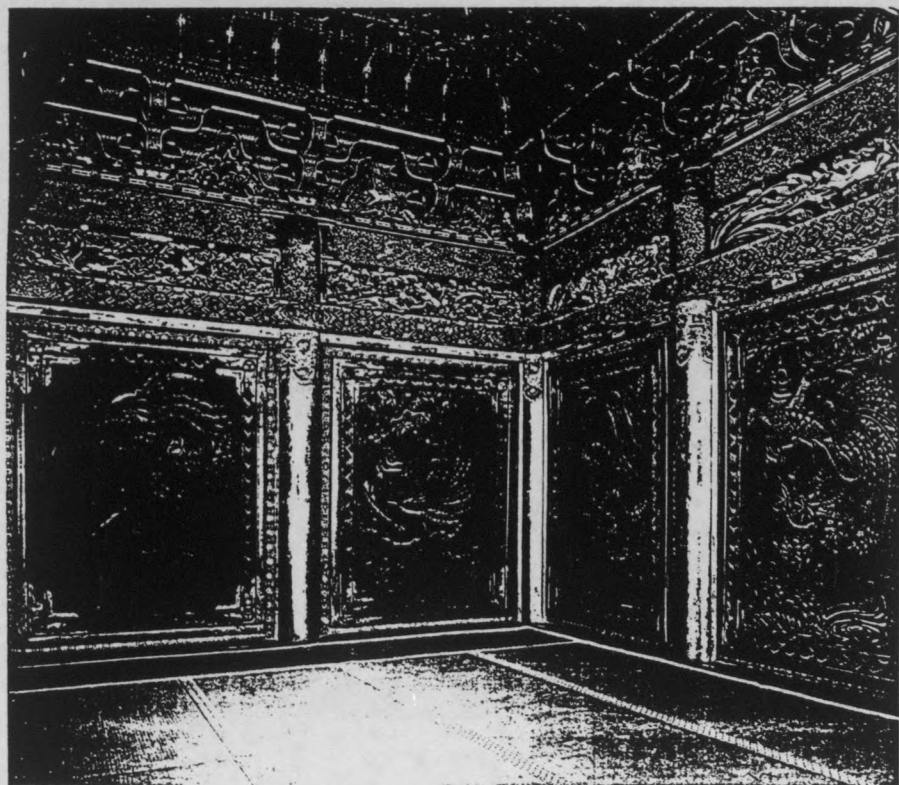
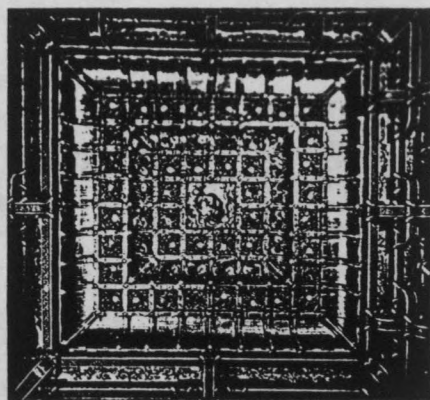
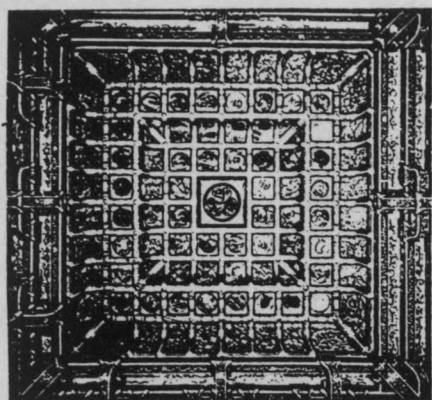
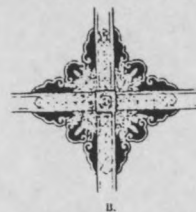


FIG. 17.—A CEILING IN THE SHRINE OF THE SHOGUN TOKUGAWA IYEMITSU.
It was built in the year 1681 in connexion with the Buddhist temple at Uiyasu.
A. gives the section of crossing members. B. gives the ornament at the crossings complete.



B.

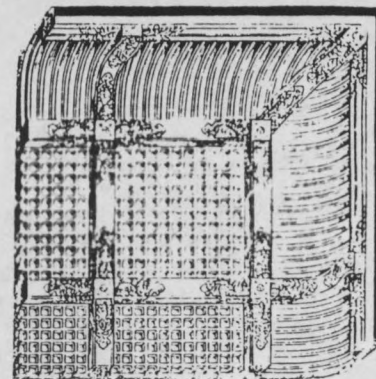


FIG. 18.—PART OF THE CEILING OF THE TEMPLE OF USENO IN TOKYO.
From a model presented to the Author by the Japanese Government.

S.M. le roi des Belges a inauguré la tour japonaise que lui a construite l'architecte parisien A. Marcel dans le parc du château royal de Laeken.

Cette tour qui s'élève à quarante mètres de hauteur, a coûté deux millions de francs et a exigé trois années de travail. Elle renferme, paraît-il des merveilles d'art de l'Extrême-Orient, encadrant tout ce que l'art décoratif européen peut produire de plus remarquable.

Le Roi veille sur sa tour avec un soin jaloux et n'en a permis la visite qu'au comte et à la comtesse de Smet de Nayers, qui ont été les premières personnes à admirer la si curieuse construction.

Nul doute que toutes les Altesses Impériales et Royales ainsi que les hauts personnages de passage à Bruxelles, se sollicitent pareille faveur.

L'Illustré Parisien, 10 décembre 1904

Echos et Nouvelles

Le Roi assistera au ourd'hui aux courses de Boitsfort, où se courent le Grand Prix de Bruxelles et le Prix du Roi.

Il y avait foule hier à la garden party au château de Laeken, pour laquelle plus de deux mille invitations avaient été lancées. Le Roi, la comtesse de Flandre et la princesse Elisabeth ont fait leur entrée dans les serres, où se trouvaient déjà les membres du corps diplomatique, les ministres, nombre de sénateurs et de députés, de magistrats, de hauts fonctionnaires et d'officiers de l'armée et de la garde civique.

Un buffet avait été dressé dans l'orangerie. Pendant la réception, la musique du premier régiment des guides a fait entendre divers morceaux de son répertoire notamment la "Marche vers l'avenir" de Gevaert.

Les invités se sont répandus dans le parc et beaucoup ont visité la tour chinoise (sic !) qui a excité une vive admiration, car l'ameublement, la décoration, les appareils d'éclairage sont d'un grand luxe et d'un goût merveilleux.

Il était plus de cinq heures quand les invités se sont retirés.

Ref. ? (X.M.)

LA PAGODE DU ROI LEOPOLD

Dans les jardins de Laeken - Le Japon en Belgique

Le roi Léopold vient de faire construire dans son parc de Laeken une pagode japonaise qui constitue, dès à présent, une des curiosités des environs de la capitale belge. C'est la première fois, croyons nous, que l'architecture japonaise sera représentée dans une résidence officielle en Europe. Non que la pagode en question puisse être considérée comme un hommage provoqué par les victoires des armées de mikado. Le projet conçu par le roi des belges remonte, en effet, à une époque où la guerre russo-japonaise n'était pas encore à prévoir. En visite à l'exposition de 1900, le roi Léopold II admira beaucoup la pagode qui ornait la section asiatique, c'est cette pagode même qui forme l'ossature du monument édifié à Laeken. L'intérieur est meublé avec un luxe inimaginable. Les motifs décoratifs des vitraux ont été dessinés par les artistes les plus réputés du Japon actuel. Les laques multicolores incrustées d'ivoire et d'argent parent les magnifiques salons de cette installation somptueuse.

L'ensemble extérieur est du plus gracieux effet.

La construction s'élève sur une éminence granitique, au pied de laquelle miroite une pièce d'eau. C'est là un joli caprice royal.

Le journal, dimanche 5 avril ...

LA TOUT JAPONAISE DU PARC DE LAEKEN

Pour la première fois, les Belges vont être admis à visiter la fameuse tour japonaise du parc de Laeken, où seul jusqu'ici le roi Léopold avait pénétré.

Il existait jadis, à ce même endroit, une tour chinoise, qui fut construite vers 1790 par Albert de Saxe-Tesschen, gouverneur des Pays-Bas. Après la défaite des Autrichiens à Fleurus, les propriétés particulières de la famille impériale d'Autriche furent mises en lot, et la tour chinoise fut anéantie.

Le roi Léopold, caressa longtemps l'idée de la faire reconstruire, en cet endroit, qui est le point le plus élevé de la province de brabant. Et après l'exposition de Paris de 1900, il s'adressa à l'architecte M. Marcel, dont les travaux l'avaient séduit. M. Marcel a fait venir du Japon boiseries, panneaux, laques et meubles, et termina la tour, il y a deux ans. Mais, jusqu'ici le roi avait interdit que qui que ce soit y pénétrât, pas même les dames, la consigne était surtout sévère pour les photographes et les journalistes: vous voyez qu'elle ne l'a pas été pour le correspondant de l'actualité, qui peut vous faire connaître cette très belle reconstitution, avant le garden-party que le roi y donne cette semaine.

La tour a 54 mètres de haut et est meublée avec un luxe merveilleux; la lumière électrique y produit les plus ravissants effets. Selon notre correspondant, c'est un véritable palais de conte de fée.

L'Actualité, 7 mai 1905

LAOKEN: garden party

Sur le nouveau pont de Laeken - de très belle allure, et d'où l'on domine les chantiers, au loin - deux agents de la police casqués faisaient, de leurs bras, des moulinets désespérés:

- Par là! par là!

Et toutes les voitures, les autos, les four-in-hand pirouetaient, allaient prendre la file à l'autre pont, le tout neuf étant réservé au retour.

Les deux ponts d'ailleurs, les fameux ponts de Laeken, étaient libres, comme vous le pensez bien. Et les équipages, sans arrêt, filaient vers l'église de Laeken, montaient la chaussée qui conduit au château, entre les deux parcs admirables, où, de-ci, de-là, dans le vert tendre du feuillage printanier, se détachait la haute stature des gendarmes gigantesques, à cheval, aux cuisses collantes dans leur pantalons crèmes, et les superbes grenadiers de la garde.

Le temps était doux, ce qui avait permis d'abaisser les capotes de la plupart des voitures. La promenade, une fois franchie l'affreuse rue des Palais, était exquise, et les joues étaient teintées de rose, quand on arrivait devant la grille royale. Était-ce le printemps, la verdure, la douceur de la température? Il semblait, en tous cas, y avoir un nombre inaccoutumé de jolies femmes.

À l'intérieur, la fête était ce qu'elle est toujours avec pourtant un attrait de plus: la cohue sous la rotonde où le roi adresse la parole aux invités présents. Le prince Albert, de son côté, ne ménage pas ses interviews.

Tout le monde avait l'air de chercher quelque chose ou chuchotait: les invités pouvaient visiter la fameuse tour japonaise. Et c'était une procession vers la pagode.

Une montée de vingt marches en granit conduit au palier du rez-de-chaussée. On pénètre dans la salle, qui est tout ornements et peintures décoratives. Des portes en laque de Chine à panneaux en verre biseauté, le plafond à petits caissons avec sujets, éventails, oiseaux, fleurs sur fond blanc. Des colonnes revêtues d'une sorte de cuir repoussé. Les panneaux des murs sont en bois découpé, sculpté, décoré à la façon japonaise.

À gauche, un escalier de quatre-vingt-deux marches en granite, avec trois paliers, mène vers l'avenue Van-Praet. Cette cage d'escalier est merveilleuse de conception générale.

De droite et de gauche, des vitraux-émaux représentent des scènes de la guerre navale au Japon. Tous les bois des structures sont apparents et lisses, comme polis. Au-dessus des vitraux court une frise peinte, très délicatement achevée, de un mètre de hauteur, représentant la Paix au Japon. Les appareils lumineux sont délicieux de recherche.

Au bas de l'escalier d'honneur, le hall d'entrée vers l'avenue Van-Praet. C'est là que demeurera le futur gardien de la tour. Salle à droite, salle à gauche, chacune étagée avec un balcon les reliant au-dessus du hall, et un escalier droit conduisant à chacune des salles des étages.

La tour a cinq salles superposées, toutes différentes et décorées en style japonais le plus pur. Entre chaque étage, un palier et trente-deux marches. La cage est ornée de papier japonais et toutes les boiseries sont peintes et décorées à l'aventurine. Un ascenseur peut contenir trois personnes.

Le premier étage seul était visible aujourd'hui et la consigne était formelle. La salle, également à caissons, avec sujets variés, est plus sévère que celle du rez-de-chaussée. L'éclairage en est plus étudié, et elle est garnie de divans, d'écrans, de guéridons, de paravents.

LAOKEN, garden party (2)

Tout cela est merveilleux, mais on racontait que, en prévision de la cohue prévue, les bronzes et objets d'art avaient été retirés.

La sortie comença vers quatre heures. Et elle dura une bonne heure et demie.

Il faut revenir à pied jusqu'à la grille et là, attendre les voitures, ou plutôt aller à leur recherche. Alors, si le valet de pied n'est pas là, ou s'il n'y en a pas, c'est Monsieur qui doit se dévouer, pousser une reconnaissance vers le monument de Léopold I^{er}, revenir, vexé, sans avoir rien trouvé, repartir vers le Gros-Tilleul, réparaître encore, tandis que Madame s'agite, se trémousse, et que la galerie admire les jupes coûteuses, les plumes de rêve sur chapeau, la fine bottine.

- C't'assomant!

- Oh! c'est toutes les années la même chose!

- Non, mais cette fois-ci c'est fou!

Des officiers de la garde civique, serrés dans leurs ceinturons, ne perdent pas un salut. On aperçoit les belles moustaches de M. Bourgeois, le commissaire en chef; la barbe impeccable de M. le procureur du Roi Nagels; le menton rasé de fris et la figure compassée de M. Schollaert. M. Beernaert (et son nez) paraît radieux.

Un père répète à sa fille:

- Oh! jela reconnaitrai facilement; il y a un cheval rouge et un cheval noir.

Il disparaissent et parviennent à trouver leur voiture de remise au bout de trois quarts d'heure de patients efforts.

On admire un officier des guides, plus beau encore que les autres, et quelques pantalons rouges prennent d'assaut un de leurs coachs dont les chevaux partent au grand trot. Très chic.

Parmi les cinq cents personnes qui forment le public, on salue avec curiosité la comtesse de Flandre, en gris-perle, et avec une sympathie gaie le prince et la princesse Albert, celle-ci en blanc, chapeau avec plume rose tendre.

Les voitures du corps diplomatique qui seules ont pu pénétrer dans le parc, ressortent au grand trot.

M. Vander Elst, qui n'est pas encore secrétaire-général, s'en va d'un petit air embarrassé, prodiguant les coups de chapeau.

Mais, sous le péristyle du château, un livrée homard tranche sur le bâillement d'une porte. Un va-et-vient. Une silhouette indécise. Et l'auto qui ronflait devant le palais s'ébranle, arrive à une allure foudroyante. Tous les équipages se rangent ou s'arrêtent. Et l'auto bleu, après avoir dessiné une courbe vertigineuse, passe et s'éloigne impétueusement.

C'est le maître de la maison qui s'en va vers des occupations plus sérieuses.

La Gazette (?), 35^e année, N° 127, Bruxelles, 35 rue Montagne aux herbes potagères

Voir aussi: Il Secolo, 5 mai 1905, Milan (petit dessin de la pagode)

Plus de deux mille personnes étaient invitées à passer l'après-midi de samedi au jardin d'hiver du château de Laeken. Et, parmi ces deux mille personnes, bien peu assurément n'ont point répondu à l'invitation d'un grand maréchal de la cour d'après les ordres du Roi. La garden-party de Laeken constitue une véritable fête des fleurs. On a décrit souvent le cadre féérique de cette réception royale.

C'est un éblouissement lorsque dans ce cadre merveilleux apparaissent les uniformes chamarrés, constellés de décorations et les toilettes féminines; le spectacle est vraiment grandiose. Dans ce temple, élevé à la déesse Flore, on marche de merveille en merveille.

Rappelons que les invités arrivent aux grandes serres par un interminable et étroit couloir vitré dont les murs et la voûte sont tapissés de géraniums grimpants. Puis, il y a la grande et majestueuse rotonde, au centre de laquelle se tiennent les membres du corps diplomatique et les hauts dignitaires de l'Etat. C'est là que sont réunies les plus belles collections de palmiers géants, les eucalyptus, les majestueux araucarias. Encadrant la rotonde, ce sont des chemins fleuris exhalant de délicieux parfums. Les plus jolies espèces de lys, d'héliotropes, de bégonias, d'hortensias, de mimosas, de roses, de fuschias sont là réunies.

Il y a aussi l'orangerie, d'un aspect plus sévère, avec ses feuilles vernissées, et il y a enfin et surtout la serre des azalées, qui, à elle seule, suffirait pour imposer l'admiration. Ces azalées s'épanouissent sur le fond vert sombre des feuillages. La gamme de leurs nuances, qui va du rose safrané au rouge violacé en passant par le aube rose.

Un détail: sait-on que les azalées viennent presque toutes de l'Inde. Elles ont été introduites vers 1765. Les amœna étaient les types primitifs très simples dont on a fait aujourd'hui, grâce à de laborieuses sélections, les larges fleurs aux tons éclatants. C'est, en effet, par la fécondation artificielle des amœna et des liliflora - qui viennent de Chine - que l'on a obtenu ces hybrides merveilleux qui, hier, ont fait l'admiration des invités du Roi. Par la greffe, on est parvenu aussi à créer de multiples variétés nouvelles.

Pendant qu'arrivent aux serres les invités du chef de l'Etat, courons jeter un coup d'oeil aux travaux de transformation du palais.

L'aile gauche nouvelle est complètement terminée en ce qui concerne le gros-oeuvre; elle constitue une énorme extension du palais. A l'extrémité de l'aile gauche ancienne de celui-ci, et relié directement au petit pavillon qu'il flanquait, le "logis du Roi" formant l'angle arrondi de la future cour d'honneur occupe, à lui seul, une surface de 2.000 mètres carrés environ. Il comprend la bibliothèque, le cabinet de travail, la chambre à coucher du roi, avec alcove située entre deux piliers soutenant la voûte, le cabinet de toilette et la salle de bains, le tout vers la façade postérieure regardant le parc. A côté des chambres et salons formant l'appartement des princes. Vers la cour d'honneur, un grand salon ovale, divers dégagements, une descente à couvert et une galerie couverte accessible aux voitures.

L'aile en retour commence, vers le parc, par une chapelle, surmontée d'une flèche dorée rappelant l'élégante flèche de la Sainte-Chapelle de Paris; cette petite construction carrée est portée sur piliers et offre aux voitures un passage voûté inférieur. Vers la cour d'honneur, de vastes écuries, divisées en deux halls et où soixante chevaux auront leur boxes, de grandes remises, un pavillon d'attelage; vers le parc, un manège. Cette aile qui s'étend jusqu'à l'emplacement de l'ancienne caserne, occupe une superficie de 4.500 mètres carrés en chiffres ronds. Tous ces bâtiments, en style Louis XVI pour la partie la

plus voisine de l'ancien château, en style français moderne pour le reste, sont construits en pierre d'Euville et en pierre de Gobertrange, celle-ci de petit appareil.

Devant les écuries et les remises, on achève d'enlever une énorme motte de terre que des trains de wagonnets transportent au loin pour servir à des remblais dans le parc. Il était nécessaire de raser cette butte pour dégager les nouveaux bâtiments et établir le niveau général de la future cour d'honneur, qui sera de dimensions grandioses. La haute futaie qui garnissait cette partie des jardins n'a pas été sacrifiée; des arbres ayant jusqu'à vingt mètres de hauteur sont mus sur truck, debout et les racines entourées d'un gros cube de terre, puis transporté sur rouleaux jusqu'aux endroits où on les replante à nouveau. Nous ne croyons pas que l'on ait tenté jusqu'ici, du moins en Belgique, la transplantation d'arbres de pareille importance.

Toute cette vaste entreprise, la construction de l'aile gauche, précédée de la démolition de l'ancienne caserne, du mess des officiers et de l'ancien pavillon de la Reine (dont une partie subsiste encore provisoirement et sert de bureaux des travaux) n'a demandé que quatorze mois. C'est un bel exemple de célérité. On travaille avec la même ardeur, paraît-il, à la construction de la nouvelle aile droite, de proportions symétriques, dont les chantiers n'étaient pas accessibles aux invités. Quinze cents ouvriers sont encore occupés en ce moment dans le domaine royal.

Mais, revenons à la garden-party et constatons la présence au complet des membres du corps diplomatique parmi lesquels les chinois aux somptueuses robes de soie et les ministres et envoyés extraordinaires des Etats-Unis et du Mexique. Citons encore les ministres d'état, les ministres à portefeuille, les ministres d'Etat de l'Etat du Congo, des sénateurs et des députés, des magistrats des cours et tribunaux, des magistrats provinciaux et communaux, des fonctionnaires supérieurs, des officiers de la garde civique et de l'armée, etc.

Le Roi, la comtesse de Flandre, le prince Albert et la princesse Elisabeth ont fait leur entrée vers trois heures, précédés par le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la cour et accompagné de nombreux dignitaires de la maison royale.

La comtesse de Flandre portait une robe de tulle à pois sur fond blanc, incrustée de dentelles vieux Bruges. La princesse Elisabeth était charmante dans sa toilette Trianon en mousseline de soie blanche semée de bouquets de Pompadour et garnie de vaporeuses dentelles.

Remarqué quelques autres toilettes: Mme la comtesse de Smet de Naeyer, robe de tulle et dentelle d'Alençon, sur fond rose; Mme Kato, femme du ministre du Japon, robe crêpe bleu de ciel, habit dentelle Venise crème; Mme Bergmann, toilette vraie dentelle nuance pervenche; Mme Terlinden, robe dentelle crème avec application de broderies sur fond rose; Mme Boël, toilette linon blanc, incrustée de broderies anglaise et valencienne (sic); Mme Maurice Lemonier, robe mousseline de soie mauve, habit Louis XV en dentelle; Mme la comtesse Anna de Lannoy, dame d'honneur de la comtesse de Flandre, toilette blanche, jupe crêpe de Chine blanc, habit de dentelle; Mme la marquise de Boessière, jupe Chantilly noire sur fond champagne, casque Louis XV en damas pompadour; Mlle de la Boessière, toilette broderie anglaise garnie de rubans ciel; Mme la baronne de Schilde, fourreau de mousseline blanche incrustée de broderie anglaise; Mme la comtesse Eugène d'Oultremont, robe princesse tulle sur fond Nil, incrustations blanches galonnées; Mlle la comtesse Antoinette d'Oultremont, toilette de taffetas rose semée de fleurettes, Mlle la comtesse Marie Cornet, dame d'honneur de la comtesse de Flandre, robe de soie souple grise, incrustée de dentelles légères; Mme la comtesse Arthur de Grunne, robe de plumetis pompadour sur transparent ciel, garnie de rubans satin noirs, Mlle la comtesse Marie-

Thérèse de Grunne, robe de voile ciel ornée de guipure blanche, Mme fernand de Woulers, toilette en taffetas Pompadour fond sable, fichu Alençon, Mlle Berthe van der Burch, robe gris argent, petits plissés garnis de Valenciennes.

Le Roi et Leurs Altesses Royales se sont entretenus avec de nombreux invités. La Famille Royale suivie des invités s'est rendue à 4 heures au buffet installé à l'extrémité de l'orangerie.

Pendant la réception la usique du 1^{er} guides s'est fait entendre, sous la direction de M. Walpot. Elle a notamment interprété la Marche vers l'Avenir, de Gevaert, une marche jubilaire de M. Deppe - et enfin une symphonie - du comendant Buffin.

Beaucoup d'invités se sont rendus dans la parc qu'ils ont traversé pour aller voir la tour japonaise.

Rappelons que c'est au cours d'une visite qu'il fit en 1900 à l'exposition de Paris que le Roi conçut l'idée d'élever une tour japonaise dans son domicile de Laeken.

Le souverain avait remarqué la pagode ornant la section asiatique, et s'il ne l'acheta point entièrement, tout au moins le Roi fit-il l'acquisition du portique en bois sculpté qui donnait accès au pavillon japonais et qui orne actuellement l'entrée du monument japonais de Laeken.

La tour est précédée d'un escalier monumental, elle s'élève sur une éminence graniteuse. L'intérieur décoré avec un luxe et un raffinement incroyables est de toute beauté. Les meubles sont d'une grande richesse et des vitraux décoratifs, dessinés et peints par les meilleurs artistes japonais, représentent "La guerre au Japon" et la "Paix au Japon".

D'autres reproduisent des scènes enfantines ou champêtres. La tour a quarante mètres de hauteur. Elle est éclairée à la lumière électrique par 2.000 lampes enfermées dans des appareils en harmonie avec l'ensemble et qui simulent les insectes ou des papillons. Il y a cinq étages. Hier, on ne pouvait aller au-que jusqu'au premier étage. Il y a un ascenseur électrique.

Complétons cette description sommaire de la tour, aux innombrables clochetons en disant que des laques multicolores incrustées d'ivoire et d'argent ornent tout l'intérieur de la pagode qui a provoqué chez les visiteurs la plus légitime admiration. C'est un architecte parisien, M. Marcel, qui a dirigé l'édification de ce monument si joliment exotique.

Hier, ç'a été du jardin d'hiver à la tour un va et vient ininterrompu de visiteurs. Il était près de 5 heures lorsque le Roi, la comtesse de Flandre, le prince et la princesse Albert se sont retirés.

L'Etoile Belge, dimanche 7 mai 1905.

Il était près de midi et demie lorsque Leurs Majestés Impériales et Royales sont arrivées au château de Laeken.

Dans toutes les rues de la résidence royale que devaient traverser les autos des souverains une foule de curieux stationnait et a acclamé l'Empereur et l'Impératrice.

Devant l'entrée de la tour japonaise, dans le parc privé du château, à proximité de la fontaine de Neptune, de nombreux curieux se sont massés. C'est dans un site très pittoresque que la tour élève ses cinq étages et ses innombrables clochetons; les dragons dorés la décorant brillent du plus vif éclat sous les rayons du soleil, l'originale construction se détache admirablement sur le fond de verdure.

Mais voici que la foule augmente à tel point qu'on est obligé de requérir un piquet de grenadiers qui, au pas de course, arrive devant l'entrée du monument et prend position, afin d'assurer le service d'ordre avec la gendarmerie et la police locale.

Il y a là, notamment, un groupe d'enfants des écoles laekenoises qui se préparent à ovationner les souverains impériaux.

A leur arrive, les grenadiers présentent les armes et Leurs Majestés sont reçues par MM. le comte Jean de Mérode, grand maréchal de la cour: le colonel Deruette, aide de camp; le colonel Van den Bogaerde, attaché à la personne de l'Empereur; le comte Eug. d'Oultremont; auxquels se sont joints M. Davignon, ministre des affaires étrangères, et M. Capelle, directeur général à ce département, qui a dans ses attributions l'administration de la tour japonaise.

Le Roi présent em. Capelle à l'Empereur et à l'Impératrice et l'on pénètre aussitôt dans le pavillon japonais, après avoir franchi le luxueux portail et tandis, qu'au dehors les curieux, sur la route, ne cessent d'acclamer et de crier: "Vive l'Empereur! Vive l'Impératrice! vive le Roi! Vive la Reine!"

On sait que l'intérieur de la tour japonaise est d'une grande richesse qui défie toute description la plus colorée: c'est au pied de l'escalier recouvert d'un épais tapis rouge qu'attendent les dignitaires des suites de Leurs Majestés. Celles-ci ont visité la tour, admirant partout la fastueuse décoration des salons les innombrables et rares bibelots et, à l'étage supérieur, les hôtes de nos souverains ont admiré le panorama qui se déroule sous les yeux du spectateur émerveillé.

Après cette visite, Leurs Majestés se sont rendues au château, traversant les serres.

C'est au château que les princes Léopold et Charles et la princesse Marie-José ont été présentés aux souverains allemands, qui les ont longuement embrassés.

Un déjeuner intime réunissait dans la grande salle à manger l'Empereur, l'Impératrice, le Roi, la Reine, la comtesse de Flandre, la princesse Clémentine le prince et le prince Charles de Hohenzollern.

Voici le menu de ce déjeuner:
Délicieuses Monglas, turbot sur mousseline, selle d'agneau Richelieu, Chaudfroid de faisan à l'impériale, sorbets au champagne, cardoné à la moelle, poulardes de Bruxelles rôties, salade coeur de laitue, Savarin Montsermeuil, Glace William, fruits, desserts.

Les "suites" de Leurs Majestés et de Leurs Altesses Royales ont dîné à la table des maréchaux, dans la serre. Le comte Jean de Mérode, grand maréchal de la cour présidait cette table.

A l'issue du repas, Leurs Majestés et Leurs Altesses Royales se sont promenées dans le parc et, à 2 heures et demie, avait lieu le départ pour le palais de Bruxelles.

Bruxelles est, en ce moment, semblable à ces villes de féeries dont des pans entiers disparaissent dans des trappes et sont remplacés par des quartiers qui sortent de terre, dont les habitants vont se cogner le nez à toute sorte d'édifices inconnus, ne retrouvant plus rien de ce que lui est familier à la place où ils l'ont laissé, et découvrent partout des prodiges qu'ils n'y soupçonnaient pas. Il faudra bientôt à tous les Bruxellois qui s'aventurent hors de leurs itinéraires quotidiens, un guide détaillé avec plan et boussole.

Il y a à peu près un an que je n'étais plus allé flâner du côté de Laeken. J'avais bien lu, dans la "Gazette" qu'on y travaillait activement. Mais je ne me doutais pas de toutes les surprises et de toutes les nouveautés.

Il n'y a plus à s'y retrouver. Le tram électrique, d'abord. Puis, aux deux ponts du canal, derrière la linge des palissades, l'aspect surprenant de toutes ces anciennes plaines de Tour-et-Taxis qu'on entrevoit converties en bassins, en quais, en bâtiments, en charpentes de ferraille, où tout a changé d'aspect et de couleur, a pris la régularité imposante, les grandes lignes droites des paysages du génie civil.

Je passe et je remonte le canal par la rive droite. Chantier de travail à gauche, le long du bras de la Senne; dépôts confus de matériaux accumulés au bord du canal, où les bateaux-omnibus du dimanche, qui ont leur garage, font maintenant toute une flottille.

Voici, avant la traversée de la ligne de Gand, le nouveau pont sur lequel elle passera bientôt. Les deux travées sur les bras de la Senne, de l'un et de l'autre côté du canal, sont construites. La partie tournante tout en fer qui barrera le canal lui-même est montée sur la rive, au-dessus du massif sur lequel elle pivotera. Cela fait un joli ouvrage d'art. Les piles et les culées, en pierre bleue, ont d'élégants profils.

Je passe le chemin de fer. Le canal s'allonge, dégagé, à travers la lumière douce et la campagne verte et blonde. Il y a toujours eu là une perspective charmante; et elle reste telle malgré les travaux qui, là-bas, la bouleversent.

A perte de vue l'eau est couverte de bateaux: et un simple coup d'oeil vous met au fait de l'importance croissante acquise par le mouvement de notre port. Les remorqueurs à hélice, qui portent les noms des faubourgs: Ixelles, Saint-Gilles, se croisent, trainant d'interminables convois de bateaux chargés, enfoncés jusqu'au plat-bord. La silhouette d'énormes terrassements se profile plus loin vers la gauche. Et partout des écriteaux: "Passage interdit"; "défense de circuler sur les travaux"; et des ouvriers qui travaillent et des trains de terrassement qui s'essoufflent.

Enfin un pont, à gauche, qui donne accès vers ce merveilleux tronçon d'avenue perpendiculaire au canal et qui longe une partie du Parc royal.

On est entrain de la flanquer d'un haut remblais; plus loin, on aménage, vis-à-vis des dépendances du château, tout un nouveau parc. Un restaurant niche dans la verdure et, encadré dans les propriétés de la couronne, appelle un locataire.

Je grimpe vers le "Gros-Tilleul"; avenue Van Praet, j'entends un grand vacarme et j'aperçois à droite la silhouette d'un de ces hangars qui abritent les travaux de sondage. Des tubages sont déposés à proximité. Qu'est-ce qu'on est en train de rechercher là, ô mon Dieu? est-ce qu'on aurait aussi flairé du charbon?

Tout à coup, j'entrevois, dans la verdure du Parc, entre les têtes des marronniers de l'avenue, ne silhouette rouge inattendue. La fameuse Tour Japonaise! Je l'avais oubliée. La voici. Mais achevée, parée, pomponnée, étonnante. Ce n'était naguère qu'une belle pièce de charpente. C'est maintenant une curiosité ravissante, une oeuvre d'art exotique, tout à fait curieuse que les neuf-dixièmes des habitants de Bruxelles ne soupçonnaient pas.

Je dis la Tour Japonaise comme tout le monde. Au fait, elle est peut-être chinoise. Mais, cela n'a pas d'importance. Ce qui est certain, c'est qu'elle est bien élégante, avec ses cinq plates-formes superposées couvertes de ses cinq toitures superposées aux courbures délicates, ses espèces de "bow-windows" quadrillés, son fond rouge pompeux sous ses tuiles sombres, ses grimaçantes figures sculptées en bis noir et ses fantastiques bas-reliefs dorés, d'un or atténué, cuivré, noirci dans les fonds.

Singulière impression: ce que les tours de nos cathédrales sont en pierre, cette tour japonaise l'est un peu en bois: même ingéniosité de construction, même souplesse de main-d'oeuvre, même recherche de décoration et même ingéniosité dans son emploi. On ne sait quel mystérieux parallélisme s'affirme entre cet art, éclos dans l'Extrême-Orient, et l'art des architectes de notre moyen-âge. La tour japonaise ne ressemble en rien à la tour de l'Hôtel de Ville d'Audenarde par exemple: et pourtant, il semble que dans l'une et dans l'autre, il y ait la recherche d'un même idéal par deux êtres aussi différents que peuvent l'être un Japonais et un Flamand.

On a ri un peu de la tour japonaise. Il n'en faut plus rire! C'est une chose charmante. Et il faut encore moins rire du restaurant chinois, - ou de ce qu'on s'est plu à appeler ainsi. Car je l'ai vu. Il se dresse à côté de la tour japonaise, à laquelle il se rattache par une somptueuse galerie; il est peut-être même aussi japonais que la tour est chinoise.

Dans tous les cas, c'est un merveilleux bijou de sculpture en bois. Un bijou très grand. La façade qui regarde l'avenue Van Praet, et qu'on aperçoit assez bien derrière une palissade - qui disparaîtra, il faut l'espérer, - est percée au centre d'un immense porche à deux vantaux, avec une large fenêtre ovale de chaque côté. Il y a au-dessus un étage à balcons et un toit de pagode. Tout cela est ajouré, sculpté, ciselé, avec des panneaux peuplés d'oiseaux, de plantes de dragons, le tout rehassé de dorures. Une merveille, je vous assure, comme je n'en ai vu nulle part, dont n'approche rien de ce qu'on a montré sous couleur de pavillon chinois ou japonais dans les expositions les plus universelles. Allez-y voir et vous m'en direz des nouvelles.

Et puis, plus haut, à côté du Gros-Tilleul, voici toute placée et finie, la fontaine de Jean de Bologne - celle qui est à Bologne même, je crois, avec la triomphante anatomie de son Neptune musclé, ses quatre petits bonshommes vidant des dauphins pleins d'eau et ses quatre sirènes aux seins jaillissants, surleur piédestal blanc et rose. Une belle et décorative chose qui, seulement, fait un effet un peu singulier, pour le moment, enfermée dans sa grille provisoire et sur le fond des bicoques paysannes d'alentour. Mais vous concevez bien que ces bicoques-là ne resteront plus longtemps où elles sont... Il ne faudrait pas connaître le seigneur du village!

Et en redescendant vers l'église, le long du parc, j'entrevois encore, par les grilles, une construction imposante qui monte, tout un chantier en activité. Et je songe à la curieuse personnalité qui se révèle dans tout ce que je viens de voir; qui, au bord de cette vieille avenue perdue, où les promeneurs isolés s'attendrissaient devant le moulin de bois conservé sur la butte, fait surgir ces spécimens splendides de l'art exotique et de l'art de la Renaissance; et qui, après nous avoir donné tant de surprises, se révèle si curieusement éprise d'art et laisse voir le Medicis qu'elle masquait.

L'Hippodrome d'Ostende 1902

Iconographie:

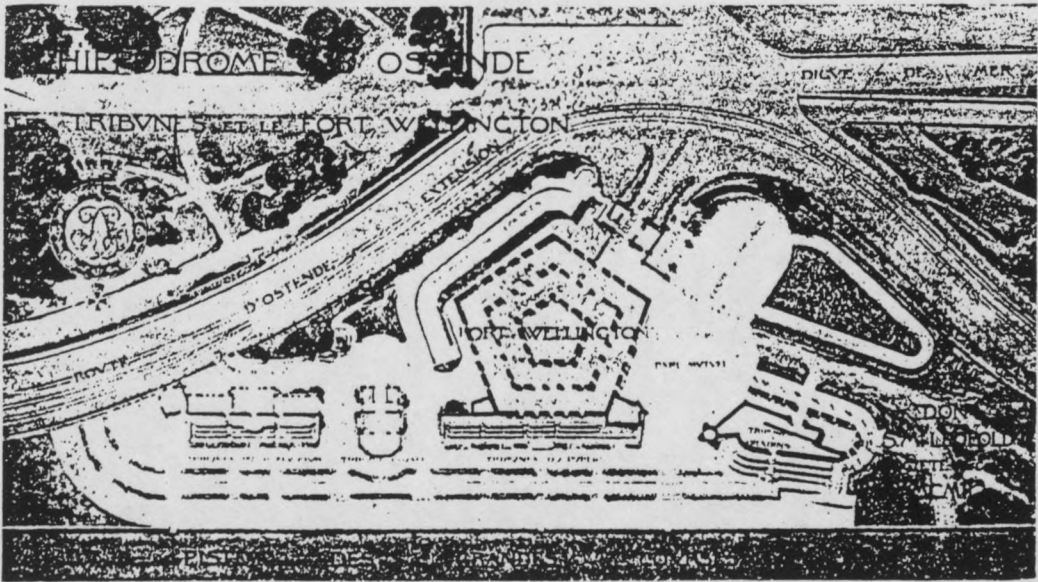
1. Lithographie pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine" 1924.
2. *L'Architecture* 1929

Articles de Presse

1. *La Saison d'Ostende*, n° 17, 25^{ème} année, 20 Juillet 1902
(Arch. X.M. transcriptions B.J.)



2



1.

L'Hippodrome d'Ostende 1902

Articles de Presse

1. *La Saison d'Ostende*, n° 17, 25 ème année, 20 Juillet 1902
(Arch. X.M. transcriptions B.J.)

LA SAISON D'OSTENDE, N° 17, 25° année, 20 juillet 1902

Chronique

Ce n'est pas une mince affaire de relater au jour le jour la merveilleuse transformation d'Ostende, et la tâche, si agréable qu'elle soit, n'est point toujours aisée, en ce sens que de pauvres plumitifs, comme nous, pourraient à la fin y perdre le peu de latin qui leur reste. Toutes les branches de l'activité humaine y passent tour à tour.

Songez-donc: tantôt, c'est ceci, tantôt c'est cela; il faudrait, pour écrire sur ces embellissements, ces transformations qui s'exécutent à Ostende au coup de sifflet du grand machiniste que tout le monde connaît, un lot de connaissances, que nous n'avons pas, et qu'il faudrait pourtant posséder. Essayons encore une fois de dire le moins de bêtises possibles. Il y a quelque temps, par exemple, nous détaillions à cette place et en pas mal de colonnes encore, la dernière, ou plutôt l'avant-dernière incarnation de Kursaal, et sans être, comme on dit, du bâtiment, la sincérité avec laquelle nous avons accompli notre tâche nous a valu quelques compliments, ce qui fait toujours plaisir, car dans notre métier, si enviable et si envié, il est d'usage, n'est-ce pas, de recevoir généralement plus de horions que d'éloges flatteurs. Songez donc, ces journalistes, ils sont de tout, vont partout et à l'oeil encore ah! les heureux mortels! Donc, avant-hier vendredi, nous étions convié à nous rendre à l'hippodrome Wellington, pour visiter les nouvelles installations de ce magnifique champ de courses, et ça n'a pas été pour nous un mince étonnement, de voir qu'en une période courte, six mois à peine, on avait réussi à doter Ostende d'un établissement modèle qui doit avoir maintenant peu de rivaux du même genre dans le monde entier.

Tout le monde, évidemment, connaît l'ancien champ de courses, l'entrée du fort Wellington, côté de la mer, la vaste cour de pesage, les tribunes, la piste immense et son coup d'oeil pittoresque, etc. etc.; mais ce que le public ignore encore, c'est la gracieuse et tout artistique adjonction de bâtiments qui sont venus depuis cet hiver, comme par enchantement, compléter les anciennes installations déjà si parfaites.

A l'ancien fort, au style moyenâgeux, il s'agissait de relier toute une construction nouvelle qui, suivant le désir du Roi, vue de la mer ou de la pelouse, ne choquât en rien le coup d'oeil de l'ensemble. La tâche n'était point facile, et l'on peut dire que le jeune architecte du Roi, M. Marcel, un français, très-parisien, ce qui veut dire un homme absolument aimable, s'en est tiré avec habileté, et grand honneur et bonheur.

Commencés en janvier dernier, les travaux de ces bâtiments sont aujourd'hui complètement achevés, et seul le mobilier, qui sera placé dans quelques jours, manque encore; mais nous avons vu les dessins et nous pouvons dire qu'il sera d'un goût exquis; et tour à tour des styles Louis XV, Louis XVI et Empire, comme, du reste, toutes les salles, salons, buen retiro, etc. qu'il doit orner et garnir.

Allons-nous maintenant vous décrire par le menu tout ce qu'il nous a été donné d'admirer avant-hier en quelques instants, sous la conduite de M. le Baron Van LOO, un gentleman (sic) accompli, président de la société des Courses, de son aimable secrétaire, notre concitoyen M. Desorgher, et de l'architecte du Roi, M. Marcel, déjà nommé; ma foi non, nous voulons vous laisser tout l'enchantement de la surprise.

Il nous suffira de dire que, vue de la pelouse, la nouvelle tribune royale est ravissante de grâce et de légèreté; que ses aménagements sont parfaits, et qu'immédiatement après la large terrasse, d'où Sa Majesté et sa suite pourront embrasser le champ de course, vient un petit salon de repos de pur (style) Louis XVI, d'une élégance achevée, qu'il puise dans une décoration très-simple et d'une grande distinction.

Voilà pour le pavillon royal, placé entre les bâtiments des anciennes tribunes et la nouvelle construction que nous appellerons volontiers le Cercle des Jockeys-Clubs, puisqu'elle est destinée aux membres internationaux des Clubs, qui porte ce nom aristocratique, qu'ils soient de Paris, Londres, Vienne, Berlin ou Bruxelles. C'est là que se réunira dans une salle ad hoc, dite salle du conseil, l'élite des gentlemen du monde sportif; cette salle en style anglais très sobre, est du plus ravissant effet; c'est là que se discuteront les questions les plus intéressantes qui concernent ce monde sportif; c'est là encore que dans les divers locaux, nos grands sportmen trouveront tous les comforts désirables et l'on ne peut vraiment trop louer Sa Majesté le Roi d'avoir eu la pensée en ce lieu de réunion qui comble une véritable lacune, et permettre désormais à la "Société des Courses" d'être chez elle et d'y recevoir les plus hautes nobilités du sport international dans une intimité charmante.

Citons notamment dans ce coquet pavillon où l'on accède par un escalier monumental Renaissance, avec cartouches au plafond, destiné à recevoir les noms des vainqueurs des Grand Prix d'Ostende: un merveilleux salon Louis XV avec trumeaux peints en style de l'époque, un gracieux boudoir pour dames en style Empire, etc. Dans la tourelle de droite se trouvent l'escalier et l'ascenseur électrique menant à la plateforme d'où l'on domine tout le champ de courses.

Qu'ajouterons-nous encore? Que vu de la petite tribune, où le juge des courses rend ses arrêts, le coup d'oeil de tout cet ensemble est délicieux; que les espaces étagés des gradins aux soubassements en grès cérame, garnis de fleurs, sont un régal pour l'oeil; que le capanile de la tribune royale s'élève gracieux et léger dans les airs; qu'en un mot, M. Marcel, l'architecte habile du Roi, a fait grand et beau; mais c'est tout cela, vous le verrez tout à l'heure, puisque c'est aujourd'hui même, à deux heures, qu'à lieu la première journée des courses qui sera suivie de seize autres, toutes plus brillantes les unes que les autres.

Maintenant, à quand vraiment l'inauguration officielle de toutes ces nouvelles installations, dues à la générosité de Sa Majesté le Roi, qui font de notre hippodrome Wellington un champ de course unique au monde?

A dimanche prochain, 27 juillet. On dit même que prochainement, là, aura lieu l'entrée officielle et en grand gala de Sa Majesté le Roi dans sa bonne ville d'Ostende, déclarée désormais "Résidence Royale"; mais ceci est un "on dit" et par conséquent, nous ne pouvons rien affirmer encore, tout en espérant dans l'intérêt de notre chère cité, que la chose soit vraie. (sic) Le "Moniteur" a la parole.

(dessins)

Le Pavillon Chinois 1906-1911

Iconographie:

1. Lithographie pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine" 1924.

Plan masse et plan R.d.c.

2. 3. Cartes postales du Pavillon Chinois.

5.6.7.8;9. Aquarelles conservées au musée Municipal des Beaux-Arts de Cholet.

10. Vues intérieures, dont une avec les collections d'Art Asiatique.

Articles de presse

Le Patriote, 5 Nov. 1904, Bruxelles

L'Echo de Paris, 22 Juillet 1905. *Le Soir*, Avril 1905.

La Gazette

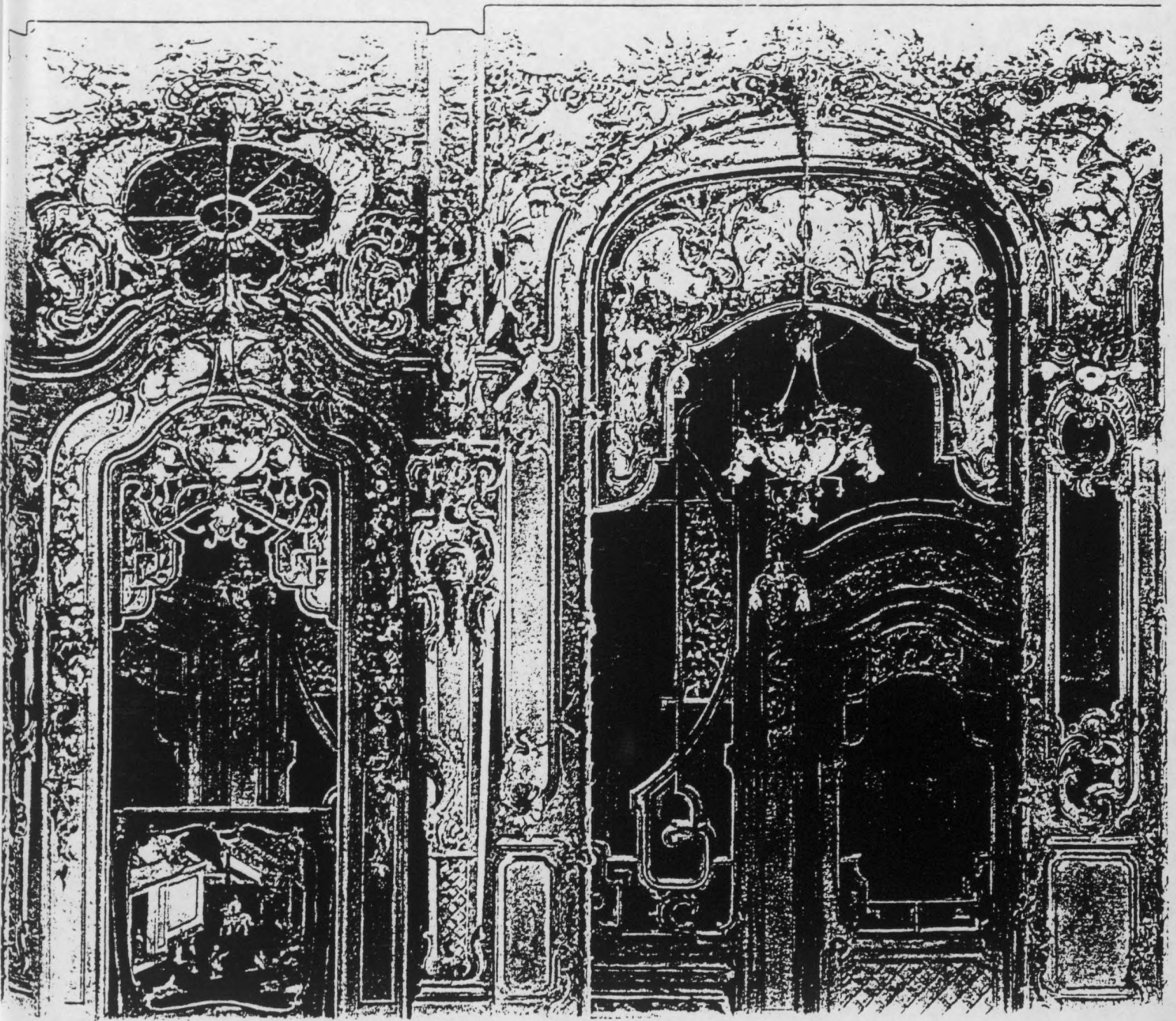
La Chronique, 23 Fev. 1910, Bruxelles.

La Gazette, 17 Dec. 1911, Bruxelles.

(Arch. X.M. transcriptions B.J.)

Restauration des châteaux royaux de Ciergnon et d'Ardennes 1909-1911

Détail d'une aquarelle d'Alexandre Marcel, présentant une coupe transversale du pavillon chinois.



Le Pavillon Chinois 1906-1911

Iconographie:

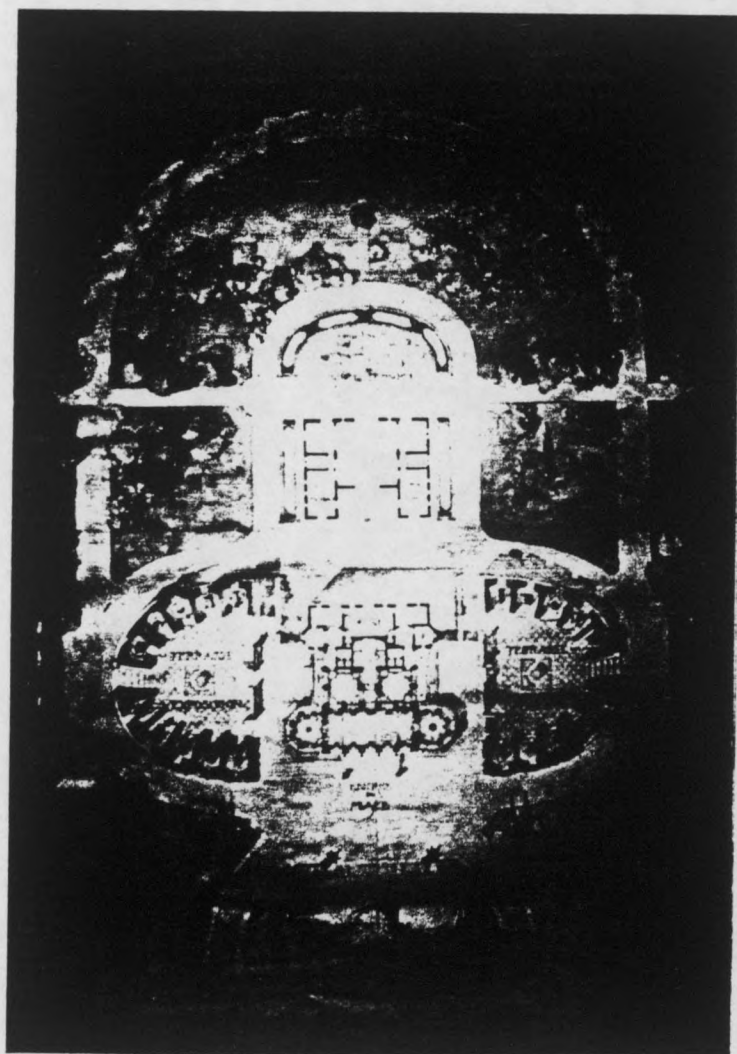
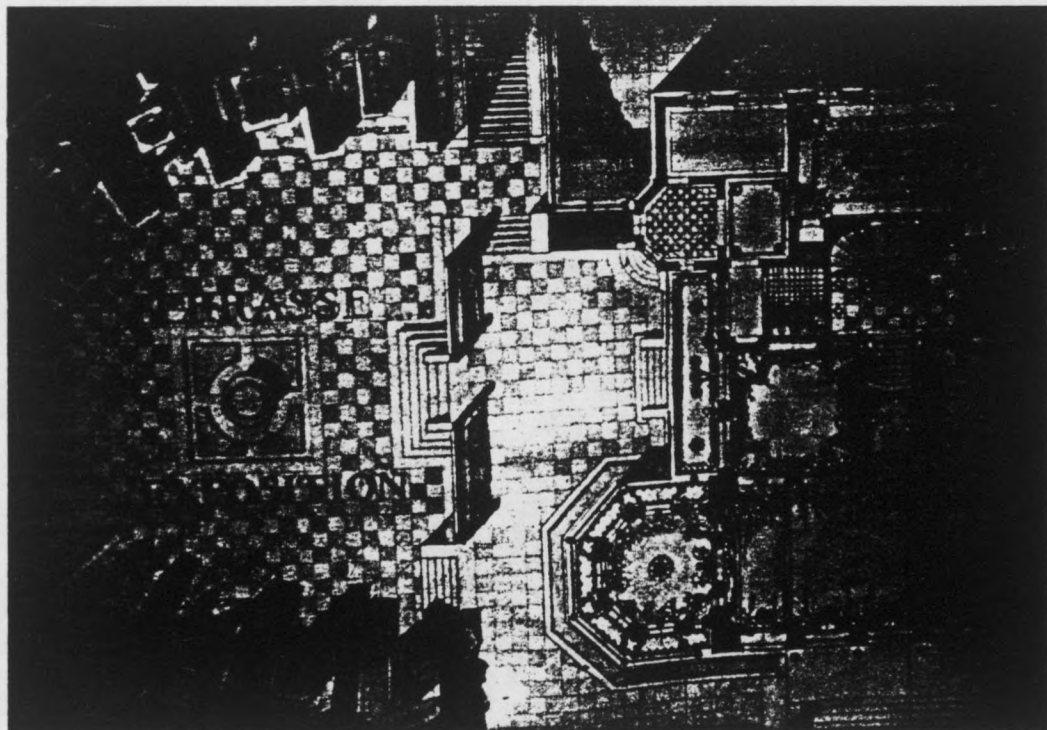
1. Lithographie pour "Orientalisme et Architecture Contemporaine" 1924.

Plan masse et plan R.d.c.

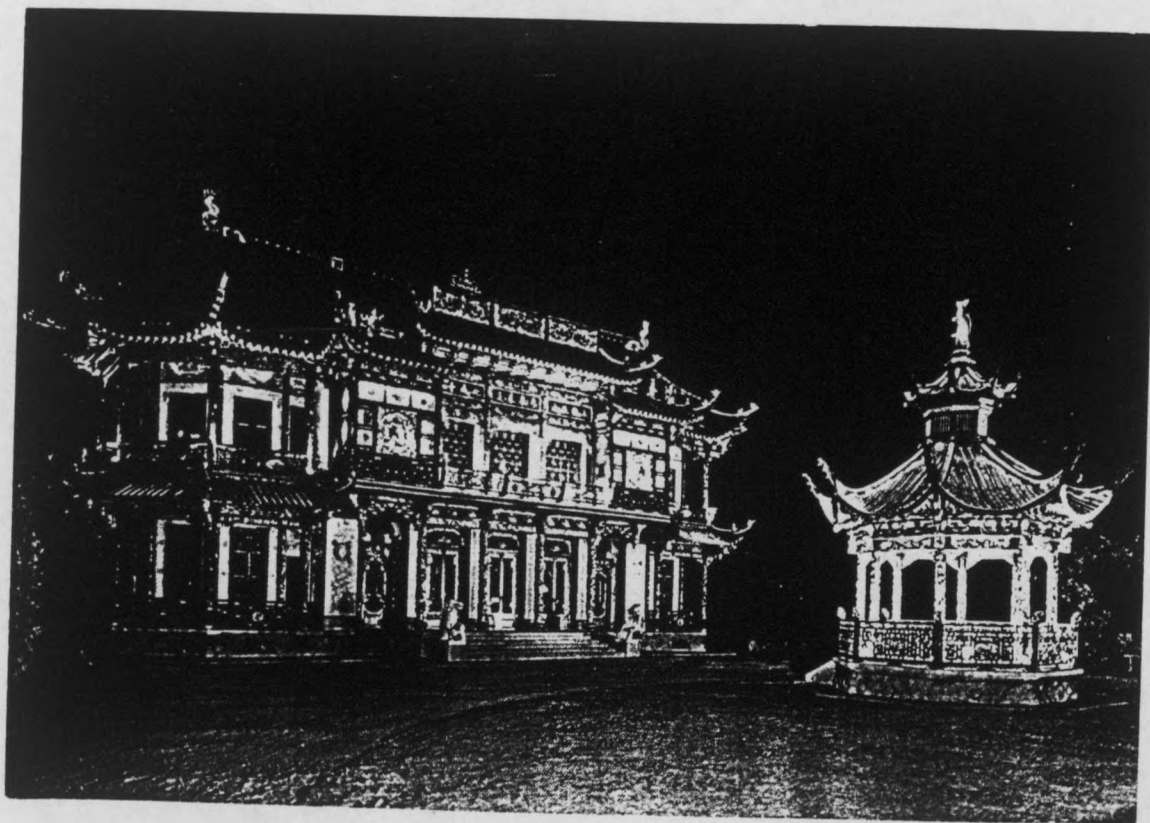
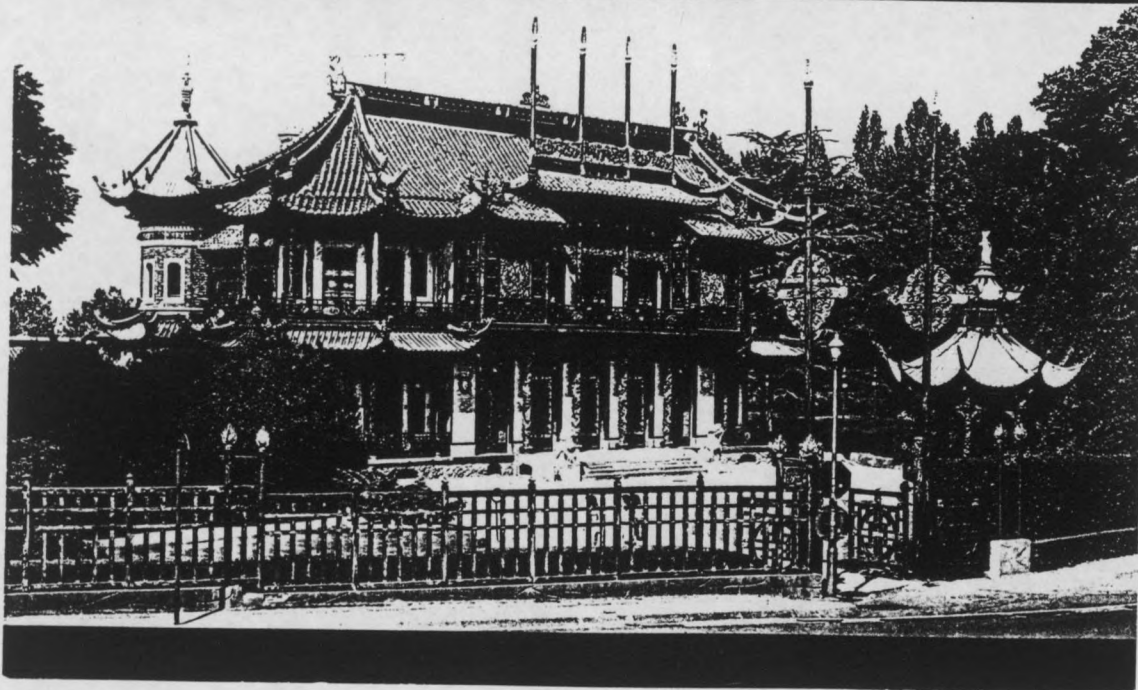
2. 3. Cartes postales du Pavillon Chinois.

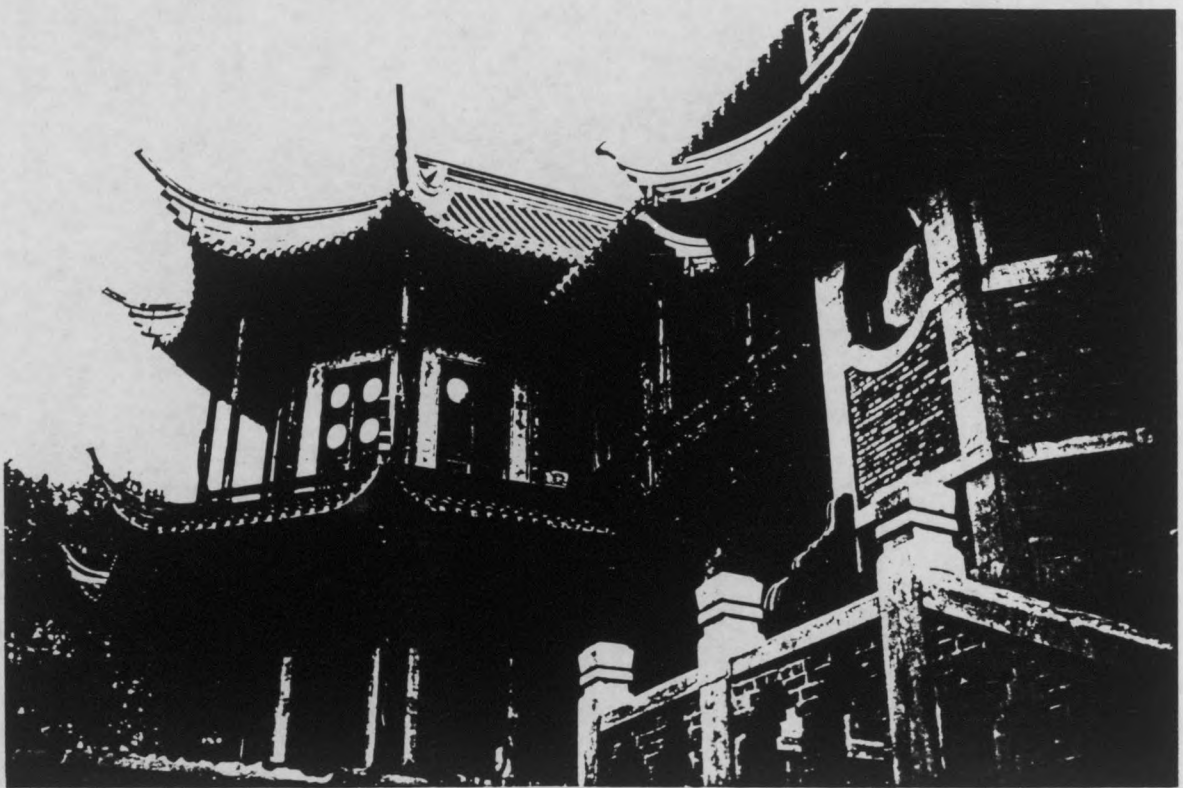
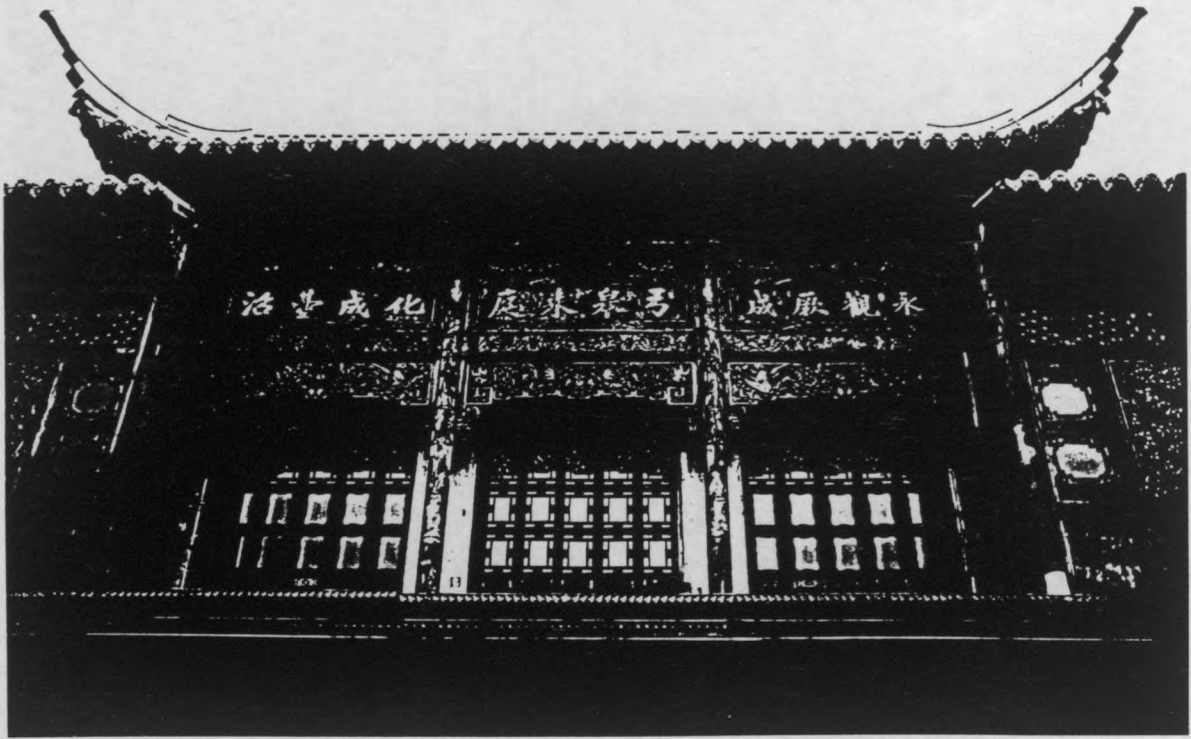
5.6.7.8;9. Aquarelles conservées au musée Municipal des Beaux-Arts de Cholet.

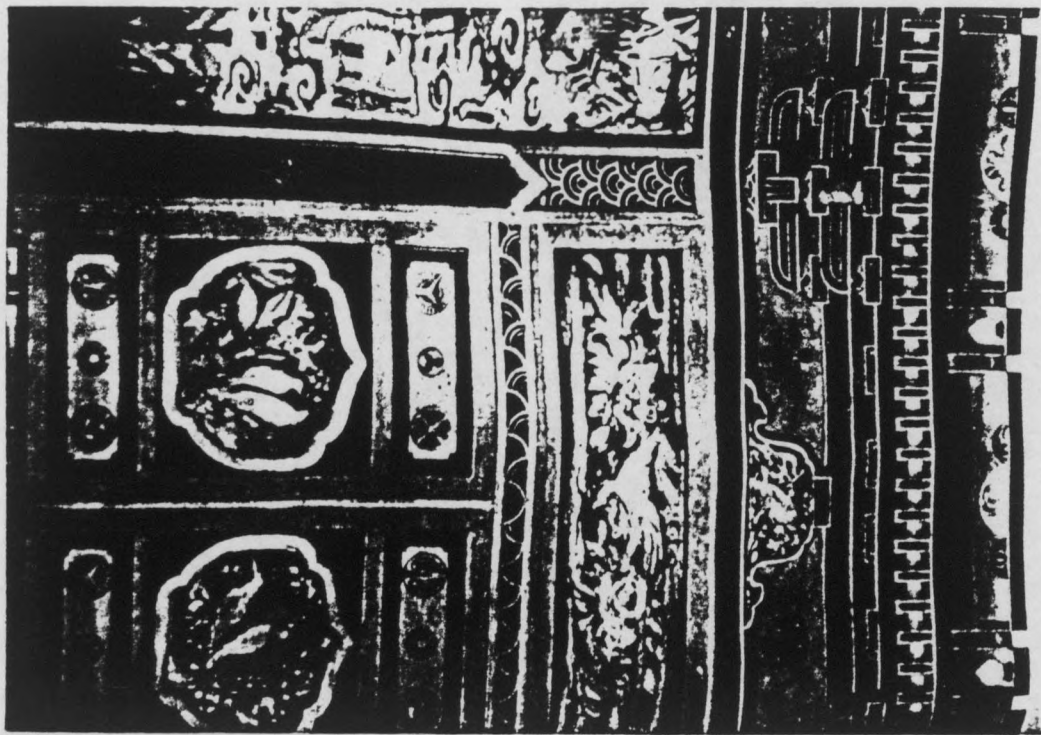
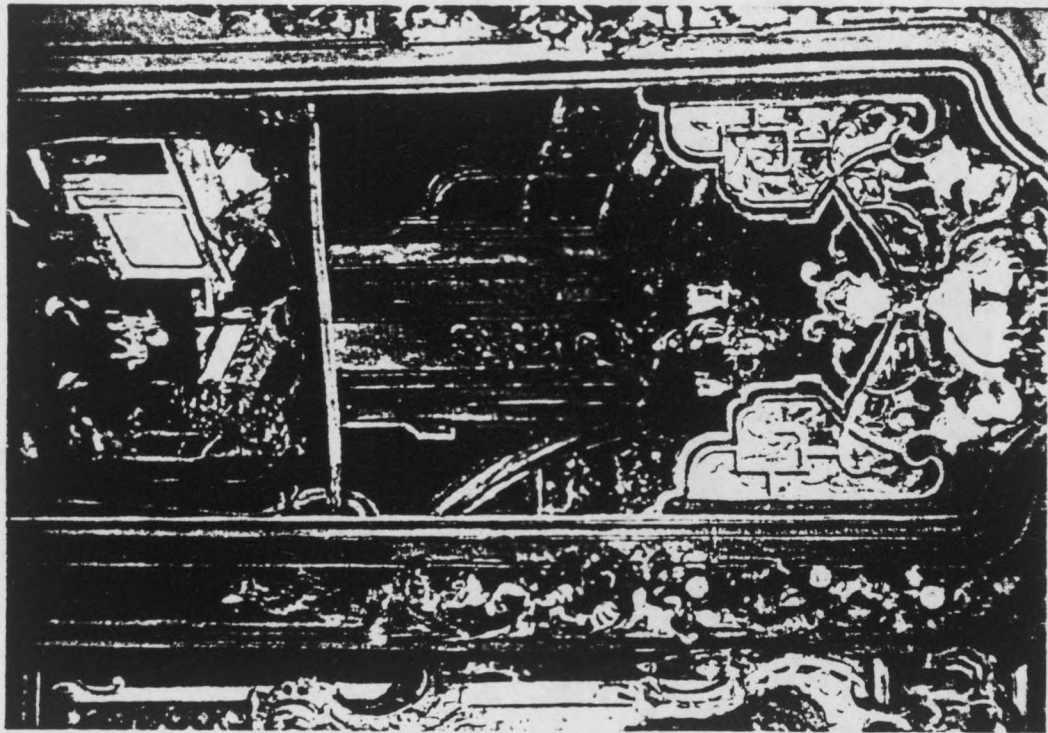
10. Vues intérieures, dont une avec les collections d'Art Asiatique.

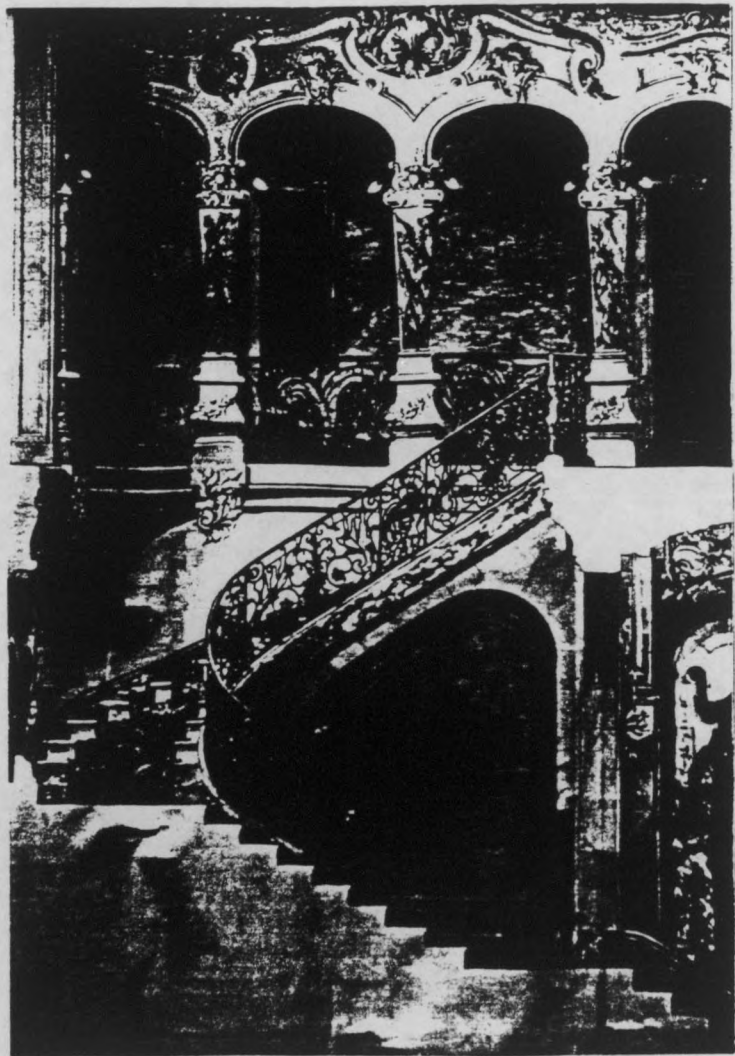
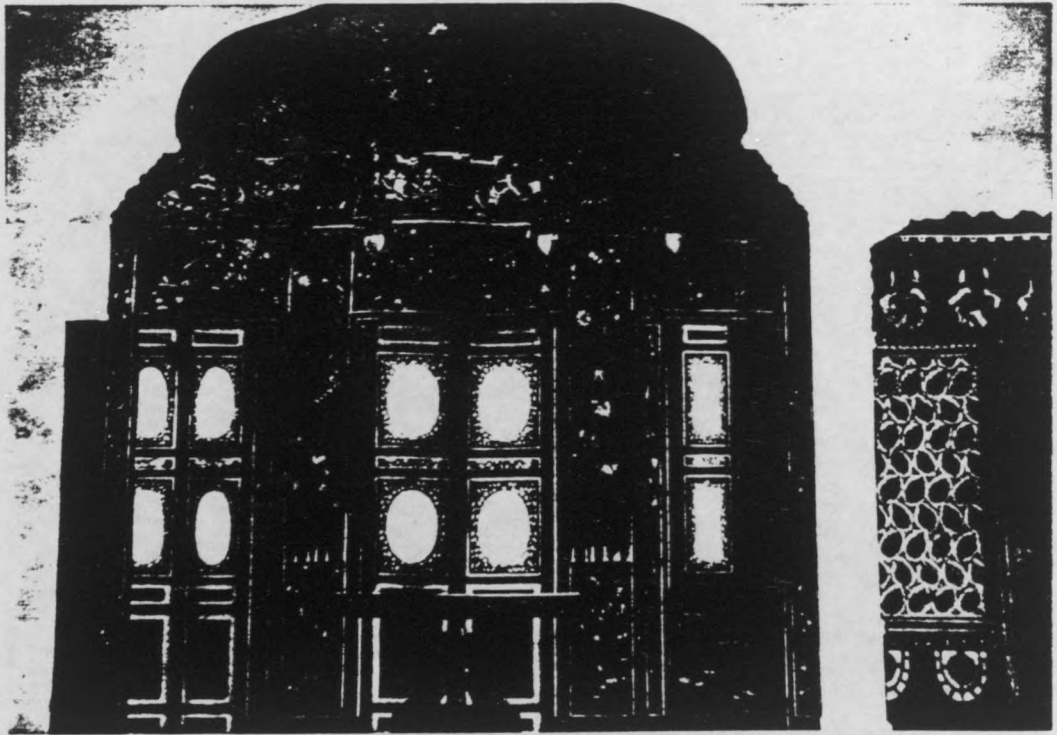


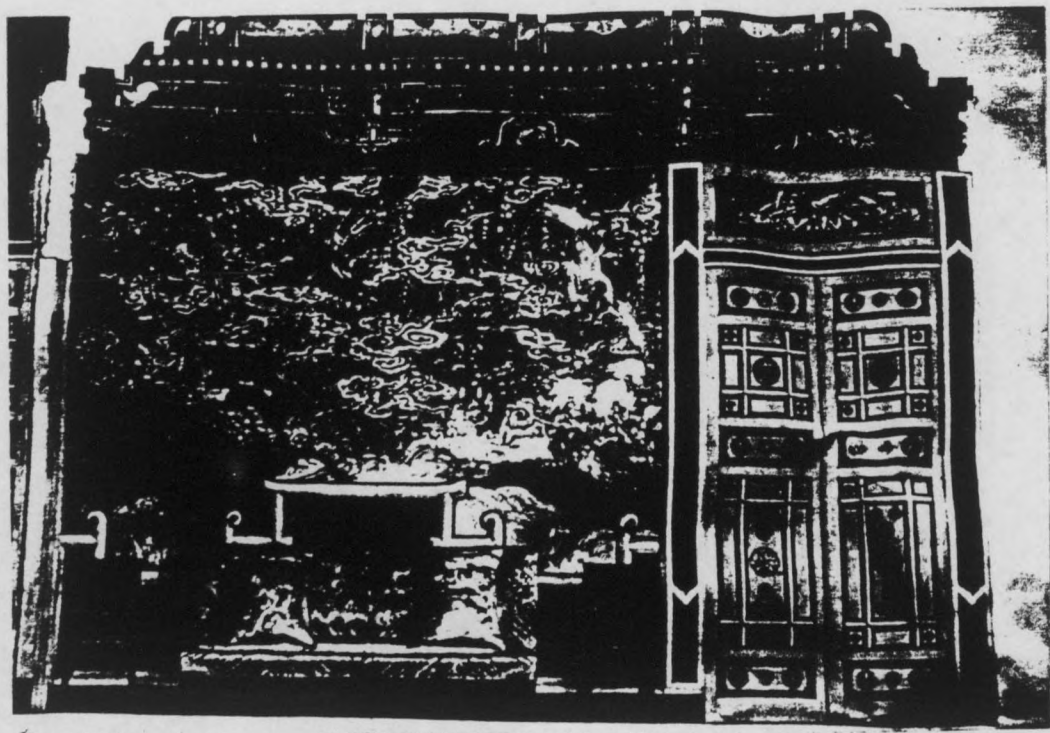
BRUSSELS

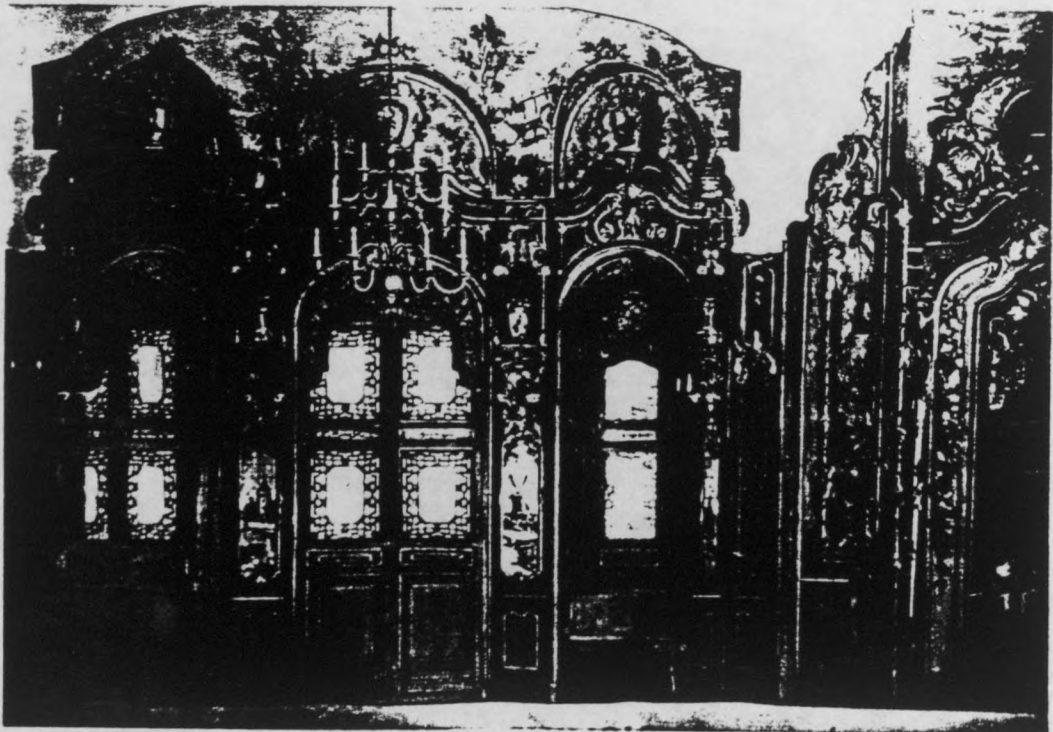
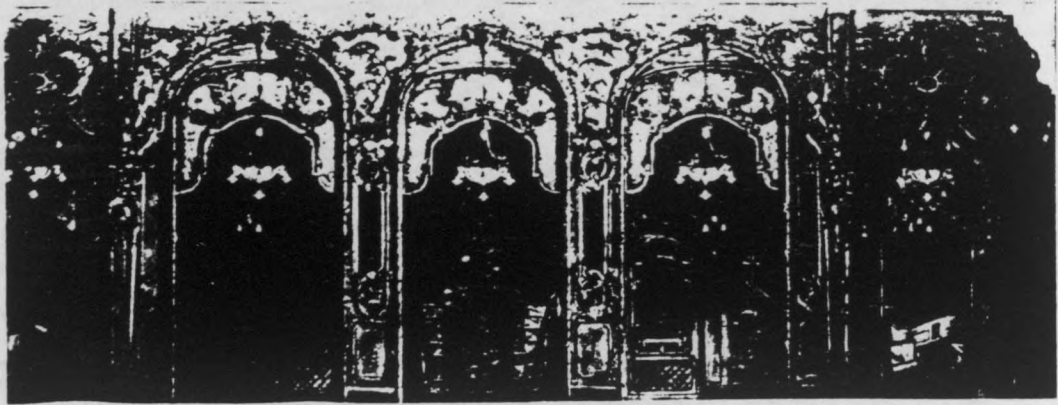
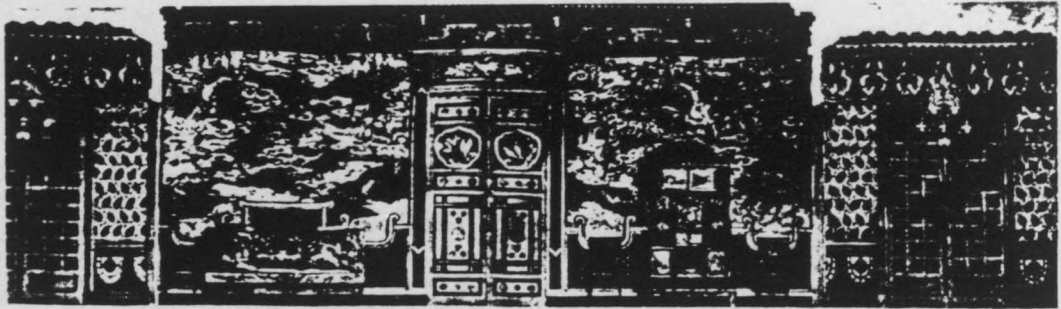


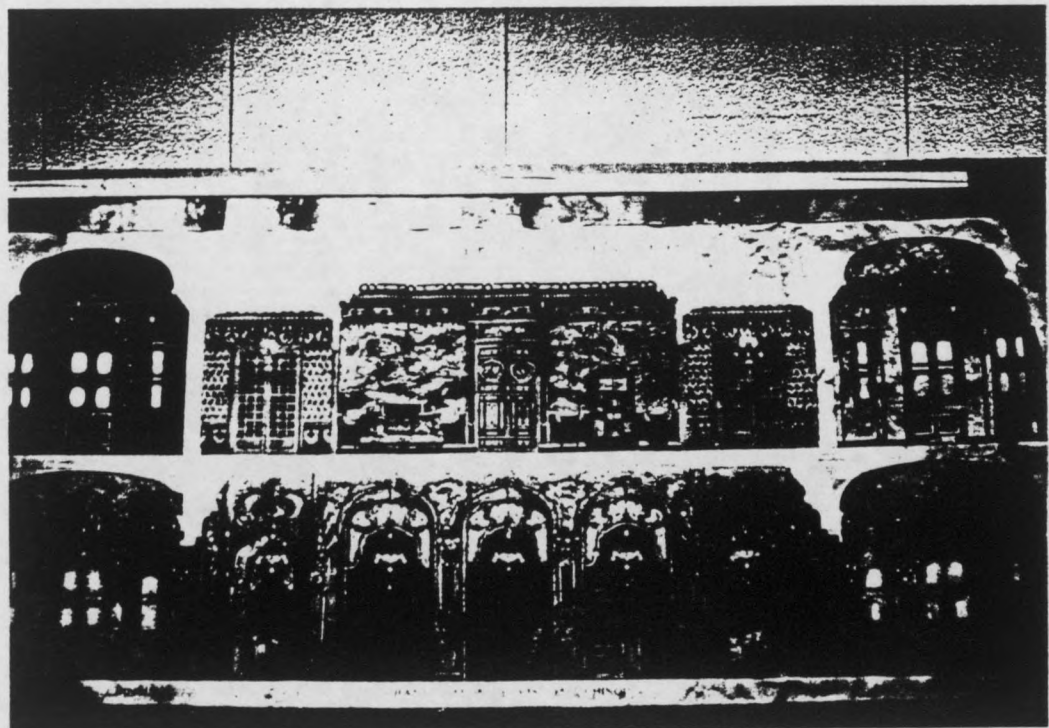
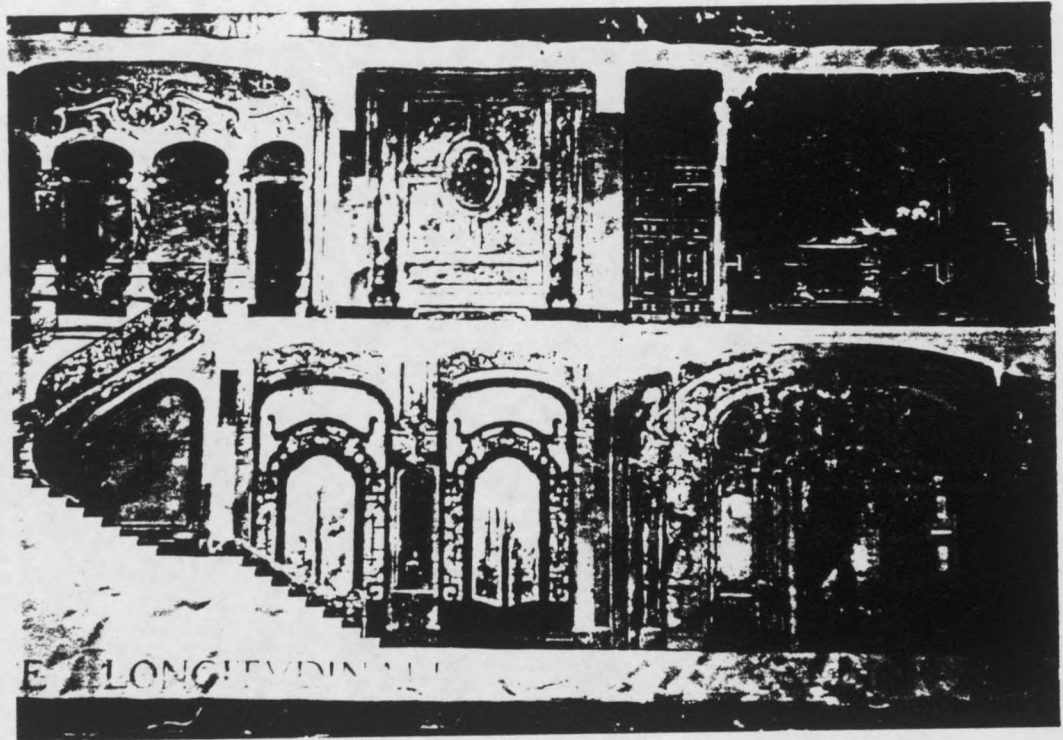


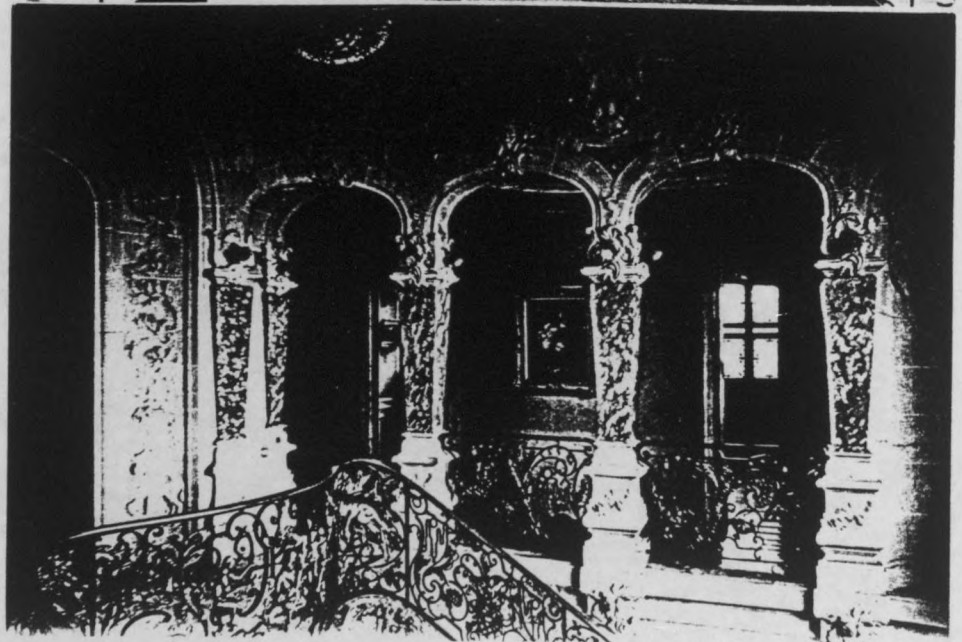
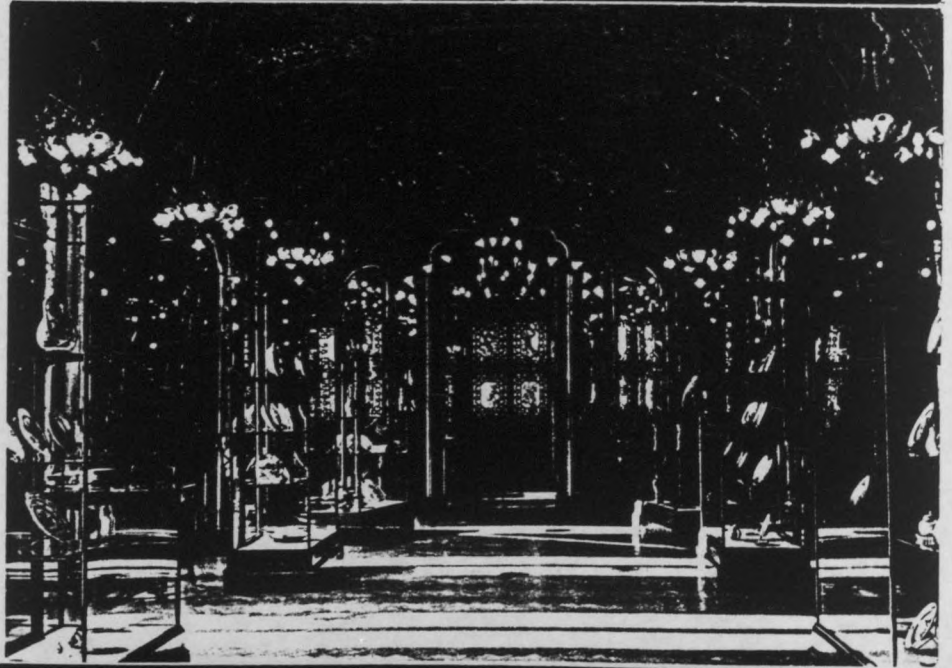
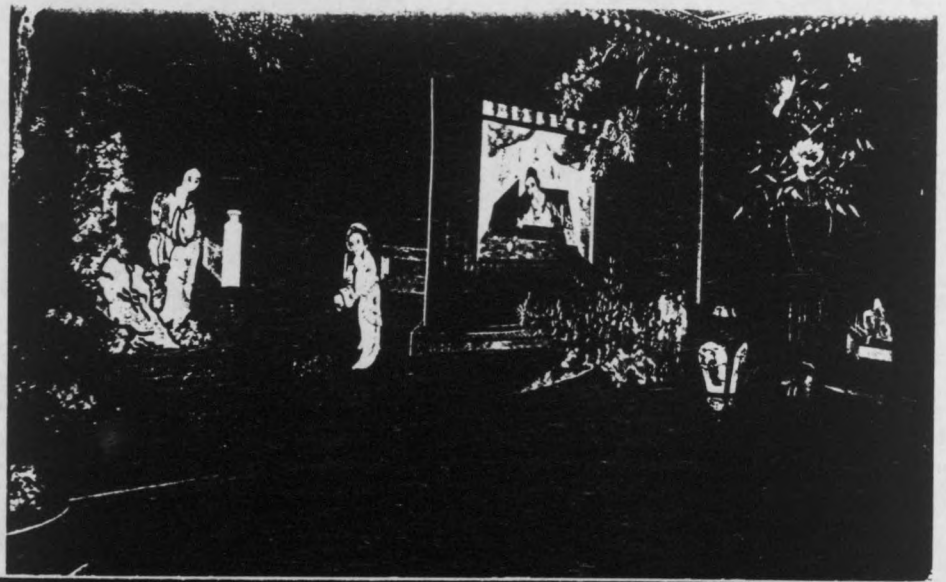












Le Pavillon Chinois 1906-1911

Articles de presse

Le Patriote, 5 Nov. 1904, Bruxelles

L'Echo de Paris, 22 Juillet 1905. *Le Soir*, Avril 1905.

La Gazette

La Chronique, 23 Fev. 1910, Bruxelles.

La Gazette, 17 Dec. 1911, Bruxelles.

(Arch. X.M. transcriptions B.J.)

Enfin! le restaurant chinois est ouvert. Ou plutôt le musée, car le restaurant est mort: il est mort-né.

Ce fut une des idées qui tinrent le plus tenacement au cœur du vieux monarque défunt que de faire de Laeken une sorte de ville royale dans la ville, et comme les lois, les mœurs, les coutumes, la force des choses s'opposaient, au rêve d'un nouveau et grandiose Versailles, Léopold II conçut le projet d'entourer le parc royal, immensément agrandi, de choses rares et magnifiques, capables d'attirer une élite de luxe, de la richesse, de la splendeur matérielle. Il aurait voulu attirer autour de son parc le sportif élégant, - et c'est pourquoi il créa une plaine de jeux. Il désirait que Laeken devînt le centre d'un lieu de villégiature splendide, et c'est pourquoi il inaugura cette avenue de Meysse qui devait en être l'allée centrale, triomphale. Enfin, il voulait faire de Laeken le rendez-vous des mondains huppés qui fréquentent les grands cabarets, et c'est pourquoi il avait fait construire cet extraordinaire, ce fantastique pavillon qui se cacha si longtemps dans sa chrysalide de bois noir, et qui vient de sortir de sa coque, étincelant, pimpant, fastueux et bizarre. Vous l'allez pouvoir visiter désormais, messieurs et dames...

Car bien des choses ont changé, depuis quelques années. On a cru qu'il serait plus "désirable" de ne pas exploiter un restaurant et de ne pas offrir au luxe bruxellois et international le régal de nids d'hirondelles dégustés à deux pas du château royal.

C'est pourquoi les cabinets particuliers roses, et blancs, et jaunes, et rouges, ont été transformés en bureaux modernes où siègent désormais d'honorables fonctionnaires; Et c'est pourquoi les grandes salles hindoues et japonaises aux plafonds de soie brodée, aux lambris couverts de sculptures dues au génie et à l'ingéniosité des fils du Ciel, ont été transformées en salle d'exposition.

Après bien des pourparlers, des négociations, des hésitations, des décisions, le pavillon a été remis en effet, au mois de mars dernier, à l'administration des Affaires étrangères. Celle-ci a fait diligence... et merveille. Sous la direction du baron Capelle, le distingué directeur général; M. Robyns de Schneidauer et M. Segart - l'actif et intelligent conservateur du nouveau musée -, l'exposition permanente s'est vivement organisée. Surtout en ce qui concerne la participation chinoise et japonaise - car les japonais exposent ici également. Pour les Belges, bien avant qu'ils aient compris tout l'intérêt que pouvait présenter pour eux cet organisme, que tous les emplacements soient retenus et qu'il faille même déjà penser à un agrandissement, quelques-uns d'entre eux sont arrivés en retard, ou ne sont pas arrivés du tout. de sorte que quelques compartiments sont vides.

Dès à présent, d'ailleurs, une promenade de ce côté devient tout à fait intéressante. Combien de Bruxellois ne connaissent pas encore la fontaine de Jean de Bologne, et la tour japonaise? Maintenant qu'aux merveilles de celle-ci se joint le spectacle étonnant du pavillon chinois, l'ignorance n'aura plus d'excuse.

Quant à l'exposition elle-même, à quoi bon la décrire, Vous y retrouverez toutes les "chinoiseries" qui vous ont séduit partout, mais groupées et présentées avec art, dans un ensemble parfait. Tout au plus peut-on signaler en particulier certaine chambre japonaise, où la vie intime de l'habitant extrême-oriental se dévoile curieusement, en nous permettant de pénétrer dans son home.

Quand sera achevé le grand boulevard de ceinture dont rêva aussi Léopold II et à propos duquel Bruxelles doit sûrement de la reconnaissance au souverain défunt, ce sera l'une des merveilles, ce musée, que l'on trouvera le long de cette artère magnifique. Et tous s'y arrêteront pour évoquer les rêves qui animèrent d'une fièvre si extraordinaire les dernières années d'un Roi épris de grandiose.

La Gazette

Le pavillon chinois de l'avenue Van Praet, au Heysel, s'ouvre au public ce matin, mercredi, à 10 heures.

On sait que Léopold II - qui voulait faire de sa résidence royale de Laeken un centre d'attractions sportives, aménager des plaines de jeux, avec pistes, courts, grounds, links, etc. - destinait le pavillon chinois à quelque restaurant pour gens cossus, laissant à d'autres le soin de construire des restaurants populaires.

Ce n'est pas, bien entendu, comme restaurant "chic" que s'ouvre le pavillon, mais comme section chinoise - et bientôt, siamoise - de l'exposition commerciale permanente de Laeken, dont la tour située en face constitue la section japonaise.

Les représentants de la presse étaient invités, hier, à une visite, un "vernissage" de la section. Ils ont été fort aimablement reçus par le baron Capelle, ministre plénipotentiaire et directeur général des consulats; MM Robyns de Schenidauer, chef de division au ministère des affaires étrangères; H. Segart directeur, et quelques autres fonctionnaires.

Les salles du rez-de-chaussée, décorées de façon tout à fait somptueuse, ont reçu des vitrines pleines d'objets de luxe, bibelots d'art, d'un goût recherché - on n'en voit généralement pas de pareils dans nos régions - et cependant de prix d'une modicité relative, car tous les prix sont marqués.

Dans les salles du fond viennent les produits industriels ou alimentaires, vannerie, bambous, cordes tressées, soies brutes, soies filées, soies de porcs pour broderie, cheveux humains, oeufs conservés, albumine cristallisée, thés, thés en tablettes, etc. A côté, un échantillonnage réduit des produits de fabrication belge que nos industriels jugent susceptibles de trouver un débouché extrême-Orient.

Dans les salles de l'étage, de superbes salons chinois - en attendant l'installation de deux salons siamois, pour lesquels les meubles et produits à exposer sont encore en route, et la "maison japonaise", section montrant le mobilier usuel, au pays du Soleil Levant. Cela peut avoir une très grande utilité pour nombre de nos industriels qui désirent exporter leurs produits au Japon et doivent se mettre au courant des besoins de ce pays.

Enfin, de belles tentures, des broderies à la fois très riches et très curieuses, des peintures sur soie fort intéressantes.

Le pavillon chinois de Laeken aura le même succès de curiosité que la tour japonaise, qui attire de trois à cinq cents visiteurs tous les jours. Encore, sont-ce des jours de semaine, des jours ouvrables: l'exposition commerciale permanente de Laeken n'ouvre pas ses portes les dimanches et jours fériés légaux, par crainte de la cohue.

Bruxelles ?

LE RESTAURANT CHINOIS (1910) .1.

Une fantaisie, un caprice, un rêve d'artiste réalisé. L'art chinois n'a pas uniquement inspiré l'architecte, l'Inde, le Japon et notre XVIII^e siècle surgissent à côté des méthodes, des affirmations et des formules du sens décoratif si développé de l'Empire du Milieu.

La façade échappe à cette fusion. Au-delà du petit kiosque, elle se développe avec une profusion de détails. C'est à peine si l'on aperçoit les lignes de la balustrade ceinturant la terrasse, les balcons, les piliers, les supports et les contours de la toiture; l'oeil allant de suite aux dragons, aux phénix, aux chimères, à toutes cette zoologie fantastique surchargeant les faitières ou courant sur les frises.

C'est bien la polychromie chère aux Asiatiques, tous les tons de la palette, vibrants, surchauffés, des gammes claironnantes et outrancières, qui se répercutent, fidèles échos, dans tous les motifs ornementaux destinés à s'apaiser rapidement, aux prises avec notre climat.

Patiné par les ans, il nous plaira davantage, ce pavillon évocateur de l'architecture chinoise construit sans le secours de matériaux venus d'Asie, ce qui a dû considérablement augmenter la dépense.

A ce propos, que peut-il coûter ? On cite des chiffres élevés, fabuleux.

Peu importe, puisque l'Etat n'y a pas collaboré financièrement et qu'il en est cependant aujourd'hui l'heureux propriétaire.

A l'intérieur, la décoration est d'une richesse inouïe, insoupçonnée, d'extraordinaire féerie.

C'est au rez-de-chaussée, un grand salon que deux parties terminent aux extrémités, rondes aimables donnant sur les jardins.

Deux autres pièces flanquant la cage de l'escalier complètent cet ensemble où l'or domine, éblouissant, d'un rayonnement sans pareil.

L'art chinois fait là bon ménage avec des coquilles allongées prises au XVIII^e siècle, et, l'imagination de l'artiste s'étant donné libre cours, une charmante et capricieuse fantaisie fait accepter l'insolente richesse de l'ensemble. Que de formes curieuses, que de esthétique amusant (sic), et, en dépit de la multiplicité des attributs, quelle belle ordonnance dans la composition!

Derrière ce décor d'incendie, de soleil couchant, où l'or tire son feu d'artifice le plus brillant, voici les locaux utilitaires: l'office et sa table chaude, à droite, la cuisine au centre, bien installée, avec les fourneaux résumant les derniers progrès; et à gauche, le garde-manger, le vivier et la cafétéria, le tout plaqué de céramique.

Avec ses degrés en marbre et sa bordure en stuc rouge tacheté de blanc, l'escalier, se séparant en deux rameaux sous la verrière, gagne le premier étage, dominé par un plafond que quatre bouches lumineuses, aux vitraux colorés animent. Une double galerie encadre cet escalier fantaisiste mais charmant, qui débouche dans un corridor gardé par un motif sculptural où une religieuse apparaît catéchisant un Chinois.

A l'extrémité, cinq salons; dans le plus vaste, au centre, se trouvent entassés en ce moment, de délicieuses lanternes chinoises, des meubles de prix, damasquinés et une somptueuse collection de produits céramiques, vases décorés en émaux où toutes les teintes sont associées, et qui, par la pureté, la puissance ou

LE RESTAURANT CHINOIS (1910) .2.

la douceur du coloris, rivalisent avec les gemmes et les productions les plus brillantes de la nature. Sur la plupart de ces porcelaines chinoises, aux belles proportions, le décor consiste en effet en fleurs, en arabesques et en rinceaux, d'une grâce charmante de composition et d'une harmonie délicieuse de couleurs. Elles constitueraient aisément les premiers éléments d'un Musée, si le restaurant chinois changeait de destination.

Deux petites pièces hindoues le séparent de deux exquises rondes, l'une du plus beau rouge, l'autre d'un jaune bouton d'or, recouvertes de tentures d'un grand prix aux compositions affinées.

A l'ouest et à l'est du pavillon, six cabinets particuliers. Comme les appartements voisins, des tentures les tapisseront complètement, représentant des scènes naïves, des fleurs largement dessinées, des graminées touffues jaillissant d'un arbre, des vols d'oiseaux, etc. etc., le tout silhouetté sous des ciels bizarres aux teintes curieuses, où le vert nacré, le vert d'algue-marine se marie à des nuances maldives et fanées que nos palettes ignorent.

Une petite terrasse court le long de l'étage, donnant sur un vaste panorama, aux multiples aperçus, très varié jusqu'à la ligne horizontale; à l'arrière du bâtiment, elle s'élargit, devenant une véritable plate-forme.

Dans les sous-sols, les locaux ne font pas précisément défaut: chaufferie, cave à vin, glacière, buanderie, chambre froide dernier système, petit local pour la pâtisserie, etc.

Une fontaine chinoise avec un motif en majolique précède le bâtiment d'arrière-plan, où sont logés en garage pour autos, voitures, une écurie, etc.

Des jardins plantés de conifères, de rhododendrons, etc., avec leurs petits vallonnements, semblent continuer les beautés naturalistes voisines ... (sic)

L'oeuvre de M. Marcel est-elle destinée à agrémenter un restaurant et verra-t-on cette conception artistique condamnée à un sort aussi funeste?

Le 12 avril prochain, tout le mobilier sera fourni et l'on songera à l'avenir du pavillon. Or, il résulte de la réponse récente de M. Delbeke à M. Fléchet qu'aucune résolution n'est encore intervenue.

Puissent des considérations de dignité et d'art, et l'on peut ajouter de morale, dicter au ministre des travaux publics une décision appelée à être ratifiée par l'opinion publique. Tandis que la Tout japonaise sera ouverte à un musée commercial utilitaire, pourquoi le pavillon chinois ne deviendrait-il pas un petit musée asiatique?

Il est trop luxueux, trop artiste surtout pour servir de rendez-vous au monde de la haute noce, le seul que l'on recevait. Son tarif en éloignait la bourgeoisie. Que deviendrait, au bout de quelques années, les appartements chinois aux tentures rares, aux tapisseries de rêve? Le sort coutumier réservé aux cabinets particuliers fréquentés par les fêtards nous l'apprend. D'un labeur complexe, intellectualisé, il en resterait rapidement que le souvenir et des... souillures.

La Belgique peut se priver du revenu que rapporterait le restaurant chinois; il y va d'ailleurs de sa dignité; elle n'a pas à encourager la haute noce et les rendez-vous de cabinets particuliers; elle a des idées plus saines et plus honnêtes, et, en donnant au pavillon la destination réclamée par les artistes, elle apportera une attraction nouvelle aux limites du parc de Laeken, où le musée chinois aura une véritable parenté esthétique avec la Tout japonaise et le fonatine de Jean de Bologne; les étrangers sauront l'apprécier et l'applaudir.

E. Ker. La Chronique, 23 février 1910, Bruxelles.

LE RESTAURANT CHINOIS

L'étranger qui, sur l'invitation du Baedecker, se fait conduire au Heyset, toutlà-bas, derrière le parc royal de Laeken, et qui voit se dresser à côté de la fontaine de Jean de Bologne, cette merveille d'exotisme: la Tour japonaise, et qui voit aussi, sorti enfin de sa sombre chrysalide de bois, cet éclatant et papillonnant bijou que l'on appelle le "restaurant chinois", doit se demander quel est ce mystère; il doit interroger avec un peu de stupeur le paysage sans grâce de Neder-over-Heembeek, au bord duquel, derrière la muraille d'un parc, est venue surgir cette débauche luxueuse de tout ce que l'art architectural d'Extrême-Orient a pu imaginer; il doit s'étonner du rêve fabuleux qui s'est réalisé là.

Il serait bien plus surpris encore, sans doute, si quelqu'un lui apprenait que ce rêve datait de cinquante ou soixante ans. Car, il est impossible en effet de ne pas songer, en présence de ces créations un peu effarantes du roi vieilli, aux discours par lesquels le duc de Brabant, dès le Sénat, poussait les Belges à la conquête économique de l'Extrême-Orient. La ténacité extraordinaire des idées de Léopold II, qui se manifestait si curieusement encore dans ce document publié ici naguère à propos de la Fondation de Niederfulbach, a entretenu certainement, pendant toute la vie du Roi défunt, ce rêve de jeunesse. Et n'ayant pu aller à l'Asie lointaine, il l'a fait venir à lui lorsque les millions que lui procurait le Congo et les grandes affaires financières lui permirent de ne plus écouter que sa fantaisie.

Un des projets qu'il poursuivait avec obstination jusqu'à son dernier jour fut la transformation complète des environs de Laeken: Il voulait faire de cette commune une vraie et brillante résidence royale. Ce fut lui qui inspira M. de Smet de Naeyer, lorsque ce ministre proposa en 1897, de reculer jusqu'aux plaines du Mont-Plaisir les installations maritimes de Bruxelles. La résistance acharnée qui fut faite à ce projet l'indisposa vivement et il ne le pardonna point aux promoteurs de ce grand travail économique, car il aurait voulu supprimer les obstacles qui se dressent entre Bruxelles et Laeken. Ce fut lui qui s'opposa toujours à ce qu'on touchât la rue des Palais et à l'avenue de la Reine. Et la ligne du chemin de fer qui coupe l'avenue à quelques mètres de l'église de Laeken fit toujours sa désolation.

Malgré tout, il comptait beaucoup sur le grand boulevard de ceinture, dont il fut le promoteur, pour relier Laeken à l'agglomération par l'est et par l'ouest, grâce à l'avenue Van Praet et aux ponts sur le canal et sur le chemin de fer d'un côté, et grâce aux boulevards Bockstaël et de Smet de Naeyer, de l'autre côté. La percée directe de la Bourse à la place Sanctolette venait compléter heureusement ces dispositions, et il poussa énergiquement la commune de Laeken dans la voie des transformations et des embellissements. Son but, donc, était de faire du plateau élevé de Laeken un rendez-vous élégant et mondain. Il n'avait pas su attendre, et dans le bas du parc, une blanche maison de campagne englobée dans les dernières années avait été mise en location, en face d'une plaine dont le vieux Roi voulait faire une plaine des sports, mais où jamais un sportsman ne parut.

C'est dans le même ordre d'idées qu'il fit créer la fameuse avenue de Meysse, "nettoyer" le quartier du Gros-Tilleul, et qu'en ce moment, le hameau du Heyssel est rasé. Le parc et le château de Laeken devaient être reliés à Bruxelles, à Anvers par des avenues magnifiques; et les environs du château ne devaient plus être qu'une riche cité-jardin où les villas élégantes se perdraient dans la verdure et les fleurs.

Le centre public de ce rendez-vous mondain devait être le pavillon chinois qui était destiné à abriter un restaurant. Ce pavillon chinois est enfin achevé, et nous avons pu le visiter hier. Sa richesse est tellement étonnante qu'il était bon de se rappeler qu'il ne s'agit pas d'un caprice d'une heure, d'un accident; mais quela pensée de celui qui a cru devoir y consacrer des millions - parfaitement, des millions - c'était l'adjuvent indispensable d'un vaste projet.

Tout est prêt: un restaurateur pourrait y entrer demain. Sitôt franchie la porte ornée d'agréments torturés, et traversé l'avant-jardin, il n'y a qu'à gravir les trois marches de pierre et ouvrir la porte merveilleusement sculptée de l'entrée principale pour se trouver dans la grande salle de restaurant du rez-de-chaussée.

Et l'impression, malgré la préparation donnée par la vision extérieure de cette pagode plus fantastique encore que le décor gris et froid d'un paysage d'hiver, l'impression est stupéfiante. D'abord, plus de chinoiseries... ou si peu, à peine quelques bouddhas grimaçant dans les coins, ou étalant leur ventre énorme et lisse. Et un ameublement, une décoration Louis XV, des murs lambrissés d'or, surchargés de tendres dessins, des tapisseries, des tentures, tout cela éclairé par des centaines de lampes électriques.

C'est en vain que, d'ailleurs, on essaierait de décrire, et cette salle, et les autres du rez-de-chaussée, la salle en Delft, et la salle en Saxe; le grand escalier de marbre blanc, flanqué de balustres en marbre rose qui conduit à l'étage, et qui est éclairé de face par un grand vitrail de travail le plus précieux...

A l'étage, une salle japonaise tendue de soie brodée où les mousmés aux yeux bridés font la nique à de graves vieillards chauves, occupe une partie de la façade; elle est somptueusement meublée et, dans un coin, les laques d'or et les nacres scintillantes d'un buffet unique ont un éclat précieux. Cette salle est flanquée de deux salons hindous en réplique, également tendus de sois, aux frises desquels des baouadères de bois dansent une ronde infernale. Et l'on pourrait s'arrêter des heures dans les autres salons, ceux qui prennent les grandes loggias octogonales, où les lampes électriques tombent de gueules effroyables; il faudrait soulever les housses de chaque chaise, de chaque fauteuil, pour admirer les broderies, s'extasier devant les brocards tissés d'or et d'argent des coussins jetés sur certains divans, caresser de la main la courbe luisante des dossiers en bois de fer ptiemment ouverts, et l'on passerait des heures à découvrir les merveilles d'art, d'ingéniosité, de patience, tout l'exotisme et le cosmopolitanisme concentrés là par une imagination tourmentée et qu'un artiste a pu faire "tenir" presque miraculeusement, de façon que l'ensemble n'est point trop disparate, ni trop choquant, ni trop chargé. Mais il n'est guère possible de ne pas s'y sentir un peu la tête à l'envers, dans ce temple bizarre, un peu fou, où la simplicité et la bonne banalité ne règnent que dans une demi-douzaine de petits cabinets discrets, s'éclairant par de larges baies pratiquées sur les côtés latéraux du bâtiment; dans ce logis de milliardaire où les murs en imitation de marbre rose sont éclairés, la nuit venue, par des oculus tamisant la clarté des lampes électriques; et où des monstres vous guettent du haut des chambranles, tandis que des amours tendent des arcs.

Tout est prêt. Un immense fourneau est installé dans une cuisine modèle où rien n'a été négligé. Il suffirait d'apporter le linge, la vaisselle et l'argenterie, car même les tables et les chaises sont là: elles attendent dans les caves spacieuses un locataire qui ne viendra pas.

Car ce restaurant chinois n'en sera jamais un. Le rêve de Léopold II ne ce réalisera pas jusqu'au bout: quelqu'un ne désire pas qu'on soupe aux portes du château de Laeken. D'ailleurs, on n'a jamais trouvé un amateur. Aux offres qui furent faites, n restaurateur se présenta, mais, au lieu de consentir à unelocation, il demandait une indemnité de 25.000 francs par an. De sorte que les glaciers perfectionnées, les caves à bière modèles, les chambres à viande, toutes les installations si minutieusement étudiées ne serviront pas.

Alors, va-t-on laisser vide ce pavillon? M. Cyrille Van Overberg avait paraît-il, songé à y installer un musée d'ethnographie, le musée est heureusement tombé à l'eau avec son promoteur.

Mais pourquoi n'y organiserait-on pas un musée commercial sino-belge, dans le genre de celui qui, à la tour japonaise, a tant de succès?

Qu'au moins l'on puisse voir ce palais fabuleux, digne des contes des Mille et Une Nuits, où les magots tirent la langue, où les chimères se contorsionnent et où, dans un décor Pompadour d'un luxe moderne inouï et presque criard, des dragons resplendissants surgissent et menacent...

La Gazette, 17 décembre 1911, Bruxelles.

LA TOUR JAPONAISE ET LE RESTAURANT CHINOIS DE LÉOPOLD II

Le Roi prend possession aujourd'hui samedi, de la tour japonaise qu'il a fait construire dans le parc privé du château de Laeken. Cette tour pittoresque d'une architecture extrêmement fouillée élève ses cinq étages et ses innombrables clochetons dans l'angle supérieur du parc, à proximité de la fontaine de Neptune, dont l'on recouvre en ce moment les marbres friables d'un épais manteau de foin et de paille.

Cette tour aura coûté plus de deux millions; c'est une merveille incomparable qui unit le luxe et le confort le plus moderne à tout le faste de l'Orient.

Comment Léopold II eut-il l'idée de la faire construire? Se trouvant à Paris pendant l'exposition de 1900, le Roi remarqua parmi les pavillons étrangers une tour japonaise d'aspect fort élégant. Il s'informa, apprit que c'était une réduction d'une tour existant au Japon. Il résolut de s'en faire construire une qui serait plus belle que la tour originale elle-même. Pour commencer, il acheta le magnifique portique en bois sculpté qui donnait accès au pavillon japonais: c'est ce même portique, mais encore embelli et agrandi qui donne aujourd'hui accès à l'escalier monumental de la tour de Laeken.

Les plans furent commandés à M. Marcel, un architecte parisien qui a longtemps résidé à Tokio. Les travaux poursuivis sans interruption depuis 1901 viennent seulement d'être terminés.

L'intérieur est d'une richesse qui défie la description la plus colorée. Dès que l'on franchit la porte, l'on se trouve devant un escalier, recouvert de 80 marches, à trois paliers. A mi-hauteur, cet escalier recouvert d'un gros tapis rouge, fait un angle droit et monte ensuite, en pente très douce, jusqu'à une sorte de salle de réception. Une lumière tamisée par des vitraux bleu et or qui ont passé jusqu'à quinze fois au four et qui représentent de merveilleuses séries d'artistiques verrières, "la guerre au Japon" fait surgir de l'ombre, dans cette cage d'escalier, tout un peuple de fantômes, statues orientales, fleurs de rêve, figures grimaçantes - tout ce que l'imagination des artistes Nippons a pu produire de plus riche et de plus curieux - et de chaque côté, du bas jusqu'en haut, un ruban de plantes basses japonaises (sic).

Au-dessus des vitraux court une large frise en peinture décorative représentant "la paix au Japon"; ce sont des scènes de famille, des scènes champêtres, des jeux.

Aux paliers, des sommiers accouplés soutiennent des branches de nénuphar dans lesquels de minuscules poires électriques d'un modèle inédit et bizarrement juxtaposées simulent des insectes, des papillons. Eclairage féérique.

La tour où l'on arrive par ce luxueux portique (lequel extérieurement se compose d'une demi-douzaine de maisonnettes chinoises, s'emboîtant l'une dans l'autre et s'élevant avec les paliers de l'escalier) est bâtie sur des blocs de pierre accumulés à dix mètres de hauteur. Comme, indépendamment de ce vaste piédestal, elle monte à quarante mètres dans les airs, on la distingue de très loin. Le soir, sous le feu de 20 lobes à arc qu'en guise de clochetons l'on suspend actuellement aux angles des toitures, et des 2.000 lampes électriques réparties à l'intérieur, elle brillera comme un phare. Les machines productrices de l'électricité sont placées dans le sous-sol, à côté des cuisines dans lesquelles le Roi pourra quand il le voudra, mobiliser sur l'heure les marmitons de son palais.

Le rez-de-chaussée ou hall d'entrée a un plafond de caissons sur fond Louis XV, avec éventails et bibelots japonais. On y trouve un escalier tournant qui dessert les cinq étages. La tour est carrée; chaque place mesure environ cinq mètres de côté.

L'escalier qui monte très doucement compte 32 marches entre chaque étage.

Il est tapissé de papier japonais et la peinture paraît avoir été faite avec un mélange de poudre d'or et de poudre d'argent.

Dans un angle se trouve un ascenseur électrique; dans un autre angle, un monte-plats. Tout cela est merveilleusement machiné, et c'est à peine si l'œil aperçoit ces accessoires au milieu de la fastueuse décoration des salons.

Il n'y a pas jusqu'aux w.c. - il y en a un au premier, au troisième et au cinquième - qui ne soient de petites merveilles du genre.

Le Patriote, 5 novembre 1904, Bruxelles.

LE SHAH DE PERSE AU PALAIS JAPONAIS DE LAEKEN

Le shah de Perse sera l'été prochain l'hôte de Léopold II. De grandes réceptions seront données en son honneur dans le nouveau Palais japonais que le roi vient de faire construire dans son parc royal, assure la Dépêche coloniale qui ajoute:

"En visitant l'exposition de Paris en 1900, le Roi fut très frappé de la Tour japonaise qui s'élevait au Trocadéro et résolut de la faire reproduire à Laeken, comme l'impératrice d'Autriche avait fait à Corfou pour son palais d'Asie.

"Naturellement, le Roi choisit pour architecte M. Marcel qui construisit la superbe pagode bouddhique de la rue de Babylone, si peu connue des Parisiens et si supérieure comme construction au palais du Musée Guimet. Le même artiste édifia le palais souterrain des Khmers et la pagode qui furent le clou de l'exposition du Trocadéro.

"Le Palais japonais du roi de Belges a coûté cinq millions; il est construit dans le pur style japonais. Il est divisé en plusieurs ailes; chacune contient six salons admirablement décorés. Le mobilier, les ornements, les sculptures, les peintures ont été exécutés à Tokio par les meilleurs artistes japonais. Le salon principal est un véritable musée japonais orné de peintures représentant des scènes de la vie japonaise, le tout éclairé par deux mille lampes électriques. Ce sera plus éblouissant que le fameux Palais des Illusions, et le shah pourra y rêver des merveilles des Mille et une Nuits."

Le Soir, avril 1905.

LA RECEPTION PROCHAINE DU SHAH DE PERSE A BRUXELLES

Les préparatifs. - fêtes orientales. - le salon des deux mille lampes. - une anecdote. - rien de nouveau sous le soleil. -

Bruxelles, le 20 juillet.

S.M. Mouzaffer-ed-Dine, shah de Perse, arrivera vraisemblablement la semaine prochaine à Bruxelles, venant du Havre; il sera accompagné de Samad-Khan et des jeunes princes.

Les grandes fêtes orientales en l'honneur du souverain persan seront célébrées dans le nouveau palais japonais que le roi vient de faire construire à Laeken, et dont nous avons donné la description.

En visitant Paris en 1900, le roi fut très frappé de l'originalité de la tour japonaise et du Trocadéro. Il résolut de la faire reproduire à Laeken, comme l'impératrice Elisabeth d'Autriche l'avait fait à Corfou pour son palais asiatique.

Le roi choisit pour architecte M. Marcel qui avait construit déjà la superbe pagode bouddhique de la rue de Babylone, monument assez peu connu d'ailleurs des Parisiens, et si supérieur comme construction et solide élégance au palais du musée Guimet. Le même artiste avait édifié le palais souterrain khmer en même temps que la pagode du trocadéro.

La tour de Laeken, avec ses annexes, a coûté 5 millions à Léopold II. Elle est construite dans le plus pur des styles nippons et divisée en plusieurs ailes. Chacune contient six salons fort bien décorés. Ce sont les meilleurs artistes de Tokio qui ont exécuté écrans, meubles, paravents, ornements, tentures, plafonds. Mais le clou est le Grand-Salon. C'est une immense pièce, sorte de musée de chromographies militaires et shintoïques, de compositions de soies peintes et appliquées sur brocart, rappelant divers épisodes de la genèse bouddhique, le tout éclairé par deux mille lampes auxquelles l'actualité, que le roi se garde de négliger, jointe à la couleur locale, impose la nationalité japonaise. A quand la tour russe?

Deux mille lampes japonaises (Aladin n'en avait qu'une, il est vrai qu'elle était merveilleuse) Le shah pourra rêver à son aise de paradisiaques visions où flottera sans doute l'atmosphère des Mille et une Nuits. Les annexes seront réservées à la suite du "Roi des Rois".

Sait-on, à propos de cette fameuse tour de Laeken, qu'il en existait déjà une en 1800 ?

Après leur défaite à Fleurus par les Français, les Autrichiens quittèrent précipitamment la Belgique: peu n'en fallut que le palais de Laeken ne fut rasé par les armées victorieuses. En vertu du traité de Lunéville, il avait été aliéné comme les autres propriétés des Habsbourg, et mis en vente par lots immédiatement, une foule de spéculateurs escomptant la vente des matériaux en fit l'acquisition. Fort heureusement, le premier consul intervint à l'improviste et fit arracher le domaine par ses hommes d'affaires. Déjà, une partie avait été détruite et notamment une tour chinoise adossée à l'Orangerie. Ce monument avait dit-on onze étages; il ne constituait déjà pas par lui-même une nouveauté, car l'architecte Montoyer l'avait construit sur le modèle de la pagode de Kew, en Angleterre. On pouvait, de son sommet, apercevoir au travers par les journées sereines.

Il existait même un estaminet, rue du Palais, à l'enseigne de la "tour chimise".

Fernand Sarnette L'Echo de Paris, 22 juillet 1905.

L'architecte du Maharajah de Kapurthala

Un Palais néo-classique aux Indes

Iconographie:

1. Perspective de la façade principale, in "Orientalisme..." (1924)
(Des terrasses surélevées en avancée centrale et latérale permettent le passage des éléphants pour pouvoir accéder aux palanquins sur leur dos.
2. Plan général du Palais. in "Orientalisme..." (1924)
3. Photographie de la Façade principale, in "*Fermes et Chateaux*", p. 102,
(Dec. 1909)
- 4.5.6. Photographies des aménagements intérieurs in "*Fermes et Chateaux*", p. 103,104 (Dec. 1909)

Articles de presse

1. Pierre LARCHER.- "Le Palais Kapurthala" in *Fermes et Chateaux*,
(1er Dec. 1909)
2. *Echo de Paris*, 25 Dec. 1908.
(Arch. X.M. transcription B.J.)
3. *Echo de Paris*, 21 Octobre 1908
(Arch. X.M. transcription B.J.)

Voyage aux Indes 1911 (Mariage du prince héritier de Kapurthala)

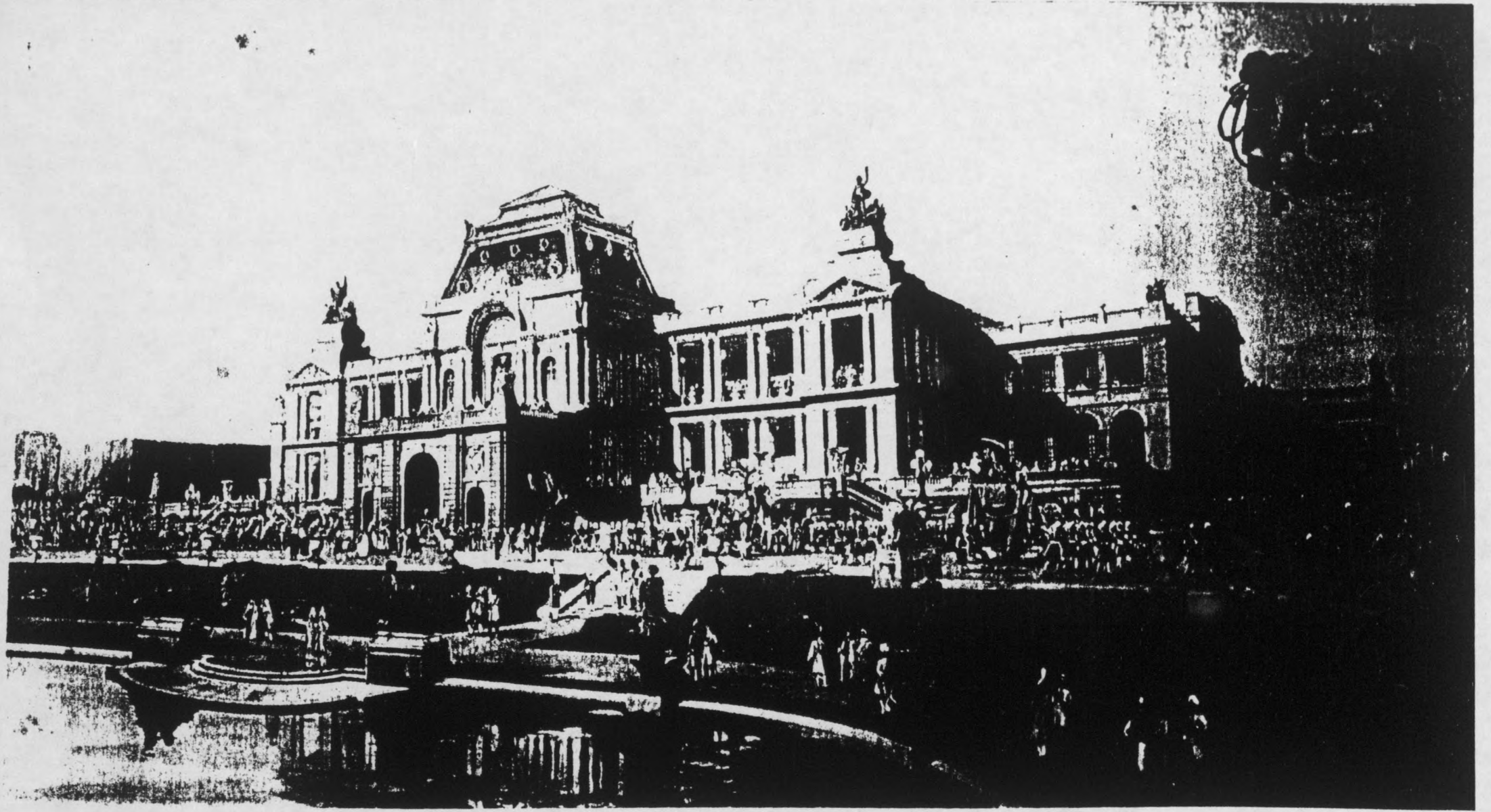
1. *Le Journal*, 26 Fevrier 1911. Paris.
(Arch. X.M. transcription B.J.)
2. *Comoedia*, Jeudi 2 Mars 1911. Paris
(Arch. X.M. transcription B.J.)

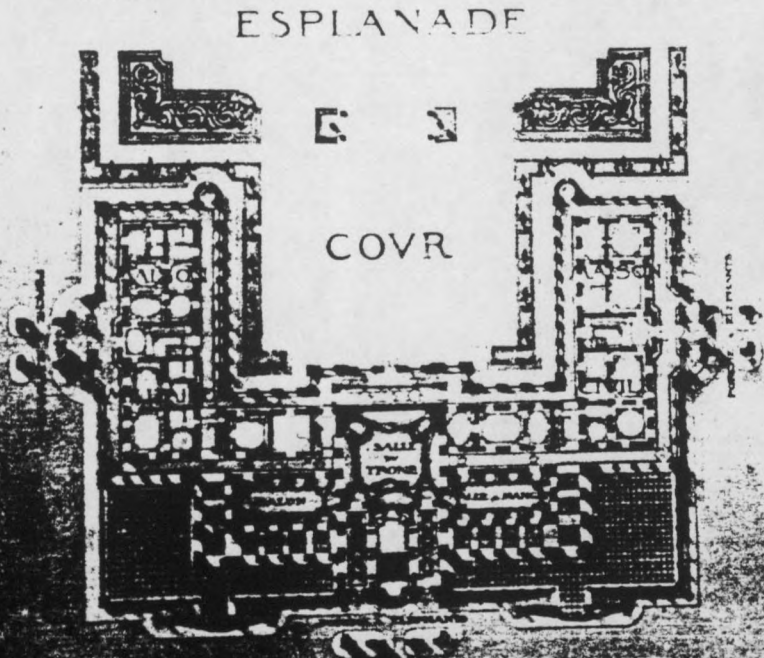
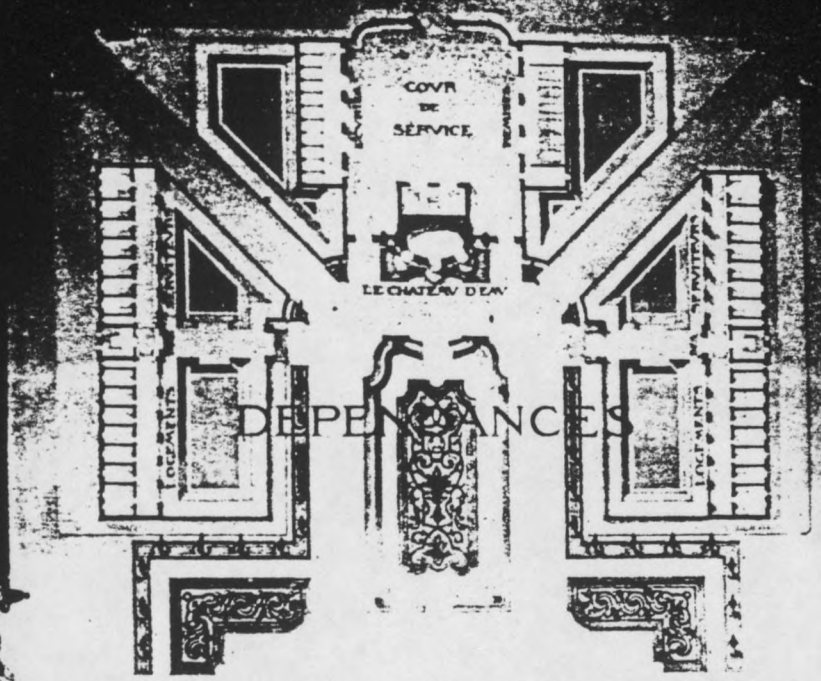
L'architecte du Maharajah de Kapurthala

Un Palais néo-classique aux Indes

Iconographie:

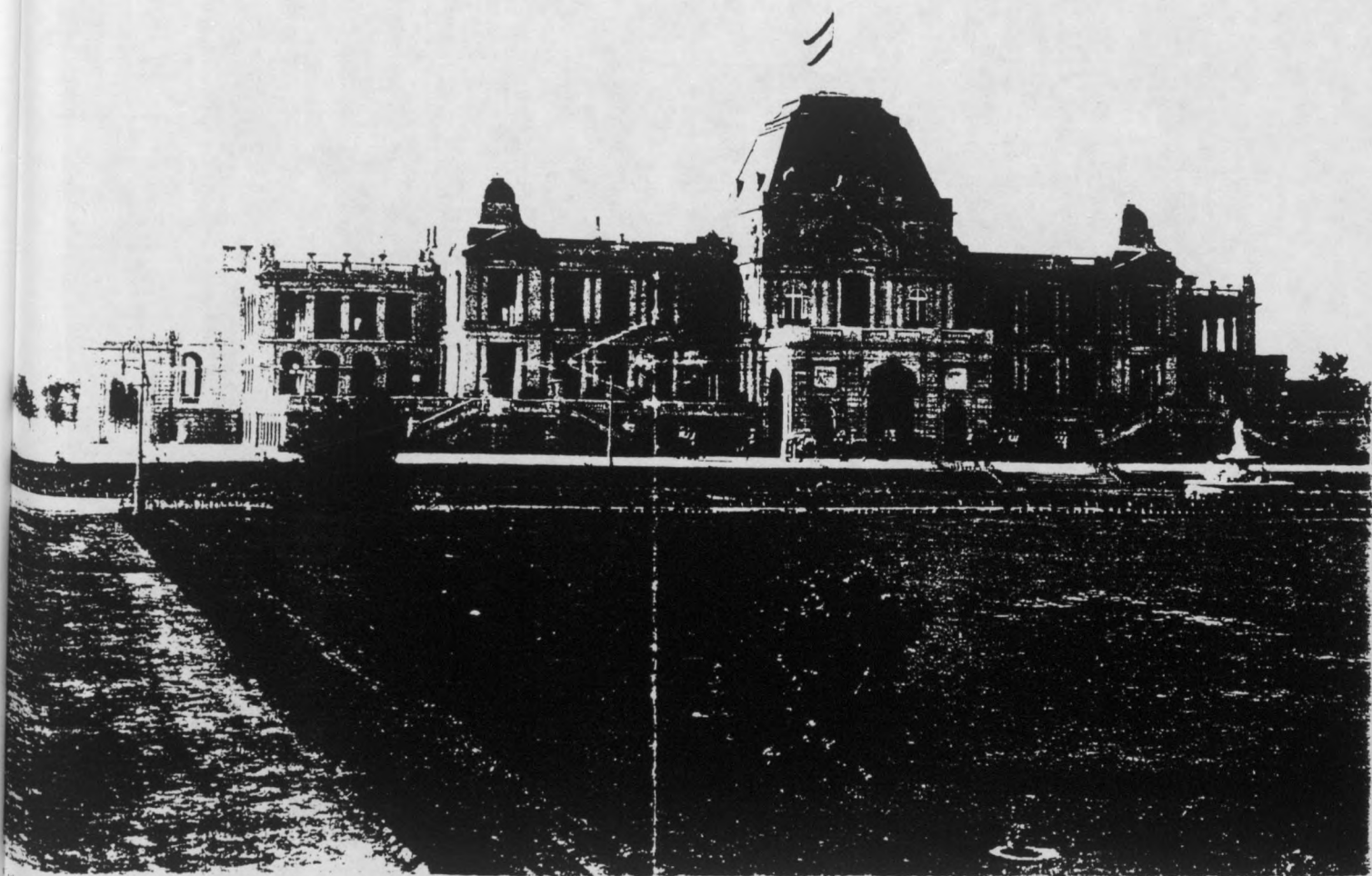
- 1 .Perspective de la façade principale, in "Orientalisme...." (1924)
(Des terrasses surélevées en avancée centrale et latérale permettent le passage des éléphants pour pouvoir accéder aux palanquins sur leur dos.
2. Plan général du Palais. in. "Orientalisme...." (1924)
3. Photographie de la Façade principale, in "*Fermes et Chateaux*", p. 102,
(Dec. 1909)
- 4.5.6. Photographies des aménagements intérieurs in "*Fermes et Chateaux*", p. 103,104 (Dec. 1909)



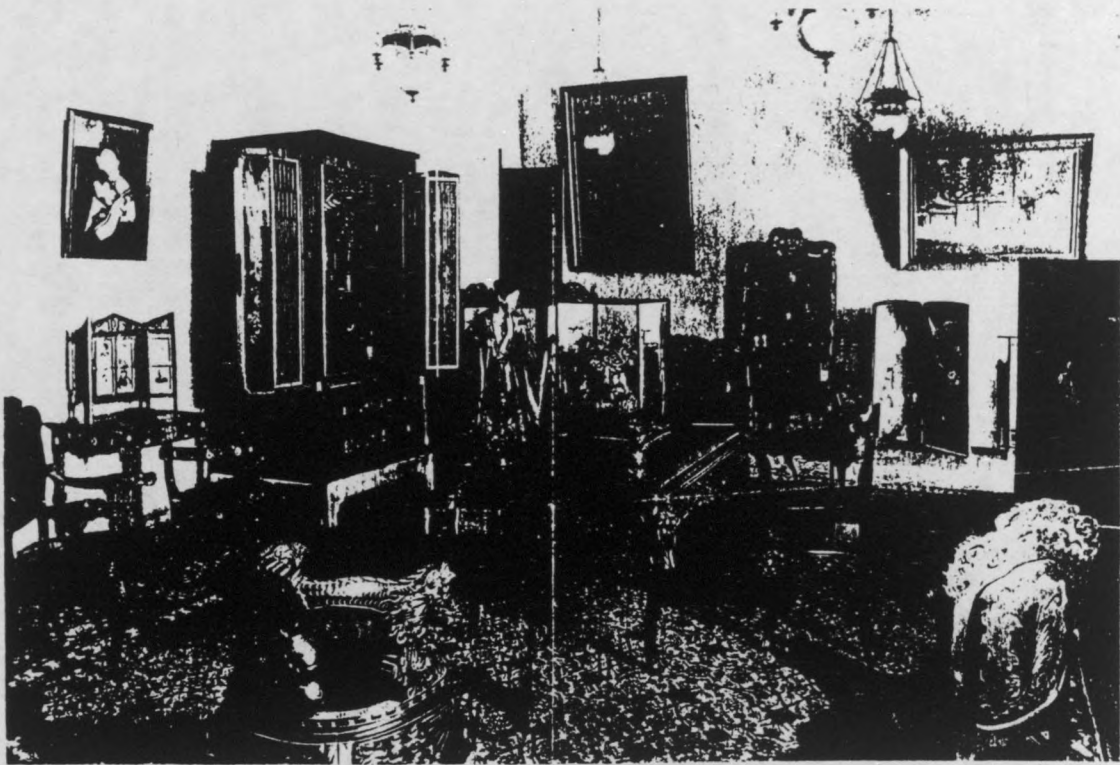


PALACE OF MAHARAJAH

FERMES ET CHATEAUX

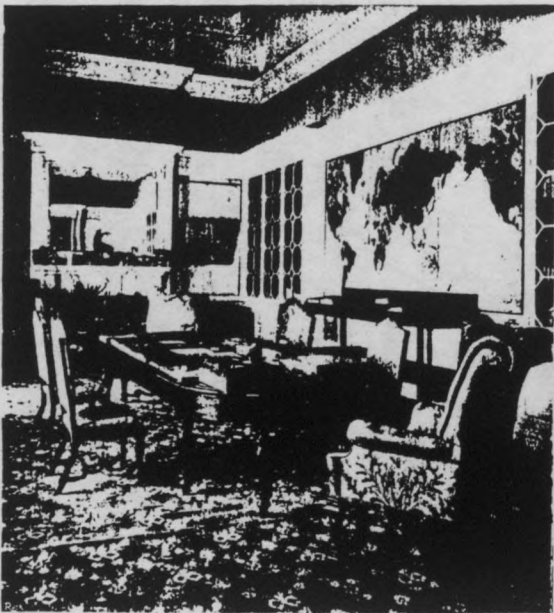


VUE GÉNÉRALE DU NOUVEAU PALAIS DE SON ALTESSE LE MAHARAJAH DE KAPURTHALA.



LA SALLE JAPONAISE.

Cette pièce est tout particulièrement remarquable par la richesse du mobilier et la valeur des objets d'art.



LA BIBLIOTHÈQUE ET LE CABINET DE TRAVAIL DE SON ALTESSE.

Un Palais néo-classique aux Indes

Articles de presse

1. Pierre LARCHER.- "Le Palais Kapurthala" in *Fermes et Chateaux*,
(1er Dec. 1909)
2. *Echo de Paris*, 25 Dec. 1908.
(Arch. X.M. transcription B.J.)
3. *Echo de Paris*, 21 Octobre 1908
(Arch. X.M. transcription B.J.)

LE PALAIS DE KAPURTHALA

Son Altesse Jagajit Singh, Maharajah de Kapurthala, aime la France. Presque annuellement il n'hésite point à entreprendre un long voyage pour venir passer quelques mois dans sa seconde patrie de prédilection.

Fortement épris de notre architecture moderne, admirateur passionné du pittoresque et de l'art de nos jardins, il a voulu que sa résidence royale des Indes fût en quelque sorte un reflet de cet art français qu'il apprécie particulièrement.

Pour réaliser cette heureuse conception, Son Altesse n'a reculé devant aucun sacrifice. Les plans et devis furent demandés à deux éminents architectes français, MM. Alexandre Marcel et Paul Boyer.

En 1902, les travaux commencèrent et se poursuivirent sans discontinuité sous la direction d'un des plus réputés architectes de Bombay, M. J Bowden. En décembre 1908, l'oeuvre était achevée.

Plus que toute autre description, les photogravures qui illustrent cet article donneront une idée très précise du caractère artistique de cette construction occidentale qui sait pourtant s'harmoniser avec l'atmosphère orientale pour laquelle elle a été conçue et créée.

Ce que nous dirons, pourtant, c'est que les appartements sont des mieux aménagés, que le style le plus pur a présidé à la décoration et à l'ameublement de toutes les pièces. Les salons Louis XIV, Louis XV et Louis XVI sont des modèles d'harmonie et de style.

Des oeuvres françaises de grands peintres et de sculpteurs célèbres ont été placées dans les endroits où leur beauté prend le relief et la valeur qu'elle mérite.

Le cabinet Empire, la salle japonaise, l'ameublement, fournis par les maisons les plus réputées de Paris, sont composées avec une connaissance rare de l'art décoratif intérieur.

C'est pourquoi, de la visite du palais, on emporte l'impression délicate que l'on ressent toujours dans les demeures à l'édification desquelles ont présidé le goût, l'harmonie, l'art et la recherche du confortable.

Cette impression se poursuit agréablement lors de la promenade dans le parc et les jardins.

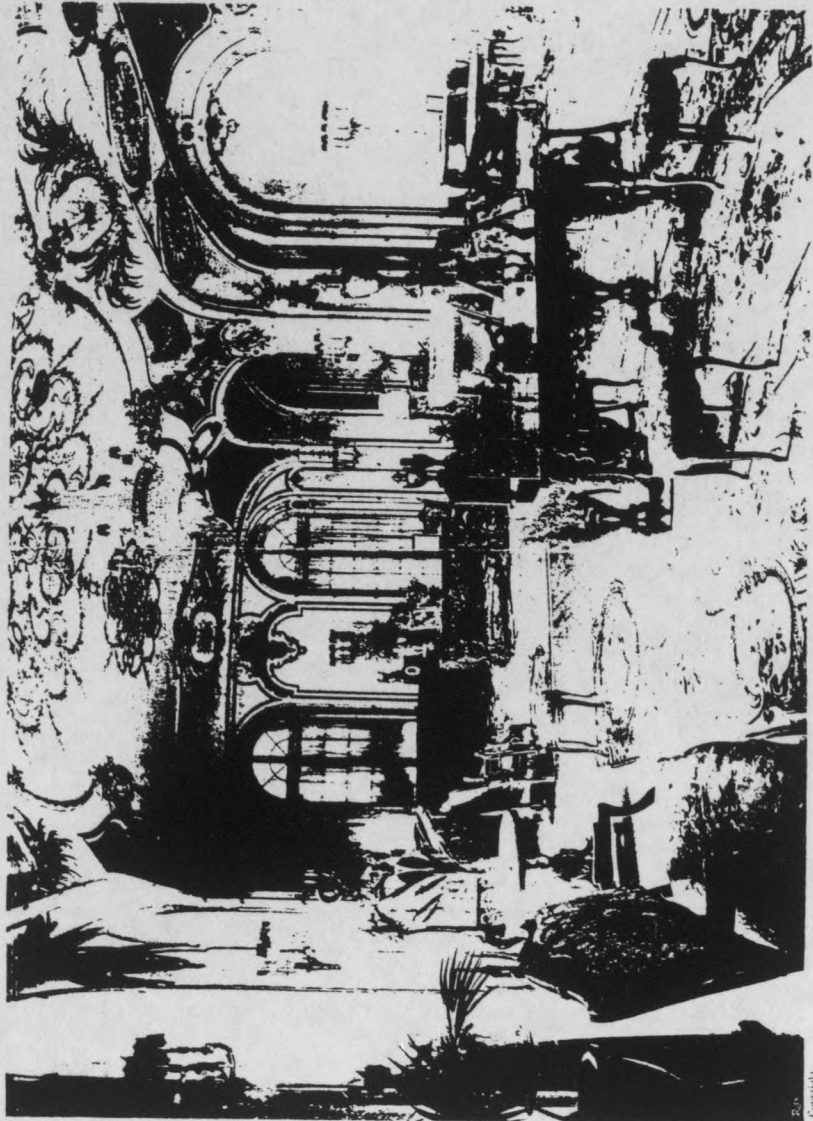
Ici, c'est l'art de Lenôtre (sic); ce sont les merveilles de Versailles que l'on retrouve, et qui semblent plus belles sous le soleil ardent des Indes.

La France, grâce à Son Altesse Jagajit Singh, semble revivre dans ce pittoresque décor oriental, et cela est une oeuvre qu'aiment et admirent tout particulièrement les nombreux français établis aux Indes.

Ils trouvent dans la visite de cette magnifique propriété, que son Altesse ne leur refuse jamais, comé une réminiscence de leur patrie aimée.

P. Larcher

Fermes et châteaux, 1^{er} décembre 1909



LE GRAND SALON DE RECEPTION.

Mécène de l'art français.

Il s'agit de Son Altesse Jagajit Singh, maharajah de Kapurthala, un des princes indépendants du Penjab, grand ami de la France, qui, depuis dix ans, se rend à Paris de mai à octobre, pour y revoir ses fils élevés au collège de Normandie, à Clères, près de Rouen.

Le prince, aidé de son jeune aide de camp, le capitaine Rohini Chaterjé et d'une suite nombreuse, quitte Paris jeudi, pour regagner ses états et présider, en novembre à l'inauguration du nouveau palais de sa capitale. Ce palais - dû à deux de nos éminents architectes, MM. Alexandre Marcel et Paul Boyer - est revêtu de bas-reliefs des statuaires Desbois et Tessier et entouré, comme à Versailles, d'allées à la Le Nôtre et de fontaines jaillissantes. Il a coûté la somme coquette de six millions.

On dit que le maharajah donnera, à propos de l'inauguration de son nouveau palais, des fêtes d'un éclat sans précédent et auxquelles seront conviés de nombreuses personnalités appartenant à l'aristocratie anglaise et française, et au gouvernement du vice-roi de Calcutta.

Echo de Paris, 21 octobre 1908

Chez le Maharajah de Kapurthala

Depuis tantôt dix ans, Paris possède, non pas son Nabab, — il s'est éteint avec le regrette Daudet, — mais son Rajah... ou plus exactement son Maharajah.

Qui de nous n'a rencontré dans le monde, au passage d'Autueil, à une « première » des Français, ou au vernissage de nos Salons, — où feu Chartran le portraitureur en 1906, — ce prince au teint bronzé, à la barbe noire en pointe, souriant de toutes ses dents éblouissantes, et qui, chaque année de mai à octobre, quitte son royaume de l'Inde pour venir se reposer dans notre ambiance d'art et d'élégance, comme en un bain de vie, de lumière et de gaieté... Son Altesse Jagajit Singh, Maharajah de Kapurthala, un des princes souverains du Pendjab, est, en effet, chez nous de tous les bridges, de tous les gymkhanas et de tous les vœux. On le retrouve soit à Champierre, chez les de Luynes, soit à Chaumont, chez les de Broglie. Et là, en compagnie de son fidèle aide de camp, le capitaine Rohini Chaterjé, — un Parisien accompli, qui n'a rien perdu de son séjour de quatre ans au quartier Lâtin et dans nos Facultés, — le Maharajah oublie qu'il a droit de vie et de mort sur ses sujets, aussi bien dans son royaume sikh de Kapurthala que dans ses deux provinces de l'Aoudh, Bâondi et Baraïche, au pied des cimes immaculées de l'Himalaya.

Français de goût et de tendances, qui peut se vanter de l'être plus que ce potentat asiatique, qui parle purement notre langue, pour lequel les trésors de notre art et de nos lettres n'ont plus de secrets, qui compte dans l'Armorial de France ses meilleurs amis, qui fait élever ses enfants au collège de Normandie, à Clères, près de Rouen, et qui pousse même l'amour de nos usages jusqu'à faire éduquer, à Paris, ses cuisiniers et ses chauffeurs d'autos?

Mais à cette chaîne il manquait un anneau...

Et, rentré dans sa capitale, le Maharajah songeait encore, songeait toujours et mûrissait tout, à Paris, à la France... Il y songeait, mélancolique, dans un de ses nombreux palais hindous ou mauresques de Kapurthala, sur la terrasse de sa ravissante villa Buona-Vista, ou encore dans ce curieux château Renaissance de Musoorie qu'il se fit construire en nid d'aigle, dans l'Himalaya, à une altitude de 2.300 mètres...

Soudain — comme cela se passe dans les contes de fées — le magicien étendit sa baguette...

— Je veux, dit-il, avoir le mirage de Paris!

... Quelques lakhs de roupies tintinnabulèrent... Et un palais immense, colossal, de style exclusivement français, entouré partout de jardins « à la française », et de boulingrins, et de vases, et de statues, et de fontaines jaillissantes, surgit du vieux sol sikh, émerveillé.

Je pense à toutes ces choses dans l'express qui m'emporte de Bombay à Kapurthala, chez ce prince bien moderne, chez

à l'orée du désert sauvage du Radjpoutana... Voici Ajmera, voici Jypore la Merveilleuse, voici Delhi... Delhi qui fut, pendant des siècles, la capitale de l'univers! Tous ses noms, créés en hindoustani aux portières des wagons, évoquent des heures de splendeur et de conquête: qu'importe si ce n'est que cendre lointaine, poussière d'histoire!... Il est des choses qui demeurent et ne s'oublent jamais.

L'interminable, aride et monotone désert radjpoute a disparu. Et avec lui ces bandes de singes qui s'accrochaient drolatiquement aux poteaux télégraphiques, ces lentes caravanes de dromadaires qui amportaient vers le Sud les précieuses essences du Nord... Le sol maintenant s'affirme producteur: c'est le Pendjab, le pays sikh, aux riches moissons de canne à sucre, de céréales et de coton. On y pourrait ouvrir les yeux, les tenir constamment éveillés, les river en quelque sorte sur ces plaines fertiles et par instants fleuries... Mais la nuit est venue, et, avec elle, le gros souci quotidien de l'installation du *beddina* sur la banquette inconfortable et poudreuse...

« Kariarpour! Kariarpour! » Voilà le nom qui, le lendemain matin, m'annonce enfin le terme du long et fatigant voyage. Sur le quai de la gare, — une vraie petite gare de province, — un intendant de Son Altesse le Maharajah, tout aharré d'argenterie, le yatanag au côté, nous installe, mes compagnons et moi, dans une vaste limousine Fiat, qui démarre avec une aisance irréprochable... cependant que nos bagages sont confiés à de gracieuses et trottinantes mules, qui feraient les délices de notre Réjane nationale!

Quelques kilomètres... Un tornado de poussière derrière nous... Puis des touffes d'eucalyptus, des aloès, des cactus, des oranges auxquels s'accrochent des lianes grimpantes de bougainvilliers... Puis une allée très droite et large: nous franchissons les grilles d'honneur du parc, en fer forgé, d'un goût lorrain très sûr... L'auto décrit une courbe savante devant le perron d'un palais magnifique, fragmenté de style français moderne, agrémenté de bas-reliefs, de groupes et de statues — une seconde édition de notre Grand-Palais des Champs-Élysées, entouré de jardins à la française, dans un cadre presque identique!

La garde, assemblée sous les armes, rectifie la position... Les lanciers qui égrenent le perron — des géants de près de deux mètres aux barbes et aux moustaches terriblement retroussées — nous saluent de leurs lances... Et au-devant de nous s'avancent, la main tendue, un sourire aux lèvres, le Dewan, premier ministre; le colonel Massey, ex-régent des Etats de Kapurthala, intime ami du Maharajah, auquel il enseigna l'anglais et le français, ainsi que plusieurs officiers d'état-major hindous, au milieu desquels je reconnais sans peine le profil parisien et la fine moustache de mon ami le capitaine Chaterjé...

« Oui, ma dit le maharajah, qui me reçoit dans son grand salon Louis XVI, meublé d'abuson et décoré de panneaux mythologiques, j'ai voulu réaliser là un des rêves de ma vie... Laisser derrière moi une œuvre qui resterait... »

« Vous savez quel passionné je suis de l'art français sous toutes ses formes... L'art français, pour moi, c'est l'élégance, la délicatesse, et surtout l'harmonie. Rien de disproportionné chez vous. Tout s'enchaîne. Voyez un portrait de Nattier, un buste de Houdon ou une façade de Mansart... »

buste de Houdon ou une façade de Mansart...

« Ceci vous explique pourquoi, en 1900, — désireux d'édifier dans ma capitale un palais de style européen, — je n'ai pas hésité à donner la préférence à votre art et à vos artistes.

« Les plans de mon nouveau palais ont été tracés par deux de vos compatriotes, M. Alexandre Marcel, l'architecte du roi des Belges, et M. Paul Boyer, qui, pour être le plus habile des photographes d'art parisiens, n'a jamais délaissé l'architecture.

« Vers quelle époque Votre Altesse a-t-elle donné l'ordre de commencer les fondations? »

« En 1902. Les travaux ont été poursuivis avec acharnement de 1903 à 1908, sous la direction attentive d'un des meilleurs architectes de Bombay, Mr H. J. A. Bowden. Comme vous avez pu en juger par vous-même, MM. Alexandre Marcel et Paul Boyer ont imprimé à l'aspect extérieur des bâtiments un véritable cachet de grandeur et de majesté. Quant à la disposition intérieure des pièces, tout ce que votre art comporte de pur et de gracieux s'y trouve synthétisé dans une gradation savante de chaque époque... depuis la salle à manger et le *Durbar*, ma salle de réception, jusqu'aux salons Louis XIII, Louis XV et Louis XVI, et jusqu'au cabinet Empla.

« Mais que dire des détails!... Et des sculptures, des bas-reliefs si personnels des statuaires Desbais et Tessier!

« Tout cela, c'est l'œuvre de vos artistes. Tout le mérite leur en revient. Moi je n'ai fait qu'ouvrir la porte du chantier. »

« Le Maharajah s'anime. Il parle d'une voix franche et cordiale, sous laquelle ne se masque aucune arrière-pensée de fausse modestie. Mais ce que ne dit pas ce Mécène, c'est le prix que lui a coûté ce qu'il appelle « l'ouverture de la porte du chantier », — six millions: et ce qu'il a encore, c'est la sollicitude minutieuse de collectionneur avec laquelle il a présidé, lui-même, à l'acquisition et à l'agencement du mobilier, des tapisseries, des tableaux, des faïences et des bibelots qui, tous et toutes, trouvent leur place dans un cadre adéquat à leur style.

« Une question me monte aux lèvres: — Et les jardins « à la française » que j'ai entrevus tout à l'heure?... Votre Altesse ne m'en parle pas? »

« Ah! oui, les jardins à la française... J'y ai tenu tout spécialement. Cela choque un peu chez nous, où l'on ne s'évade de la jungle impénétrable que pour déboucher dans l'allée tournante d'un jardin anglais.

« Mais, franchement, pouvais-je faire autrement?... Et puis, pour un amant de Versailles, — et je le suis passionnément, — croif de plus évocateur que ces allées rectilignes, coupées à angle droit, symétriques?... Et quel de plus poétique aussi que ces bosquets, pleins d'ombre et de mystère, où pouvoir lire un poème d'Henri de Régnier ou un pastiche archaïque de François de Nion? »

« Dans le même esprit classique, — et pour ne pas contrarier la pensée géométrique de Le Nôtre, — j'ai fait creuser dans le boulingrin de la façade principale, un grand bassin agrémenté de vases et de statues allégoriques, rappelant les mythes chers à la cour du Roy-Soleil.

« Ainsi j'aurai, aux Indes, l'illusion à la fois de Versailles et de Paris... Un parc à la française et le « cousin » de votre Grand-Palais des Champs-Élysées!

« Pouvais-je espérer mieux?... »

KAPURTHALA: chez Le Maharajah

Son Altesse Jagajit Singh, Maharajah de Kapurthala, un des princes souverain du Penjab, royaume sikh et deux provinces de l'Aoudh, Bâondi et Baraïche

A Champierre, chez les de Luynes, à Chaumont chez le de Broglie etc.

Aide de camp: capitaine Rohini Chaterjé, "parisien accompli", 4 ans d'université

Enfants élevés au collège de Clères près de Rouen

...

Et rentré dans sa capitale, le Maharajah songeait encore, songeait toujours et malgré tout à Paris, à la France... Il y songeait, mélancolique, dans un de ses nombreux palais hindous ou mauresques de Kapurthala, sur la terrasse de sa ravissante villa Buona-Vista, ou encore dans ce curieux château Renaissance de Musoorie qu'il se fit construire en nid d'aigle, dans l'Himalaya, à une altitude de 2.300 mètres...

Soudain, comme cela se passe dans les contes de fées, le magicien étendit sa baguette...

— Je veux, dit-il, avoir une image de Paris!

Quelques lakhs de roupies se mirent tintinnabulèrent... Et un palais immense, colossal, de style exclusivement français, entouré partout de jardins « à la française », et de boulingrins, et de vases, et de statues, et de fontaines jaillissantes, surgit du vieux sol sikh, émerveillé.

Je pense à toutes ces choses dans l'express qui m'emporte de Bombay à Kapurthala, chez ce prince bien moderne, chez ce prince qui donne à son peuple l'exemple de l'assimilation la plus complète à nos idées européennes, mais n'en garde pas moins intactes — et jalousement — les coutumes et les moeurs, les traditions de son pays.

... les fêtes superbes et fastueuses de l'inauguration du palais français et de l'anniversaire de Son Altesse...

Un tornado de poussière derrière nous... Puis des touffes d'eucalyptus, des aloès, des cactus, des oranges auxquels s'accrochent des lianes grimpantes de bougainvilliers... Puis une allée toute droite et large: nous franchissons les grilles d'honneur de parc, en fer forgé, d'un goût lorrain très sûr...

L'auto décrit une courbe savante devant le perron d'un palais magnifique, immense, de style français moderne, agrémenté de bas-reliefs, de groupes et de statues — une seconde édition de notre Grand-Palais des Champs-Élysées, entouré de jardins à la française, dans un cadre presque identique!

...

« Oui, me dit le maharajah, qui me reçoit dans son grand salon Louis XVI, meublé d'abuson et décoré de panneaux mythologiques, j'ai voulu réaliser là un de mes rêves de ma vie... Laisser derrière moi une oeuvre qui resterait... »

« Vous savez quel passionné je suis de l'art français sous toutes ses formes... L'art français, pour moi, c'est l'élégance, la délicatesse, et surtout l'harmonie. Rien de disproportionné chez vous. Tout s'enchaîne. Voyez un portrait de Nattier, un buste de Houdon ou une façade de Mansart... »

"Ceci vous explique pourquoi en 1900, désireux d'édifier dans ma capitale un palais de style européen, je n'ai pas hésité à donner la préférence à votre art et à vos artistes.

Les plans de mon nouveau palais ont été tracés par deux de vos compatriotes, M. Alexandre Marcel, l'architecte du roi des Belges, et M. Paul Boyer, qui, pour être le plus habile des photographes d'art parisiens, n'a jamais délaissé l'architecture."

- Vers quelle époque Votre Altesse a-t-elle donné l'ordre de commencer les fondations?

- "En 1902, les travaux ont été poursuivis avec acharnement de 1903 à 1908, sous la direction attentive d'un des meilleurs architectes de Bombay, M. H.J.A. Bowdan. Comme vous avez pu en juger par vous-même, MM. Alexandre Marcel et Paul Boyer ont imprimé à l'aspect extérieur des bâtiments un véritable cachet de grandeur et de majesté. Quant à la disposition intérieure des pièces, tout ce que votre art comporte de pur et de grâces y trouve synthétisé dans une gradation savante de chaque époque... depuis la salle à manger et le Durbar, ma salle de réception, jusqu'aux salons Louis XIII (XIV ?), Louis XV et Louis XVI, et jusqu'au cabinet Empire."

- "Mais que dire des détails!... Et des sculptures, des bas-reliefs si personnels des statuaires Desbois et Tessier!"

"Tout cela c'est l'oeuvre de vos artistes. Tout le mérite leur en revient. Moi, je n'ai fait qu'ouvrir la porte du chantier."

... Prix du chantier: six millions, et ce qu'il tait encore, c'est la sollicitude avec laquelle il a présidé, lui-même, à l'acquisition et à l'agencement du mobilier, des tapisseries, des tableaux, des faïences et des bibelots qui, tous et toutes, trouvent leur place dans un cadre adéquat à leur style.

"Et les jardins "à la française" que j'ai entrevus tout à l'heure ? Votre Altesse ne m'en parle pas ?

- "Ah ! oui, les jardins à la française... J'y ai tenu tout spécialement. Cela choque un peu chez nous, où l'on ne s'évade de la jungle impénétrable que pour déboucher dans l'allée tournante d'un jardin anglais.

Mais, franchement, pouvais-je faire autrement ? ... Et puis, pour un amant de Versailles, - et je le suis passionnément, - quoi de plus évocateur que ces allées rectilignes, coupées à angle droit, symétriques ? ... Et quoi de plus poétique aussi que ces bosquets, pleins d'ombre et de mystère, où pouvoir lire un poème d'Henri de Régnier ou un pastiche archaïque de François de Nion

Dans le même esprit classique, - et pour ne pas contrarier la pensée géométrique de Le Nôtre, - j'ai fait creuser dans le bowling de la façade principale un grand bassin agrémenté de vases et de statues allégoriques, rappelant les mythes chers à la cour du Roy-soleil.

ainsi, j'aurai, aux Indes, l'illusion à la fois de Versailles et de Paris... Un parc à la française et le "cousin" de votre Grand Palais des Champs-Élysées

Pouvais-je espérer mieux ? ..."

... Etienne-François, duc de Choiseul, ministre disgracié de Louis XV, pour l'amour de l'Inde fit construire, près d'Amboise, la Pagode de Chanteloup.

Robert Chauvelot

Echo de Paris, 26 décembre 1908.

Mécène de l'art français.

Il s'agit de Son Altesse Jagajit Singh, maharajah de Kapurthala, un des princes indépendants du Penjab, grand ami de la France, qui, depuis dix ans, se rend à Paris de mai à octobre, pour y revoir ses fils élevés au collège de Normandie, à Clères, près de Rouen.

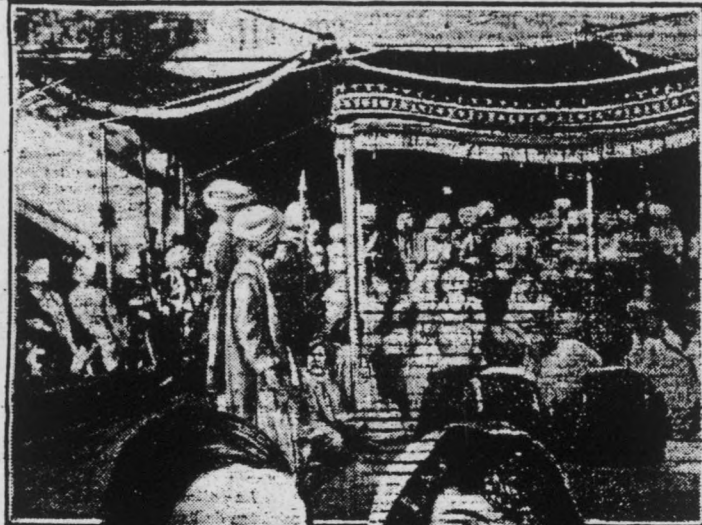
Le prince, aidé de son jeune aide de camp, le capitaine Rohini Chaterjé et d'une suite nombreuse, quitte Paris jeudi, pour regagner ses états et présider, en novembre à l'inauguration du nouveau palais de sa capitale. Ce palais - dû à deux de nos éminents architectes, MM. Alexandre Marcel et Paul Boyer - est revêtu de bas-reliefs des statuaires Desbois et Tessier et entouré, comme à Versailles, d'allées à la Le Nôtre et de fontaines jaillissantes. Il a coûté la somme coquette de six millions.

On dit que le maharajah donnera, à propos de l'inauguration de son nouveau palais, des fêtes d'un éclat sans précédent et auxquelles seront conviés de nombreuses personnalités appartenant à l'aristocratie anglaise et française, et au gouvernement du vice-roi de Calcutta.

Echo de Paris, 21 octobre 1908

EST DÉPASSÉ

à la Cour
du Maharaja de Kapurthala



LE MARIAGE BRAHME. — 1 et 2 Les deux époux
Le prince héritier. — La princesse de Jubbâl. (Photo Boisseries et Taponis).

iation & Louis Blériot, comte de Lam-
t, Robert Esnault-Pelterie, président de
chambre syndicale des industries aéro-
tiques.

Belgique. — Aéro Club de Belgique : ba-
Joseph de Grawhez, président de la
mission d'aviation ; MM. Adhémar de la
Mt, chevalier Jules de Thiers, Gérard.

Allemagne. — Verein Deutscher Flug-
niker (représentants officiels du Deuts-
r Luftschiffer Verband) ; major von
budi, major von Parseval, oberlieuten-
nt Kayser.

Hollande. — Nederlandsche Vereniging
r Luuchtvaart : MM. de Jonkheer, J. van
Berch, van Heemstede, secrétaire gé-
ral.

Angleterre. — Royal Aero Club : Mr Mer-
o Gorman, V. Ker Seymour, Harold F.
rin, secrétaire.

Le Circuit européen d'aviation étant la
mière épreuve organisée sous le con-
le sportif et sous le patronage de di-
clubs, il importera de définir et les rap-
ts du comité d'organisation avec les pou-
rs sportifs de ces commissions, et les
voirs sportifs de ces commissions, dans
propre pays, et dans l'ensemble de l'é-
rive. Une fois ceci bien établi, le régie-
nt élaboré, les engagements officiels se-
t ouverts.

GEORGES PRADE

ÉCHOS

On prête à l'administration de la Ville
l'intention de planter des arbres sur
venue de l'Opéra.

L'esthétique de la si belle avenue ne souf-
rait-elle pas de cette initiative ?

mergeant froides, les eaux d'Enghien ne
son pas altérées par la mise en bouteil-
qui est immédiate.

Elles conservent donc toutes leurs proprié-
et ne s'altèrent pas, ce qui permet leur
ploi à distance.

L'hiver, elles permettent de faire une cure
z soi, avec des résultats merveilleux dans
les affections de la gorge et des bron-
s.

Le style gothique, toujours apprécié, est
très décoratif pour des meubles impor-
ts. De belles occasions en ce style : cham-
s, salles à manger, bureaux, etc., sont ex-
tes salle Chauchat, 24, rue Chauchat.

Ceux qui souffrent de l'estomac ont tout
intérêt à connaître le Pain Grillé Jac-
t. C'est la guérison certaine. Ceux qui le
naissent et ne l'utilisent pas n'ont aucune
use. 92, rue Richelieu. (Téléph. 126-20.)

Evoli-Cinéma est incontestablement le plus
atrayant des cinémas de Paris ; son pro-
me, cette semaine, dépasse en beauté et
variété tous les précédents. Aujourd'hui,
inée. Mardi gras et jeudi, matinée à deux
es et demie.

ier a été célébré à la mairie du IX^e et à
l'église de la Madeleine le mariage de
ame M. Haugomat avec M. J. Roget, l'o-
nal-et sympathique propriétaire du curieux
asin « AU BON RIRE GAULOIS », 30,
evard des Capucines.

ous nos compliments aux nouveaux époux
pour la continuation de succès

Lorsque le maharaja de Kapurthala décida
de donner, dans son royaume, de grandes fêtes
en l'honneur du mariage de son fils, le potentat
hindou adressa à quelques-uns de ses amis, en
France et en Angleterre, des invitations flat-
teuses qui furent accueillies avec enthousiasme.
Parmi les privilégiés qui ont pu assister à ces
fêtes d'un luxe oriental inouï, le Journal com-
pta un ami en la personne de M. René des
Chaises, qui a bien voulu nous adresser le pho-
to-resqué qui va être tiré.

C'est avec une pompe et une magnifi-
cance extraordinaires que viennent d'être
célébrées, à Kapurthala, les fêtes du ma-
riage du Pikka Sahib, prince héritier de
Kapurthala, avec la princesse Brinda de
Jubbâl.

Le père du fiancé, le maharaja actuel,
est un des princes étrangers les plus con-
nus et les plus aimés de Paris, où il vient
presque chaque année et où il compte, dans
la haute société, les meilleures et les plus
flatteuses relations. C'est un prince aussi
remarquable par son intelligence et sa
grande culture intellectuelle et artistique
que par son affabilité, sa générosité et son
libéralisme.

La jeune princesse appartient à la plus
grande noblesse hindoue. Elle a été élevée
en France par l'une des plus exquises et

grâce à sa simplicité et à son inaltérable
gent. Les Français qui avaient répondu à
l'invitation du maharaja et assistaient aux
fêtes du mariage étaient : le prince An-
toine d'Orléans Bragance, prince et prin-
cesse Amédée de Broglie, prince Albert de
Broglie, comtesse de Pracomtal, marquis et
marquise de Polhuau, comtesse et Mlle de
Faily, vicomte et vicomtesse de la Mot-
trie, général baron de Saney de Rohand,
comte de Bârentane, comte de Brecey,
comte de Jumilhac, M. André de Fouquié-
res, etc.

Parmi les Anglais, beaucoup plus nom-
breux, on remarquait : M. Sykes, repré-
sentant du gouvernement ; général et Mme
Pauwel, général Drummond, major Irwing,
lady Sassoum, lady Heastron, Mlle Smith,
etc. Enfin, une énorme foule d'Hindous de
marque, parmi lesquels je citerai tout par-
ticulièrement le maharaja de Cachemire,
l'un des plus riches et des plus puissants
de l'Inde ; le maharaja de Galawar, le rajah
de Poonch, Aga Khan, descendant di-
rect du Prophète, et grand prêtre musul-
man, etc., etc.

Quoiqu'il possède à Kapurthala cinq ou
six palais, le maharaja ne pouvait songer
à y loger ses nombreux invités, aussi avait-
il fait édifier pour eux trois énormes

KAPURTHALA: fêtes du mariage

...

Quoiqu'il possède à Kapurthala cinq ou six palais, le maharaja ne pouvait songer à y loger ses nombreux invités, aussi avait-il fait édifier pour eux trois énormes camps: le premier pour les européens, Français et Anglais; le deuxième pour les invités hindous et le troisième pour le seul maharajahde Cachemire, venu avec une suite de plus de cent personnes.

Le camp européen, placé derrière le palais, se composait d'une centaine de tentes, chaque invité ayant la sienne, comprenant chacune un salon, une chambre à coucher, un cabinet de toilette et une salle de bains; l'électricité partout! Dans le fond du camp, trois tentes plus grandes étaient aménagées une salle à manger, l'autre en salon et la troisième en fumoir, avec un mélange délicieux de confort moderne et de luxe oriental. L'installation de ce camp qui, sous le flamboyant soleil de l'Inde, évoquait dans les esprits le fameux camp du drap d'or, a coûté au maharaja la bagatelle d'un million.

Les fêtes ont duré quatre jours, du 2 au 6 février.

Voitures parisiennes pour les invités, éléphants et chameaux pour les bagages...

Les invités sont reçus dans le grand salon du palais, où le maharaja et la Rani, Espagnole d'une merveilleuse beauté que le prince épousa il y a deux ans, leur souhaitent la bienvenue. Le soir, bal européen-hindou dans le Durbar Hall. Cette salle est une merveille pour ses vastes et harmonieuses proportions et sa décoration du plus pur style hindou. Elle a près de quinze mètres de haut et tout autour, à huit mètres environ, court une légère galerie en bois de santal finement sculpté et ouvragé, supportant quatre kiosques également en bois précieux et ajourés comme une dentelle derrière lesquels les Ranies hindoues peuvent voir sans être vues. La seule décoration européenne que comporte cette salle est le magnifique portrait du maharaja par Ghartran. Le Durbar Hall, comme du reste, le palais tout entier, est l'oeuvre d'un architecte français, M. Marcel, qui assistait aux fêtes et reçut les justes félicitations de tous. La soirée se termine par un superbe cotillon conduit avec une maestria toute française par notre compatriote M. André de Fouquières, successivement assisté par Mlle de Faily, Miss Heastron et enfin par la Rani elle-même, merveilleusement belle dans sa robe sombre toute lamée d'or avec un collier de diamants invraisemblables de grosseur et d'éclat. Mais tout ici est invraisemblable de richesse et de beauté, et l'on croit rêver un rêve irréalisable et fou à force de voir défiler devant soi les somptueux vêtements tissés d'or et d'argent, incrustés de gemmes énormes, les merveilleuses étoffes de Cachemire, aux lumineux chatoyements, les colliers de perles grosses comme des noisettes, les turbans aigrettés d'émeraude fantastiques, de rutilants rubis et de diamants si gros que le moindre d'entre eux constitue déjà une fortune.

...

Le Journal, 26 février 1911

COMEDIA

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
27, Boulevard Poissonnière, PARIS

TELEPHONE { Rédaction : 288-07
 { Administration : 318-06
Adresse Télégraphique : COMEDIA-PARIS

ABONNEMENTS
UN AN 6 MOIS
Paris et Départements . 24 fr. 12 fr.
Etranger 40 » 20 »

Rédacteur en Chef : G. de PAWLOWSKI

A propos du célèbre roman *La Mort*, de Camille Lemonnier, que l'on vient de rééditer, *in-extenso*, sous ses trois aspects : roman, drame et pantomime, il est curieux de rappeler les diverses fortunes qu'obtint, sous sa forme scénique, cette œuvre, la plus tragique peut-être du théâtre contemporain avec la *Puissance des Ténés* de Tolstoï. Ce fut la pantomime qui fut jouée d'abord. Camille Lemonnier l'écrivit pour le grand mime Paul Martinetti qui, après l'avoir créée à Bruxelles, la promena un peu partout en Angleterre et en Amérique. Ce fut l'occasion pour cet extraordinaire artiste d'effets de terreur, d'un réalisme effrayant. L'excellent compositeur Léon Dubois avait composé pour la pièce une partition de grand caractère et que Martinetti jouait note par note comme on chante une œuvre lyrique.

Le drame en 5 actes que l'auteur en tira ensuite, fut repris quelques années après, à Bruxelles, par Henry Krauss dans une version en trois actes qui semble, à l'étranger et dans les traductions, s'être surtout imposée depuis.

La Mort ne fut jamais joué à Paris, malgré un traité passé avec M. Marchand, le directeur des Folies-Bergère. Le jour des répétitions, on apprit que Paul Martinetti était parti avec sa troupe pour le Canada.

Les projets de Gémier, directeur de ce théâtre ambulante et national, font passer à certains brochures

les projets de Gémier, en ce qui concerne son théâtre ambulante et national, font penser à certaine brochure parue en 1838 sur la tragédie et dont l'auteur fut un certain... Alfred de Musset. L'ouvrage est oublié aujourd'hui. Le citer, c'est donner la synthèse du théâtre national. Pourquoi ne traiterions-nous pas des sujets nouveaux, non pas contemporains, ni trop voisins de nous, mais français et nationaux ? Il me semble qu'on aimerait à voir sur notre scène quelques-uns de ces vieux héros de notre histoire. Duguesclin ou Jeanne d'Arc chassant les Anglais, et que leurs armures sont aussi belles que le manteau et la tunique.

Ne serait-ce pas une entreprise hardie mais louable que de purger la scène de ces vains discours, de ces madrigaux philosophiques, de ces lamentations amoureuses, de ces étalages de fautes qui encombrant nos planches, et d'envoyer cette trépidante légion des marquis de Molière et les banquettes du comte de Lauraguais...

Gémier pourra toujours, en cas de discussion, se recommander de l'opinion de Musset.

On est anxieux dans le monde des chefs de musique militaire. Qui décrochera la timbale ou plutôt la succession de M. Gabriel Parès, chef de la Garde Républicaine ?

Parmi les candidats qui semblent avoir le plus de chances, on cite MM. Gironce, chef de musique du 89^e; Ferrigoul, chef de la musique des équipages de la flotte, et enfin un outsider à Amiens.

Les épreuves des concours sont sérieuses, très sérieuses; et, en outre, tout candidat qui se fait recommander à un membre du jury est exclu. Voilà un usage qui devrait bien se généraliser dans d'autres concours ou examens dont il serait trop long de faire ici l'énumération.

Un billet de banque dont on peut faire la monnaie à n'importe quel moment, c'est la formale très heureuse par laquelle on a très justement défini l'extrême facilité avec laquelle se revendent, après un long temps de service et sans perte sur le prix d'achat, les voitures de Dion-Bouton. C'est là un point d'une importance capitale. Il met bien en relief la supériorité de la fabrication des Usines de Puteaux, qui ont justement obtenu, cette année, un succès commercial sans précédent.

Le ministre et les ouvreuses. M. Maurice Faure, lequel était ministre de l'Instruction publique, profitait amplement de son avant-scène à la Comédie-Française; il fréquentait avec assiduité la Maison.

Ainsi, l'autre soir, à la fin de la représentation, on put voir M. Maurice Faure sortir de sa loge, en compagnie d'intimes...

Mais, un instant, le ministre quitta ses invités, fendit la foule, et s'approcha des ouvreuses, pour remettre — justement à la doyenne de ces modestes employées, chères à Jacques May — une pièce blanche. Le ministre provençal n'oubliait point son vestiaire.

A propos de bouquets. Les camelots s'acharnent à envoyer à Mme Barret des gerbes de fleurs, que la brillante artiste refuse d'ailleurs. Et cela nous rappelle l'anecdote suivante, qui date... du mois dernier.

Un grand-duc russe, de passage à Paris, alla, le soir de son arrivée, le 15 décembre... mettons à la Comédie-Française, et crut bon, par politesse, d'envoyer un bouquet à la principale actrice.

Le 15 janvier, le grand-duc, qui était toujours à Paris, reçut la visite de Mlle X..., de la Comédie-Française, qui vint le remercier de ses nombreuses, in-

vous êtes bien bonne, madame, mais je vous ai envoyé qu'un seul bouquet; le

Vous êtes bien bonne, madame, mais je vous ai envoyé qu'un seul bouquet; le jour de mon arrivée.

— Votre domestique m'en apportait un chaque soir!

Le valet comparut, et, tout confus, confessa:

— Quand j'ai porté le premier bouquet, Votre Altesse, la dame m'a donné vingt francs; comme le bouquet n'en coûtait que quinze, c'était tout bénéfice... et j'ai continué...

Ce modèle des Scapins, échappé du répertoire de la « Maison de Molière », cherche une place.

Les Walkyries patriotes.

On se rappelle qu'à une récente représentation de *La Walkyrie*, les édiles italiens furent reçus à l'Opéra, et leur présence donna lieu à une grandiose manifestation. Le public salua de ses acclamations les Hymnes italien et français pendant que le maire de Turin saluait avec émotion, les yeux mouillés de larmes. Mais, si le coup d'œil de la salle était imposant, l'autre côté du rideau ne le lui cédait en rien.

Les huit Walkyries, intrépides, attendaient, juchées sur leur roche, quand elles entendirent éclater les deux chants nationaux. Elles se sentirent aussitôt envahies par une ardeur patriotique. Mlle Campredon, impérieuse, fit un signe. De sa lance audacieuse, elle rangea en bataillon l'escadron volant composé de Mmes Lapeyrette, Laute-Brun, Dubois-Lauger, Caro-Lucas, Goulancourt et Olivier; et toutes les vierges guerrières entonnèrent *La Marseillaise* en défilant d'un pas rythmé devant M. Sturt, régisseur général, qui avait pris la pose familière à Napoléon.

Quand le sang impur eut rougi convenablement les sillons, il s'écria: « Soldates, je suis content de vous! » et les Walkyries regagnèrent les lieux sur les premiers accords de « La Chevauchée ».

NOUVELLE A LA MAIN

Les propos de la politique.
— Le ministère est presque constitué.
— Ce sera un excellent ministère.

Le Masque de Verre.

Les splendeurs d'un Mariage royal aux Indes

Un conte des Mille et une Nuits

(Cliché Robert Chauvelot.)

Ce matin du 2 février, lorsque je fus éveillé par un serviteur hindou, je dus faire un effort pour me souvenir que j'avais quitté Paris. La chambre où je me trouvais m'apparaissait d'une élégance si parisienne, les meubles en étaient d'un style si harmonieux que rien ne pouvait me faire croire que je fusse au pied des contreforts himalayens, dans un des Etats mystérieux où vivent les rajahs légendaires. L'apparition de mes amis, le comte de Gasquet-James et le comte de Polignac, qui venaient justement me rendre une visite matinale, était bien faite pour entretenir mon illusion. Pourtant, j'avais dormi sous une simple tente retenue au sol par des piquets... Aussi bien, il convient de dire que cette tente était un véritable appartement, avec son luminaire, sa chambre à coucher, et son salon d'un goût parfait et du plus précieux confortable. Par une ouverture des draperies j'apercevais à l'infini d'autres tentes pointues ornées d'orillames et de drapeaux, une rue bizarre, entre ces toiles blanches, où passaient des automobiles, des méharis, des cyclopes et des cavaliers aux visages de bronze; et, sur tout cela, un ciel d'un bleu foncé avec un horizon de cimes muvées et victorieuses.

A peine étais-je sorti de ma belle demeure que je rencontrai une cinquantaine d'arris flânant à travers la ville factice; il y avait là

A peine étais-je sorti de ma belle demeure que je rencontrai une cinquantaine d'arris flânant à travers la ville factice; il y avait là S. A. R. le prince Antoine d'Orléans et Bragança, le prince et la princesse de Broglie, le



Après la cérémonie religieuse, le maharajah de Kapurthala raccompagne le prince Tikka et la princesse Brinda de Jubbah, les marquis de Gasquet-James et de Polignac.

Heastron. Le maharajah avec beaucoup d'arris le beau jour que le prince et la princesse de Broglie.

Ce fut encore dans le Durbar Hall, cette conception appartient à l'architecte français M. Marcel, qu'eut lieu la cérémonie civile du mariage. Vingt et un coups de canon l'annoncèrent au peuple kapurthalien.

Ce fut encore dans le Durbar Hall, cette conception appartient à l'architecte français M. Marcel, qu'eut lieu la cérémonie civile du mariage. Vingt et un coups de canon l'annoncèrent au peuple kapurthalien.

(Cliché Fernand Suarès.)



Au début de la procession, les éléphants s'agenouillent pour permettre aux rajahs de monter dans les « haudahs ».

marquis et la marquise de Pothuau, la comtesse de Fracontal, la comtesse de Fallay, le vicomte et la vicomtesse de la Mettrie, le marquis de Jaucourt, le comte de Gasquet-James, les comtes Charles et Jean de Polignac, le vicomte de Geoffroy de Chabrignac, le comte A. de Fleuriel, le vicomte de Brécey, le comte de Charmières, le comte de Jumilhac, le baron A. de Neulville, M. des Choises, d'autres encore, en vestons clairs et coiffés du casque colonial. Tout-Paris aux Indes!

S. A. le maharajah de Kapurthala, qui fut souvent l'hôte de nos salons, avait eu l'aimable pensée de convier quelques-uns de ses amis au mariage de son fils, le prince Tikka, avec la gracieuse princesse Brinda de Jubbah. Et nous

La salle offrait un coup d'œil inouï. On eût dit un de ces dessins évocateurs qu'illustraient les contes persans. D'un côté se trouvaient la Rani et les invités européens, de l'autre les invités indigènes, les ambassadeurs et les délégués des Etats des Indes.

Dans le fond, sous un dais de velours vert frangé d'or, étaient rangés six trônes d'or et d'argent où se tenaient, avec une gravité souveraine le rajah de Poonoh, le maharajah de Kashmir, le maharajah de Kapurthala, le maharajah de Jholawar, le prince Tikka, le fiancé et enfin M. Sykes, commissaire représentant le gouvernement britannique. Derrière eux, étaient d'autres rajahs, des princes indiens. Droit et immobile un serviteur imperturbable haussait au

(Cliché Fernand Suarès.)



LES SPLENDEURS D'UN MARIAGE ROYAL AUX INDES

Dans le fond, sous un dais de velours vert frangé d'or, étaient rangés six trônes d'or et d'argent où se tenaient avec une gravité souveraine le rajah de Poonch, le maharajah de Kashmir, le maharajah de Kapurthala, le maharajah de Jhalawar, le prince Tikka, le fiancé et enfin M. Sykes, commissaire représentant le gouvernement britannique. Derrière eux étaient d'autres rajahs, des princes indiens. Droit et immobile, un serviteur imperturbable haussait au-dessus du front du maharajah de Kapurthala, un chasse-mouche en éventail. Les costumes étaient d'un faste que peuvent seules évoquer les descriptions des Mille et une nuits.

Soudain, une bayadère s'avança, souple et charmants sous ses voiles flottants et vint chanter d'une voix claire et lente les exploits des grands ancêtres Kapurthaliens et les vertus du jeune fiancé. Après quoi, le maharajah de Kashmir se levant avec une paresse majestueuse, posa sur le visage de Tikka Sahib, respectueusement incliné, un voile de grosses perles alouïes de rubis. Ainsi agit, jadis, le même maharajah pour le père du prince, il y a vingt-deux ans et pour le grand-père, il y a près de cinquante années...

Les ambassadeurs s'approchèrent alors et présentèrent au souverain de Kapurthala les offrandes des Etats hindous. Ce sont pour la plupart des sacs contenant de l'or, que le maharajah touche de sa main en signe d'acceptation.

Ensuite, ce furent de beaux discours, et la cérémonie s'acheva au bruit de l'orchestre. Et tandis que la foule s'écoulait dans les rues pavoisées, j'admirais que les costumes aux tons rudes, les turbans diaphanes, les bijoux multicolores fussent si bien, si délicatement harmonisés par le ciel magique de l'Inde.

Au crépuscule, un feu d'artifice fut tiré qui transforma le décor en cité de rêve, et le soir au Palais, où nous devons être initiés aux chants et aux danses symboliques des "Nautchs", les Rajahs nous apparurent en costumes nouveaux parmi lesquels nos pauvres habits noirs semaient des taches sombres. Effet dont nous n'étions pas très glorieux.

C'est le samedi 4 février qu'eut lieu le mariage religieux. Le maharajah, pour nous persuader d'y assister avait la délicate pensée de la faire célébrer hors du Palais. Imaginez notre surprise en trouvant la ville plus décorée, plus pavoisée encore que la veille et, dans les rues, un déploiement extraordinaire de troupes. Les soldats rangés sur le parcours, qui va du Grand Palais au Palais Salao Kana, baïonnette au canon, forment, à cause de leurs tenues azurées une double ligne d'un bleu très tendre. Tandis que nous nous rendons à la cérémonie, au milieu d'une foule énorme et, pendant que le canon tonne, les soldats présentent les armes d'un même mouvement brusque.

Dans la cour du Palais Salao Kana on a dressé deux dais splendides, l'un pour les invités européens, l'autre pour les invités hindous, et, au centre, deux dais plus petits où se dérouleront les deux cérémonies, car il y aura en réalité deux mariages, le Tikka Sahib étant de religion sikh et la princesse Brinda étant de religion brahme.

Le canon tonne. Le maharajah de Kapurthala arrive en grande pompe et s'assied entre les maharajah de Kashmir et de Jhalawar. Le rajah de Poonch, M. Sykes et S.A. Aga Khan, descendant glorieux du Prophète et l'une des plus hautes personnalités du monde musulman, prennent place à leurs côtés.

Les prêtres brahmes précédés de deux massiers, porteurs de couronnes, suivis de deux halebardiers vont chercher la fiancée qui arrive bientôt avec son père, rajah de race antique et Prince de la Montagne. Elle est vêtue, ou plutôt enveloppée d'un voile rose brodé d'or, qui épouse son corps charmant. Elle porte au cou un collier de perles géantes, un autre collier de perles, à cinq rangs, descend sur sa poitrine. Son front est marqué d'un point rouge, signe distinctif de sa caste. C'est la première fois que nous voyons la princesse, et tous se s'émouvoir devant tant de grâce et de séduction.

Un conte des Mille et une Nuits

Ce matin du 2 février, lorsque je fus éveillé par un serviteur hindou, je dus faire un effort pour me souvenir que j'avais quitté Paris. La chambre où je me trouvais m'apparaissait d'une élégance si parisienne; les meubles en étaient d'un style si harmonieux que rien ne pouvait me faire croire que je fusse au pied des contreforts himalayens, dans un des états mystérieux où vivent les rajahs légendaires.

...
Pourtant, j'avais dormi sous une simple tente retenue au sol par des piquets... Aussi bien il convient de dire que cette tente était un véritable appartement avec son fumoir, sa chambre à coucher et son salon d'un goût parfait et du plus précieux confortable. Par une ouverture des draperies, j'apercevais à l'infini d'autres tentes pointues ornées d'oriflammes et de drapeaux, une rue bizarre, entre ces toiles blanches, où passaient des automobiles, des méharis, des calèches et des cavaliers aux visages de bronze; et sur tout cela, un ciel d'un bleu foncé avec un horizon de cimes mauves et violettes.

A peine étais-je sorti de ma belle demeure que je rencontrai une cinquantaine d'amis flânant à travers la ville factice... d'autres encore, en vestons clairs et coiffés du casque colonial. Tout Paris aux Indes!

Nous avions été si nombreux à entendre son appel en France ou en Angleterre que le maharajah n'avait pu loger tous ses invités dans ses palais, et qu'il avait dû faire surgir du sol une cité neuve. Cette cité se composait de trois cents tentes. Il y avait le camp européen, avec sa tente salon décorée de draperies historiques, sa tente salle à manger, sa tente fumoir entourée de loggias où étaient dressées des tables de bridge. Il y avait le camp hindou où logeaient les délégués des états de l'empire, et enfin le camp réservé au maharajah de Kashmir, somptueux monarque de légende qui ne voyage jamais sans une suite de cent personnes.

La première journée, nous fûmes témoins de réjouissances populaires, combats de boucs et de coqs, danses hindoues, courses et défilés qui laissaient dans nos yeux comme un sautellement de lumières multicolores et d'ombres crues, à cause du fouillis des costumes, de voiles et d'oripeaux que secouait la multitude.

Le soir eu lieu dans l'immense salle de Durbar-Hall, un bal monstre qui réunissait tous les invités du maharajah. Le Durbar-Hall est une merveille d'architecture hindoue, et nul cadre ne pouvait mieux convenir au tableau qu'offrait la foule bigarrée des danseurs: imaginez un fouillis d'étoffes chatoyantes brodées d'or et d'argent, de bijoux prodigieux, d'aigrettes endiamantées, de colliers aux lourdes perles; des boucles d'émeraude, de saphirs, de rubis, de topaze, de turquoises, toutes les gemmes, toutes les pierres qui créent des reflets, des éclairs vifs, un perpétuel remous de lumière...

Le maharajah avait bien voulu me demander de conduire le cotillon indiano-européen...

...
Ce fut encore dans le Durbar-Hall, dont la conception appartient à l'architecte français, M. Marcel, qu'eut lieu la cérémonie civile du mariage. Vingt et un coups de canon l'annoncèrent au peuple kapurthalien.

La salle offrait un coup d'oeil inouï. On eut dit un de ces dessins évocateurs qu'illustrent les contes persans. D'un côté se trouvaient la Rani et les invités européens, de l'autre les invités indigènes, les ambassadeurs et les délégations des Etats de l'Inde.

Elle s'assied près de son père et du prince Tikka dont le visage reste dissimulé par le voile de perles. Les prêtres brahmes, vêtus de longues tuniques blanches et coiffés de turbans jaunes commencent par offrir aux fiancés oes présents qui symbolisent le bonheur: des sacs d'or, de fleurs et de fruits. Puis, tandis que le prince et la princesse, en posture hiératique, tiennent des baguettes de jonc, ils psalmodient des litanies monotones en allumant un petit bûcher avec des gestes rituels. Les fiancés jettent dans la flamme quelques grains de riz et tournent quatre fois autour du Feu Sacré. Ensuite, la princesse vient se rasseoir à gauche du Tikka Sahib. Le changement de famille est accompli, et c'est ainsi que s'achève la cérémonie brahme.

Sur un tapis jonché de fleurs, les fiancés passent maintenant sous les dais où les attendent les prêtres sikhs. Deux d'entre eux, d'aspect vénérable, lisent à haute voix, tandis qu'un serviteur bronzé remue doucement les plumes flexibles d'un chasse-mouches. Les fiancés boivent à la même coupe et mangent d'un même plat. Tout à coup, un son de trompette vibre avec éclat et le prince Tikka Sahib ôte son voile. Le rite veut qu'il aperçoive pour la première fois celle qui est devenue sa femme, et en vérité, il y a tant de surprise amoureuse dans les yeux du prince lorsqu'il contemple ce beau visage qu'un murmure ému s'élève parmi l'assistance.

Et c'est la fin. L'orchestre kapurthalien joue avec éclat l'hymne à la Gloire que composa notre ami Robert Chauvelot. La prodigieuse procession commence:

A coup sûr, lorsque Aladin voyait surgir, grâce à la vertu de la Lampe, le cortège féérique qui devait le suivre jusqu'au Palais du Sultan, l'apparition devait être semblable à celle que nous eûmes, sous le soleil étincelant, lorsque les éléphants carapaçonnés d'or et d'argent, drapés d'étoffes admirables, ornés de bijoux où se confondaient les perles et les saphirs, les diamants et les émeraudes, pourèrent les majestueux rajahs, graves et immobiles entre les haies de baïonnettes. En tête de ce défilé, marchait l'éléphant du Grand Prêtre, lequel, debout dans une pagode dorée, tenait haut le Livre Sacré que la foule saluait en se courbant jusqu'à terre. Les mariés venaient ensuite, escortés des quarante éléphants des rajahs.

- Le soir, un grand banquet terminait les fêtes. Les tables avaient été dressées dans le Durbar-Hall. A la table d'honneur, le maharajah avait à sa droite la princesse Amédée de Broglie et le maharajah de Jhalawar et à sa gauche le maharani et le prince Antoine d'Orléans et Bragance. En face de lui, la princesse Brinda de Jubbal qui a près d'elle le prince Tikka, son mari et le général de Sancy de Rolland. Le maharajah de Kapurthala prononça au dessert un fort beau discours où il sut remercier les invités hindous, saluer le représentant du gouvernement anglais dont il fut toujours le feudataire loyal. Il dit enfin sa joie d'avoir eu près de lui ses amis français.

On sait que la princesse de Jubbal fut conseillée dans son adolescence par la comtesse de Pracomtal. Le maharajah dit, en français, ces paroles qui nous touchèrent:

"Madame de Pracomtal a su inculquer à ma belle-fille les précieux enseignements de cette éducation moderne dont j'ai voulu faire l'expérience en faveur de la femme de mon fils. Les bienfaits de cette innovation n'appartiennent qu'à l'avenir. En ce qui me concerne, j'ai pleine confiance en cette méthode, plus raffinée et plus mondaine que la nôtre, parce que j'y entrevois pour nos filles de l'Inde, un pur alliage de la grâce élégante de l'Occident avec la douceur réservée de l'Orient."

enfin, après avoir complimenté le prince Antoine d'Orléans et Bragance, le prince et la princesse de Broglie, il voulut bien m'adresser quelques phrases cordiales. Sur la demande de mes amis, je répondis au nom de ce Paris que le maharajah aime avec tant de force, et pour me conformer à un usage très ancien, je brisais mon verre afin de prédire aux jeunes époux l'éternité dans le bonheur. Et ce fut la fin. Hindous et Européens fraternisèrent dans une causerie affectueuse, musulmans et brahmes, sikhs, catholiques et protestants s'assurèrent de leur mutuelle sympathie, tandis qu'un réflecteur géant permettait au cinématographe de fixer cette scène unique qui sera sans doute fréquente dans l'avenir et qui, aussi bien, est déjà "très parisienne".

André de Fouquières

Comoedia, jeudi 2 mars 1911, Paris.

Concours pour le Palais de la Paix de La Haye. 2ème prix.

Iconographie

1. Le Grand Escalier in *L'Architecture*, 1929.

Articles de presse

1. *Le Batiment, Chronique des Arts, La République Française, etc...*

The Tribune, Times, Die Woche, New-york Herald, ...
(Arch. X.M. transcription B.J.)

2. *Le Siècle, Le Petit Journal, L'Architecture, la Construction Moderne,*

(Arch. X.M. transcription B.J.)

3. *La Construction Moderne, Architecture,*

(Arch. X.M. transcription B.J.)

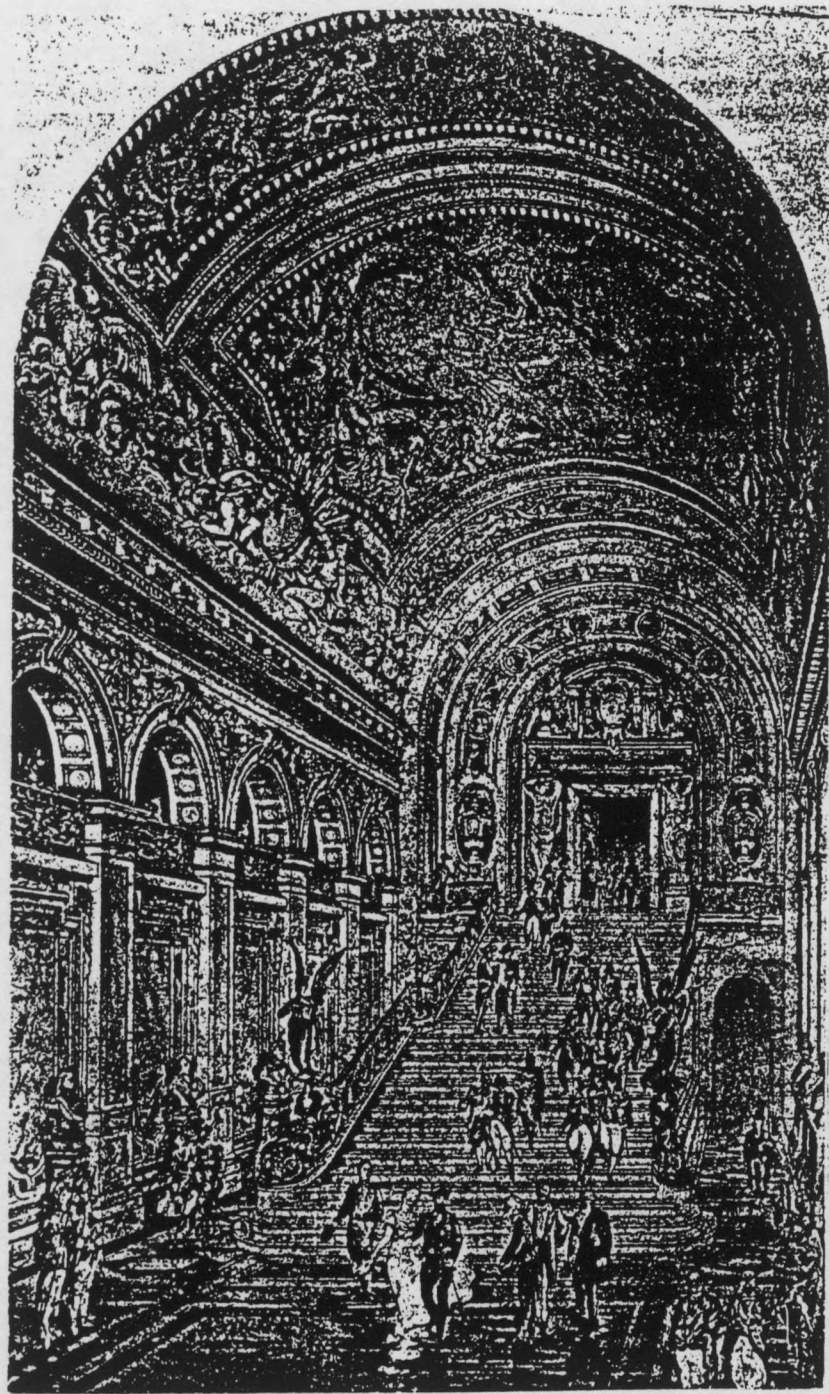
Exposition Franco-Britannique, septième Congrès International des Architectes:

1. Invitation Mme Marcel (arch. X.M.)
2. Article de presse, origine indéterminée.

**Concours pour le Palais de la Paix de La Haye. 2ème
prix.**

Iconographie

1 Le Grand Escalier in *L'Architecture*, 1929.



Concours pour le Palais de la Paix de La Haye. 2ème prix.

Articles de presse

1. *Le Batiment, Chronique des Arts, La République Française, etc...*

The Tribune, Times, Die Woche, New-york Herald, ...

(Arch. X.M. transcription B.J.)

2. *Le Siècle, Le Petit Journal, L'Architecture, la Construction Moderne,*

(Arch. X.M. transcription B.J.)

3. *La Construction Moderne, Architecture,*

(Arch. X.M. transcription B.J.)

(PALAIS DE LA PAIX A LA HAYE, 1906)

CONCOURS POUR LE PALAIS DE LA PAIX A LA HAYE. - RESULTAT.

L'architecture française vient de remporter un éclatant succès, à La Haye, où les deux premiers prix du concours pour le Palais de la Paix ont été obtenus par deux architectes français.

Voici d'ailleurs le classement établi par le jury:

Premier prix. 12.000 francs, à M. L.M. Cordonnier, architecte à Lille.

Deuxième prix, 9.000 francs, à M. Marcel, architecte à Paris.

Troisième prix. 7.000 francs, à M. Franz-Wendt, à Charlottenbourg.

Quatrième prix, 5.000 francs, à M. Otto Wagner, de Vienne.

Des prix de 3.000 francs ont été accordés à MM. Howard-Greenbay; H.S. Olin, de New-York, et à M. Franz Schwachter, de Berlin.

M. Cordonnier, né à Hambourdin (Nord) en 1854, est un ancien élève d'André; il a obtenu la Médaille d'Honneur au Salon de 1891.

Le Bâtiment, 17 mai 1906.

Voir aussi, Chronique des Arts, 19 mai 1906; La République Française, 13 mai; La poétique, 13 mai; Le Jour, 16 mai; Le Bulletin des Travaux, 15 mai; National, 16 mai; l'Express, 19 mai; L'Alerte, 20 mai; Gazzette de France, 18 mai.

Croix du Nord, 15 mai;, 13 mai, Lille. Revue Générale de la Construction, 5 juin;

Review of Reviw, juin 1906: dessin de M. A. Marcel (+ = Grand Palais...)

Illustrated London News: photos des 6 premiers prix: néo-classicisme horrible... (29 juin 1906) PROPOSED PEACE PALACE AT THE HAGUE: THE PRIZE DESIGNS.

Voir aussi: Die Woche, 23 juin 1906, Berlin; Intelligenzblatt, 27 mai 1906, Berne

The Tribune, 12 mai; The times, 12 mai; Morning Post, 12 mai; The Standard,

Le Courrier Européen, 18 mai; Atlantis (Grèce) 12 mai;

New-York Herald, 12 mai; Daily Express, 12 MAI? Londres

... ..

Le plan du futur palais de la paix à La Haye avait été mis en concours. Les résultats viennent d'être publiés. C'est un triomphe pour l'architecture française. Les deux premiers prix sont remportés par M. L. Cordonnier, de Lille, et par M. Alexandre Marcel, de Paris. Le dessin de M. Cordonnier est dans le style des châteaux du nord de la France. L'édifice principal est flanqué de hautes tours, dont deux se trouvent aux extrémités de la façade. Le vainqueur est âgé de quarante-huit ans. Il a déjà emporté, en 1885, le premier prix du concours pour la Bourse d'Amsterdam.

Le Siècle, 14 mai 1906 Arch X.M.

A L'INSTITUT

Un télégramme a appris à l'Académie des beaux-arts le succès remporté par l'Art français au concours pour le palais de la Paix ouvert à Amsterdam. Le premier prix (12.000 fr.) a été attribué à M. L.M. Cordonnier; le deuxième prix (9.000 fr.) à M. Marcel, tous deux anciens élèves de notre Ecole nationale des beaux-arts.

Il y avait deux cents concurrents de toutes nationalités.

...

Le Petit Journal, 13 mai 1906 X.M.

LE CONCOURS DE LA FONDATION CARNEGIE POUR LE PALAIS DE LA PAIX A LA HAYE.

Dans le dernier numéro, nous avons pu publier, en dernière heure, le résultat du concours international de la fondation Carnegie, à La Haye.

Nous adressons aujourd'hui nos plus vives félicitations à MM. Cordonnier et Marcel, qui ont tenu si brillamment le drapeau de l'art français dans ce magnifique tournoi architectural, auquel les architectes du monde entier étaient conviés à prendre part.

C'est un nouveau triomphe à ajouter à la liste des succès dus à l'enseignement de notre Ecole nationale des beaux-arts.

Nous adressons également nos félicitations à M. Otto Wagner, l'éminent architecte viennois, que la Société centrale s'honore de compter parmi ses membres correspondants.

L'architecture, 19 mai 1906. X.M.

VILLE DE LA HAYE

Le Comité des Directeurs de la Fondation Carnegie (Palais de la Paix) fait savoir que les 216 projets qui ont pris part au Concours international, lequel s'est terminé par le succès remporté par nos compatriotes M. Cordonnier, de Lille, et M. Marcel, de Paris, seront exposés publiquement à La Haye, du 11 juin au 14 juillet 1906.

La Construction Moderne, 9 juin 1906. X.M.

Voir aussi Le Signal, 16 mai; L'Amérique Latine, 16 mai et surtout l'Echo du Nord, 18 mai 1906: dessin et photo du premier prix, mentions de M. Marcel.

PALAIS DE LA PAIX

Un jeune maître, M. Marcel, expose dans cette salle son Palais de la Paix, qui a obtenu au concours international de La Haye le 2^o prix. C'est un projet remarquablement bien présenté.

Il est difficile d'analyser, en quelques lignes, une étude de cette envergure; disons simplement que ce qui frappe dans l'ensemble de cette oeuvre, en dehors de la belle composition, c'est l'ampleur qui se dégage de chaque châssis, c'est le fini et la note artistique qui caractérisent le moindre détail. Presque tous les dessins sont exécutés et rendus à la plume, et ce, avec un soin, une dextérité et une probité extrêmes.

La Construction Moderne, 1^{er} juin

M. Marcel, concours du palais de la paix à La Haye (cour d'arbitrage international). N'oublions pas que la mise au concours du Palais de la Paix, fondation Carnegie, est due à l'initiative de M. Nénot, agissant au nom et comme président de la Société centrale des architectes français.

Le concours fut international. Deux cent seize concurrents y prirent part. Six prix furent décernés; les deux premiers furent remportés par des architectes français: M. L. Cordonnier, de Lille; M. A. Marcel, de Paris. Nous renvoyons le lecteur au rapport du jury (l'architecture, année 1906? P. 365).

M. A. Marcel expose aujourd'hui son projet, très belle composition et en même temps l'une des présentations les plus parfaites du Salon comme dessin à la plume et lavis à l'encre de Chine. M. Marcel eut la médaille d'honneur en 1897 sur une Salle de Fêtes à Paris, d'une virtuosité étourdissante.

Architecture, 26 mai, signé Wallon. X.M.

Nouveau Traverser (?) 29 juin 1906: critique alors que les autres sont plutôt élogieux, ex. Nex-York Herald: The successful Design is modelled after a french chateau, and is highly commented.

par Sylvia: Lettre de Hollande (de notre correspondant), La Haye, juin 1906.

... Imaginez-vous, si vous le pouvez encore, tous les genres... même le genre ennuyeux: le beau, le sévère, le médiocre, l'incompris, du vulgaire voisinant agréablement; de l'égyptien, de l'assyrien, la Grèce antique, du byzantin, des pyramides, des sphinx, des minarets, des coupoles, des tours (qui ne sut se borner ne sut jamais bâtir des péristyles).

C'est une véritable Babel et que je plains ce pauvre jury.

... Le groupement du deuxième prix est bon; quant à l'expression architecturale, il n'y a aucune originalité personnelle.

... C'est amusant pour les architectes, c'est à vous dégoûter à tous jamais des concours...

Impression générale: il n'y a pas là un projet qui émeut, il n'y a pas d'originalité, il n'y a pas de mouvement orienté vers un art nouveau. On s'est nourri des anciens de l'antiquité, des peuples orientaux, de genres beaucoup plus récents. Il est intéressant de voir comment les différentes nationalités ont interprété cette idée de paix.

Les architectes anversois, qui sont venus visiter l'exposition, dimanche passé, ne sont peut-être pas de mon avis et vous diront "que ça c'est l'opinion d'une personne qui n'est pas du métier".

Parfaitement, les règles de l'art, je n'y entends rien, seulement, comme on ne bâtit pas que pour les architectes, j'ose demander avec le "vulgum pecus", l'émotion, où est l'émotion? on n'y sent point l'âme de l'artiste, rien qui impressionne, rien qui impose. Il y a très certainement du beau..., mais c'est du beau froid.

**Exposition Franco-Britannique, septième Congrès
International des Architectes:**

1. Invitation Mme Marcel (arch. X.M.)
2. Article de presse, origine indéterminée.



Seventh International Congress of Architects
London 16th-21st July, 1906.
Under the patronage of His Majesty the King.

The President Mr. John Belcher, A.R.A.
and the Executive Committee
request the honour of the presence of
Madame Marcel

at the
Inaugural Meeting of the Congress
at the Guildhall

by the kind permission of the Rt. Hon. the Lord Mayor and the Corporation of the City of London
Monday 16th July, 1906.

Her Royal Highness The Princess Louise
has graciously consented to be present.

The Chair will be taken at 3 p.m. precisely

by
His Grace The Duke of Argyll, K.G.
Morning Dress.

A. MARCEL, architecte

On entend si souvent gémir sur la décadence de l'art français que, vraisemblablement, par simple suggestion, on se prendrait à faire chorus avec les pessimistes, si l'on s'en rapportait exactement à l'expérience de ces esprits chagrins et si, de temps en temps, on n'avait à examiner des œuvres d'art véritable.

Il faut d'ailleurs reconnaître que ces doléances ne sont pas toujours sans raison. En face des artistes vraiment conscients, il se trouve des personnes auxquelles, sans vouloir de parti pris refuser du talent, il manque ce je ne sais quoi d'incisif, de personnel, qui dénote une compréhension de l'art pleine et originale. Je crois n'être ni trop sévère, ni trop éloigné de la vérité en affirmant que, dans les arts, il y a trop d'arrivistes et trop de plagiaires: plagiat, quand sous couleur d'exécution d'œuvres, de travaux d'après l'antique, on se contente purement et simplement d'écopier l'ancien; arrivisme quand, sous prétexte d'art moderne français ou étranger, on se livre à des fantaisies extravagantes qui accusent des goûts incohérents ou plutôt l'absence complète de tout sentiment artistique.

Quoi qu'il en soit, il ne faudrait pas conclure du particulier au général, car on trouve encore des œuvres, plus nombreuses qu'on ne le croit, dans l'architecture en particulier, qui méritent d'arrêter l'attention du public qui aime le Beau.

Je ne veux pour exemples que les dessins présentés à l'exposition franco-britannique par M.A. Marcel, architecte du gouvernement, diplômé. L'un représente la vue d'une Galerie des Fêtes en style japonais, édifée à Paris, rue de Babylone. On y retrouve, sans aucune concession à une banale fantaisie, les discrètes subtilités de cet art oriental que la plupart de nos contemporains n'envisagent que sous un angle impropre à tout examen impartial. Je dois dire, d'ailleurs, que cette œuvre obtint en 1897 la médaille d'honneur de la section d'Architecture au Salon des Artistes français. L'autre dessin exposé est le motif principal du Palais de la Paix, qui, au concours international de 1906, valut à son auteur le deuxième prix sur 225 concurrents.

Vous me direz que M. A. Marcel est un architecte connu, apprécié et qui peut se permettre une tenue artistique rigoureuse. D'accord; mais, si M. Marcel a acquis une notoriété de bon aloi, c'est précisément par ses œuvres, aussi nombreuses qu'inspirées par le plus pur sentiment de l'art. Je n'ai pas la prétention d'énumérer tous les travaux exécutés par cet artiste, mais je ne puis cependant omettre de signaler: une maison, 17 avenue de Breteuil à Paris, primée au concours de façades de la ville; l'hôtel de la station thermale de châtel-Guyon; pour le roi des belges (sic) l'hippodrome d'Ostende, la tour et l'ensemble des constructions japonaises du domaine royal de Laeken; le palais du Maharadja de Kapurtala (sic) aux Indes, le palais du baron Empain au Caire; la cathédrale, le marché et divers édifices pour la nouvelle ville d'Héliopolis etc.

A mentionner aussi le maître-autel de l'église Saint-François-Xavier, la restauration de nombreuses cathédrales et châteaux, et enfin, l'exécution d'importants travaux à l'exposition de 1900.

Comme je le disais plus haut, M. Marcel est apprécié dans les milieux artistiques et officiels, témoins les multiples distinctions honorifiques françaises et étrangères attestant que les vrais artistes sont quelquefois jugés avec la justice qui leur est due.

M. Marcel est chevalier de la Légion d'honneur; il a été fréquemment membre des divers jurys; il fait partie de plusieurs sociétés d'architecture.

P. de Vaugironne

in ? X.M.

1907

Héliopolis, ville nouvelle en Egypte. 1907

Iconographie

1. Plan Général in "Héliopolis", R. ILBERT, 1981.
2. Villa du baron Empain, Plan d'un groupe de maisons, Immeuble de rapport, in "L'Architecture" 1929.
3. Villa du baron Empain, façade et détail.(Arch. X.M.)
4. Villa et immeuble de rapport,(Arch. X.M.)
5. Villas (Arch. X.M.)
6. Palais de Boghos Numar Pacha, et détail d'une entrée.(Arch. X.M.)

1911

La Basilique d'Héliopolis

7. Plan et vue intérieure, *L'Architecture* 1929
8. Vues aquarellées (Arch. X.M.)
9. Photographies façade et nef intérieure (Arch. X.M.)

Palais de Justice au Caire

10. Façade sur la rue Boulac; (Arch. X.M.)

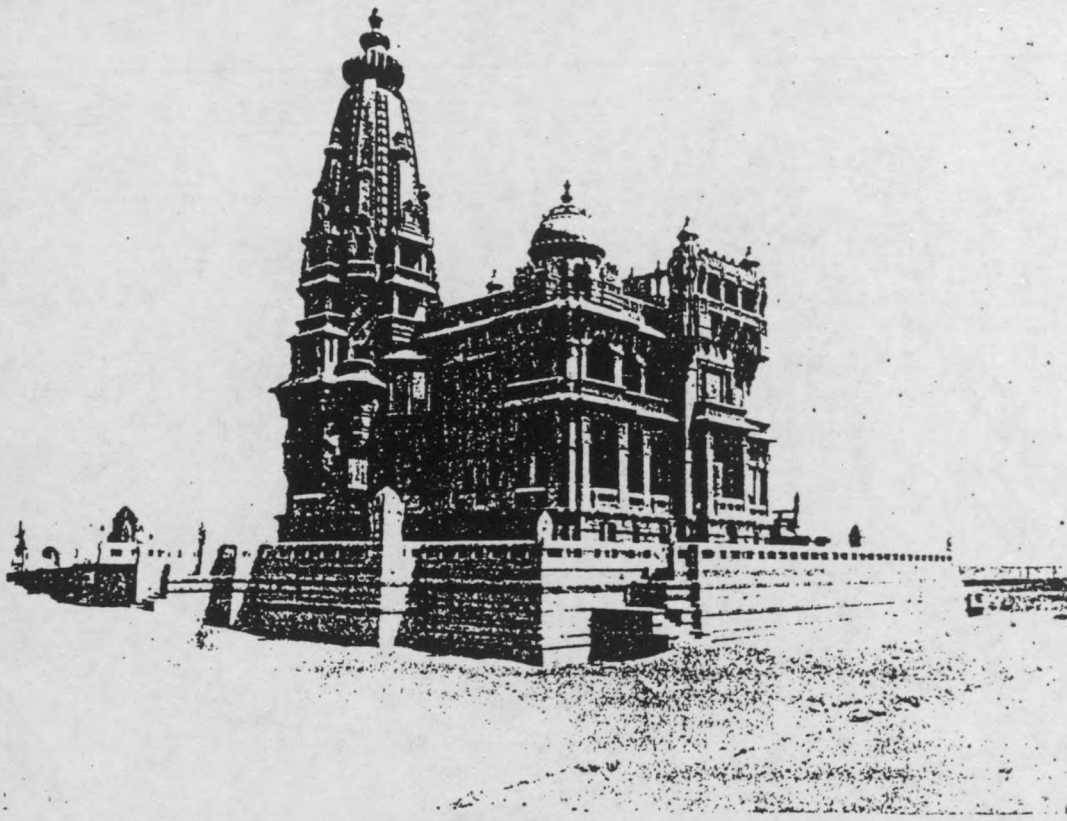
Articles de presse:

1. *Daily Mail* 30 Juin 1907
(Arch. X.M. transcription B.J.)
2. *Le Figaro*, 15 Fev. 1907
(Arch. X.M. transcription B.J.)

Héliopolis, ville nouvelle en Egypte. 1907

Iconographie

- 1 Plan Général in "Héliopolis", R. ILBERT, 1981.
- 2 Villa du baron Empain, Plan d'un groupe de maisons, Immeuble de rapport, in "L'Architecture" 1929.
- 3 Villa du baron Empain, façade et détail.(Arch. X.M.)
- 4 Villa et immeuble de rapport,(Arch. X.M.)
- 5 Villas (Arch. X.M.)
- 6 Palais de Boghos Numar Pacha, et détail d'une entrée.(Arch. X.M.)

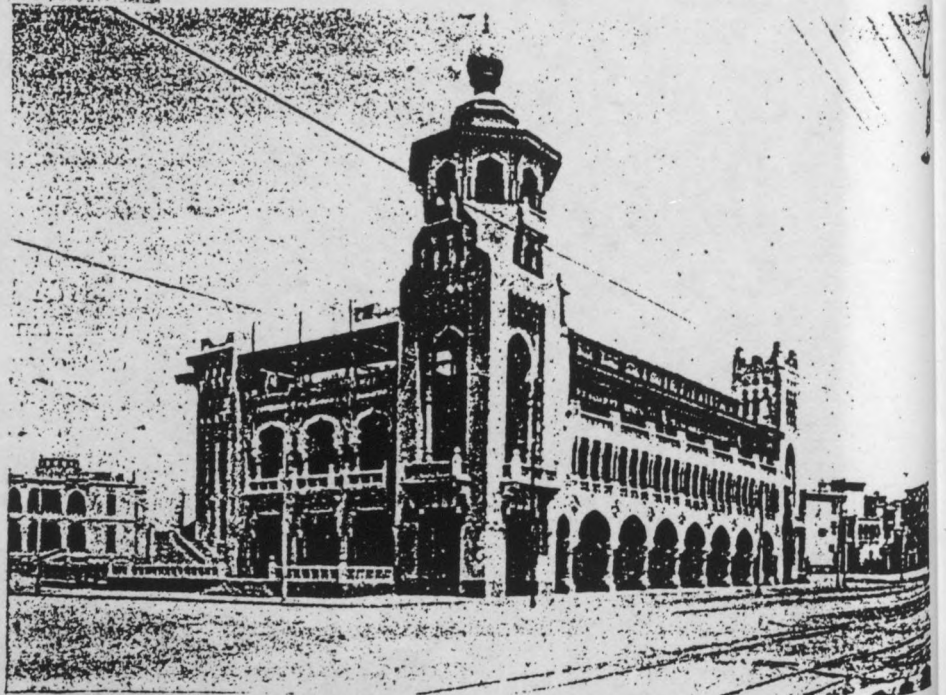


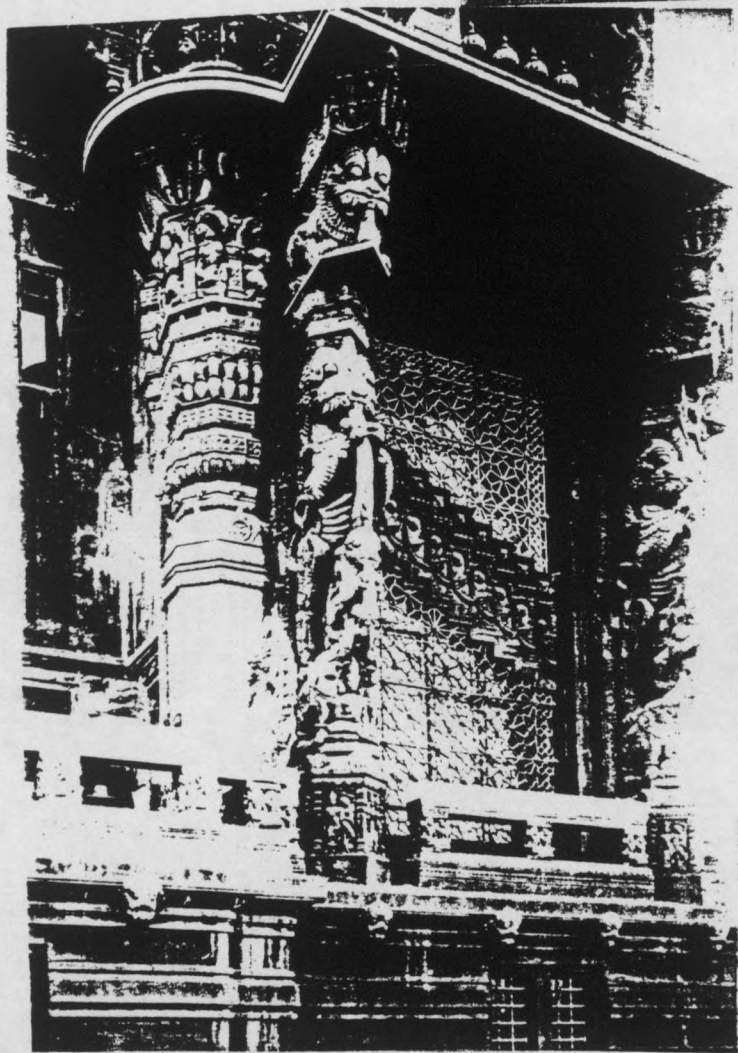
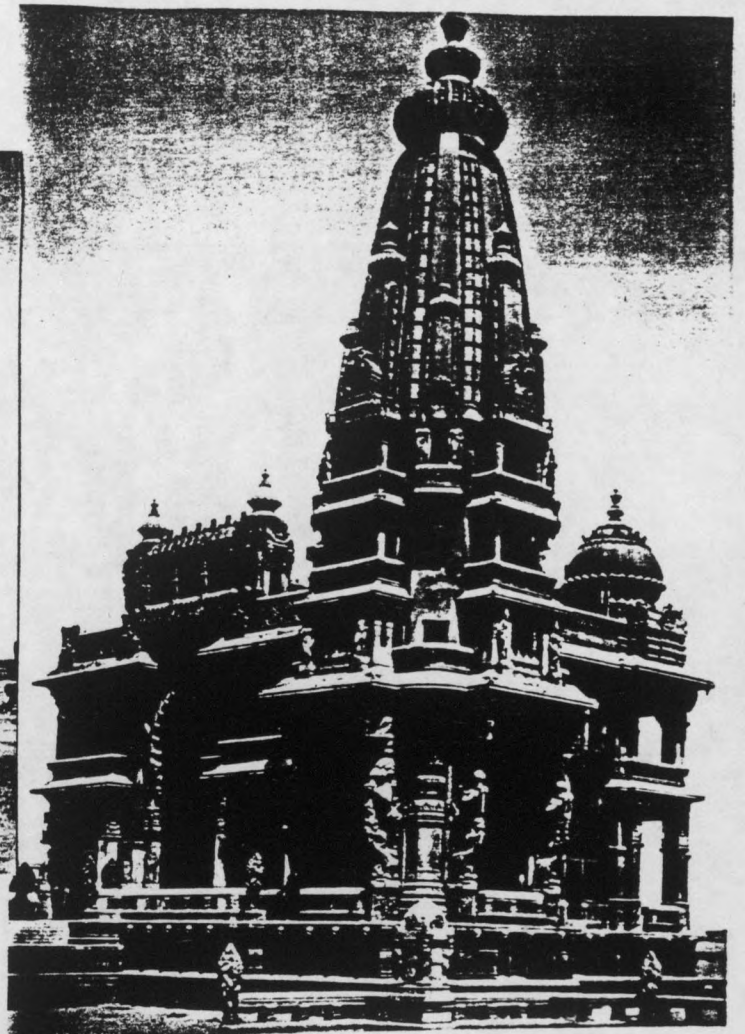
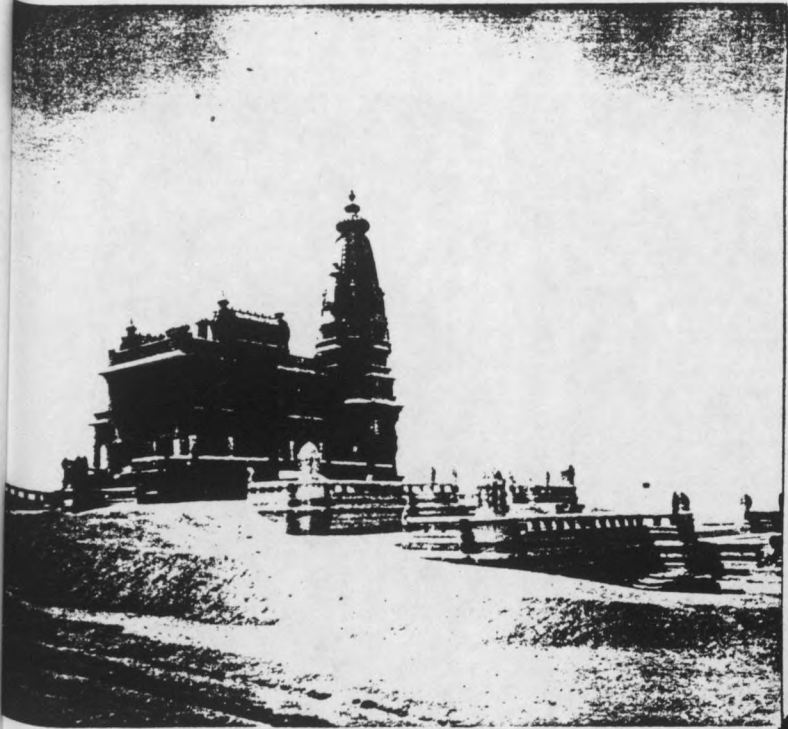
A. MARCEL, ARCHITECTE. — PALAIS INDOU A HÉLIOPOLIS (EGYPTE)

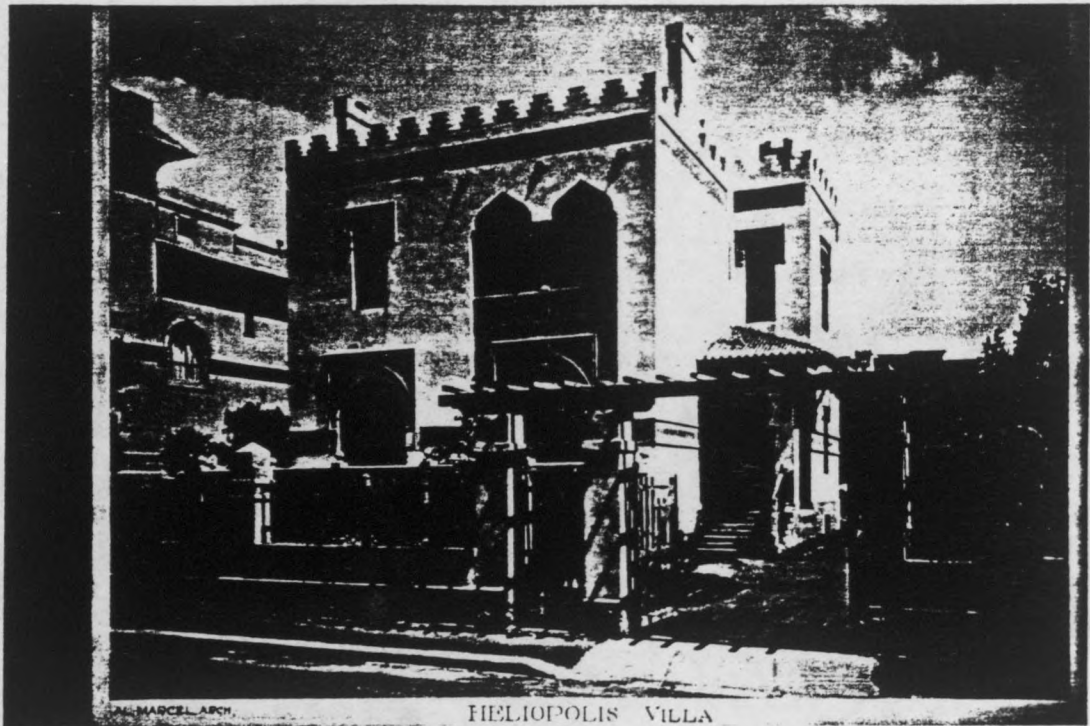


PLAN D'UN GROUPE
DE MAISONS
ET DE VILLAS

HÉLIOPOLIS
IMMEUBLE
DE RAPPORT

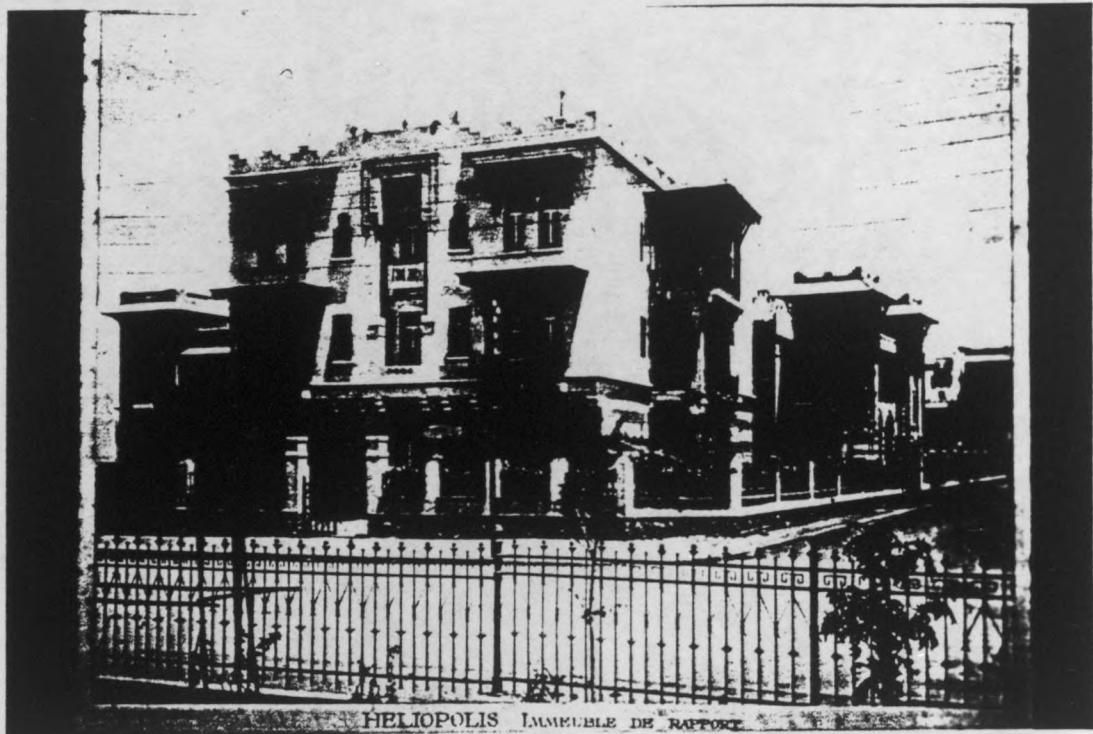




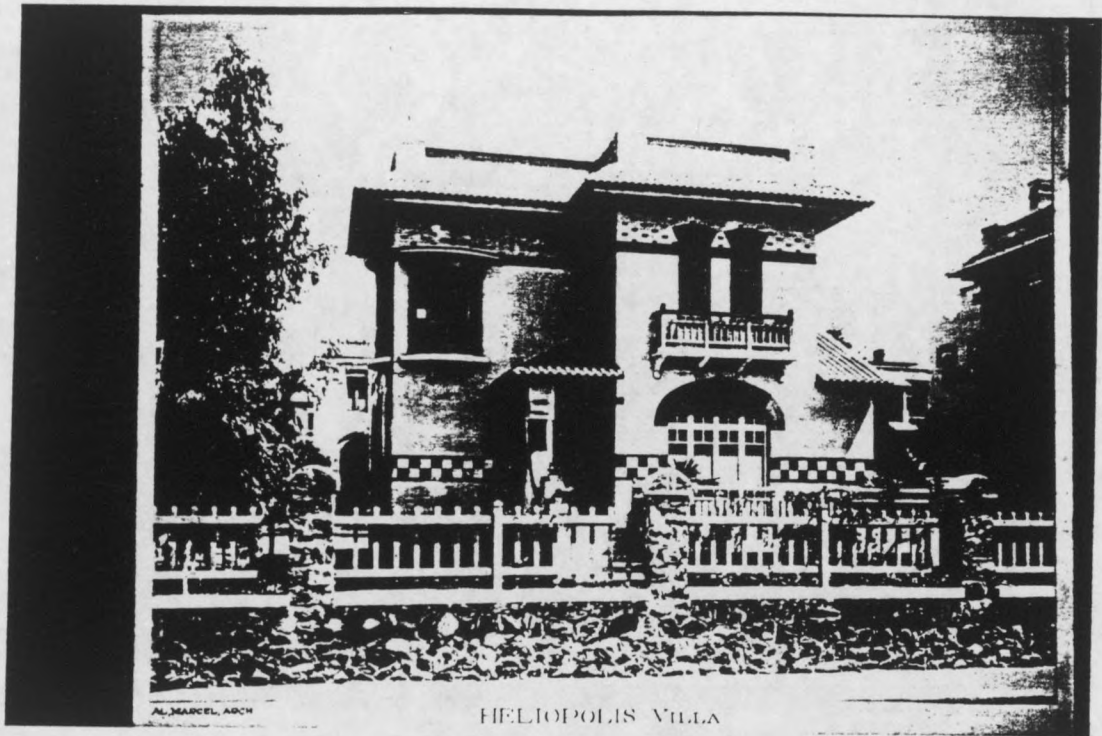


MARCEL ARCH.

HELIOPOLIS VILLA

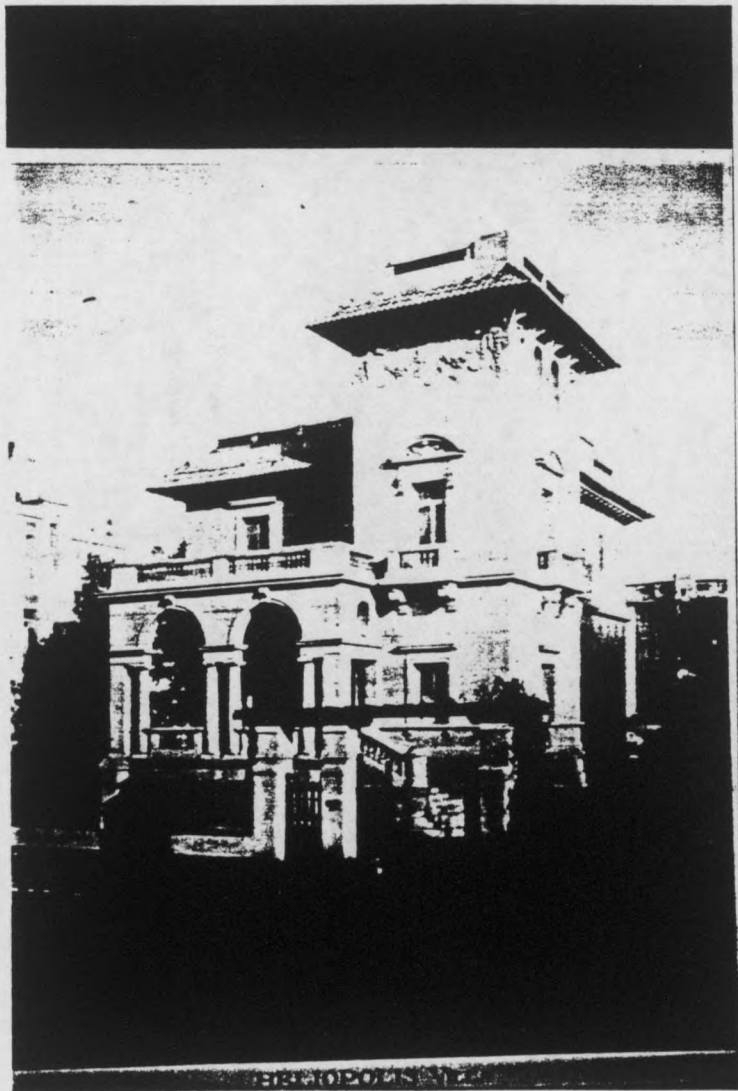


HELIOPOLIS IMMEUBLE DE RAPPORT

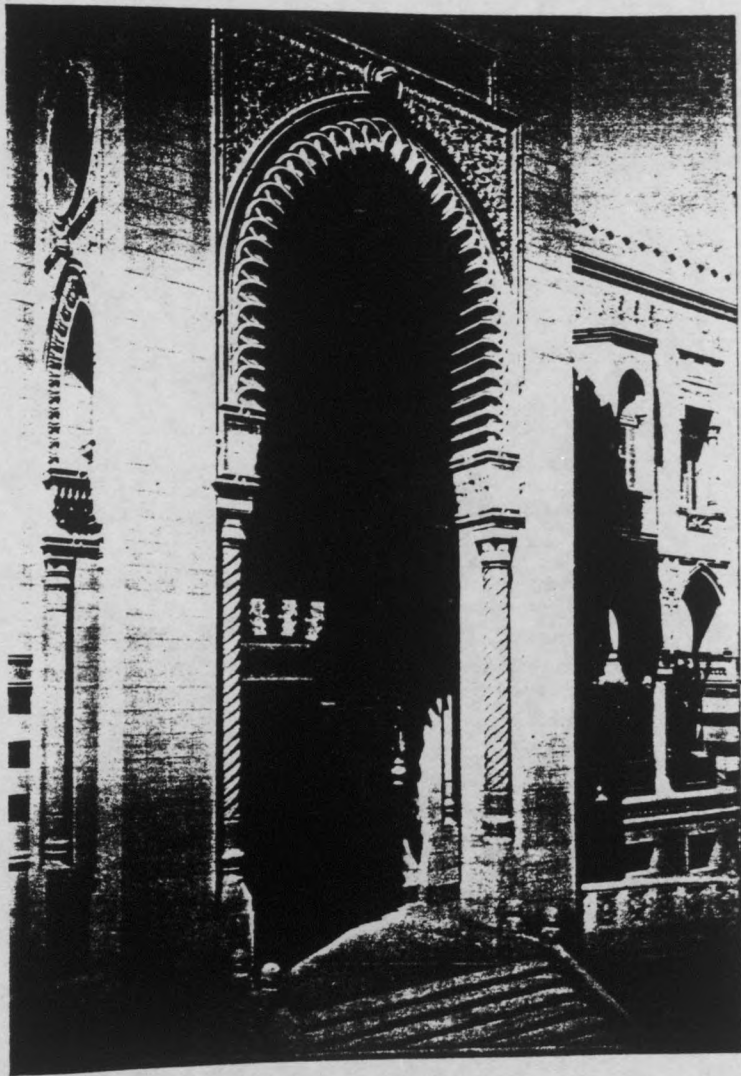
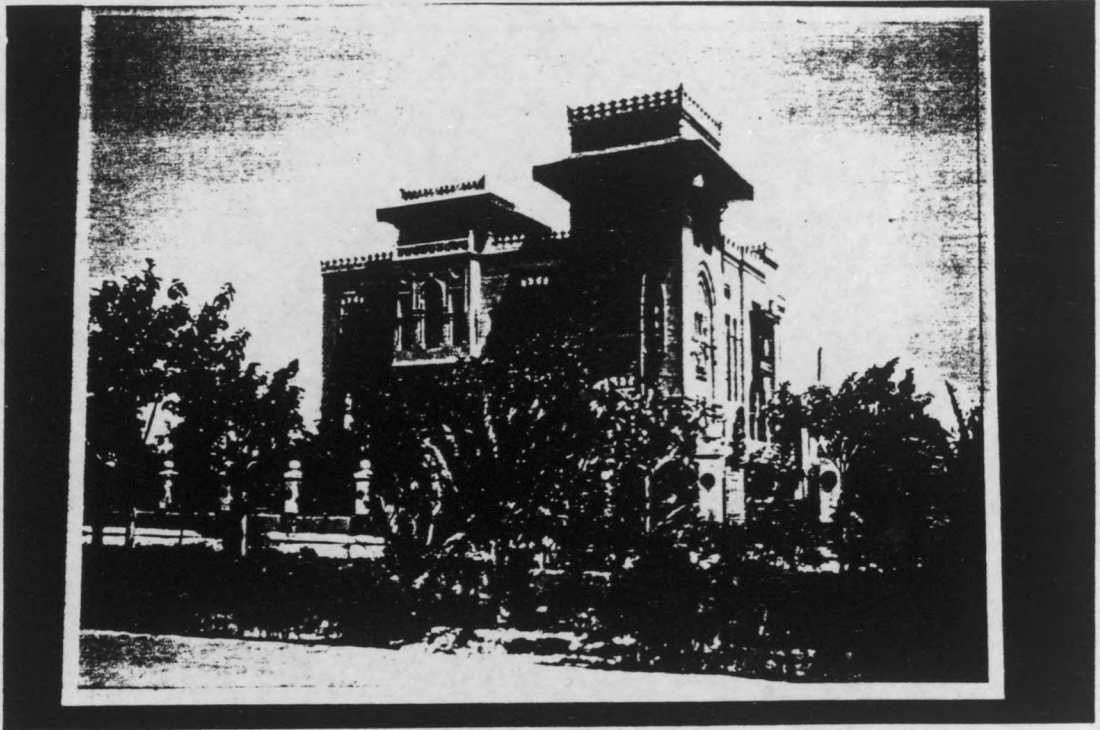


AL. MARCEL, ARCH.

HELIOPOLIS VILLA



HELIOPOLIS VILLA



Héliopolis, ville nouvelle en Egypte. 1911

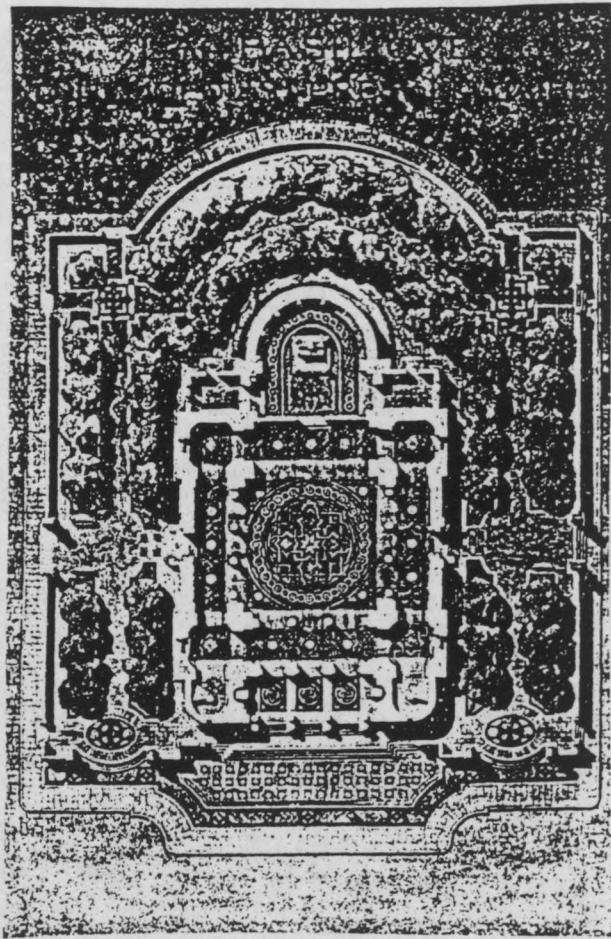
La Basilique d'Héliopolis

Iconographie

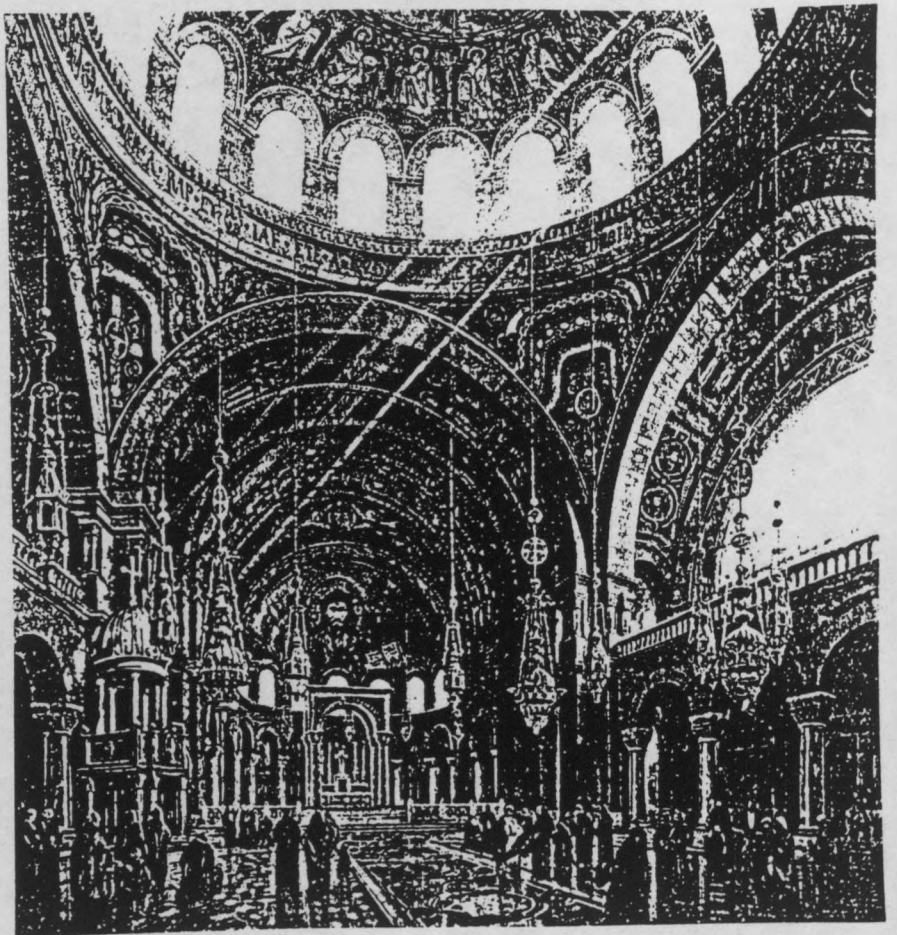
7. Plan et vue intérieure, *L'Architecture* 1929
8. Vues aquarellées (Arch. X.M.)
9. Photographies façade et nef intérieure (Arch. X.M.)

Palais de Justice au Caire

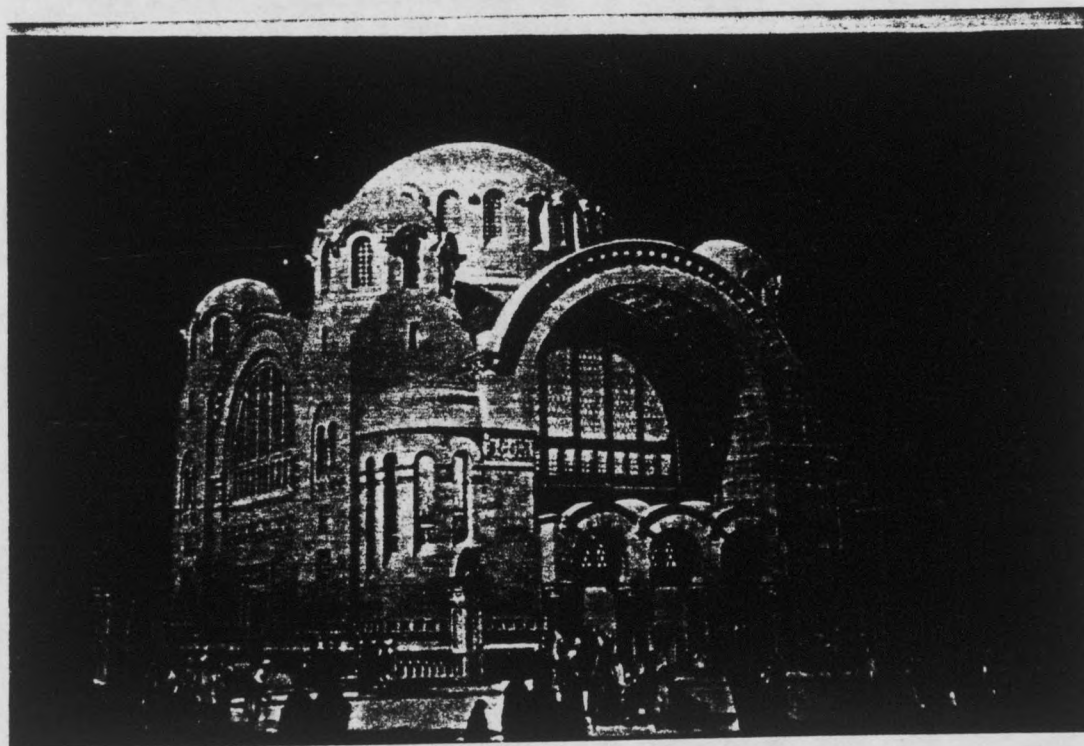
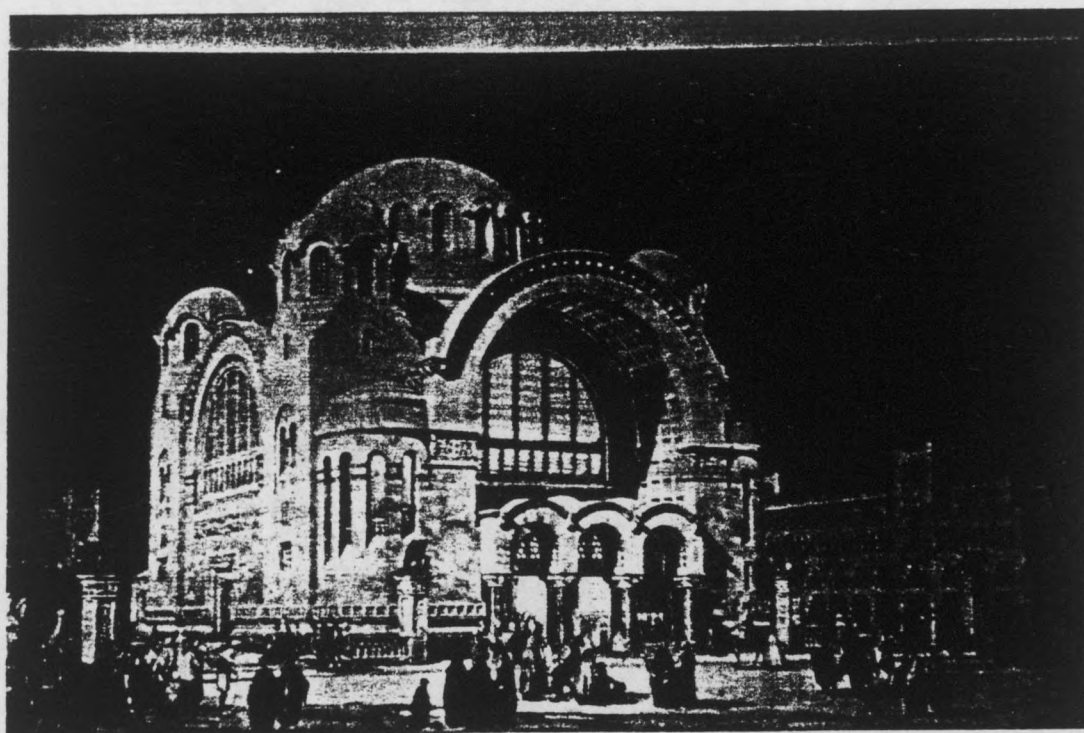
10. Façade sur la rue Boulac; (Arch. X.M.)

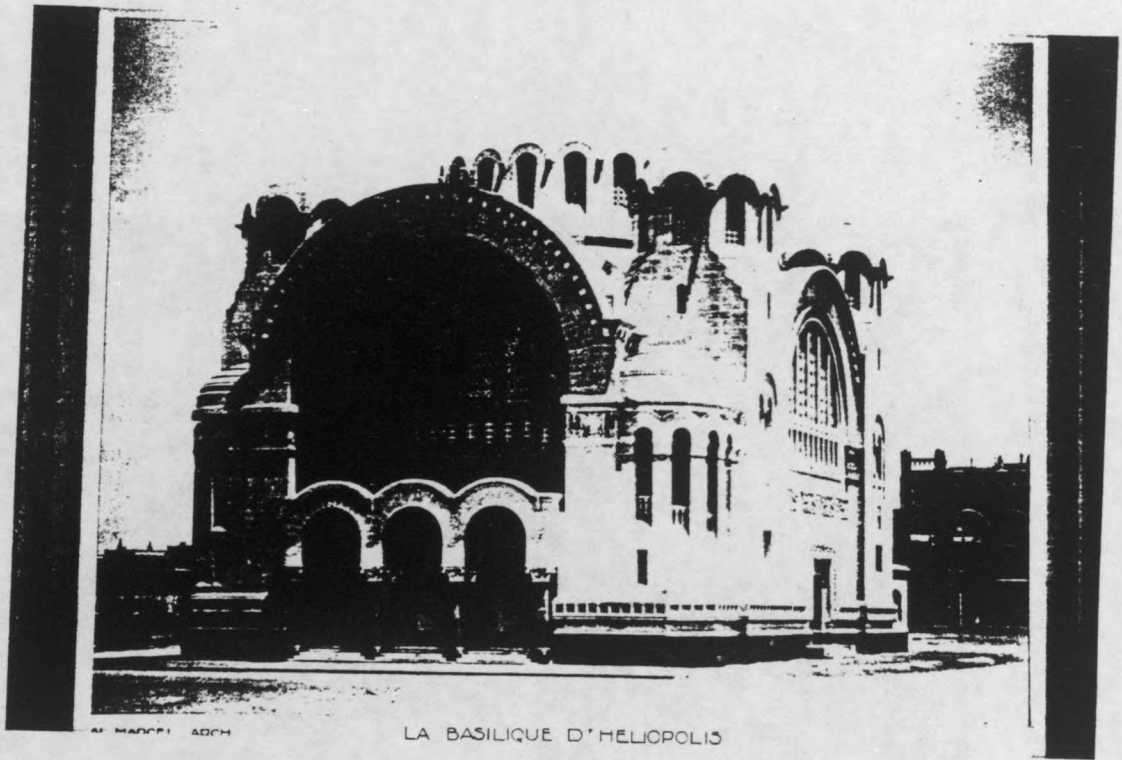


PLAN DE LA BASILIQUE D'HÉLIOPOLIS



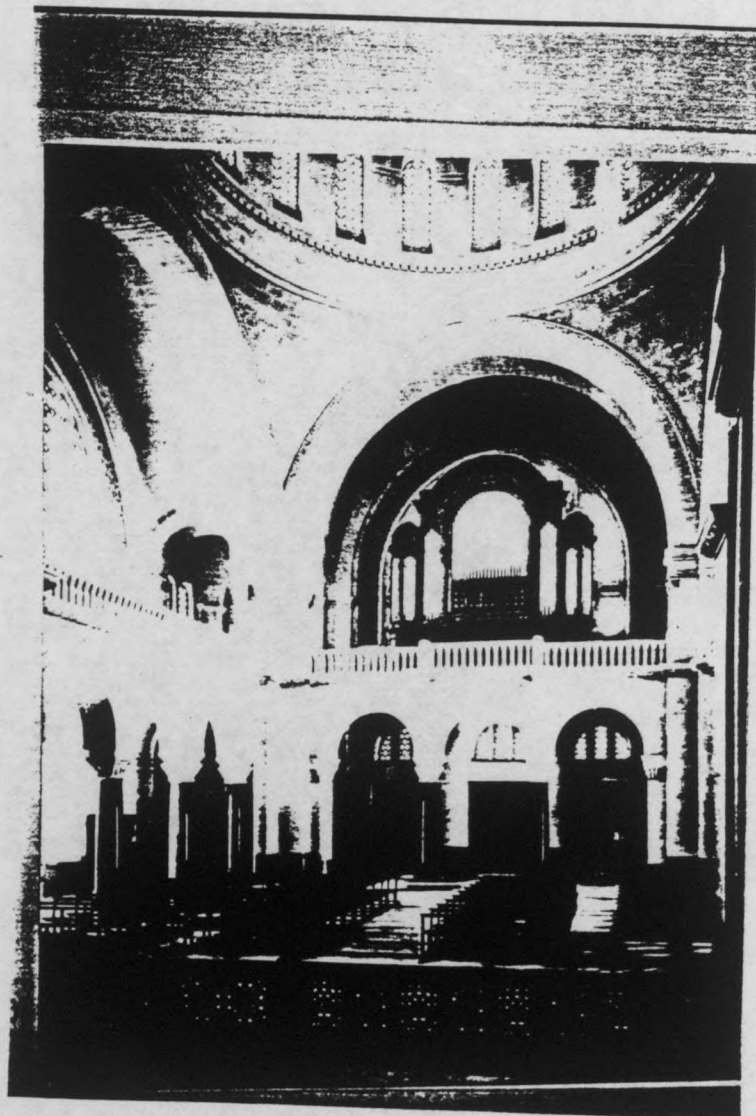
LA BASILIQUE
INTÉRIEUR

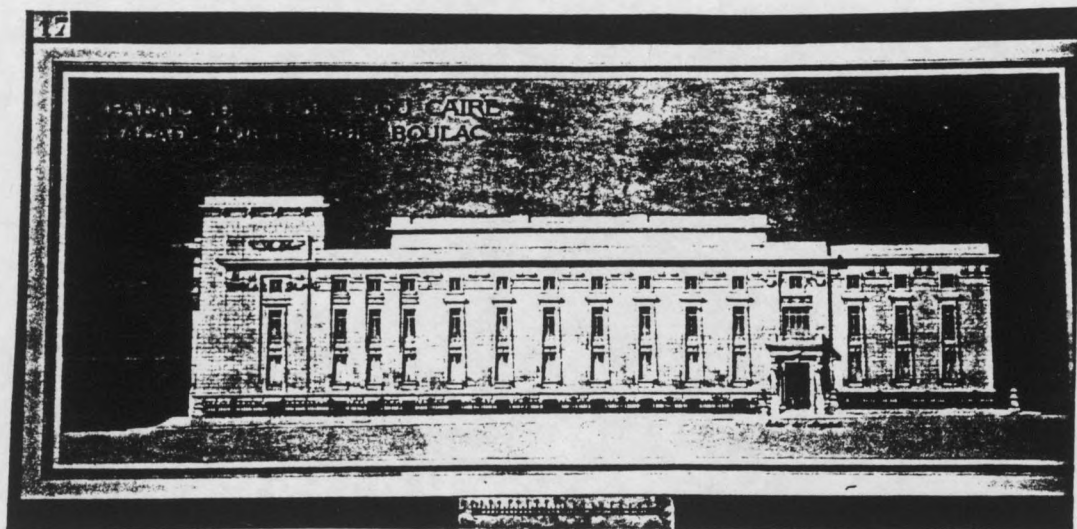




M. MADDELL ARCH

LA BASILIQUE D'HELIOPOLIS





10

TRAVEL NOTES. Attractive tour. Enchanting Egypt. New british turbine liners.

Egypt! there is a fascinating and a mystery in the very name Egypt...

Most luxurious steamers afloat.

The Heliopolis and the Cairo are sister ships which have been built by the Fairfield Shipbuilding Company, of Galsgow, to the Egyptian Mail Steamship Company, Limited, for the express purpose of making th voyage from Marseilles to Alexandria a delight and a holiday in itself.

...

Unequaled elegance and style.

There is a smoke-room, in Elisabethan style, a library in the Régence style, and a Louis XVI music room, all handsome and sumptuous salon. The dining-saloon affords ample accomodation for 250 people. The grand staircase is a triumph in the Régence style, and a Luis XV café is the last word in elegance. The décoration and furnishing have been designed by Mssrs. Frank Collinson and Co, of 24 Grafton-street, Bond-street, London, W., and M. A. Marcel, architecte du gouvernement, 14, rue des Sts. Pères, Paris, and have been executed under their personal supervision.

...

Daily Mail, 30 juin 1907 (?)

Heliopolis, ville nouvelle en Egypte. 1907

Articles de presse:

1. *Daily Mail* 30 Juin 1907 (cf. p. précédente)
(Arch. X.M. transcription B.J.)
2. *Le Figaro*, 15 Fev. 1907
(Arch. X.M. transcription B.J.)

Ville des invraisemblables paradoxes, des contrastes véhéments, des antithèses saisissantes et féériques, des immédiates et continuelles oppositions, de luxe et d'indigence, d'élégance et de barbarie, d'éclat ou de superficiel vernis et de saleté indicible, cité des antipodes de couleur exaspérée et des tonalités sombres, monotones et monochromes, Le Caire, capitale d'Egypte - pour distante qu'elle soit de Paris - trouve dans son protéiformisme étrange moyen d'être à la fois dissemblable et plus évocatrice, en quelque sorte de notre belle métropole.

Incontestablement, le Français qui y vit doit s'y sentir beaucoup plus at home que le sujet britannique qui cependant y rencontre ses rigides riflemen et les tenaces proconsuls de son omnipotence coloniale. Tout ce qui est civilisation, goût, intellectualité, langage, art, esprit mondain et social "fleurit" à la française en Egypte.

C'est miracle de trouver partout dans les milieux européens et aussi dans la haute classe copte ou musulmane du Caire cette mentalité essentiellement française, cette adaptation fervente à nos moeurs aimables et légères, ce désir constant et manifeste de se maintenir à la hauteur des variations de nos modes, de nos manières, de nos opinions, de notre politique, de notre littérature et de nos dernières expressions d'esprit et d'art nouveau.

Loin de s'amoinerie, comme on pouvait hélas! le redouter après l'abandon de nos prétentions politiques sans la vallée du Nil, et surtout au lendemain de Fachoda, l'influence de la pensée, de la langue, de l'âme française s'est plutôt développée en Egypte, du moins au Caire, durant ces dernières années. On la sent, on la perçoit, on la devine, on la respire même partout cette influence. Elle se montre non pas sous ces fausses apparences qu'offrent les services d'hôtels et de restaurants où les portiers suisses, les drogmans polyglottes, les maîtres d'hôtel et les garçons sont tenus de parler notre langue couramment avec l'anglais, l'italien et l'allemand, mais elle s'affiche dans les rues, dans les moindres boutiques, dans les salles de spectacle, aus terrasses des cafés, dans les clubs, les cercles, les salons, les écoles et les administrations. On agite le français comme un drapeau.

Ce qui est surprenant, c'est que le fonctionnaire anglais qui, pour remplir ses missions officielles, vient résider ici, croyant pouvoir négliger notre langue, s'aperçoit, aussitôt installé, qu'il ne pourra, ni pratiquement, ni socialement vivre au Caire, s'il ne possède pas couramment et à fond toutes les subtilités de notre grammaire. Il lui faut prendre un professeur de français; c'est plutôt étrange et quelque peu comique. Les soldats du corps d'occupation britannique vivant exclusivement entre eux se dispensent du "french speaking". Certains de leur officiers qui ne fréquentent que les mess, les meetings sportifs et les réunions mondaines des grands hôtels ne s'en soucient point davantage. Ils ont raison en toute logique, car dans les grands caravansérails caiotes, on ne voit guère que des anglo-Américains, et nos compatriotes en promenade sur les bords du Nil sont dans des proportions si minimes que mieux vaut ne pas les mentionner. Nous voyageons encore trop peu, infiniment trop peu. Les noms français sont au nombre d'un sur cent dans les hôtels.

Notre empreinte demeure donc, en dépit de tout, - il convient de le répéter et de l'affirmer, - nettement marquée sur cette terre ancestrale. Elle s'est imprimée progressivement avec plus de vigueur et de relief au cours du dernier siècle ou notre rôle fut si droit, si loyal, si actif et nos efforts si considérables.

A l'heure présente, le génie français poursuit sa tâche au pays de shypogées beaucoup plus efficacement qu'on ne le suppose. La France est ici pour les Egyptiens une seconde patrie, leur patrie d'élection, de goût, de sympathie,

celle vers laquelle ils se précipitent aussitôt les excessives chaleurs, l'été, avec joie et dont ils aiment avec sincérité les moeurs, les manières, les tendances, la gaité, l'esprit et même la légèreté qui séduit leur insouciance et leur destructible épicurisme.

Un auteur anonyme et admirablement documenté écrivait précisément dans la Revue Politique et Parlementaire du mois dernier, une excellente étude sur la "France éducatrice et charitable" en Egypte". Ledit écrivain, avec un fin jugement, une complète impartialité, une observation pondérée, examine les hommes et les oeuvres de France en Egypte, les établissements d'instruction et d'hospitalité et, en conclusion, il exprime sa satisfaction d'avoir démontré le constant dévouement et la noblesse désintéressée de notre très beau rôle dans la vallée du Nil.

On ne saurait dire le nombre des écoles, d'hôpitaux, de dispensaires, d'asiles, d'orphelinats, etc., que nous avons disséminés un peu partout le long du grand fleuve fécond, ni analyser leur variété considérable. Tous les genres d'assistance y sont représentés: assistance aux malades, aux vieillards, aux orphelins, aux enfants abandonnés, aux jeunes filles sans ressources, aux indigents, etc.

Quant aux écoles, elles appartiennent à tous les degrés d'enseignement: supérieur, secondaire, primaire et commercial, professionnel. "tous les types d'école s'y rencontrent, nous dit l'auteur de cet intéressant travail, externats pensionnats, demi-pensionnats, écoles gratuites, écoles payantes, écoles de garçons, écoles de filles, écoles enfantines mixtes. Aux différences résultant de la nature de l'enseignement, du niveau des programmes, au taux de scolarité, viennent s'ajouter celles qui résultent des maîtres qui ont la direction de l'établissement. Même à degré d'enseignement égal, la clientèle des Jésuites n'est pas la même que celle des Frères, celle des Soeurs de Saint-Vincent-de-Paul pas la même que celles des Dames de Sion: celle du collège de M. Esnault pas la même que celle du Lycée français du Caire. Toutes les conditions sociales depuis l'enfant de famille riche jusqu'à l'indigent, sont représentées dans la population scolaire de nos établissements. Même diversité sous les rapports des races et des religions.

Que faut-il ajouter à de tels faits?

Ne croit-on pas que ce sont là des conquêtes qui puissent asseoir plus solidement que jamais notre influence dans le coeur, l'esprit, la reconnaissance des Egyptiens? Ces conquêtes ne sont-elles pas supérieures à celles de la force ou l'adomation administrative et fiscale?

Cette action morale, nous l'agrandissons et nous l'agrandirons sans cesse. Nous voudrions pouvoir dire en ces pages trop brèves les bienfaits de l'hôpital français, créé à l'initiative et sous la direction du docteur Brossard, un lyonnais établi au Caire depuis de longues années; nous aimerions exposer l'intelligente et récente formation de l'Ecole égyptienne des beaux-arts, fondée par S.A. le prince Youssouf-Kamal et dont le but, suggéré par des Français, est de former des artistes peintres, sculpteurs et architectes, ainsi que des décorateurs et des calligraphes arabes. Les professeurs sont ardents à la besogne et fort optimistes. Le directeur de l'école est un de nos statuaires, Guillaume Laplagne; l'architecte enseignant Henri Pieron, à qui Le Caire est redevable d'un beau monument, celui de l'Ecole française de droit, de nombreux bâtiments de style original, le professeur de décoration qui obtient déjà des résultats étonnants de ses élèves indigènes est M. Jean Coulon.

Si les touristes et les hivernants de France font, hélas! vraiment défaut au Caire, leur nombre étant limité à une minorité excessive, notre colonie, par contre, qui doit se composer encore de 17 à 18.000 compatriotes, est fort agissante, et très sympathique à la population égyptienne et levantine. On y compte des médecins, des ingénieurs, des artistes, des négociants, des archéologues, des industriels, des hommes d'étude, de science et de professorat, des linguistes, des physiologistes et des artistes expérimentés. Beaucoup de principaux monuments du Caire sont l'oeuvre de nos architectes et entrepreneurs, et si nous cherchons à connaître par qui furent érigés ces petits palais, ces villas charmantes et si originalement conçues et exécutées dans la nouvelle et extraordinarie cité blanche d'Héliopolis, nous découvrons avec une joie vaniteuse que le génie de notre race et l'ordonnance supérieure de nos artistes disciples de Vitruve s'affirment et éclatent dans ces constructions féériques qui nous émerveillent.

Ce sont en effet, des architectes de notre nation ou ayant passé par nos écoles de beaux-arts qui ont fait fleurir à Héliopolis, dans les sables du désert, ces façades harmonieuses, ces dômes, ces coupes de pierre, ces minarets, ces terrasses, ces colonnes à chapiteaux multiformes, ces fenêtres curieusement ornées de look-out de bois en façon de moucharabiees, ces niches à pendentifs et à stalactites, et ces portails joliment cintrés à la mauresque.

Nous rtencontrons, à Héliopolis, M. A. Marcel, architecte de la Société française d'entreprises en Egypte; M. G. Challier, créateur des délicieuses villas, dont celles du docteur Comanos-pacha, Camille Robida (le fils de notre cher ami, l'humoriste illustrateur et écrivain Albert Robida), un jeune maître ès arts architecturaux dont le Pavillon des courses et quelques magnifiques villa néo-arabes sont des oeuvres absolument hors lignes. Citns enfin des Français par le coeur, l'esprit, l'éducation et le langage, je veux dire les Belges, tels que M. Jaspar, qui est l'auteur des plans fantastiques, et grandioses de l'Héliopolis-Palace et le délicat poète constucteur de la villa indoue du baron Edouard Empain. Puis, n'oublions point M. Van Arenbergh dont les maisons de rapport héliopolitaines, les villas de style original, dont celle du directeur de la Compagnie de l'Oasis, sir Reginald Oakes, sont incontestablement des édifices qui unissent le charme extérieur au confortable de la distribution intérieure et la solide beauté à l'hygiène et au concept moderne de la maison pratique.

Au Caire, notre influence se fait voir encore par une presse française, de lecture et d'instructive et qui semble assez indépendante pour mener des campagnes utiles contre l'incurie de ceux qui doivent veiller à la bonne tenue de la voirie, à l'adduction d'une eau potable, à l'amélioration de tous les services publics. Les rédacteurs de ces journaux qui sont: Le Journal du Caire, Le Progrès, L'Egypte, La Bourse Egyptienne, Les Pyramides, sont tenus de témoigner en leurs écrits d'idées générales étendues et d'une instruction développée sur toutes les questions si complexes et si confuses d'Orient.

Ce n'est pas assurément dans une correspondance hâtive qu'il est possible de mettre en valeur l'importance de notre influence sur cette partie de l'Egypte où s'exercèrent les pouvoirs des Khalifes omeyades, abbassides, touloûnides, fatimites, ayoubites et autres. Bonaparte fut le bon génie de ce pays. Il y introduisit pour longtemps, sinon pour toujours, nos idées et notre civilisation. On s'étonne à bon droit de ne pas rencontrer sur une place principale du Caire la statue équestre de ce conquérant glorieux qui fut un si prodigieux administrateur et un assimilateur de peuples et de races diverses.

Il nous plairait d'être le promoteur d'une statue de Bonaparte au Caire. La près du pont du Nil, dans le carrefour où se côtoient les casernes du corps d'occupation. Les Anglais seraient les premiers à souscrire et les Egyptiens de toutes classes s'emploieraient à la réussite d'un pareil projet. Bientôt, la nouvelle cité d'Héliopolis songerait à statufier Kléber. Quel rêve qui semble si aisément réalisable.

Il est équitable d'ajouter que les mahométants, de par leurs traditions et leur religion, sont plutôt iconophobes, pour ne pas dire iconoclastes. Ils se refusent volontiers à voir la créature humaine imaginée sur papier ou coulée plastiquement en bronze. C'est ce qui fait qu'Alexandrie, dont il fut le fondateur, ce qui peut sembler un comble pour un européen, n'a pas encore sa statue d'Alexandre. Mais les moeurs se modifient même en orient. Au Caire, on commence à édifier des statues équestres, et du moment que Mehemet-Ali caracole sur la place de l'Opéra, il n'est pas déraisonnable de réclamer le monument de Bonaparte, du bonaparte de Gêrôme, mis au point et piédestalisé face au pont du Nil et à la belle avenue des Pyramides dont les masses indestructibles ont fatigué le temps. Ce sera la consécration matérialisée de l'influence française au Caire.

Octave Uzanne

Le Figaro, 15 février I...

1912

**Grand Magasin à Strasbourg, concours Franco-
Allemand. 1er Prix.**

Projet d'Ambassade de France à Tokyo.

Iconographie

1. *L'Architecture*. 1929.
2. Esquisse et détail des logements du personnel, au premier plan en "style vernaculaire". (Arch. X.M.)
3. Détails. (Arch. X.M.)

Article de Presse

1. "La France aura-t-elle une Ambassade à Tokyo?" 15 dec. 1913
(Source indéterminée)
(Arch. X.M. transcription B.J.)

Voyage en Chine et au Japon.

Iconographie

Photographies sur verre prises au japon dans l'île de MIYAJIMA, où se trouve l'un des plus beaux temple en partie construit sur l'eau: le temple d'ITSUKUSHIMA (Arch. X.M.)

1. 4. Madame A. Marcel et les animaux (en liberté dans l'île: celle-ci est considérée comme un Paradis bouddhique)
2. Japonaises prenant des boissons en plein air.
3. Lanternes de pierre, TORII à marée haute.

Articles de presse

1. *Le Temps*, 16 Fevrier 1913. (Arch. X.M.)

Projet d'Ambassade de France à Tokyo.

Iconographie

1. *L'Architecture*. 1929.
2. Esquisse et détail des logements du personnel, au premier plan en "style vernaculaire". (Arch. X.M.)
3. Détails. (Arch. X.M.)

— AMBASSADE DE FRANCE AU JAPON —



A. MARCEL ARCH.

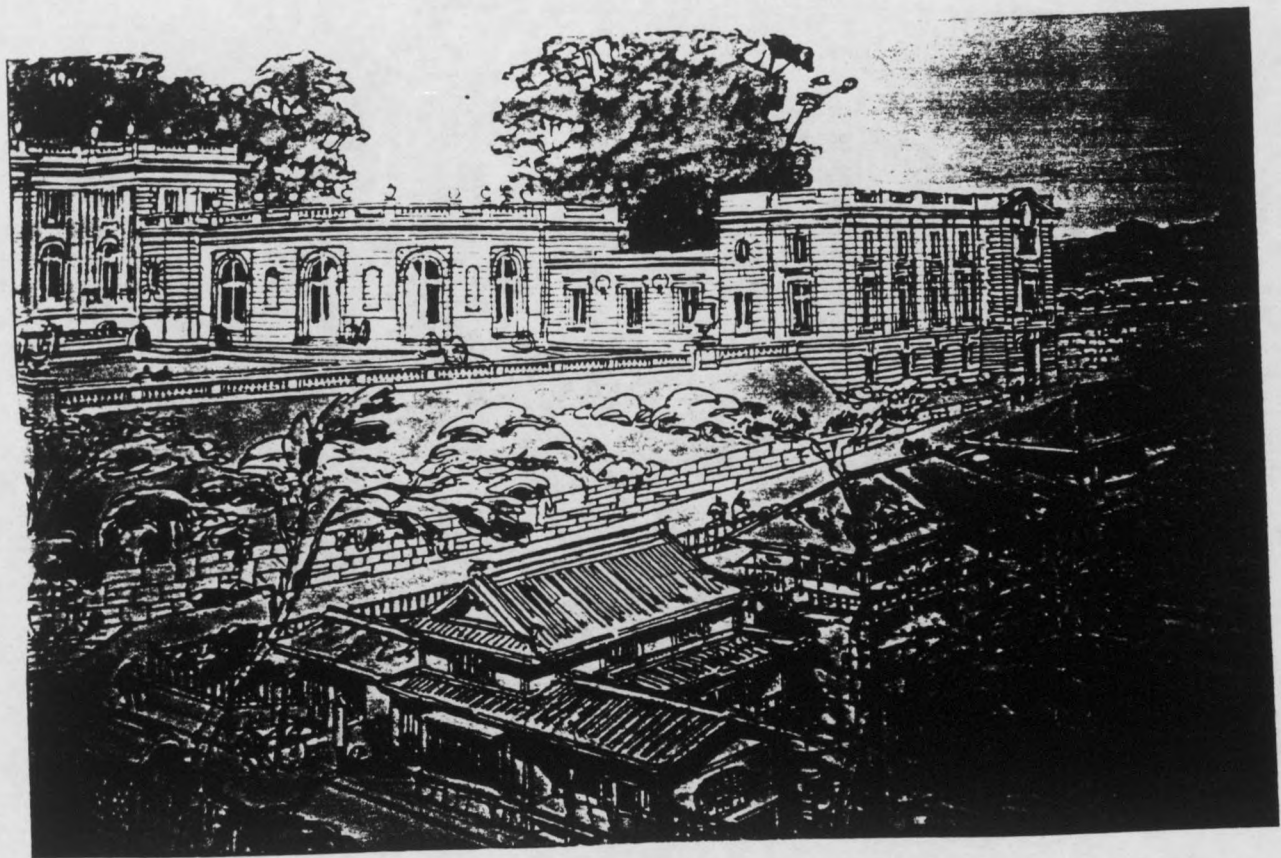
VUE SUR LA RUE DE L'OUEST

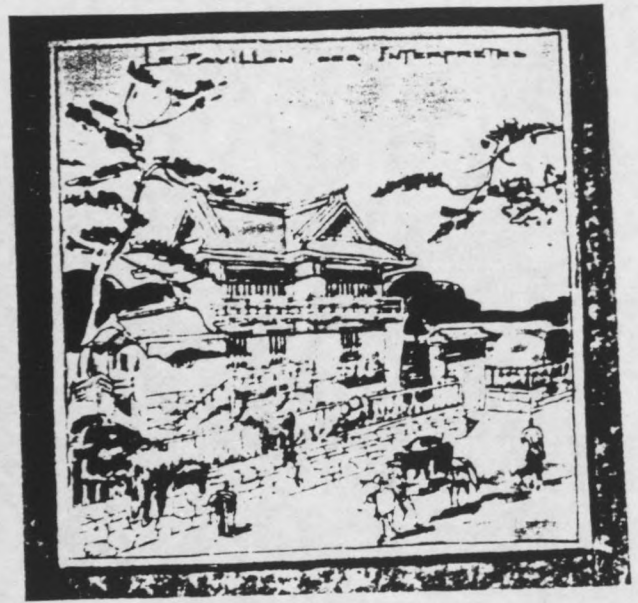
— AMBASSADE DE FRANCE AU JAPON —



A. MARCEL - ARCH.

— VUE SUR LA RUE DE L'OUEST —





Projet d'Ambassade de France à Tokyo.

Article de Presse

1. "La France aura-t-elle une Ambassade à Tokyo?" 15 dec. 1913
(Source indéterminée)
(Arch. X.M. transcription B.J.)

La public croit généralement qu'à l'étranger nos ministres logent dans des légations et nos ambassadeurs dans des ambassades. Mais nos bureaux et notre parlement ont bien de la peine à se convaincre de cette vérité.

Lorsqu'en 1906, la France avait un ministre au Japon, M. Louis Marin, rapporteur du budget des affaires étrangères, a raconté dernièrement de quelle façon il était installé. Les bâtiments où il travaillait et où demeurait son personnel "étaient disjoints par les tremblements de terre". Quelques uns d'entre eux "avaient été abandonnés et tombaient en ruines". Par surcroît, "le terrain était malsain, il était en contrebas dans un emplacement insalubre où les moustiques et les odeurs désagréables des deux canaux qui l'inséraient indiquaient une maivaise circulation des eaux". Voilà un tableau peu engageant.

C'est ce que pensa l'administration, lorsqu'en 1906 on s'occupa d'envoyer à Tokyo, au lieu du ministre qui connaissait le pays, un ambassadeur qui ne pouvait point le connaître. Et nos agents se mirent à la recherche d'un terrain pour y construire une ambassade.

Cette exploration de Tokyo demanda quatre ans. On frémit en pensant aux siècles qu'il faudrait aux mêmes explorateurs pour parcourir le Japon tout entier...]

Mais passons. Le terrain si laborieusement trouvé offrait un inconvénient qui exigea encore deux ans de travail: il se composait de trois parcelles distinctes dont deux appartenaient à l'état japonais et la troisième à M. Susuki. Ce Susuki n'avait là qu'une espèce de moulin de sans-souci, mais son moulin gâtait tout le paysage. Fort heureusement, le gouvernement japonais a persuadé lui-même M. Susuki d'aller s'établir ailleurs. Il nous a suffi, alors, d'attendre que Susuki déménageât et qu'il vendit son lopin de terre à un autre personnage auquel nous l'avons racheté pour 101,400 francs. Entre temps, notre ministre des Affaires étrangères approuvait, sans en avoir le droit d'ailleurs, un bail "perpétuel" de 1,400 francs par an pour la première parcelle qui appartenait à l'état japonais et un bail "indéfini" de 23,400 francs pour la seconde qui est seulement de moitié plus grande. Je n'insiste pas sur le détail des opérations: j'aurai peu de faire comme le rédacteur d'un document officiel qui, si j'en crois le rapport de M. Marin, les a exposées tout de travers. Bref, une loi du 12 juillet 1912 a sanctionné à la fois l'achat du fameux terrain Susuki et les baux que le ministre avait illégalement approuvés le 24 août 1911. Il n'y avait plus qu'à construire l'ambassade projetée depuis six ans.

Le site est magnifique, pataît-il: cinq hectares, deux collines, une "forêt vierge". Il ne manquait plus qu'un architecte. On en a consulté trois.

Le troisième est évidemment le bon, et je me garderai de juger son programme: ne sutor ultra cupidam. Il se propose de construire sur l'une des collines un édifice "en architecture française de toute simplicité mais visant par cela même à avoir grande allure". Cela exclut à coup sûr le "style Fallières" illustré par l'ambassade de Vienne. Sur la deuxième colline, dans la forêt vierge, on sèmera des pavillons de style japonais. Enfin, dans le bas, on arangera pour les serviteurs "un village indigène", relié à l'ambassade par un souterrain qui servira "à introduire les provisions de bouche" et à "faire sortir par le même chemin les ordures ménagères." Cet ensemble plein de charme et de confort coûtera 4,254,887 francs.

Je ne voudrais pas usurper un mérite que je n'ai pas en laissant croire que je viens de fournir des renseignements inédits. Ces renseignements, l'architecte distingué qui s'occupe de la question les a rapportés du Japon le 16 décembre 1912, il y aura demain un an. En février 1913, ils ont été soumis, avec les devis élaborés à Tokyo même, à la commission des immeubles qui siège au quai d'Orsay. En mars, ils ont été communiqués au conseil supérieur des bâtiments

TOKYO (2)

civils. Là-dessus le sous-secrétariat d'état des Beaux-Arts a attendu jusqu'au 29 juillet pour présenter un projet de loi à la Chambre. Après les vacances, la Commission du budget a examiné ce projet. M. Marin a déposé, le 7 novembre, un rapport aussi clair que documenté. L'année va-t-elle finir sans que le Parlement se soit prononcé?

Songez qu'il faudra trois années pour construire l'ambassade, ce qui nous mènera jusqu'au commencement de 1917. A ce moment-là, il y aura plus de dix ans que nos ambassadeurs successifs auront vécu dans une baraque. Etonnez-vous après cela, si les Japonais ont une piètre idée de nos méthodes administratives, et si nos intérêts pâtissent du ridicule dont nous nous serons couverts.

J.H.

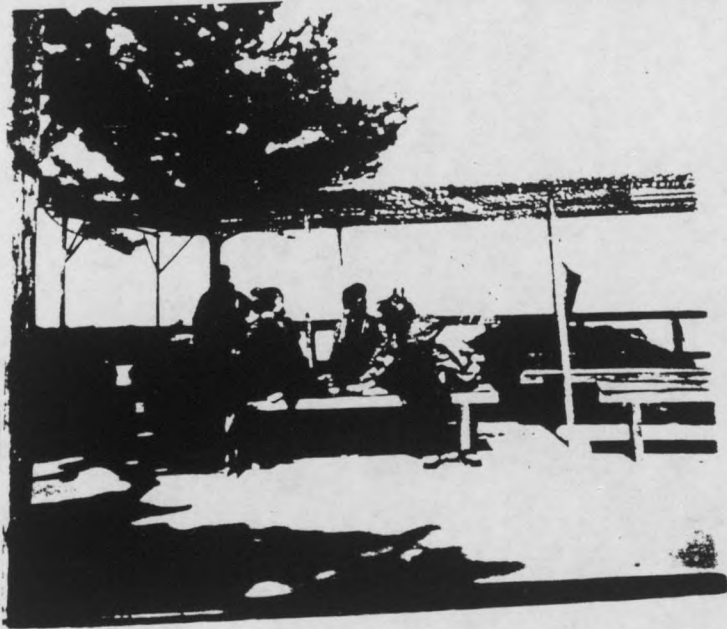
Voyage en Chine et au Japon.

Iconographie

Photographies sur verre prises au Japon dans l'île de MIYAJIMA, où se trouve l'un des plus beaux temples en partie construits sur l'eau: le temple d'ITSUKUSHIMA (Arch. X.M.)

1. Madame A. Marcel et les animaux (en liberté dans l'île: celle-ci est considérée comme un Paradis bouddhique)
2. Japonaises prenant des boissons en plein air.
3. Lanternes de pierre, TORII à marée haute.







Voyage en Chine et au Japon.

Articles de presse

1. Le Temps, 16 Fevrier 1913. (Arch. X.M.)

LA VIE ARTISTIQUE

Les impressions de voyage d'un architecte français en Chine et au Japon

Un de nos plus brillants architectes, M. Alexandre Marcel, a été chargé l'an passé par le ministère des affaires étrangères d'une double mission: étude, à Tokio, du terrain sur lequel doit se dresser l'hôtel de l'ambassade de France au Japon; inspection, en cours de route, des constructions dans lesquelles sont logés, en Chine, nos consuls. Parti de Paris le 1^{er} août, M. Marcel est de retour ici depuis peu. Il nous a paru d'autant plus intéressant de recueillir ses impressions de voyage qu'il est homme de métier, habitué à regarder les choses, non seulement en surface, mais en profondeur, et capable, par conséquent de s'en former des jugements plus précis, plus logiques et plus personnels que le commun des voyageurs.

Il a emprunté, pour arriver à son but, la voie de terre, et dès son arrivée à Moukden, où la voie ferrée qui conduit le voyageur jusqu'à l'extrémité de la Corée, à Pusan, se détache du Transsibérien, il a pris contact avec les Japonais. La ligne est en effet exclusivement japonaise, et le voyageur n'a pas été peu surpris de constater à quel point les Japonais ont à coeur de se distinguer par la perfection et le luxe du matériel, par la bonne tenue aussi du personnel. Nulle part ailleurs on ne voit des chauffeurs conduire leur machine en gants blancs. Nous ne connaissons pas de longtemps ce raffinement.

Tout voyageur qui se respecte se doit à lui-même, à Moukden, de s'arrêter au moins une journée pour y visiter les tombeaux de la dynastie chinoise des Tsing. Ces tombeaux se trouvent répartis en deux groupes: le premier à quatre kilomètres environ de la ville, le second à douze ou quatorze. Notre architecte n'a pas manqué l'occasion de se renseigner sur l'architecture funéraire des Chinois. Il a vu dans ces tombeaux des empereurs quelque chose de très imposant et de très noble. A l'entrée d'une avenue monumentale, aussi longue que nos Champs-Élysées, et sur laquelle, de distance en distance, s'échelonnent des portiques, une première porte en forme d'arc de triomphe. Le long de la route, des lanternes de bronze, des colonnes de marbre sur lesquelles de patients ouvriers ont ciselé des figures menaçantes de dragons. A l'extrémité de l'avenue, l'enceinte proprement dite des tombeaux. Elle est construite de briques, et carrée. Aux quatre angles, quatre petites pagodes. Sur l'entrée, en forme de tunnel, qui conduit à l'intérieur de l'enceinte, un grand temple-pagode couvert d'une toiture en tuiles jaunes (le jaune est la couleur impériale). Dans l'enceinte, sous un tumulus planté de pins maritimes dont la silhouette donne une majesté mélancolique au décor, le tombeau. Cà et là, quelques grands hangars, où, chaque année au moment de l'accomplissement des rites, les délégués de l'empereur sont hospitalisés. On ne saurait croire l'impression de tristesse et de grandeur qui se dégage de l'ensemble.

De Moukden à Pékin, vingt-quatre heures d'un trajet coupé par une nuit d'hôtel, au milieu de la route. Au point terminus, la locomotive s'arrête au pied d'une muraille massive, haute d'une vingtaine de mètres et large à son sommet de dix mètres. C'est Pékin. Dans la muraille, s'ouvre une entrée en demi-cercle, d'un extraordinaire cachet de noblesse. Au-delà, le quartier des légations, sans attrait. Couverte en tôle ondulée reposant sur des murs en briques grises, la nôtre a un air tout à fait réussi de sanatorium.



Passez du quartier des légations dans la ville, vous aurez un coup d'oeil tout autre. Les devantures en bois doré des boutiques, les balcons en bois doré de l'unique étage des maisons forment avec le vermillon clair et gai qui n'a rien d'irritant, une harmonie joyeuse et sonore qui donne aux avenues fréquentées, aux grandes rues commerçantes, un air de fête délicieux.

Pendant le séjour à Pékin, deux excursions s'imposent. A vingt kilomètres de la ville, on se fait conduire en chaise à porteurs, aux tombeaux de la dynastie des Ming, dont le type est celui des tombeaux de Moukden, et dont les avenues sont peuplées de figures hors nature en pierre, d'un caractère et d'un effet fantastiques. Des deux côtés, taillés dans de monolithes de trois mètres cinquante de hauteur, des éléphants, des chameaux dressent leurs silhouettes gigantesques et ontent une garde d'honneur silencieuse aux approches des tumuli où reposent les fils du Ciel ensevelis dans leur dernier sommeil.

L'autre excursion est celle de la Grande Muraille. En quelques heures, on est transporté à la passe de Kalgan qui donne entrée de la Mongolie à la Chine. Rien n'est curieux comme le spectacle de cette énorme barrière, uniformément haute de dix mètres, et qui ne tient compte ni des renflements ni des dépressions du terrain, qui escalade les pics, dégringole dans les vallées, sans se permettre le moindre détour, sans s'écarter jamais de la ligne droite. Quant à la passe elle-même, qui n'est point gardée, elle est impressionnante. Une tour carrée à créneaux, dans laquelle s'ouvre un passage en cintre, la surmonte. La route, taillée dans le roc, est usée par le passage des hordes innombrables qui, pendant tant de siècles, se sont déversées des steppes mongols dans la Chine, et le sabot des petits chevaux kirghises l'a polie comme une glace. Quelle matière à réflexions pour l'historien ou le penseur, même pour de simples mortels!

De Pékin, le voyageur est parti en chemin de fer pour Hankéou, en plein coeur de la Chine, sur le Fleuve-Bleu. Trente-huit heures il a roulé en wagon sur l'ancienne voie ferrée franco-belge, qui se prolongera bientôt jusqu'à Canton et qui, traversant du nord au sud en ligne droite, ou presque, l'énorme empire des Célestes, ne contribuera pas moins que la révolution à l'ouvrir aux idées modernes.

Sur la ligne, à chaque station, un poste militaire: le train est à peine signalé qu'un commandement bref retentit, et la troupe présente les armes.

De Hankéou à la mer, vingt heures de navigation fluviale, coupées par un arrêt à Nankin. Le contraste avec Hankéou, où la vie commerciale est intense, rend plus pénible encore l'aspect tout funèbre d'une ville qui fut peuplée il y a des siècles, comme Pékin, qui abrita dans sa cité interdite une dynastie fastueuse entre toutes, et qu'enserre, comme Pékin, une haute muraille. Mais cette muraille n'entoure plus qu'un désert. A l'intérieur, sur les terrains jadis occupés par des constructions sans nombre, des forêts de bambous ont poussé. Toute une faune s'y est installée, qui fait la joie des nemrods nationaux ou internationaux. On y chasse le daim, et les palais des Ming, écroulés, ne sont plus que des amas de décombres.

De Nankin à la mer, quatre heures de bateau sur le Fleuve-Bleu, dont le caractère ne répond aucunement à ce qualificatif. Cette immense nappe d'eau, étendue entre deux rives plates et basses, sur lesquelles, sans relâche, elle déborde, est affreusement jaune, d'un jaune sale et qui n'a rien de vraiment poétique.

De la mer à Shanghai, quatre heures de steamer, en remontant la rivière de Shanghai. Ville internationale anglo-saxonne, où l'on ne vit que pour et par le commerce, Shanghai n'a rien de commun, ni pour le mouvement, ni pour l'aspect général, avec les vieilles cités décrépies de la Chine intérieure. Il y a beaucoup à apprendre et à voir, surtout pour un Français. Et le Français n'a pas toujours lieu d'être fier des constatations qu'il fait au passage.

Il suffira, nous en sommes convaincus, qu'un pareil état de choses soit révélé au ministère actuel pour que ce défaut d'organisation soit immédiatement corrigé et que les bureaux soient désormais invités à user de pratiques moins absurdes et moins compromettantes pour la France.

Il n'est pas moins urgent d'affecter au crédit des bâtiments consulaires des sommes moins mesquines. En regard des 600.000 francs que les Japonais ont dépensés à Shanghai pour leur consulat, quelle pauvresse font les allocations si généreusement consenties par la France pour le logement de ses consuls dans la plus grande ville de l'Extrême-Orient! Il y a là, pour notre bon renom, un sacrifice à faire qu'on ne pourrait nullement taxer de gaspillage.

De Shanghai à Yokohama, cinq jours de traversée ont suffi à notre chargé de mission. Il a vu les deux capitales, Tokio et Kioto, la ville sacrée de Nara, Isé où les temples les plus anciens du Japon sont groupés, fait une promenade à Nikko et à ses temples, et partout il a admiré non seulement le goût infini avec lequel les artisans japonais ont su travailler la matière, mais surtout l'instinct merveilleux avec lequel on a utilisé la nature la plus pittoresque qui soit pour y installer les palais des empereurs et des dieux. Certes, les architectures japonaises sont exquises, mais les sensations qu'elles produisent sur nous ne tiennent pas moins à la beauté des sites qu'à la fertilité d'invention et au labeur patient et délicat des artistes. Les montagnes sur lesquelles on a érigé le plus grand nombre de ces temples abondent en décors d'une grâce idéale ou d'une incomparable noblesse, et ces décors ne sont pas moins faits pour séduire que les constructions légères et sveltes dont ils ont été rehaussés par les architectes qui, tout en les meublant, ont su les respecter.

La propriété de cinq hectares dont le gouvernement français a fait l'acquisition pour y élever l'hôtel de son ambassade enchantait tout particulièrement M. Marcel. Peuplé de cryptomérias gigantesques, ce terrain est un véritable parc, et situé à ravir, en face de la mer, sur les pentes de l'escarpement qui porte les palais impériaux de Tokio. On y ménagera, à mi-côte, une vaste terrasse où se dressera, au milieu d'un jardin français, l'ambassade, conçue dans un esprit tout Louis XVI. On répartira dans le parc les pavillons où le personnel de l'ambassade sera logé. Il est à désirer que, pour cette habitation, dont l'architecture devra être, comme le site, imposante et souriante à la fois, les Chambres, dans le crédit qu'elles voteront, sachent s'inspirer des principes assez larges pour permettre au constructeur de faire grand. Puissent l'exemple de nos consulats ruinés de la vieille Chine leur prouver qu'à ne pas prévoir les choses de loin et à ne pas se résigner, dès le début, aux dépenses utiles, on s'expose au double danger de multiplier la somme initiale et de faire elaid.

Thiébauld-Sisson.

Monuments commémoratifs

Cimetière de la Légion étrangère, en Champagne. 1919-1920

Monument aux morts de l'école des Beaux-Arts de Paris (Quai Malaquais,) ("Cour du Mûrier".)

Monument aux morts de l'Escadrille Lafayette. (1928)

Iconographie

1. *L'Architecture* 1929

2. Photographie de maquette.(Arch. X.M.)

Articles de Presse

1. *Le Populaire*, 5 juillet 1928 (Arch. X.M.)

2. *Petit Marseillais*, 5 juillet 1928 (Arch. X.M.)

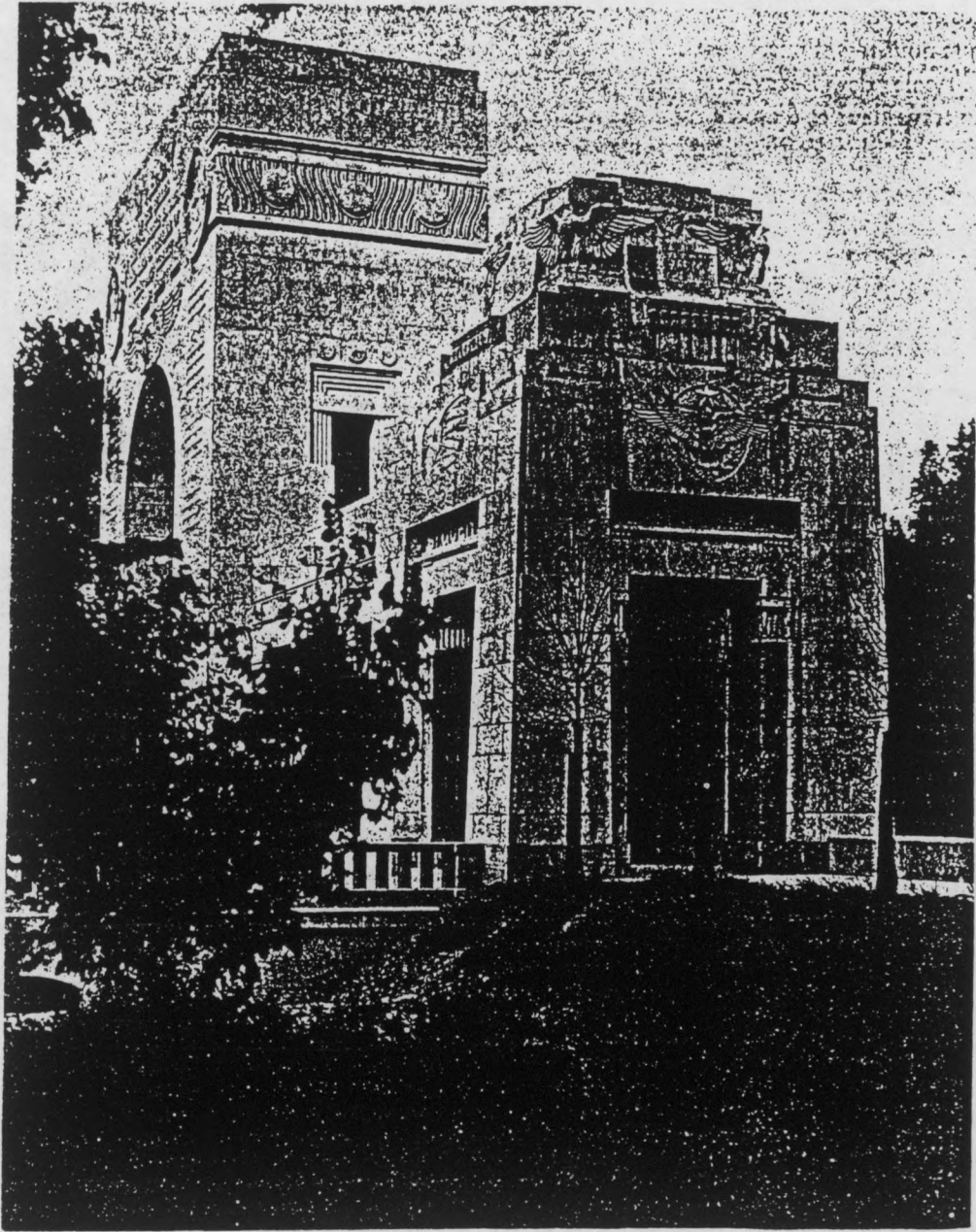
(Pour mémoire)

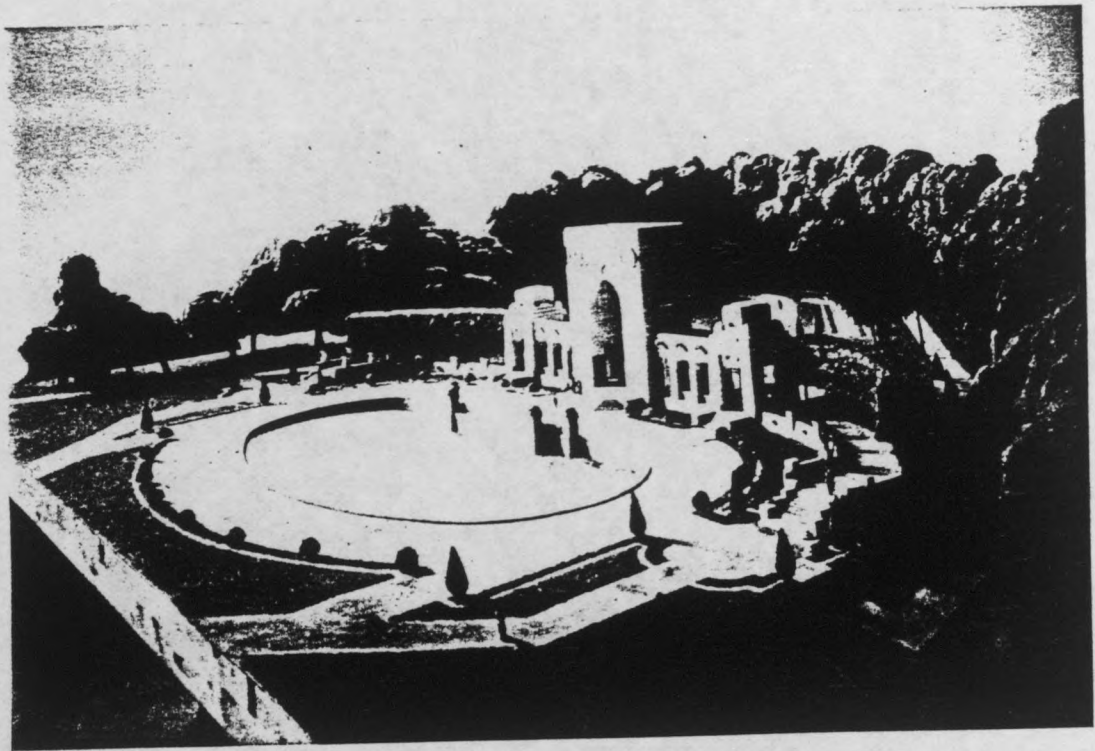
Concours Internationaux

Palais du Sénat. Gare Centrale de Bucarest .1er Prix. **1894.**

Le Palais de la Paix à La Haye (Fondation Carnegie) **1906.** 2ème Prix.

Grand Magasin à Strasbourg, concours Franco-Allemand. **1912.** 1er prix;





MEMORIAL LAFAYETTE

L'INAUGURATION DU MEMORIAL DE L'ESCADRILLE LAFAYETTE

Garches, 4 juillet.

Le mémorial de l'escadrille La Fayette, qui perpétuera l'héroïsme et le sacrifice des engagés volontaires américains de la célèbre escadrille morts au champ d'honneur, a été solennellement inauguré ce matin par l'ambassadeur des Etats-Unis et M/ Painlevé.

Le monument, oeuvre de M. Alexandre Marcel, de l'Institut, architecte en chef du gouvernement français, consiste en un arc de triomphe en pierre, érigé devant une pièce d'eau, au coeur d'une clairière au parc de Villeneuve-l'Étang, rendu célèbre par Corot.

Le nom de tous les pilotes de l'escadrille, morts et survivants, sont inscrits sur la façade de l'arc.

Deux médaillons représentant La Fayette et Washington surmontent deux portes donnant accès aux escaliers de descente à la crypte souterraine, où reposent 67 aviateurs des Etats-Unis.

Le docteur Edmont Gros, directeur de l'hôpital américain de Neuilly, président du comité du mémorial, a parlé le premier, après la prière dite par un chapelain, pour rappeler comment fut réalisé l'idée de consacrer par un monument durable le souvenir des faits héroïques de la guerre.

Avec une émotion visible, M. Myron T. Herrick apporta à ses compatriotes héroïques le salut du gouvernement américain.

Enfin, M. Painlevé, qui accueillit le général Pershing à son arrivée en France, résuma à son tour, l'épopée des "209 La Fayette de l'air, précurseurs de l'intervention américaine", symbolisant l'amitié indestructible et naturelle qui existe entre les deux républiques, indestructible parce qu'elle repose sur une fraternité de sentiments et un amour commun de la justice et de l'humanité."

Dans la crypte fleurie et ornée de drapeaux aux couleurs américaines et françaises, les assistants ont ensuite défilé devant les 67 tombes des pilotes tombés pour la France et pour la cause commune des Alliés.

Petit Marseillais, 5 juillet 1928

L'INAUGURATION DU MEMORIAL DE L'ESCADRILLE LA FAYETTE

Garches, 4 juillet.

Le mémorial de l'Escadrille La Fayette, qui perpétue à travers les siècles l'héroïsme du sacrifice de la célèbre escadrille morts au champ d'honneur, a été inauguré mercredi matin par l'ambassadeur des Etats-Unis et M. Painlevé, ministre de la guerre.

Le beau monument, oeuvre du maître Alexandre Marcel, de l'Institut, architecte en chef du gouvernement français, consiste en un arc de triomphe de pierre, dont la grandeur dépasse la moitié de l'arc de triomphe de l'Etoile. Il s'érige devant une pièce d'eau qui fait miroir, au coeur d'une clairière du joli parc de Villeneuve-l'Étang, rendu célèbre par Corot.

Les noms de tous les pilotes de l'escadrille, survivants et morts, sont inscrits sur la façade de l'arc. Deux médaillons représentant La Fayette et Washington, surmontant les deux escaliers de descente à la crypte souterraine, où reposent, dans leurs tombes de marbre, quatre par quatre, soixante sept aviateurs des Etats-Unis qui trouvèrent la mort en pleine gloire.

Une tribune spéciale avait été réservée aux parents des pilotes disparus, ainsi qu'aux nombreux aviateurs français qui s'étaient associés à cette émouvante manifestation du souvenir.

A 11 heures précises, la "Marseillaise" et l'hymne américain, joués par la musique du 5^e d'infanterie, annoncèrent l'arrivée du ministre de la guerre.

M. Painlevé, accompagné de M. Myron Herrick, ambassadeur des Etats-Unis; du général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, et du Comité d'érection du monument, vint prendre place face au monument, sur une tribune décorée de drapeaux français et américains.

La musique exécuta ensuite une marche militaire pour le dafilé des anciens pilotes, puis devant toute l'assistance tête nue, le Rév. W. Hemmick récita la prière des morts.

Le Populaire, 5 juillet (1928)

Voir aussi l'Auto, 5 juillet, Liberté, 4 juillet, Ami du peuple, 5 juillet, Intransigeant, 5/7, Echo de Paris, 5/7; Excelsior, 5/7; Comoedia, 5/7; Progrès, 5/7; Eclairer de l'est, 5/7; Petit Journal, 5/7;

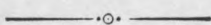
New-Yorker, 3/7; dont la mort la veille de M. Marcel, ... The leading figure in french architecture...

1920

Exposition rétrospective au Grand Palais

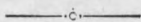
Catalogue de l'Exposition 1920

EXPOSITION DE MONSIEUR A. MARCEL



Salon de 1920

GRAND PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES



1° Petit Palais Hindou à Héliopolis (Egypte)

Cet édifice, construit pour M. le Général Baron Empain, fondateur de la ville d'Héliopolis, près le Caire, est situé à l'extrémité Sud-Est de la nouvelle cité, vis-à-vis de l'avenue de la Basilique et en façade sur l'avenue des Palais.

On y accède par une suite d'escaliers de marbre desservant des terrasses successives. Sur la dernière, qui constitue le point le plus élevé de la ville d'Héliopolis, se dresse le petit palais hindou flanqué à sa droite d'une tour de 30 mètres de hauteur.

L'emplacement a été choisi de telle façon que si la façade principale, surélevée sur son piédestal de terrasses, donne sur deux des plus grandes artères d'une ville de luxe ultra-moderne, par opposition le reste de la construction s'édifie en éperon, sur le grand désert libyque, jouissant d'une vue admirable, limitée au Sud par la Montagne Rouge et le Mokkatam, qui surplombe de haut, à quelques 10 kilomètres de là, les minarets de la Citadelle du Caire.

Neuf dessins :

1. *La façade principale.*
 2. *Une perspective de la façade postérieure.*
 3. *La perspective du Petit Palais, vu sur l'angle de la Tour.*
 4. *Une perspective de la Loggia, en façade postérieure.*
 5. *Une perspective de la base de la Tour.*
 6. *Le plan général.*
 7. *La coupe.*
 8. *La façade latérale.*
 9. *La façade postérieure.*
- Cadres de Photographies.*

2° Le Musée Chinois du Parc Royal de Laeken près Bruxelles

Il a été construit pour Sa Majesté Léopold II, Roi des Belges, de 1906 à 1911.

Il abrite les collections d'un musée d'art d'Extrême-Orient, réparties en objets précieux installés à l'intérieur du musée, et en objets plus rustiques : pierre, marbre, bronze ou céramique, placés sur deux terrasses oblongues, flanquant le musée à droite et à gauche et se détachant sur des cabinets de verdure.

Si le style extérieur de ce musée est purement chinois, il n'en est pas de même à l'intérieur. Le programme a consisté à traduire en décoration les diverses fantaisies esthétiques des XVII^e et XVIII^e siècles, dérivant d'un style chinois de pure imagination, que Boucher, Pilment et bien d'autres, les manufactures de Saxe et de Delft avaient mis fort à la mode à cette époque.

Sept dessins :

10. *La façade principale.*
11. *Perspective de la grande salle du rez-de-chaussée.*
12. *La façade latérale.*
13. *En retour, la coupe transversale.*
14. *La coupe longitudinale.*

15. *Le plan général du Musée et de ses abords.*
16. *Le bâtiment des Communs.*
Photographies diverses du Musée.

3° L'Ambassade de France à Tokyo (Japon)

Projet voté par la Chambre des Députés en 1913
et dont la Guerre a retardé l'exécution

Cette ambassade, très spéciale puisqu'elle comporte, vu le manque de logements européens à Tokyo, l'habitation de tous les fonctionnaires français à l'ambassade même, est établie sur un vaste terrain que la France a acquis dans le plus beau quartier de Tokyo, près le parc de Shiba.

L'Hôtel de l'ambassade, les bureaux de la chancellerie et la résidence du conseiller de l'ambassade, bordant la cour d'honneur, sont placés sur le plateau le plus élevé de ce magnifique emplacement. Ils sont conçus en style « Architecture Française ».

Par contre, tous les autres pavillons servant à l'habitation des secrétaires et interprètes de l'ambassade, les communs, les logements de serviteurs indigènes, les porteries, etc., sont en style japonais et contribuent ainsi à la décoration pittoresque du parc de la future ambassade de France au Japon.

Quatre dessins :

17. *Le plan général de l'Ambassade.*
18. *La façade en perspective, vue sur la cour d'honneur.*
19. *La façade postérieure en perspective.*
20. *Les pavillons japonais et décorations du parc de l'Ambassade.*

4° L'Hippodrome d'Ostende (Belgique)

Don de Sa Majesté Léopold II, Roi des Belges, à la Société des Courses d'Ostende, a été édifié en six mois, de janvier à juillet 1902, dans l'enceinte du vieux fort Wellington, situé à l'extrémité de la digue de mer.

Il se compose d'une tribune royale, de la tribune du Jockey-Club, et de tribunes publiques s'étendant le long de gradins en terrasses garnis de fleurs, sur une étendue de plusieurs centaines de mètres.

A l'intérieur de ces tribunes : Salon et loge royale, salon du Jockey-Club, salon des Dames, salon du Comité des courses, etc.

Trois dessins :

21. *Plan général de l'Hippodrome Wellington.*
22. *Perspective de l'Hippodrome sur la Route.*
23. *Perspective de l'Hippodrome sur la Piste.*
Photographies diverses.

5° La Basilique et la Ville d'Héliopolis près le Caire (Egypte)

Cette basilique est l'église cathédrale d'Héliopolis, siège d'un évêché catholique.

Son édification est due à la générosité du fondateur de la ville. La première pierre en a été posée en avril 1911, par Sa Majesté la Reine des Belges.

Placée au-devant d'une très vaste place ombragée de beaux arbres, face à l'avenue des Pyramides, axée sur la plus grande des pyramides d'Egypte, qui se profile à 18 kilomètres de là sur un ciel d'une pureté incomparable, la basilique occupe le centre élégant de la nouvelle ville d'Héliopolis.

Celle-ci, conçue et édifiée par le Général Baron Empain, a commencé à s'édifier en 1906, au milieu d'un désert de sable de 2.000 hectares admirablement choisi, à 12 kilomètres environ du Caire, et à une altitude de 40 mètres au-dessus de la métropole arabe.

Les vents du Nord-Est qui soufflent régulièrement à partir d'avril, donnent à Héliopolis une température infiniment plus fraîche qu'au Caire.

La ville, bâtie d'après les derniers principes d'hygiène, a aujourd'hui une population de plus de 10.000 habitants. Une excellente route d'automobiles la met en communication avec le Caire par le faubourg d'Abbasieh, des tramways électriques et un chemin de fer métropolitain la relie en moins de dix minutes au centre de la grande ville arabe.

Un immense et luxueux hôtel, l'Héliopolis-Palace-Hôtel, comportant quatre cents chambres, y a été érigé au milieu de splendides jardins.

Sur l'avenue des Palais, ont été édifiées des constructions de grand luxe, entre autres :

Le palais de Son Excellence Nubar Pacha, un des fondateurs de la ville d'Héliopolis ;

Le palais de feu Sa Hautesse le Sultan Hussein.

De larges avenues bien aérées, plantées de flamboyants et d'acacias lebeck, sillonnent la ville, qui est abondamment pourvue d'égouts, d'eau et d'électricité, et où ont été construits, sur les grandes artères principales, d'importants immeubles de rapport, avec portiques à colonnes de marbre précieux d'Italie ou de granit poli de Baveno ; alors que dans les quartiers plus retirés, au milieu de jardins, s'érigent de très riches villas, habitées soit par de riches Cairotes, soit par de hauts fonctionnaires anglais.

Au pourtour de la nouvelle ville, des jeux de toutes sortes, cricket, polo, golf, etc., ont été établis dans d'immenses terrains de sports, que viennent compléter un stade athlétique, un très beau champ de courses, et un aérodrome célèbre comme croisement des grandes routes mondiales de l'air.

Avant quelques années, Héliopolis, Ville du Soleil, le nouveau Caire, comme la nomment les indigènes, aura détrôné sa voisine, l'antique cité arabe.

Cinq dessins :

24. *Plan de la Basilique d'Héliopolis*
25. *Perspective de la façade de la Basilique.*
26. *Perspective de l'intérieur de la Basilique.*
27. *Plan général de la Ville d'Héliopolis.*
28. *Plan d'un quartier de la Ville. Villas particulières et maisons de rapport. Photographies.*
29. *Decoration intérieure du Grand Hall de l'Héliopolis-Palace-Hôtel.*
30. *Palais de Son Excellence Boghos Pacha Nubar.*
31. *Palais de Sa Hautesse le Sultan Hussein,*
32. *Le Club Mohamed-Aly, le Jockey-Club du Caire.*

6° Palais de Son Altesse le Maharajah de Kapurthala

(Avec P. Boyer)

Ce palais a été érigé de 1902 à 1907, à Kapurthala, proche Lahore, dans l'immense plaine que dominant à l'horizon les hauts sommets de l'Himalaya éternellement couronnés de neige. Inauguré avec une pompe et un faste tout oriental, lors des fêtes du mariage du prince héritier de Kapurthala, Son Altesse le Tikka Sahib avec la délicieuse princesse Brinda de Jubbal, où se trouvaient de nombreux invités Français de marque, il a laissé à ceux-ci un souvenir ineffaçable de la royale hospitalité de Jagajet Singh Maharajah de Kapurthala.

Cinq dessins

33. *Le plan général du Palais et de ses abords.*
34. *La perspective de la façade principale.*
35. *La perspective de l'ensemble du Palais à vol d'oiseau.*
36. *La perspective de la Grille d'entrée du Palais.*
37. *La perspective des Communs.*

7° CONCOURS PUBLICS INTERNATIONAUX

Le Palais de la Paix à la Haye (Hollande)

DEUXIÈME PRIX

Fondation Carnegie 1906

Huit dessins :

38. *Le plan du Rez-de-Chaussée.*
39. *La façade principale.*
40. *La façade latérale.*
41. *La coupe longitudinale.*
42. *La coupe transversale.*
43. *Le détail du motif principal de la façade.*
44. *La vue perspective du grand escalier.*
45. *La perspective de la façade principale.*

La Gare Centrale de Bucarest (Roumanie)

PREMIER PRIX - 1894

46. *Un cadre de reproductions gravées de plans, façades et coupes.*
47. *Un cadre donnant la perspective du Hall central de la Gare.*

Le Palais du Sénat à Bucarest (Roumanie)

PREMIER PRIX

48. *Un cadre de reproductions en héliogravure, des plans, façade, coupes et détail de ce Concours.*

Les Grands Magasins Modernes de Strasbourg

CONCOURS FRANCO-ALLEMAND EN 1912 - PREMIER PRIX

49. *Le plan du Rez-de-chaussée.*
50. *Le plan du Premier étage.*
51. *La façade développée en géométral.*
52. *Le détail du motif d'angle de la façade.*
53. *La perspective de la façade des Grands Magasins.*

8° La Tour Japonaise du Parc Royal de Laeken, près Bruxelles

Construite pour Sa Majesté Léopold II, qui en a fait don à la Belgique, elle a été édifiée de 1902 à 1907, au point le plus élevé du parc de Laeken, sur une vaste terrasse de 8 mètres de hauteur, dominant un petit lac délicieusement pittoresque.

Sur ce socle robuste, la Tour Japonaise, tout de rouge laquée, se trouve merveilleusement enchâssée dans le cadre idéal que lui a assigné son royal propriétaire.

Dominant d'autre part et de très haut l'avenue Van Praët, qui ceinture en cet endroit le parc de Laeken, on y pénètre de cette avenue par un superbe porche en bois naturel recouvert de sculptures et d'où monte un très vaste escalier donnant accès au rez-de-chaussée de la Tour.

Cet ensemble constitue une très curieuse évocation de l'Extrême-Asie, dominant les terres plates du Brabant, à quelque cinquante mètres de hauteur au-dessus des campagnes environnantes.

La Tour, en plus de son rez-de-chaussée, comporte cinq étages, tous diversement et luxueusement décorés en style japonais ancien.

L'aspect intérieur du grand escalier est sobre bien que somptueux.

Du haut de la Tour, on aperçoit, confondue dans les grisailles de l'horizon, la flèche de la Cathédrale d'Anvers.

A la mort de Sa Majesté Léopold II, la Tour Japonaise de Laeken a été transformée en musée et est passée sous le contrôle du Ministère des Affaires Etrangères de Belgique.

Dessins

54. *Perspective extérieure du Pavillon d'angle du grand escalier d'accès à la Tour.*

55. *Perspective intérieure du vestibule du rez-de-chaussée de la Tour.*

56. *Vue perspective de la Tour sur le petit lac.*

57. *Vue perspective intérieure du grand escalier.*

58. *Vue perspective du Porche sur l'Avenue Van Praët.*

59. *Coupe sur la Tour Japonaise.*

60. *Coupe sur le grand escalier.*

61. *Plan de la Tour et de ses abords.*

62. *Carton à l'encre de Chine de la frise décorative du Grand Escalier.*

63. *Carton à l'encre de Chine d'un vitrail du grand escalier.*

64. *Aquarelle d'un vitrail.*

65. *Grande façade sur l'Avenue Van Praët, de la Tour Japonaise de Laeken.*

DEUXIÈME SALLE EN ROTONDE

1° Relevé et restauration de l'Hôtel Bourgtheroulde à Rouen

En collaboration avec Monsieur A. Lafon, Architecte

DEUXIÈME MÉDAILLE AU SALON DE 1885

66. *Etat actuel, plan du Rez-de-Chaussée.*

67. *Etat actuel, perspective sur la cour intérieure.*

68. *Façade principale restaurée sur cour intérieure.*

69. *Galerie François 1^{er} restaurée.*

70. *Détail des bas-reliefs de l'entrevue du Camp du Drap d'Or.*

71. *Essai de restauration des façades extérieures.*

72. *Détails de la Galerie François 1^{er}.*

73. *Détails et restaurations divers.*

2° Relevé et Restauration

du Château de Tonquedec (Côtes-du-Nord)

Ce château complètement en ruines, est un admirable type de l'Architecture Militaire du Moyen-Age en Bretagne.

Etat actuel.

74. *Le plan du Château.*

75. *La façade Sud.*

76. *La façade Nord.*

77. *La façade Nord-Est.*

Restauration.

- 78. *Le plan du Château.*
- 79. *La façade Sud.*
- 80. *La façade Nord.*
- 81. *La façade Nord-Est.*
- 82. *La façade Ouest.*

**3° Salle de Fêtes en style Japonais,
sise à Paris, 57, Rue de Babylone**

MÉDAILLE D'HONNEUR AU SALON DE 1897

- 83. *Plan de la Salle.*
 - 84. *Façade sur le jardin.*
 - 85. *Coupe longitudinale.*
 - 86. *Détails, porte et oculus du plafond.*
 - 87. *Perspective extérieure sur le jardin.*
 - 88. *Perspective intérieure, côté de l'hôtel.*
 - 89. *Perspective intérieure, côté scène.*
- Cadre de photographies.*

**Le Cambodge et sa Salle Souterraine
à l'Exposition Universelle de 1900**

Bâti au Trocadéro, sur une terrasse très élevée à laquelle on accédait par un escalier excessivement raide, l'Exposition du Cambodge se composait d'un petit temple, derrière lequel s'élevait la gigantesque silhouette du Phnom.

A l'intérieur, sous la calotte rocheuse de ce Phnom, un escalier à double révolution taillé dans le roc, menait à la Salle Souterraine, haute de 10 mètres, et d'Architecture Kmer.

Quatre dessins et une Gravure

- 90. *Les plans de la Salle Souterraine et de la Terrasse du Phnom.*
 - 91. *La façade principale.*
 - 92. *La coupe longitudinale.*
 - 93. *L'intérieur de la Salle Souterraine.*
 - 94. *La coupole intérieure et le départ de l'escalier du grand Phnom.*
- Un cadre de photographies.*

5° Le Château de Maulevrier (Maine-et-Loire)

Construit à la fin du XVII^e siècle par le Marquis de Colbert, frère du Grand Colbert. Il fut brûlé en 1794, alors qu'il servait de quartier général aux Vendéens. Stofflet y avait été garde-chasse. Reconstitué sous la Restauration, il n'a conservé de cette époque que le corps central. Les ailes et toutes les décorations intérieures ont été complètement refaites au cours des dix années qu'a duré sa restauration.

- 95. *Le plan du Château et de ses abords.*
- 96. *Un grand cadre de photographies.*

6° Réfection et agrandissements des Châteaux royaux de Ciergnon et d'Ardennes (Belgique)

Ces châteaux étaient destinés par Léopold II, à devenir l'apanage du prince royal de Belgique. Les travaux importants qui devaient s'y exécuter ont été interrompus par la mort du roi, à fin 1909.

97. *Perspective de la grande Salle à Manger et dépendances, détachées du Château de Ciergnon*
98. *Plan de la grande Salle à Manger d'été.*
99. *Plan général du Château Royal de Ciergnon et de ses abords.*
100. *Perspective de la façade nouvelle du Château.*
101. *Coupe transversale et plan du Château remanié.*
102. *Perspective d'un projet de façade du Château.*
103. *Coupe transversale et plan du Château remanié.*
104. *Château Royal d'Ardennes.*
Restauration et agrandissement du Château par le moyen d'une aile et d'un beffroi ajoutés.

7° Divers

105. *Le Château de Bouffémont (Seine-et-Oise)*
106. *Décoration des Vestibules et Salons d'un Hôtel, 50, Rue de Lisbonne, à Paris.*
107. *Hôtel particulier à Cholet (Maine-et-Loire).*
108. *Nouvel-Hôtel, pour voyageurs et Villa des Marguerites, en la station thermale de Châtelguyon (Puy-de-Dôme).*
109. *Le Panorama " Le Tour du Monde " à l'Exposition Universelle de 1900.*

1924

Publication des oeuvres d'A. Marcel

Iconographie

1. Page de Titre de "Orientalisme et Architecture Contemporaine".

(Tome 1.) Ed. Albert Morancé. Paris. 1924

2. Détail du Cul de lampe choisi par A. Marcel

ORIENTALISME
ET ARCHITECTURE
CONTEMPORAINE

COMPOSITIONS
DÉCORATIVES ET
ARCHITECTURALES
EXÉCUTÉES ET PROJETÉES

PAR

ALEXANDRE MARCEL
ARCHITECTE



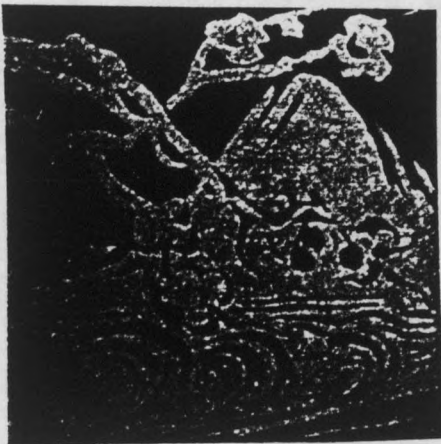
COMPOSITIONS
DÉCORATIVES ET
ARCHITECTURALES
EXÉCUTÉES ET PROJETÉES

PAR

ALEXANDRE MARCEL
ARCHITECTE



EDITIONS ALBERT MORANGE



1927.

Entrée à l'Institut. 1927.



Alexandre Marcel.

Mort d'Alexandre Marcel. 1928.

Nécrologie.

1. *Echo de Paris, Figaro*, 3 juillet 1928, etc...(Arch. X.M.)

Extraits de discours

Louis-Marie CORDONNIER

Paul CHABAS

Emanuel PONTREMOLI

(Arch. X.M. transcription B.J.)

2. A. DEFASSE. - "Notice sur la vie et les travaux de M. Alexandre Marcel (1860-1928)" . *Institut de France - Académie des Beaux-Arts*, Firmin Didot, Imprimeur de l'Institut de France. Institut 1929. 23

(Arch. X.M. transcription B.J.)

Nous avons annoncé la mort de M. Alexandre Marcel, membre de l'Institut, architecte en chef du gouvernement, officier de la légion d'honneur.

Les obsèques auront lieu mercredi 4 juillet, à 10 heures, en la basilique de Sainte-Clotilde, où l'on se réunira. Le présent avis tiendra lieu d'invitation. De la part de Mme Alexandre Marcel et leur fils, de M. et Mme Roux-Spitz et leurs enfants, de Mme Bergère, de M. Dazier et du colonel Dazier.

Echo de Paris, 3 juillet

Figaro, 3 juillet

X.M.

ALEXANDRE MARCEL EST MORT

L'architecte Alexandre Marcel, membre de l'Institut, architecte en chef du gouvernement, est mort. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui, à 10 heures, à Sainte-Clotilde.

Comoedia, 8 juillet 1908

De M. Alexandre Marcel, membre de l'Institut, architecte en chef du gouvernement, officier de la Légion d'honneur.

Excelsior, 8 juillet 1928.

Deuils. - Nous apprenons la mort, à Paris, de M. Alexandre Marcel, membre de l'Institut, architecte en chef du gouvernement, officier de la Légion d'honneur.

Petit Bleu, 8 juillet 1928.

- On nous annonce la mort de M. Alexandre Marcel, membre de l'Institut, architecte en chef du gouvernement, officier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu ce matin, à 10 heures, en la basilique Sainte-Clotilde.

Journal, 4 (?) juillet 1928.

Mort de M. alexandre Marol (sic)

Paris, 2 juillet.

On annonce la mort, à Paris, de M. Alexandre Marol, membre de l'Institut, architecte en chef du gouvernement et officier de la Légion d'honneur.

Liberté, 3 juillet 1928 (Bordeaux)

MARCEL/Emmanuel Pontremoli, membre de l'Académie

... noble vie d'artiste... camarade, condisciple, confrère...

Au nom des Inspecteurs généraux des Bâtiments civils et de la Société centrale des Architectes, ...

Nous qui avons suivi, jour par jour, les brillantes étapes de sa carrière, qui avons enregistré ses succès, qui connaissons ses travaux et les avons admirés nous qui savons avec quelle conscience ils ont été étudiés, qui savons aussi avec à quel sceau d'élégance, de bonne grâce, d'esprit réfléchi et profond ils étaient marqués, nous nous étions fait de notre Ami une image vivante, agissante et tellement jeune que notre émotion aujourd'hui en est encore accrue.

Vie si bien employée et qui était si pleine encore de flamme et de promesses; vie d'architecte, comme celles écrites dans les livres d'autrefois où notre Art était l'Art majeur, l'aboutissement de tous les autres, vie d'architecte ayant su voir haut et loin et dont les oeuvres maîtresses en France et en Belgique, en Egypte et aux Indes montrent, une fois de plus, la merveilleuse puissance d'assimilation d'un esprit richement doué s'étayant sur la forte culture française.

Ce labeur acharné a été accompli dans la joie, il fut aussi consolation dans la peine, au lendemain d'un deuil cruel, nous l'avons vu, après le moment de stupeur, grâce au travail, reprendre goût à la vie, et, plus que jamais se plonger dans ses besognes, les accomplissant toutes avec la conscience, la volonté du bien faire, qui étaient les caractéristiques de sa race.

Ce même souci, ces mêmes scrupules, il les avait pour prodiguer ses soins aux monuments qui lui étaient confiés par le Gouvernement: Panthéon, Ecole militaire et Monuments historiques, Ecole des Beaux-Arts.

Il est tombé devant sa table de travail, dans cette chère Ecole, y accomplissant ainsi le Cycle total et touchant le la vie.

Il est tombé la veille d'un jour heureux! En ce moment, non loin d'ici, un voile se soulève et sa dernière oeuvre, le Monument à la gloire de l'Escadrille La Fayette apparaît aux regards!

Les applaudissements là-bas se mêlent à nos pleurs; les uns et les autres, Madame, doivent retentir dans votre couer, les uns témoignent une fois de plus des mérites et du labeur de l'Artiste, notre tristesse témoigne de la profonde estime et de l'amitié de ses pairs.

...

... au nom de la Société des Artistes français

... Il avait, avec un rare désintéressement, accepté la lourde et importante fonction de commissaire général de la Société des Artistes français, fonction que, depuis trois ans, il remplissait avec tant d'autorité et tant de dévouement. Son action personnelle a été considérable pour le développement de notre société et nous ne pourrions jamais lui être assez reconnaissants des immenses services qu'il nous a rendus.

C'est le jour même où l'on inaugure le monument de l'Escadrille La Fayette, au Parc de Saint-Cloud, c'est au moment où le voile va découvrir cette oeuvre d'Alexandre Marcel, que la fatalité nous réunit pour lui adresser nos dernières paroles d'adieu.

...

Pour mettre en lumière l'oeuvre de Marcel, il suffirait de parler de ses nombreux travaux exécutés en France, où son talent a été admiré par tous ceux qui s'intéressent à l'art pur, et de rappeler ceux qu'il a exécutés, à titre privé, ou pour le compte des Bâtiments civils et des Monuments historiques dont il était architecte en chef.

On ne peut, cependant, passer sous silence la magnifique restauration du château de Maulévrier, qu'il entreprit au début de sa carrière.

Mais si ces travaux ont fait à leur auteur une belle réputation, il en est d'autres qui lui ont valu une renommée mondiale. Son art, en effet, voisine les Temples les plus mystérieux de l'Inde, du Japon, de l'Egypte, et c'est dans ces lointains pays, évocateurs des grandes conceptions, que Marcel a donné sa mesure. En y faisant connaître l'architecture française, dans ce qu'elle a de plus parfait et de plus noble, il a travaillé pour le plus grand profit de l'art et ajouté à la gloire de la France.

Alexandre Marcel tenait à la tradition par ses origines et par ses maîtres. Fils d'architecte, il a suivi l'enseignement de Jules André; plus tard, celui de Victor Laloux, et cet artiste délicat, ce parfait camarade était l'un de leurs plus brillants élèves.

Entraîné vers les réalités de la vie qui le destinait à mettre en valeur le cabinet de son père, il aurait pu ralentir ses efforts pour se consacrer aux affaires, mais sa belle imagination d'artiste, son souple talent, ne pouvaient s'accommoder du simple bien-être; il fallait à son ardeur et à son idéal un élément plus grand, plus vivant et plus particulier. Aussi, dès sa sortie de l'Ecole, il se lançait dans la lutte avec la foi et l'énergie qui, au cours de sa vie ne faillirent jamais.

Personne n'a oublié ses envois successifs au Salon et ses succès si mérités. Il y a obtenu toutes les récompenses, une bourse de voyage, et enfin, en 1897, la médaille d'honneur.

Il était officier de la Légion d'honneur et membre du Comité de la Société des Artistes français.

C'est vers 1900, que la personnalité de Marcel fut mise en évidence. Il donna la mesure de son talent à l'Exposition où il avait édifié le Pavillon chinois, le Palais du costume, et où il obtint un Grand prix.

A partir de ce moment, Marcel va produire, surveiller ou inspirer les oeuvres les plus importantes.

A Bucarest, il avait établi des plans et projets pour la construction d'une gare monumentale et d'un palais.

Il est chargé en Belgique, par le Roi, de la construction d'un pavillon dans le parc du château de Laeken. Au Japon, c'est l'ambassade de Tokio; puis dans l'Inde, le Palais du Maharajah de Kapurthala; enfin, en Egypte; il crée la ville d'Héliopolis avec ses églises, ses temples, ses maisons et ses villas.

Ces oeuvres, si personnelles, sont connues dans le monde des artistes, par de magnifiques dessins ou de remarquables aquarelles. Toutes évoquent l'Orient et son troublant mystère; elles sont un hymne à la lumière et elles ont ouvert à Alexandre Marcel, en 1926, les portes de l'Institut.

C'est une belle et pure figure d'artiste qui disparaît. Nous voyons par la pensée son âme généreuse s'élancer d'un seul jet, vers les sphères de Beauté où il est attendu. Il laisse derrière lui son oeuvre magnifique, et le souvenir inoubliable d'un ami très cher que nous pleurons aujourd'hui.

...

MARCEL/Defrasse

Institut de France - Académie des Beaux-Arts

Notice sur la vie et les travaux de M. ALEXANDRE MARCEL (1860-1928)

par M. A. Defrasse, membre de l'Académie,

lue dans la séance du samedi 19 octobre 1929.

Firmin Didot, imprimeur de l'Institut de France, Paris, 1929

Institut 1929. 23.

Une année s'est écoulée...

... quelques mois avant sa disparition, symptômes qui préoccupaient ceux qui l'entouraient...

... sa foi dans l'utilité de l'oeuvre qu'il poursuit.

J'étais de ceux qui, entrés peu de temps après lui à l'école des Beaux-Arts, ont suivi sa formation artistique depuis le début. Il m'échoit aujourd'hui de retracer les traits caractéristiques de son tempérament et de son art. Je le ferai avec tout le souvenir d'affectueuse amitié, qui nous a liés pendant de nombreuses années.

Alexandre Marcel est né en septembre 1860; son père et son oncle étaient architectes; très jeune, il avait dessiné, et lorsqu'il entra à l'Atelier du Maître Jules André, professeur à l'École des Beaux-Arts, il était bien préparé pour subir les épreuves préliminaires d'architecture, qui devaient lui ouvrir les portes des concours de grandes compositions.

A cette époque, une phalange de brillants élèves entouraient Jules André, qui fut un maître incontesté de l'enseignement de l'Architecture: les élèves restaient de nombreuses années à l'École des Beaux-Arts; pendant les longs séjours qu'ils faisaient à l'Atelier, ils répétaient auprès des jeunes les leçons du Maître, et les jeunes à leur tour ne ménageaient par leurs veillées pour aider au succès leurs aînés.

A peine reçu à l'Atelier, Alexandre Marcel s'était attelé à l'un des trois projets de Cathédrale, qui s'élaboraient à ce moment à l'Atelier pour le concours du Grand Prix. C'est ainsi qu'il reçut les premières leçons du grand artiste Victor Laloux, qui devait plus tard l'accompagner dans toute sa carrière de ses encouragements et de ses conseils.

Nous devons parler des oeuvres de Marcel, et nous ne nous étendrons pas sur ses succès à l'École des Beaux-Arts. Il fut trois fois logiste pour le Grand Prix de Rome et nombre de ses concours furent médaillés.

Nous avons conservé le souvenir de plusieurs de ses projets, qu'il traita dans un style oriental et qui donnaient déjà une indication de son goût très sûr de la couleur et de la décoration et de sa compréhension des styles, qu'il devait plus tard faire revivre dans la nouvelle ville d'Héliopolis créée de toutes pièces à quelques kilomètres du Caire.

Esprit brillant, très bien doué pour les Arts, ayant tiré de l'enseignement de l'École des Beaux-Arts les leçons de clarté et de pondération nécessaires à la réalisation de grandes compositions, il devait, à peine sorti de l'École, se révéler dans les grands concours internationaux.

Successivement, il obtint le premier prix pour le Palais du Sénat à Bucharest (sic), (Roumanie) et un autre premier prix pour la Gare Centrale de cette même ville; un premier prix ex-aequo pour la construction de magasins moderne à Strasbourg.

Au tournoi international organisé pour la construction du Palais de la Paix à La Haye, et qui mit en présence beaucoup des principaux architectes des différents pays, il obtint le Second Prix.

Reçu au Concours des Monuments historiques, il fit une magnifique restauration du Château de Maulévrier, qui lui valut une médaille au Salon.

Chargé par un riche amateur d'art chinois de la construction d'une salle de Fêtes, il construisit, à Paris, la somptueuse Galerie de la rue de Babylone, qui devait devenir plus tard le siège de la Légation de Chine. Reproduite par de très brillantes aquarelles, exposées au Salon des Artistes français, cette oeuvre obtint, en 1897, la Médaille d'honneur. Entre temps, Marcel avait été nommé dans l'administration des Bâtiments Civils où il occupa les postes d'architecte en Chef du Panthéon, du Ministère des Affaires étrangères et de l'École des Beaux-Arts.

L'Exposition universelle de 1900 lui permit d'affirmer sa personnalité. Le Palais de l'Espagne sur les rives de la Seine, le Panorama du Tour du Monde construit pour la Compagnie des Messageries Maritimes, l'Exposition du Cambodge et sa salle souterraine du Trocadéro lui valurent un grand Prix et la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Ces différents édifices, si variés de forme, de style et de conception, construits rapidement avec des matériaux peu durables devaient malheureusement disparaître; mais ils eurent sur la carrière d'Alexandre Marcel une influence décisive. Ils avaient mis en relief les ressources variées de son talent d'Architecte et de décorateur, et devaient lui attirer les commandes de monuments plus durables. A partir de ce moment, Marcel va produire, surveiller ou inspirer les oeuvres les plus importantes.

Le roi Léopold de Belgique, séduit par les Palais orientaux de l'Exposition, qu'il avait visités, le fit appeler et lui confia la construction de la Tour et de l'ensemble des constructions japonaises du domaine royal de Laeken, ainsi que la Musée d'Extrême-Orient; il lui confia aussi la restauration des châteaux royaux de Ciergnon et d'Ardenne.

Pendant dix années, Marcel ne cessa de fournir d'intéressantes études de somptueuses architectures pour son royal client.

Ce fut également la renommée que lui avaient acquis ses travaux de l'Exposition qui le mit en relations avec le Maharajah de Kapurthala; ce prince l'appela à édifier aux Indes le magnifique Palais qui devait lui servir de résidence.

Mais, à l'encontre du style extrême oriental qui lui était imposé pour les constructions qu'il fit en Europe, il avait mission d'édifier un Palais d'ordonnance classique dans le style de nos belles époques du XVIII^e siècle. Le début de la construction remonte à 1902, et il ne fallut guère moins que de cinq années pour le terminer entièrement. Edifié dans un très beau parc, de très vastes dimensions, dans un décor demiroirs d'eau, de fontaines, de boulingrins, statues, ce Palais d'architecture française, servit de fond au somptueux défilé du cortège d'éléphants, lors des fêtes données à l'occasion du mariage du Maharajah.

Alexandre Marcel montra dans la réalisation de cette oeuvre considérable toute la souplesse de son talent.

Tout autre était la conception du grand financier belge, le baron Empain, qui associa Marcel comme collaborateur à l'idée géniale qu'il avait eue de créer de toutes pièces une ville de luxe ultra-moderne, Héliopolis, à douze

kilomètres du Caire, à l'emplacement d'un désert de sable, mais tout voisin du Nil. Ce fleuve magnifique permet les communications rapides par vapeurs, les afflux d'eau nécessaires aux besoins d'une grande ville et à sa construction. Pour ceux qui ont visité Le Caire, il y a une trentaine d'années, on sait combien la ville orientale était vivante, intéressante, où partout l'oeil était attiré par un minaret, un mosquée, où tout était couleur sous l'éclat intense de la lumière du soleil et combien la ville européenne, toute voisine, était triste et maussade, avec des constructions peu appropriées au climat. Comment attendre une transformation de cette ville, qui ne pourrait être obtenue qu'avec une longue période d'années, alors que la ville du Caire est en plein développement, et l'Egypte en pleine prospérité? L'idée était-elle si hasardeuse de tracer une Ville nouvelle, assez voisine du Caire pour conserver les avantages du grand centre de population indigène, assez éloignée pourtant pour que toutes les règles de l'hygiène et de salubrité fussent observées; que le confort et le luxe modernes devinssent la règle dans un pays riche?

Alexandre Marcel était donc appelé en Orient pour y édifier une ville orientale. Il consacra toute son ardeur, pendant cinq années, à faire l'étude de ce projet gigantesque, à tracer les plans de la future cité. Il édifia plusieurs grands palais, de nombreuses villas et de confortables immeubles d'habitation; il éleva la Basilique chrétienne d'Héliopolis et construisit aussi la fastueuse villa du Baron Empain. Le succès a couronné cette oeuvre; la nouvelle ville d'Héliopolis contient aujourd'hui 20.000 habitants et compte les demeures princières des principaux notables du pays. C'est une oeuvre qui fait grand honneur à l'artiste qui en a conçu tous les plans et à la France, dont l'un de ses architectes a été choisi comme le plus apte à sa réalisation.

Après un voyage aux Indes, Marcel avait été chargé d'une mission au Japon, où il devait édifier le Palais de l'Ambassade de France à Tokio, lorsque la guerre éclata.

Puis vint l'après-guerre, Marcel fut chargé, au titre d'architecte, de l'Ecole des Beaux-Arts, du monument aux morts érigé dans la cour du Mûrier. Vous les artistes se sont inclinés respectueusement devant cette liste si longue et si impressionnante des "Morts glorieux de l'Ecole des Beaux-Arts".

Toujours d'une activité inlassable, il achevait le monument de l'Escadrille Lafayette au Parc de Saint-Cloud, lorsque la mort vint le surprendre.

Nous pouvions espérer que pendant de nombreuses années encore il dépenserait son talent à enrichir le domaine de l'Art de créations nouvelles.

Alexandre Marcel était Officier de la Légion d'honneur; ses travaux et projets si intéressants et si variés lui avaient ouvert les portes de l'Institut en 1927.

Il avait publié, il y a quelques années, un magnifique ouvrage reproduisant ses principales oeuvres; c'est là où il faut se reporter pour comprendre la variété des conceptions d'un esprit richement doué s'étayant sur une forte culture française, qui toujours s'adaptait avec bonheur aux besoins et aux climats. Son talent, qui toujours reste personnel au milieu des exigences des programmes qui lui sont tracés, qu'il exécute ses travaux en France, en Belgique en Egypte, aux Indes; son labeur prodigieux et sa sensibilité demeurent comme un noble exemple et une heureuse leçon d'une vie d'architecte amoureux de son Art, auquel il consacrait toutes ses forces de pensée et de travail.

Bien que cette notice soit consacrée à l'Artiste, comment ne pas évoquer le souvenir du charmant camarade que nous avons connu? Sa gaieté de bon aloi, sa bonne humeur faisaient la joie des réunions d'Artistes, où nous le rencontrions. Nous l'avons aussi connu dans la tristesse, au moment d'un deuil cruel qui l'avait frappé; il se retrempa au milieu de ses proches et de ses amis, et se réfugia dans le travail avec toute la conscience et l'ardeur qui ne l'abandonnèrent jamais. C'est à sa table de travail que la mort vint le prendre.

Les oeuvres qu'il laisse consacreront le nom d'un grand Architecte; les qualités de son coeur lui ont valu l'affection de toute la génération d'artistes qui l'ont connu et qui conservent de lui le souvenir d'un excellent ami.

ALEXANDRE MARCEL (1860-1928), par H. Deglane, membre de l'Institut.

Né à Paris le 11 septembre 1860, Alexandre Marcel entra à l'Ecole des Beaux-Arts à dix-sept ans, dans l'atelier du maître André. Il y resta jusque vers 1883, y remporta de brillants succès, monta trois fois en loges, et, s'il n'eût pas la chance d'être Grand Prix, il puisa dans ces tournois scolaires le goût des grandes compositions; aussi, à peine sorti de l'Ecole prit-il part à de grands concours publics et internationaux où il remporta les premières récompenses. Déjà, à cette époque (1895), après des essais décoratifs très remarquables, il construisait la superbe salle des fêtes, rue de Babylone, véritable joyau extrême-oriental en plein Paris et qui lui valut la Médaille d'honneur au Salon des Artistes français en 1897.

Cette étape de la carrière semblait diriger Marcel vers les arts d'Orient.

Ses travaux à l'Exposition de 1900 où, en dehors du palais de l'Espagne, il fut chargé, par la Compagnie des Messageries Maritimes, de la construction de cet immense Panorama du "Tour du Monde", où toutes les architectures d'Orient et d'Extrême-Orient se développaient dans un ensemble pittoresque et harmonieux étaient bien l'expression consciencieuse et fidèle des relevés, croquis de voyages lointains qui le passionnaient.

De plus, à cette même Exposition, il nous dota, au Trocadéro, de cette étrange reconstitution de l'Exposition du Cambodge et de ses salles souterraines composition des plus caractéristiques de l'Architecture Khmer, qui lui valut la Légion d'honneur et un Grand Prix. Ce fut la seule oeuvre qui faillit subsister par décision du Conseil Municipal et que, seule la fragilité des matériaux qui la composaient ne permit pas de conserver.

Mais ces diverses oeuvres de l'Exposition de 1900 attirèrent sur Alexandre Marcel l'attention d'un monarque ami des arts, le roi Léopold II de Belgique qui, séduit par les qualités de l'artiste, l'appela à Bruxelles et lui confia, en dehors de la réédification de l'Hippodrome d'Ostende, la Tour et l'ensemble des constructions japonaises du domaine royal de Laeken, le Musée d'Extrême-Orient de la même résidence et, enfin, les restaurations des châteaux royaux de Cierngnon et d'Ardennes. "Pendant près de dix ans, écrit M. Laloux dans la préface sur l'oeuvre de Marcel (préface à laquelle nous faisons de larges emprunts) et jusqu'à la mort de Léopold II, en 1909, Marcel travailla fiévreusement pour son royal client".

A la suite d'un voyage dans l'Inde, le Maharajah de Kapurtala (sic) avait choisi Marcel pour édifier, près de Lahore, aux pieds de l'Himalaya, le magnifique palais qui devait lui servir de résidence; conception bien française malgré les bâtiments entourés de portiques et ses immenses porches pour la sortie des éléphants.

Entre temps, en 1906, Marcel avait pris part au Concours international du Palais de la Paix à La Haye (fondation Carnégie), autre composition bien française, il y obtint le 2° prix.

En 1907, le grand financier belge, le général baron Empain, l'associa à l'idée géniale qu'il avait eue de créer de toutes pièces une ville de luxe ultra moderne "Héliopolis", à 12 kilomètres du Caire, dans un désert de sable. Un tel problème n'était pas pour l'effrayer, il donnait matière à une création nouvelle, semée de palais, d'édifices publics, d'un palace-hôtel le plus grand, le plus fastueux du monde, enfin une basilique catholique, sans parler d'un nombre considérable de villas et de luxueuses habitations. A cet immense ensemble qui constituait le coeur d'une ville moderne en formation, ville de rêve et de luxe, Marcel consacra cinq années de sa vie, et, quinze ans après le début de la construction, Héliopolis, sortie du néant, comptait plus de

20.000 habitants, dominée par la fastueuse villa hindoue du Baron Empain, d'où la vue s'étendait sur toute la nouvelle cité.

D'autres personnages de marque avaient chargé Marcel de leur édifier de véritables palais, tels le palais du Sultan Hussein, ceux de Boghos-Pacha, Nubar etc...

A peine sorti de cet immense effort, Marcel était envoyé par le Gouvernement français au Japon pour y édifier l'Ambassade de France à Tokio. Il y resta six mois à parcourir en tous sens l'Empire du Soleil-Levant.

Puis arriva 1914 et la guerre, cinq années où tout semble sombrer, jusqu'au jour de la victoire.

C'est durant cette période qu'un deuil cruel vint atteindre Alexandre Marcel, ébranlant sa santé qui donna une grande inquiétude à ceux qui l'affectionnaient.

Mais il sortit de la mauvaise passe et son activité, bientôt, recouvrée, lui permit de reprendre ses travaux. Il nous donne alors le Cimetière de la Légion Etrangère dans les funestes plaines de Champagne; puis, plus récemment, le très beau monument aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts morts pour la France, qui décore la cour du Mûrier de notre Ecole.

Un labeur aussi constant d'oeuvres d'un grand mérite, portant le renom français dans les contrées si diverses, avait donné à Alexandre Marcel une grande notoriété; aussi, en 1926, une place fut devenue vacante à l'Institut, par suite du décès de notre confrère Jean Formigé, Marcel la brigua et l'obtint de haute lutte. C'était pour lui le but suprême atteint, la grande étape et la grande joie de son existence. Pauvre ami! il ne devait l'éprouver que bien peu de temps.

Artiste d'une grande émotivité, d'un goût très sûr, passionné pour les recherches décoratives, éminemment doué et pourtant très administratif, Alexandre Marcel avait en lui toutes les qualités d'un grand architecte. Ces qualités, il les avait mises au service des différentes administrations auxquelles il était attaché: Ecole des Beaux-Arts, Panthéon, Ecole Militaire, Monuments historiques. D'une dévotion toujours en éveil, il avait même accepté depuis trois ans la lourde charge de commissaire général de la Société des Artistes français, où son influence et son autorité avaient été unanimement appréciées.

C'est une belle carrière qui s'éteint à un moment où elle promettait tant encore. Marcel laisse derrière lui une oeuvre considérable et sa mort, survenue le 30 juin 1928, provoque un vide qui sera difficilement comblé.

Nous le ressentons vivement ici, dans notre grande famille des Diplômés à laquelle il appartenait depuis 1883.

Mais à côté de l'architecte, il y a l'homme, à côté de la grande famille artistique, il y a sa famille à lui, qui pleure comme nous et que son panégyrique est insuffisant à consoler. C'est à sa veuve qui a partagé tous ses espoirs et toutes ses joies, qui l'a accompagné dans ses lointains voyages, c'est à ses enfants que vont mes pensées actuelles...

Si peu que ces marques de haute et triste sympathie puissent leur apporter, qu'elles deviennent pour eux un réconfort dans leur profonde tristesse et dans leur désolation.

H. DEGLANE
de l'Institut